

A N G È L E L I N E



T R A H I S O N
FORBIDDEN

LOVER





Pour suivre Angèle Line :



OceanofPDF.com

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

OceanofPDF.com

**Ce livre est également disponible en version broché
978-2-957971-52-7**

©Angèle Line, Manche (50)

Dépôt légal : Février 2023

ISBN : 978-2-957971-51-0

Ce document numérique à été réalisé par [PoliGraph](#)

Graphisme couverture : ©Poligraph

Mise en page : ©PoliGraph

Correction : ©Au phile des Mots

Crédit photographique : ©Depositphotos

OceanofPDF.com

« *La meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie, c'est toi.*
Mais tu sais quoi ?
Le problème, c'est que c'est aussi la pire. »

Lol (Laughing out loud) ¹

Film français de Liza Azuelo sorti en 2009, avec Sophie Marceau et Christa Theret en personnages principaux.

OceanofPDF.com



La nuit est tombée, il est temps pour moi de revêtir ma seconde peau : Raven, cette fille affranchie des lois qui sème la mort telle la Faucheuse. Si j'ai choisi ce surnom, c'est pour une bonne raison. J'ai besoin de différencier la lycéenne de la tueuse à gages. De plus, cela signifie « corbeau » et une certaine croyance dit que cet oiseau noir annonce le décès. Si votre dénomination figure sur ma liste, soyez sûr que, demain, vous n'apercevrez plus la lumière du jour. Je serai la dernière chose que vous verrez.

Ma tenue sombre enfilée, j'attrape ma veste en cuir et mes clés de moto. Un ultime coup d'œil au dossier de ma prochaine victime posé sur mon bureau.

« *Salvador Devis : Voleur en série.* »

Ce sale type a agressé dix jeunes filles âgées de douze à seize ans.

Le rituel s'avère toujours le même, il les repère à proximité des collèges ou lycées. La ressemblance entre elles est flagrante. Elles sont toutes fines, brunes aux cheveux longs, les yeux verts, se promenant seules. Il a été arrêté et a eu une condamnation de quinze ans de prison, mais il est sorti au bout de dix ans pour bonne conduite... Bonne conduite, comme si c'était possible.

Tu parles ! Ce type est juste un connard qui n'a pas su tenir sa queue plus de deux semaines après sa libération. Comme s'il était probable que ce genre de sous-merde change. Les gens comme lui me dégoûtent. Les récidivistes, ils promettent constamment de s'améliorer, ne le font jamais,

finissent toujours par rechuter.

Sauf que, là, sa nouvelle victime, une gamine de treize ans, se trouve être celle d'une pointure de la ville. Ce dernier a contacté mon père pour que nous retrouvions ce fils de pute et l'exécutions sans sommation.

Nous avons carte blanche pour le procédé. Du moment qu'il souffre, moi, ça me convient. Qu'il aille en enfer !

Je repère rapidement l'adresse où cet enfoiré a été vu la précédente fois. Pour une fois, mon cher papa a bien œuvré ! Les coordonnées sont données dans le dossier, je n'ai pas besoin d'hacker les flics pour dénicher l'info. Ça va me faciliter la tâche, je n'aime pas perdre mon temps. Quand il s'agit de tuer, je suis la meilleure.

L'heure est venue de retrouver ce fils de pute et de lui rendre une dernière visite.

Je resserre mes mains sur mon trousseau, il est l'heure pour moi de prendre ma moto. J'insère la clé et démarre à toute allure.



« Libéréeee, délivréeee, je ne mentirai plus jamais. Libéréeee, délivréeee... »

— AAAH ! Putain, c'est quoi ce bordel, qui a osé toucher à mon réveil ?!

Je me redresse en sursaut, attrape mon téléphone pour éteindre cette sonnerie de merde, quand j'aperçois le message d'alerte qui s'affiche :

« **Vengeance.** »

Je comprends tout de suite la coupable de cette blague foireuse. J'ai nommé ma formidable et adorable grande sœur, Dylane, qui n'a visiblement pas apprécié le coup de la teinture rouge dans son shampoing. Bon, c'est sans rancune, je crois. Bien entendu, elle s'est assurée de me faire une farce pourrie alors qu'elle est partie hier après-midi pour sa fac de droit. Mais elle aurait pu trouver mieux, c'est limite trop facile. J'éclate de rire, je me doutais qu'elle se vengerait, ce n'est pas ma frangine pour rien. Mais elle peut être certaine qu'elle me le paiera et très cher ! Franchement, *la Reine des neiges* ! Sérieusement, elle ne pouvait pas mettre plus casse-couilles comme musique. Je vais l'avoir dans la tête toute la journée maintenant ! Fait chier !

Je décide qu'il est temps de me lever pour me préparer. Aujourd'hui,

c'est un nouveau jour, une autre année au bahut. Sauf que, moi, je ne suis pas comme tous ces losers qui ont peur à la rentrée. Non, moi, je suis unique.

En même temps, c'est toujours plus simple, quand on est le roi du lycée, lorsque tout le monde te respecte, t'admire, te craint. Que tous les élèves t'envient. Bon, ce n'est pas exactement ça, car, ce titre, je le partage avec mon double, mon frère jumeau. Comme on peut s'y attendre, nous sommes identiques. L'unique particularité qui nous différencie, ce sont nos yeux. J'ai les iris noisette de notre père et Tiago, lui, les a verts de notre mère.

Une fois dans la salle de bain, j'allume la douche. Le temps que l'eau chauffe, je m'observe dans le miroir, mate mes muscles et rigole, seul comme un con devant la glace. J'ai l'air d'un blaireau à imiter les bodybuilders ! Ça m'éclate de me la jouer un peu. Je vire mon boxer et entre dans la cabine.

Lavé, habillé, je descends dans la cuisine engloutir mon petit-déj. En passant devant la porte de la chambre de mon frère, je cogne un grand coup. Le connaissant, il est sûrement encore en train de pioncer. Il n'arrive jamais se lever à l'heure et après, il court. C'est une limace, ou une feignasse, je n'en sais rien.

— Debout, là-dedans, tu vas être à la bourre ! Et si tu veux avoir le temps de rouler ta pelle du siècle à Tessa, tu ferais bien de te bouger le cul !

— Ta gueule, du con.

— Monsieur du con, s'il te plaît !

— La ferme !

Je me marre tout en me dirigeant vers les escaliers. Il n'est vraiment pas du matin !

Nos parents, ainsi que ceux de Tessa, ne sont pas au courant que ces deux andouilles se fréquentent.

Peut-être qu'ils ont raison de ne rien dire. Car quand on y pense, en fin compte, en connaissant Logan, il lui referait le portrait. Il ne faut pas toucher à son bébé, famille ou pas. En plus d'être le père de Tessa, il est le meilleur pote de notre daron !

Il est également sergent d'arme des Devils of Anarchy.

En revanche, je ne saisis pas pourquoi mon frère ne le dit pas à nos

parents. C'est vrai, ils sont cool, ils comprendraient.

J'arrive dans la cuisine, embrasse le front de ma mère comme chaque matin, puis me sers mon café.

— Tu vas bien, Cam ? Prêt pour cette nouvelle journée ?

— Nickel, maman. Ouais, je suis paré, et toi ?

La radio tourne sur les nouvelles, elle aime savoir ce qu'il s'est passé, c'est son petit rituel. Pourtant, il n'y a jamais rien de bien intéressant dans la ville.

« Flash info. Tard dans la nuit, le violeur en série, Salvatore Davis, récemment libéré pour bonne conduite, a été retrouvé assassiné chez lui. D'après les premiers éléments de l'enquête, il aurait été ligoté à une chaise. Exécuté d'une balle en pleine tête, il aurait d'abord été passé à tabac, puis torturé. C'est son agent de probation qui a découvert le corps tôt ce matin, après qu'il ne s'est pas présenté pour effectuer son pointage. Après plusieurs appels, il serait allé à son domicile, car celui-ci ne répondait pas au téléphone. Une enquête est actuellement en cours, mais aucune preuve n'a été trouvée. Le parquet pense déjà qu'il pourrait s'agir d'une vengeance ou l'œuvre d'un... »

Ma mère coupe le son, je vois ses yeux se voiler. Elle soupire, fatiguée. Je sais ce qu'il se passe dans sa tête : nos parents nous ont raconté, quand nous avons atteint l'âge de comprendre les choses, ce qu'elle a subi plus jeune. Dès qu'un événement de ce genre surgit aux infos, elle revit son calvaire à travers les victimes. Elle en a bavé, mais elle est forte.

— Une ordure de moins sur cette terre, j'espère qu'il a souffert et qu'ils n'attraperont jamais son tueur.

J'enlace ma mère.

— Je le souhaite aussi maman. Bon, je vais chercher ce qui me sert de frère et préparer mes affaires pour partir. À plus tard.

Je dépose un baiser sur son front et sors de la cuisine.

Vingt minutes plus tard, nous sommes prêts. Cuir sur le dos, le casque sous le bras, Tiago et moi nous dirigeons vers nos motos. Une Harley pour T et une Ducati pour moi.

Que voulez-vous ? C'était obligé, que nous tombions dedans, nous sommes nés entourés de deux-roues ! Nous n'allions pas rouler en voiture ! Même si nous possédons notre bagnole, nous préférons clairement nos bécanes. C'est un plaisir inégalé.

Une fois arrivés au lycée, nous nous garons à nos places habituelles. Nous retrouvons tous nos potes, nous avons grandi tous ensemble, nos parents sont amis depuis de nombreuses années.

La matinée est rapidement passée. Comme d'habitude, nous sommes en train de faire les cons dans le couloir quand je bouscule une petite chose qui rangeait ses affaires dans son casier.

— Oh, merde ! Je suis désolé.

Quand elle sort la tête, je reste figé. Interdit. C'est une nana d'environ un mètre soixante, la capuche de son sweat noir lui recouvre le sommet de son crâne. En dessous, j'aperçois un bonnet de la même couleur d'où de longs cheveux bruns s'échappent. Franchement, qui met des bonnets en cette saison ? Nous sommes en septembre, la température extérieure est encore chaude. Derrière ses lunettes, je la vois qui me regarde de la tête aux pieds, me fixe quelques instants, puis sans me répondre, elle referme rapidement son casier. Elle baisse la tête, coupant la connexion qu'il y a entre nous, et me contourne sans un mot.

Mon corps réagit bizarrement à cet échange, je n'ai pas l'habitude que l'on m'ignore, elle vient de me lancer un défi silencieux.

Je veux savoir qui elle est, c'est la première fois que je l'aperçois dans notre lycée. Et déjà, elle m'obsède.

Quatre jours que je ne l'ai pas vue ni aperçue. Ça me rend dingue !

Nous sommes dehors à organiser la fête de demain avec les potes, lorsque je remarque une petite silhouette, assise en tailleur dans l'herbe. Un sweat noir, la capuche sur la tête. Je la fixe un moment, n'écoutant plus les discussions autour de moi. Je ne regarde qu'elle, il faut que j'y aille, que je lui parle. Je tape sur l'épaule de mon frère, lui coupant la parole.

— Je vous abandonne deux secondes, T, je te laisse gérer.

Je m'approche d'elle, les mains dans les poches, tout en l'observant. J'aperçois son bonnet toujours vissé sur son crâne. Ça lui donne un style mystérieux, ça me plaît. La tête baissée, elle est en train de lire un dossier, je suppose que c'est très certainement pour les cours. Je m'installe près d'elle, à moitié allongé, une jambe étendue alors que la seconde est repliée. J'appuie un bras sur mon genou avec nonchalance pendant que l'autre me soutient.

— Salut, petite chose.

Mais rien ! Je ne récolte qu'un silence. Je remarque alors un fin cordon blanc qui relie son portable posé près d'elle à ses oreilles. Machinalement, je tire dessus pour lui enlever ses écouteurs.

— Eh ! Faut pas se gêner !

— Bonjour à toi aussi.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

— Tu vas bien ? lui demandé-je en éludant volontairement sa question.

— Si je te dis oui, tu me ficheras la paix ?! me répond-elle avec un doux mordant.

— Peut-être, peut-être pas ! Ça dépend de mon humeur.

Elle soulève les yeux au ciel.

Je remarque un léger bleu au ras de sa pommette, vaguement caché par du fond de teint, et une plaie fraîchement refermée au niveau de la lèvre, mais je ne relève pas. Me voyant l'observer, elle réplique par un grognement, reballe ses affaires en vitesse, puis se lève. Je me mets debout rapidement et lui attrape le bras.

— Attends une seconde ! Avec mon frère, on fait une soirée demain, je me demandais si ça te disait de venir.

Je me surprends moi-même, je ne saisis pas pourquoi elle m'intrigue autant. Enfin, si je sais. Elle me résiste, elle ne succombe pas directement comme toutes les nanas avec qui j'ai couché. Ça me plaît. Les autres sont superficielles, se jettent toutes à mon cou, mais qu'elle, elle me recale, je ne comprends pas. J'ai besoin d'en connaître plus.

- Non, je n'ai pas envie, je ne viendrai pas...
- Je te laisse mon adresse, si tu changes d'avis.

J'attrape de quoi écrire dans mon sac, mais quand je me redresse pour lui donner le papier, je suis seul.

Elle s'est barrée !

Je me suis fait avoir comme un débutant, j'ai oublié de lui demander son prénom ! Je suis con ou quoi ?!

Je dois absolument la voir, que j'arrive à la retrouver avant de partir pour lui filer mon coupon.

Après les cours, nous sommes allés chercher ce qu'il faut pour la soirée. Nous sommes sur le point de déguerpir avec mon frère et sa meuf. Je suis franchement dégoûté, je n'ai pas recroisé la petite chose de la journée pour lui donner mon adresse et mon numéro de portable.

C'est débile, mais j'en avais vraiment envie.

Tiago et Tessa se chamaillent, comme tout le temps, ce qui est chaque fois à mourir de rire. On dirait deux gosses !

— Tu n'es qu'un petit con.

— Oui, mais tu m'aimes comme ça.

— Ça dépend des moments, je te jure.

— Bon, les tourtereaux, vous êtes mignons hein, mais on a encore pas mal de choses à préparer pour demain, les engueulé-je en rigolant. Donc, si vous pouviez arrêter de jouer au chat et à la souris, ça m'arrangerait !

Nous nous dirigeons vers nos motos restées sur le parking du lycée. Tiago et moi nous installons sur nos engins, il tend la main à Tessa pour l'aider à grimper dessus. Il peut quelquefois se montrer galant.

— Tiens, tu as mis une culotte aujourd'hui ?

J'ai bien dit parfois.

Tessa lui donne une claque derrière le crâne pendant que cette andouille se bidonne. J'enfile mon casque lorsqu'un mouvement sur ma droite me fait instinctivement tourner la tête. Je suis surpris de voir l'objet de mes pensées sortir du lycée et se diriger vers le parking. La petite chose est là, à quelques mètres de moi. Je saisis la chance qui s'offre à moi, descends de ma Ducati,

vire ma protection et cours la rejoindre.

Elle soupire quand elle me remarque.

— Si tu viens me demander pour ta soirée, je t'ai déjà dit que je ne suis pas intéressée. Tu peux d'ores et déjà économiser ta salive et faire demi-tour.

— Tiens, si jamais tu changes d'avis, tu sauras où me trouver. Et si... tu veux m'appeler, il y a mon numéro. Imaginons que tu as besoin d'un chauffeur, je serai ravi de passer te chercher !

Je fouille dans ma poche arrière, attrape son bras et lui fourre le coupon dans la main.

— Ça ne risque pas ! me répond-elle. Je t'ai dit que je n'étais pas intéressée.

— On ne sait jamais, annoncé-je, un rictus au coin des lèvres.

Elle remue la tête, mais met tout de même mon petit bout de papier dans sa poche.

Je souris comme un débile, la salue tout en retournant vers ma moto. Je grimpe sous le regard amusé de mon frère et de sa copine. Je tente de les ignorer, mais je sens que je vais en entendre parler.



Je rentre chez moi, balance mon sac à travers ma chambre, cette journée de cours m'a achevée. Je sors une boîte en bois de ma penderie et m'installe sur mon lit. J'ouvre lentement, saisis mes Beretta qui se trouvent à l'intérieur, c'est un cadeau de mon père pour mon douzième anniversaire. Alors que d'autres enfants de cet âge reçoivent un jeu vidéo, un téléphone... J'entreprends de les nettoyer, de les préparer pour la prochaine mission de ce soir.

Mes bébés sont prêts à être utilisés. Je me lève et chope le dossier bleu. Un nouveau contrat que mon vieux m'a donné. Cette fois, c'est pour une pourriture de proxénète, son rituel s'avère constamment le même. Il enlève des jeunes femmes pour les forcer à se prostituer. Il les séquestre plusieurs jours, les bats, les maltraite durant des heures avant de les droguer et de les violer. Il les met ensuite sur le trottoir comme de la vulgaire marchandise, assouvissant ses désirs sans aucune crainte. Vu que ce connard a le bras long, il s'en tire toujours.

Hélas pour lui, tout cela va se terminer ce soir. Mes yeux sont attirés par le bout de papier posé à côté de moi, il a dû quitter ma poche sans que je m'en rende compte.

Je souris machinalement, ce qu'il peut être tenace, ce mec ! Légèrement pot de colle peut-être. Poireauter ainsi devant le lycée juste pour me donner sa fichue adresse et son numéro pour m'inviter à sa petite sauterie.

Déjà, pendant quatre jours, j'ai fait tout mon possible pour l'éviter, je changeais de direction dès que je l'apercevais. Mais il a fallu qu'il me

repère ce midi, pendant que je feuilletais l'une de mes prochaines missions en plus ! J'ai été trop négligente.

Je connais ce genre de gars, ceux qui n'ont qu'à claquer des doigts pour que n'importe quelle fille les accompagne dans leur plumard. Il m'a seulement prise pour un nouveau défi. Honnêtement, il est pas mal, plutôt canon, musclé, roi du lycée, ou de bassecours, il pense pouvoir m'avoir juste parce que je ne lui prête pas l'attention dont il a l'habitude.

Je ne suis pas comme ça, je ne cède pas aussi aisément.

Je me prépare devant mon miroir, attache mes cheveux en un chignon bien serré. C'est certain, il va y avoir plus d'agitation. Tirer un mec de son lit, le surprendre au réveil, le passer à tabac et ensuite le ligoter sur une chaise, c'est facile. Un peu trop peut-être... Mais là, ce soir, ça va être différent. Tout va se dérouler dans un entrepôt. Ambiance, lieu, tactique, tout diffère. De plus, une raclure comme lui, un véritable connard de ce gabarit, ne se promène jamais seul. Un dernier trait d'eye-liner et de mascara et Raven succède à Camilia.

J'enfile ma combinaison noire et me dirige vers le bureau de mon père.

— Entre ! m'ordonne-t-il une fois que j'ai frappé à sa porte.

— Bonjour, papa ! le salué-je en remarquant mon erreur quand j'aperçois deux de ses sbires assis en face de lui.

Eh merde !

— Putain, Raven, combien de fois il faut que je te le dise, pas de familiarité quand je ne suis pas seul. Ce n'est quand même pas compliqué à saisir, merde à la fin !

— Désolée, Paolo.

— On réglera ce détail plus tard. Qu'est-ce que tu voulais ?

— Tu souhaitais...

Je comprends que j'ai encore fait une connerie quand ses yeux me fusillent sur place. Putain, je viens de le tutoyer, ce qui est fortement interdit également. Lui a le droit, mais pas moi. En tout cas, jamais s'il n'est pas seul. Je sais que je vais dérouiller après le contrat de ce soir.

— Pardon, murmuré-je. Vous m'avez demandé ?

— Oui, je voulais te donner un peu plus d'infos pour ton mandat. Approche.

Cela fait plus d'une heure que je suis dans le bureau de mon père. Je sors enfin avec toutes les indications pour tout à l'heure et trois nouvelles missions. Je fais un rapide tour dans la cuisine, attrape une pomme et mets au frais mon assiette que Maria, notre servante, a préparée pour moi.

Cette femme est d'une gentillesse sans nom, elle m'a prise sous son aile après le décès de ma mère quand j'avais cinq ans. Malgré qu'elle sache tout ce qui se fabrique ici, elle est restée, ne voulant pas me laisser seule avec mon daron. C'est grâce à elle si je garde les pieds sur terre et que je ne deviens pas une personne froide et sans cœur tel que mon père. Sa bonté est inégalable. Elle ferme les yeux sur beaucoup de choses. Je sais qu'elle me considère comme sa propre fille, elle est toujours présente quand j'ai besoin d'elle. Une fois mon fruit englouti, j'enregistre l'adresse sur mon GPS et démarre ma moto à vive allure.

Après une bonne heure de route, je me trouve enfin devant le local où il loge, retient toutes ses putes. J'approche en catimini, ne voulant pas me faire repérer. Si cela se produisait, je me retrouverais vraiment dans une merde noire, Paolo péterait un câble et je laisserais filer un énorme poisson. Je dissimule la bécane non loin de là, il faut que je puisse partir rapidement si ça dégénère. J'effectue le tour lorsque j'aperçois une modeste fenêtre entrouverte, des voix graves retentissent à l'intérieur de la bâtisse. Je pousse la petite baie en espérant qu'elle ne grince pas, car, en voyant l'état du bâtiment, cela relèverait du miracle et gâcherait l'effet de surprise. Je ne sais par quel prodige, celle-ci ne fait aucun bruit. J'entre dans une pièce qui ressemble à première vue à un bureau. Une planche de bois sur deux tréteaux sert de table où des dossiers sont déposés en vrac. J'allume la lampe torche de mon portable et jette un coup d'œil sur les feuilles, mais rien d'intéressant ! Je m'approche de la porte, d'où semblent provenir les voix, et l'entrouvre le plus minutieusement possible, il ne faut surtout pas qu'on sache que je suis là. Je repère une dizaine d'individus, je reconnais, grâce au dossier de mon géniteur, Tonio Gonzales, le proxénète, ma cible, quatre de ses sbires, une jeune femme et quatre autres types, certainement un acheteur et ses gardes du corps, vu la mallette que l'un d'entre eux tient. Deux solutions se présentent à moi : soit j'attends que les autres mecs se cassent, mais je n'ai pas envie de laisser une nouvelle ordure de ce genre dans la nature, soit je les dégomme tous et, franchement, la réponse est vite trouvée. Je suis la personne du club qui manie le mieux les armes à feu,

donc on m'envoie souvent sur ce type de mandat, malgré mon âge. Je suis maîtresse dans ce style de mission délicate. Rapide, silencieuse, fatale.

Un bruit derrière moi me fait sursauter, je me retourne, mais la pièce est vide. Quand je reporte mon attention sur ce qui se déroule dans l'autre salle, ce que j'y vois me glace le sang.

Le mac est en train de tenir par les cheveux la nana, d'environ mon âge, très peu vêtue. Elle est à genoux à même le sol, devant le type qui souhaite probablement l'acheter. Elle pleure et l'autre lui gueule des ordres salaces.

— Tu vas ouvrir ta jolie petite bouche de pute et le prendre en bec jusqu'à ce que tout son foutre s'y déverse. T'as compris ?

Tout cela en pointant le gars qui dénoue sa ceinture, fait sauter son bouton et sort son sexe. La nana, complètement traumatisée, signale non de la tête, mais ce connard lui pince le nez pour la forcer à reprendre son air, espérant enfoncer de force sa bite dans sa gorge. Quand celle-ci montre des signes de fatigue et qu'il tente de s'emparer d'elle, je jaillis de ma planque, un flingue dans chaque main.

Je ne leur laisse pas le temps de cogiter que je tire dans le tas. Les balles fusent dans tous les sens, me frôlent. Je cours me mettre à l'abri derrière une caisse en bois. L'un des gars essaie d'en profiter pour se barrer avec la nana, mais je lui vise la rotule, lui explosant le genou. Les deux grosses têtes tentent de s'enfuir, mais je les stoppe d'un plomb dans le crâne, le sang gicle partout. Je prends un certain plaisir à les voir souffrir, s'étaler au sol comme des merdes.

Putain, je ne dois pas être normale, car j'aime ça ! Ce boulot, ce qu'il engendre en moi, cet instinct de chasseuse, de mettre mes proies à genoux.

Je finis par tuer les derniers encore debout. Je m'approche de monsieur rotule en moins qui est en train de ramper pour se faire la malle. Je l'arrête net en appuyant sur sa plaie, celui-ci beugle comme un âne. Je m'amuse de la situation.

— Putain, mais t'es qui, toi ?

— Ton pire cauchemar et l'ultime personne que tu verras !

Je lui loge une cartouche entre les deux yeux à bout portant. Je me

retourne vers la nana, je ne sais par quel miracle elle n'est pas blessée ou pire, tuée d'une balle perdue. Elle sanglote, repliée sur elle-même, parmi les neuf cadavres de ces fils de putes. La fille est complètement paniquée, encore plus que tout à l'heure. Je m'approche d'elle lentement, je ne veux pas qu'elle ait peur de moi.

— Eh ! à peine ai-je effleuré son épaule que tout son corps se crispe. Eh, doucement, calme-toi, je ne vais pas te faire de mal. Je m'appelle Raven et toi ?

Elle se redresse péniblement, me fixe de ses yeux bleu acier. Elle se détend légèrement en regardant au tour d'elle en constatant qu'il n'y a plus de danger.

— Je... Je... Irina, je m'... nomme Irina, me répond-elle avec un bel accent russe.

— Tu es libre. Tu sais où aller ?

— Non, je suis arrivée hier, croyant... retrouver une personne que... j'ai rencontrée sur... Internet... mais je suis tombée sur lui.

— OK, Irina, je vais t'emmener dans un endroit où tu seras en sécurité. D'accord ? Tu acceptes de me suivre ? Je te promets qu'il ne se produira plus rien !

Elle fait oui de la tête et nous déguerpissons d'ici avant que toute l'équipe ne se ramène. Je suis sûre qu'une bonne dizaine d'hommes doit être dans le coin.

Pendant tout le trajet, la petite Russe est accrochée à ma taille. À voir comment elle me serre, c'est certainement la première fois qu'elle monte sur une moto. Je la dépose dans une espèce de refuge, que j'ai trouvé dans une ville voisine, qui contribue justement ce genre de cas. Ils sont là pour aider les persécutés.

Voilà une autre différence entre mon père et moi, lui l'aurait délaissée sur place. Elle aurait pu finir soit vivante, soit une balle dans la tête. Normalement, il ne faut pas laisser de témoin. Mais je ne suis pas comme lui. Je pense que, parfois, les victimes ont le droit à une possibilité de s'en sortir. Un second avenir à ceux qui ne sont qu'un dommage collatéral.

Une fois que je sais Irina en sécurité, je prends le chemin du retour et

rentre chez moi.

Cameron (pendant ce temps-là)

Je dépose le saladier de punch, Tiago, les bols de chips, la soirée va pouvoir débuter.

Les parents nous laissent utiliser la maison une fois par mois pour faire la fête alors qu'eux vont coucher au club des Devils of Anarchy. Enfin, dormir, c'est un grand mot, à croire qu'ils nous prennent encore pour des enfants. Nous savons très bien ce qu'ils fabriquent quand ils se réunissent et ce n'est pas pour jouer à la belote, mais plutôt à la pelote !

Enfin bref, ils ne sont pas là pour nous chaperonner, donc l'alcool coule à flots, mais nous mettons un point d'honneur, aucune drogue lors de nos soirées.

C'est un truc que je refuse absolument et nous sommes bien d'accord là-dessus.

Je monte dans ma chambre afin de me préparer. Un dernier coup de parfum et je regarde mon portable. Pas de message, je lui ai pourtant laissé mon numéro. Je me demande si la petite chose va venir. J'aimerais la voir, la connaître, elle me fascine, mais je ne me fais pas trop d'illusions.

Elle ne se pointera pas !

La soirée bat son plein, tout le monde s'éclate depuis déjà plusieurs heures. J'attrape un gobelet rouge rempli de bière, repère mon frère qui danse avec Tessa, bon, qui la pelote au milieu de la piste. J'observe chaque personne dans notre salon qui s'amuse, profite, mais je n'aperçois pas la petite chose.

Il faut vraiment que je cesse de l'appeler comme ça ! Que j'arrête de penser à elle, mais elle me rend fou. Complètement barge, faut que je lui réclame son prénom, ou la foute dans mon lit et je pourrai passer à autre chose.

Il est déjà plus de minuit quand la soirée prend enfin une tournure intéressante. J'ai l'agréable surprise de voir une tête brune sous un bonnet noir se faufiler dans la foule. D'ailleurs, ça aussi, faut que je lui demande, car il fait encore vingt-cinq degrés dehors, pas la température à mettre un

bonnet. Je suis certain que c'est pour le style...

OceanofPDF.com



Je l'observe avancer dans mon monde, chez moi, parmi mes amis. Elle est dans mon univers et je ne vois qu'elle. Elle regarde partout autour d'elle, se demandant sans doute ce qu'elle fout ici, mais je m'en moque, un sourire débile se fixe sur mon visage en le découvrant déambuler dans mon salon. J'attrape deux verres et me dirige vers elle. Elle stoppe net quand elle me remarque venir vers elle. Une fois assez proche, je lui tends le gobelet qu'elle saisit nonchalamment. Lorsque nos doigts s'effleurent, une agréable sensation me parcourt de la tête aux pieds. Elle l'a ressentie aussi, j'en suis certain, vu la manière avec laquelle elle m'arrache rapidement le contenant en plastique des mains.

— Merci.

— Je croyais que tu ne souhaitais pas venir ?

— Je me faisais chier chez moi, j'avais envie de changer d'air.

— Avoue simplement que tu l'avais envisagé.

— Plutôt crever ! Je m'emmerdais et je me suis dit que quitte à m'ennuyer, autant passer voir ta fameuse fête de guignols, rigole-t-elle tout en me répondant.

Je l'entraîne dans la cuisine, là où il y a moins de monde. Je ne vais pas l'emmener dans ma chambre, je ne voudrais pas qu'elle croie que je vais lui sauter dessus. Je suis peut-être la personne la plus populaire, mais je respecte les autres, je ne suis pas comme ça.

Même si ma queue aimerait bien l'avoir dans mon lit. La sentir contre

moi...

Elle s'appuie le dos contre le plan de travail, tout en zieutant partout autour d'elle. Si ce n'était pas une nana du lycée, je pourrais croire qu'elle fait du repérage pour un sale coup. Mais elle est venue pour changer d'air et je l'ai invitée, c'est normal qu'elle s'imprègne de l'ambiance. Cela me permet de reluquer son visage délicat couleur caramel, son nez un peu retroussé en trompette, sa bouche qui me donne des idées pas très catholiques. Je remarque également dans son cou une ligne de trois grains de beauté parfaitement alignés, mes yeux descendent sur son corps fin, la naissance de sa poitrine moulée dans un simple débardeur noir. Elle est parfaite.

— Si tu pouvais arrêter de me mater comme ta prochaine friandise, ça m'arrangerait.

Pris en flagrant délit, je remonte mon attention sur elle, mais elle a toujours la tête tournée vers la salle. Quand elle daigne enfin me regarder, un sourire en coin se dessine. Elle boit une gorgée de sa bière, grimace, mais en ravale une seconde. Cette nana est étrange, plus je la toise, plus j'ai l'impression qu'elle cache quelque chose.

C'est juste qu'elle ne semble pas intéressée par toi, me souffle ma conscience. Et le pire, c'est que cette petite voix a sûrement raison, mais j'ai quand même l'intention de la connaître, et, si elle finit dans mon lit, cela ne sera que du bonus.

— Ça fait plusieurs fois que l'on se voit, mais je ne sais toujours pas ton nom... lui fais-je constater.

— Camilia, Camilia Sanchez, annonce-t-elle en me tendant une main que je serre.

Ce nom de famille me dit vaguement quelque chose, mais je laisse tomber : certainement entendu dans un film, c'est assez commun.

— Moi, c'est Cameron, si tu te le demandes ! Cam pour les intimes. C'est étrange, pourquoi je ne t'ai jamais remarquée avant, au lycée ?

— Je faisais l'école à domicile.

— Un de tes parents est prof ?

— Non

— Ils taffent dans quoi ? lui réclamé-je par curiosité

— Tu es de la police ou quoi, c'est quoi, cet interrogatoire ? Tu veux une copie de mon casier judiciaire, que je pisse dans un échantillon aussi ?

Waouh, elle a du répondant !

OK, je comprends que je l'aie saoulée avec mes questions. Cependant, nous continuons de discuter ensemble pendant un moment, le courant passe bien entre nous. Elle semble s'être détendue un peu, malgré quelques piques que je me prends. C'est fou comme elle a du mordant cette fille, et putain, j'adore ça ! J'aime ce qu'elle dégage.

Pourtant, il y a ce minuscule truc qui me dérange, me chagrine. Ce petit je-ne-sais-quoi qui me triture les méninges.

Tiago arrive en gueulant, comme à son habitude, puis enroule un bras par-dessus mon épaule.

— On va se faire un jeu de la bouteille, ça te tente ?

— C'est pour les gamins ! On a passé l'âge.

— Oh, allez, viens, on va s'amuser ! On va pimenter ça à notre façon et ta copine peut t'accompagner aussi, ça rajoutera encore plus de piquant !

Il rejoint les autres après m'avoir fait un clin d'œil. Camilia scrute l'endroit par lequel il vient de sortir, puis me lorgne. Elle pointe son doigt vers la porte en me disant.

— Je rêve où je vois double ?

— Ah, tu ne l'avais jamais remarqué ? C'est Tiago, mon jumeau, si tu ne sais pas qui est qui, regarde bien notre tête. Notre seule différence, c'est la couleur de nos yeux. Les miens sont beaucoup plus beaux que les siens ! Allez, viens, on va les retrouver.

Machinalement, je lui attrape la main et la tire derrière moi pour rejoindre le groupe. Je ressens encore ces petits picotements quand ma peau entre en contact avec la sienne. Je sens qu'elle essaie de soustraire ses phalanges, mais je serre ma prise un peu plus. Je ne veux pas qu'elle me file entre les doigts. Nous nous installons dans le cercle, mais je la vois se mettre un peu en retrait. Elle ne semble pas hyper à l'aise.

Je ne comprends pas pourquoi cette fille m'attire, pourquoi mon cœur bat plus vite à ses côtés. Et on en parle de la gaule que je me tape quand je

respire son parfum de pomme verte ? Elle me fait tiquer et triquer, ça me rend dingue, je ne sais pas ce qu'elle me fait, mais elle le fait !

Je me retourne, me penche un peu pour lui murmurer à l'oreille.

— Approche-toi, ils ne vont pas te manger. Moi peut-être, mais pas eux.

Je reprends ma position et regarde mes potes quand je sens un souffle chaud dans mon cou. Son effluve vient me picoter le nez, je remets mon érection en place le plus discrètement possible. Si je peux éviter de me faire vanter par mon frère jusqu'à la fin des temps, ça m'arrangerait.

— Essaie de me manger ne serait-ce qu'une seule fois et je t'émascule ! Tu peux être certain de ne plus jamais bander comme maintenant !

Putain, c'est quoi cette meuf, un robot ?

Elle est surprenante !

Mais je ne me démonte pas, je lui ressaisis la main et la tire vers moi. Assise à mes côtés, le jeu peut enfin commencer. Tout un tas de gages, plus ou moins débiles, sont donnés ; du petit bisou au shot de vodka à prendre cul sec. Il y en a même eu un qui a dû lécher du sel dans le cou d'une nana après avoir bu son verre de tequila. Je sens Camilia se tendre lorsque la bouteille s'arrête juste devant elle, je la vois déglutir nerveusement. C'est Ethan, le fils de Coleen, la meilleure amie de ma mère et Leo, un des frères de chez les Devils of Anarchy, qui lui annonce sa farce et c'est le roi des problèmes. Un truc qu'il tient de son père.

— Donc, la demoiselle va devoir embrasser... Tiago avec la langue !

J'aperçois Tessa ouvrir grand le bec pour protester, mon frangin faire non de la tête, honnêtement, il n'a pas envie de se faire couper les couilles ! Je suis en train d'observer la scène au moment où une bouche atterrit sur la mienne. Je recule pour cesser cette agression lorsque je vois les traits de Camilia juste au-dessus de moi, elle m'envoie un clin d'œil, puis repose ses lèvres sur les miennes. Mes mains englobent son visage pour approfondir ce bisou qui me surprend : il n'a rien de timide, mon cerveau disjoncte quand sa langue force le passage. Elle rompt son baiser au moment où des sifflements se font entendre.

— Prenez une chambre !

Je vais étrangler celui qui a interrompu notre moment !

— Désolée, je crois que je me suis trompée de jumeau, lance-t-elle innocemment.

Puis sans que je comprenne pourquoi, je la vois se lever, quitter la pièce et partir carrément en courant de la résidence. Le temps que je réalise et décide de la suivre, elle a disparu. Qu'est-ce qu'il vient de se dérouler ?

Je suis toujours dehors, devant la maison : je ne saisis pas ce qui se passe, elle m'embrasse, avec un baiser à faire bander un curé, puis elle se tire.

Comment ça, elle s'est trompée ? J'ai été à côté d'elle tout le long, Camilia savait très bien que c'était moi. Je lui ai dit que mon frère et moi n'avions pas les mêmes yeux, comment...

Je pose mes doigts et caresse ma lèvre inférieure sans comprendre.

Putain, c'était trop bon, ses lèvres qui bougeaient en symbiose les miennes, nos langues qui dansaient ensemble, son goût mentholé et son parfum de pomme qui reste agrippé à moi. Je rêve ou elle m'a rendu accro en une seconde ?

Fait chier, je bande comme un taureau en repensant à la douceur de sa peau, la chaleur de sa bouche... Je n'ai touché qu'à ses joues, mais cela m'a donné un bel aperçu. Un type bourré me heurte, me ramène à la réalité : cela ne sert à rien de s'attarder ici, cela ne la fera pas revenir.

Elle est déjà partie...

Dans la maison, tout est retourné, nous allons avoir du taf tout à l'heure pour remettre ça en ordre avant que les parents ne rentrent. J'attrape un shot de vodka, puis un second. La brûlure de l'alcool me fait du bien, il faut que j'arrête de penser à elle. Je retrouve mon frère près de la cuisine quand une main manucurée d'un rouge éclatant se pose sur mon épaule.

— Surprise, mon bébé !

Je me retourne en vitesse : cette voix, je la connais, même si je l'avais totalement zappée ! Samantha, celle qui est censée être ma copine. Elle était partie tout l'été pour rendre visite à son père à Boston dans le Massachusetts et ne devait rentrer que la semaine prochaine. Putain ! C'est la merde ! Je n'ai pas envie de la voir ! Du moins, pas maintenant.

- Sam !? Mais qu'est-ce que tu fous là ?
- Eh bah, sympa l'accueil, je pensais que tu serais heureux.
- Bien sûr que je suis content, je suis juste... surpris.

Elle accroche ses bras à mon col, puis appuie ses lèvres sur les miennes, mais, contrairement à tout à l'heure, mon corps ne réagit pas, malgré ses tentatives. Ses baisers descendent dans mon cou, ses mains se posent sur mon torse.

- Tu m'as manqué, ça ne te dirait pas d'aller dans ta chambre ?

Malgré ses essais, rien ne se passe dans mon froc, j'ai débandé sec rien qu'en entendant sa voix ! J'ai toujours l'image de ma petite chose en tête, la sensation de sa bouche sur la mienne. Ma « copine » me prend par la main et m'entraîne dans l'escalier. Arrivés dans ma chambre, celle-ci débute à me déshabiller, j'en fais de même avec ses affaires, tout en continuant à nous embrasser. Elle commence à me caresser par-dessus mon boxer, et, cette fois-ci, ma queue décide de se réveiller grâce à l'attention que Sam lui porte. Je suis un mec, c'est mécanique ! Je l'allonge sur le lit, je ne veux pas perdre de temps, j'espère que cela me permettra de ne plus penser à Camilia. Je glisse un doigt sous son string noir en dentelle, qui ne laisse pas de place à l'imagination, pour vérifier si elle est prête à me recevoir. Un ronronnement lui échappe. D'ailleurs, je déteste toujours autant la sensation du rouge à lèvres. Ça colle, cette merde, sans parler de l'odeur et de la texture, j'ai largement préféré la bouche nue de ma petite chose.

- Bébé, viens vite, tu m'as tellement manqué que j'étais déjà mouillée rien qu'en te voyant.

Je ne perds pas de temps, je nous enlève le peu de vêtements qu'il nous reste et déroule un préservatif sur mon sexe.

Camilia (pendant ce temps)

Je suis allongée sur mon lit. Quand je repense à ce soir, je ne comprends pas comment j'ai pu faire cette connerie ! Comment j'ai pu faire une chose

pareille ! Pourquoi l'ai-je embrassé ? Enfin, si, je le sais, car j'en avais envie. La question est plutôt : pourquoi ai-je cédé à cette pulsion ?! Je me suis toujours refusé de plier une seule seconde, j'ai pourtant eu un entraînement dès ma plus tendre enfance pour apprendre à gérer mes émotions. Mais cette fois, c'était plus fort que moi. Néanmoins, je ne regrette pas ce baiser. Mon portable vibre à côté de moi, me ramenant au temps présent. J'espère secrètement que c'est lui, mais c'est impossible, il n'a pas mon numéro.

Non, c'est mon daron qui m'appelle.

— Oui, pap's !

— Dans mon bureau, j'ai un truc urgent pour toi.

— J'arrive.

Je raccroche et enfile un legging noir pour cacher mes jambes qui dépassent de mon large t-shirt blanc à l'inscription « méfiez-vous des apparences », qui me représente tellement bien.

Je croise quelques sbires dans les couloirs, ils me saluent tous, je suis le bébé de cette grande famille mafieuse. Je toque trois coups à la porte de mon père, le parrain de la mafia argentine. Une fois qu'il me donne l'autorisation, j'entre dans cette pièce dans laquelle j'adorais passer mon temps quand j'étais petite. Mais plus maintenant.

— J'ai quelque chose pour toi.

Il me fait voir le dossier sur son bureau.

— Attention, celui-là, c'est un gros contrat.

J'attrape le porte-document en question, regarde le nom qui est inscrit en en-tête « Corey Morgans, président des Devils of Anarchy ». Je recule dans le canapé marron en cuir capitonné, qui trône à gauche de la salle, tout en continuant d'étudier le fichier, lorsqu'une photo attire mon intérêt. Putain, c'est un cauchemar ! Parmi les gens à côté de Corey, je reconnais Cameron et son frère. Le dossier m'échappe des mains pour atterrir sur la table basse. Je ferme les yeux pour me réveiller, c'est certainement un rêve, mais, quand je les rouvre, le document est toujours là. J'ai peur de comprendre ce qu'il me demande, j'espère me tromper.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Je vais avoir besoin des services de Raven, il faut l'éliminer. J'ai effectué mes recherches, les garçons sur la photo fréquentent le même lycée que toi, approche-les, crée un lien avec eux, car leur famille est proche de Morgans, leur père fait partie des D.O.A. Après, tu te démerdes comme tu le désires, mais je le veux mort, est-ce que c'est clair ?

— Ou... ouais, mais pourquoi je ne peux pas faire comme d'habitude, j'entre, je tue et je ressorts ?

— Car je ne souhaite pas avoir un gang de motards sur le dos. Maintenant, retourne dans ta chambre, j'ai du boulot.

La chemise rouge en main, je rejoins ma piaule, ça va vraiment être la merde, cette affaire, je le sens. Je ne sais pas comment je vais m'y prendre, je n'ai même pas envie de le faire ! D'un côté, si je ne m'y attelle pas, je risque de perdre mon père ou d'avoir une sacrée remontrance, et ça, ça craint. Mais d'un autre côté, si je veux le rendre fier, ne pas avoir de soucis, il faut que je suive les ordres. Le problème... je vais devoir me servir de Cameron pour atteindre mon objectif et bizarrement, je n'en ai pas le désir.

Bon, il est temps que j'aille me coucher. Comme on dit, la nuit porte conseil.



Le lundi est arrivé à une vitesse folle. J'ai passé mon week-end à bosser, à m'entraîner ou à étudier le dossier Morgans. C'est avec une arcade explosée et fermée de strips que je me rends au lycée. Tout ça parce que mon cher papa m'a fait me battre jusqu'à l'épuisement avec l'un de ses meilleurs combattants. Eh oui, je n'ai pas respecté l'une de ses règles fondamentales, du coup, je paie le prix fort, comme d'habitude.

J'ai à peine franchi les portes de l'enceinte que je suis accueillie par le directeur. Il est aussi tendu qu'un string. Cela ne présage rien de bon, je me demande ce que j'ai bien pu faire.

— Mademoiselle Sanchez, suite à la requête de votre père, vous changez de classe aujourd'hui, et ce, jusqu'à la fin de l'année scolaire. Vous êtes maintenant dans la classe B, voici votre nouvel emploi du temps.

Quoi ?! Mais qu'est-ce que c'est cette connerie, qu'est-ce que mon vieux a foutu ? C'est quoi, ce piège ? Il me donne mon planning, puis se barre sans réclamer son reste. Vu la réaction du dirlo, je sais pertinemment qu'il a été menacé de tous les sévices possibles et imaginables. Il est prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut, on ne dit jamais non au grand Paolo Sanchez. Je regarde la feuille un instant, ce n'est pas mal, mais pour le coup, je suis à la bourre pour mon premier cours. Fait chier !

Je frappe à la porte, la prof de français me somme de rentrer, ce que je fais en m'excusant et en expliquant mon retard. Celle-ci me répond qu'elle

était au courant, qu'il n'y a donc pas de soucis, et elle me demande d'aller m'installer.

Le sac sur mon dos, je longe les bureaux pour trouver une place dans le fond, mais mon avancée est stoppée net lorsque j'aperçois deux beaux yeux noisette qui me fixent avec intensité. Putain ! Le voilà, le coup foireux de mon père, il m'a fichue dans la même classe que Cameron ! Je reviens à moi quand je découvre une pétasse blonde penchée à son oreille, la main posée sur sa cuisse. C'est quoi, ce bordel, il me drague alors qu'il est déjà en couple ? Et pourquoi je ne l'ai jamais vue, cette grognasse ?

Il s'est bien foutu de ma gueule et je déteste être prise pour une conne ! Mais ce qui me saoule encore plus, ce qui me dégoûte, c'est ce foutu sentiment de jalousie qui monte en moi. Un déclic se fait dans ma tête, je vais donner le meilleur de moi-même pour exécuter le dossier Morgans et tant pis pour les dommages collatéraux. Surtout s'ils sont blonds.

Ensuite, je retourne faire les cours chez moi !

Je disparaîtrai.

Cameron

Je n'ai rien capté !

C'est quoi, ce délire, qu'est-ce qu'elle fiche ici ? Comment est-ce possible qu'elle se retrouve dans ma classe ?

Déjà que j'avais du mal à me concentrer alors qu'elle n'était pas là. Maintenant, ça va être un enfer, car, pour bien faire, elle s'est installée juste derrière moi. Son parfum de pomme arrive à mon nez et, comme hier, je commence à bander. Elle me rend vraiment fou !

Et Sam, toujours scotchée à moi telle une sangsue, elle me tape sur le système. Je la laisse bavarder, lui répondant par monosyllabes pour qu'elle comprenne que je m'en cogne de ce qu'elle peut me dire. Jouant avec mon crayon, le faisant passer d'un doigt à l'autre et tournoyer sur mon pouce, j'essaie d'écouter madame Leblanc, notre professeure de français. Mais c'est peine perdue.

L'heure s'écoule, je n'ai rien suivi. Entre Samantha qui me parle en me collant et le regard brûlant de la petite chose que je sens sur ma nuque, je

suis certain qu'elle m'a déjà tué dix fois dans ses songes et rien que de l'imaginer en pétard, ça m'énerve ! J'ai été un tant soit peu distrait. La prof attire l'attention de tout le monde en claquant du plat de la main sur son bureau.

— Bon, je ne sais pas ce que vous avez tous aujourd'hui, mais ce n'est plus des nuages que vous avez au-dessus de vos têtes, mais Neptune. Donc, pour vous recentrer un peu, je vais vous demander de me réaliser un exposé de cinq mille mots et vous devrez l'effectuer en duo. Afin que cela ne soit pas le désordre, je tirerai au sort la personne avec qui vous travaillerez. Pour le sujet, je vous le donne en même temps que votre partenaire.

Un brouhaha de plaintes s'élève dans la classe. Sam, toujours collée à moi, me murmure à l'oreille.

— J'espère que l'on sera ensemble, comme ça, on pourra améliorer notre cours de langue et plus.

Elle a à peine fini sa phrase qu'un faible bruit se fait entendre. Elle sursaute et fusille Camilia du regard.

— Désolée ! Mon pied a dérapé et j'ai tapé dans ta chaise.

Elle s'excuse, mais son visage dit tout le contraire avec son sourire en coin et ses yeux remplis de malice. J'ai comme l'impression qu'elle se fout littéralement de sa tronche.

— Ouais, bah fais attention, la prochaine fois.

— Ou sinon quoi ?

Bizarrement, je n'en attendais pas moins de ma petite chose, mais, là, elle s'attaque à la mauvaise personne. Le père de Samantha est l'un des plus gros donateurs du lycée, donc celle-ci se sent pousser des ailes et se croit tout permis.

— Sinon, je peux pourrir ton année, la nouvelle !

— Houlaaaa, j'ai tellement peur ! ricane Camilia en chuchotant.

Sam se retourne pour suivre la prof qui continue son tirage au sort. Moi, mes yeux sont accrochés à ceux de ma belle brune qui insulte en silence de « pétasse » la blonde près de moi.

— Cameron Meyers. Je me tourne vivement en entendant mon nom. Vous serez avec Camilia Sanchez. Pour votre sujet, ça sera la dyslexie, je veux un exposé détaillé sur cette maladie.

— C'est qui, cette Cami machin truc ? se lamente ma copine. Elle n'est même pas dans notre classe.

— C'est moi, répond Cam avec aplomb et un sang-froid à toute épreuve.

Malgré les jérémiades de Sam, je me retourne pour croiser à nouveau les iris marron de ma petite chose. J'ignore si elle sourit ou si elle est blasée, mais son regard est vissé au mien et je ne sais plus qui je suis.

La sonnerie retentit enfin, tout le monde s'affaire à ranger ses cours et quitter la pièce, Sam se dirige vers la prof et discute avec. Comme à son habitude, elle joue de sa popularité pour faire un caprice de petite fille pourrie gâtée, mais cette fois, je crois qu'elle a trouvé plus forte qu'elle.

— Non, mademoiselle Pears, vous ne pouvez pas changer de partenaire, c'est un tirage au sort, cela ne se conteste pas. Sinon, tout le monde voudrait faire pareil et on ne s'en sortirait pas. C'est comme ça, un point c'est tout.

— Vous ne savez pas qui je suis ?!

— Oh si ! Et ce n'est pas parce que votre père paie une certaine somme au lycée que je dois accepter tous vos caprices ! Je ne vous changerai pas de binôme, un point c'est tout ! Maintenant, je vous prierai de quitter mon cours.

Sam reste devant elle, les yeux remplis de fureur, mais c'est avec un grand calme que notre prof la pousse gentiment vers l'extérieur de la salle.

— Au revoir, mademoiselle Pears.

Dépitée de ne pas avoir gagné, elle sort, la tête basse. Avec les copains, nous nous retrouvons pour discuter dans le couloir, quand celle-ci nous rejoint.

— Quelle conne, cette prof. Sérieusement, c'est juste un petit changement de rien du tout.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive, Samantha ? lui demande Tessa d'un ton moqueur, c'est la seule du groupe à ne pas être dans notre classe.

— L’institut de français nous a donné un devoir à faire en duo, je lui ai réclamé de faire équipe avec Cameron et celle-ci m’a rétorqué qu’un tirage au sort ne se conteste pas. Du coup, je me retrouve avec le binoclard.

— Et toi, Cam, tu es avec qui ?

— Il est avec la nouvelle, Camille, une latine à deux balles qui n’a aucun goût et qui porte un bonnet en plein mois de septembre !

Je n’ai pas le temps de répondre que la blonde à mes côtés le fait pour moi en désignant avec mépris Camilia qui passe près de nous.



Après un petit détour par les toilettes, je décide d'aller un peu à l'extérieur, j'ai une heure de creux d'après mon nouvel emploi du temps. Mon prénom, enfin presque, se fait entendre lorsque je me promène près du groupe de Cameron. C'est encore cette blondasse, je vais finir par l'encaster dans un mur. Elle commence sérieusement à me gonfler à me prendre de haut comme ça avec ses grands airs. Je me retourne pour la regarder et être sûre qu'elle cause sur moi.

— Tu parles de moi ? les amis de Cam s'écartent pour me laisser passer. Tu es toute triste de ne pas pouvoir, attends, c'était quoi déjà ? Ah oui, c'est ça, de ne pas pouvoir « peaufiner ton cours de langue et plus », lui dis-je en faisant mine de réfléchir.

J'entends le ricanement des potes du beau brun, mais les yeux incendiaires de Barbie me signalent que je suis allée trop loin. Mais je m'en tape littéralement.

— Je t'avais prévenue, ta vie au lycée va devenir un enfer.

Si elle imagine qu'elle me fait peur, j'en ai maté des plus costauds que cette brindille.

— Si tu savais comme tu m'effraies ! Je te jure, je tremble... Menacée par une poupée Barbie, je crois que je vais aller me cacher et pleurer très fort dans un coin !

Je pivote pour partir, car elle ne vaut pas la peine que je gaspille plus de salive pour elle. J'affiche tout de même un petit rictus, mais j'en ai oublié la première leçon de l'enseignement de mon père : ne jamais tourner le dos à

l'ennemi. Celle-ci en profite pour me choper par les cheveux et me tirer en arrière. J'aperçois ses lèvres bouger, mais n'écoute pas ce qu'elle dit, ma seule intention est de me libérer de ses griffes. Je vire sur moi-même pour me trouver face à elle, ses yeux me lancent des éclairs. Je vois les autres approcher pour nous séparer, mais je ne leur en laisse pas le temps. Je lui attrape le poignet et lui tords, ce qui la fait lâcher mes longueurs dans un cri de douleur. Je plie un peu plus son articulation pour la forcer à s'agenouiller devant moi, puis je me baisse jusqu'à son oreille, pour qu'elle soit la seule à m'entendre.

— Ne me cherche pas, car tu pourrais bien trouver quelqu'un de plus fort que toi. Ne te fie pas aux apparences, pétasse, j'en ai battu des plus gros que toi ! Alors, un conseil, ne me saoule pas !

Je la libère enfin de ma prise et me dirige vers l'intérieur du lycée sans un regard pour le reste du groupe. Pour le devoir en duo, nous verrons ça plus tard, car, là, mes nerfs sont à fleur de peau. J'ai encore laissé Raven jaillir, je vais finir par me griller si je continue.

Cameron

La scène qui s'est déroulée devant mes yeux est complètement surréaliste, je découvre une nouvelle facette de ma petite chose. Je savais qu'elle avait du répondant, j'ai subi, en quelques secondes, ses foudres l'autre soir, et je ne veux plus m'y frotter, mais ce qu'elle vient de faire à Sam est totalement dingue.

Un sourire se fixe sur mon visage en repensant à la façon dont elle a maîtrisé ma future ex-copine. D'ailleurs, celle-ci est encore en train de chercher la compassion auprès des potes. Ce qu'elle ignore, c'est que tout le monde se fiche royalement de ses jérémiades. Personne dans le groupe ne l'apprécie, ils la tolèrent uniquement parce que c'est mon plan cul. Enfin, plus pour très longtemps...

— Non, mais vous avez vu ce que cette pétasse a fait ? Elle m'a pété le poignet ! Dis quelque chose, bébé... Regarde, j'ai super mal !

— C'est bien fait... j'entends tous les potes se mettre à rire.

— Quoi ? J'espère que tu déconnes là. T'es sérieux ?

— Non, ce n'est pas une blague ! Tu crois quoi, Sam ? J'en ai plus que ras le cul de tes lamentations, tes petits airs supérieurs, tu te la racontes un peu trop. Mais il faut que tu saches quelque chose : sans nous et ton argent, tu ne vaux que dalle.

Des larmes commencent à perler ses cils, son menton tremble, mais elle reste égale à elle-même. Les apparences sont bien trop importantes, elle ne pleurera pas.

— Mais... bébé, je... Je t'aime, tu ne peux pas me dire ça.

— Arrête avec tes surnoms de merde, ils m'ont toujours donné la gerbe. Puis tu le savais depuis le début, je t'avais prévenue, que du sexe, pas de sentiments ! T'es collante, tu me casses les couilles !

— Tu... Tu es en train de rompre ?

— Je crois bien, lui réponds-je en la fixant droit dans les yeux.

— Tu n'es qu'un connard, Cameron. Ça ne se passera pas comme ça ! déclare-t-elle en me pointant du doigt.

Puis elle se barre sous les exclamations de mes potes et de mon frère, qui me fait une accolade et me tape dans le dos. Je ne reste pas avec eux, j'ai une petite nana à retrouver. Je veux savoir comment elle va.

C'est donc l'esprit léger et enfin libre que je pars à la recherche de Camilia.

Je la repère plus loin, en train de faire les cent pas dans un couloir pratiquement désert. Pour la première fois, elle a retiré son bonnet, mais ses mains sont crispées dans ses cheveux. Elle semble plus que stressée et irritée. En m'approchant, je l'entends marmonner des mots que je ne déchiffre pas, car ils sont dans sa langue natale.

— Que perra... Puta²...

Je saisis très vite qu'elle est effectivement en colère, énervée, mais contre qui ? Elle-même ? Sam ? Ou peut-être quelqu'un d'autre...

— Camilia !? je vois un léger sursaut quand je l'appelle, elle se tourne

vers moi. Ça va ?

— Vete !³

Je la fixe dans les yeux, lui faisant comprendre que je n'ai pas compris.

— Tire-toi, retourne avec ta copine et fiche-moi la paix.

— Laquelle ?

Ses iris sont déjà foncés, mais le regard qu'elle me lance pourrait geler le désert du Sahara. Je crois qu'elle pourrait me tuer, là, tout de suite !

— OK, c'était une blague pourrie, mais je viens de quitter Sam.

Son visage se radoucit un peu, mais elle reste distante.

— Je suis désolée pour tout à l'heure, je n'aurais pas dû m'énerver.

— Tu rigoles, elle l'a bien cherché. En plus, c'était complètement bandant de t'observer la maîtriser.

Je la vois mordre sa lèvre inférieure. Merde, c'est encore plus excitant qu'un des pornos de Tiago. Mes yeux restent fixés sur sa bouche, des images de la soirée de samedi me reviennent, sa peau sous mes paumes, sa langue dansant avec la mienne... Putain j'ai envie de recouvrer cette saveur.

Lorsque nos regards se soudent l'un à l'autre, je m'avance vers elle. Plus mes pas me rapprochent d'elle, plus Camilia recule jusqu'à ce qu'elle se retrouve coincée entre la rangée de casiers et moi.

Sa tête se relève vers mon visage, ma main droite caresse sa joue, ses yeux se ferment pour apprécier le contact de nos peaux.

— Je vais t'embrasser, si tu ne veux pas, tu as trois secondes pour dire non. Un... Deux... T

Je n'ai pas le temps d'annoncer trois qu'elle se jette sur ma bouche. Un gémissement s'échappe quand je réponds à son baiser. Ce bisou est brutal, impatient. Elle évacue sa tension par ses lèvres, par sa langue qui joue avec la mienne. Elle s'accroche aux pans de mon cuir pour me rapprocher encore plus d'elle. Elle tire sauvagement sur ma lippe, elle me rend complètement fou. Mon érection me fait un mal de chien, ne demandant qu'une chose, d'avoir, elle aussi, un peu d'attention. Nous sommes interrompus par un prof qui passe à côté en toussant pour nous rappeler silencieusement que les proximités « sexuelles » entre élèves sont interdites dans l'enceinte de l'établissement.

Nous nous séparons à regret. Enfin, surtout pour moi ! Elle, je ne sais pas ce qu'elle en pense, mais j'ai bien l'impression que ce baiser lui a plu autant qu'à moi. Je profite qu'elle regarde ailleurs pour me réajuster, je me sens à l'étroit dans mon pantalon.

— Est-ce que ça te dirait que l'on se retrouve après le bahut ce soir ? On pourrait aller chez moi, mes parents n'y sont pas.

— Je... je n'aurai pas...

— Pour l'exposé, Camilia, lui précisé-je avec un sourire.

Je préfère lui couper la parole, je ne souhaite pas entendre qu'elle regrette ou que nous n'aurions pas dû, car personnellement, j'ai bien envie de recommencer. Là, tout de suite, demain, plus tard, j'en veux beaucoup plus. J'ai ce sentiment de ne pas être rassasié d'elle.

Une fois que j'ai enfin récupéré son numéro de téléphone, et, après lui avoir inventé une fausse excuse, nous retournons en cours.

Traduction : Quelle Conne... Pétasse.

Traduction : Tire-toi



Ça fait deux semaines que nous bossons sur notre exposé, deux semaines où nous apprenons aussi à nous connaître. Petit à petit, elle s'ouvre à moi.

J'ai ainsi su que sa mère était décédée alors qu'elle était enfant, qu'elle vit du coup avec son père, qu'elle fait des petits boulots à droite, à gauche. Je ne me l'explique pas, mais je ressens comme une angoisse sourde, quelque chose qui me ronge de l'intérieur quand je l'écoute parler d'elle.

J'ai le pressentiment qu'elle ne me dit pas tout ou qu'elle me ment, voire les deux. Pareil, je ne comprends pas pourquoi nous étudions toujours chez moi, ou à la bibliothèque, et jamais chez elle. Chaque fois, Camilia me répond que c'est plus facile ainsi, que son père alcoolique ne veut voir personne. Hélas, même ça, c'est louche. Malgré ça, je ressens constamment cette attirance pour elle, comme maintenant. Je suis obligé de me réajuster discrètement, car l'observer mâchouiller le bout de son crayon pendant qu'elle réfléchit me fait grave bander. Mes yeux restent accrochés aux mouvements de ses lèvres.

— Putain, crache-t-elle, ça me fait chier, cet exposé, j'ai l'impression qu'on n'avance pas.

— Carrément. Une pause ?

— Qu'est-ce que tu proposes ?

— On se mate un film ?

C'est comme ça que nous nous retrouvons sur mon pieu, avec un saladier

de pop-corn, devant le premier *Destination Finale*, un épisode plutôt gore, mais tellement drôle avec des morts complètement improbables. Regarder un film, c'est vite dit, car je passe les trois quarts du temps à l'observer, elle est vraiment belle quand elle rigole.

— C'est à la télé que ça se déroule, Cameron, pas sur ma joue.

— Je préfère peut-être t'admirer toi au lieu de ce navet, petite chose.

Elle tourne son visage vers le mien, nos yeux s'accrochent, même si mon attention s'égare souvent sur ses lèvres. Elle me surprend en envoyant valser les grains de maïs pour venir à califourchon sur moi et m'embrasser. C'est une explosion de bonheur, ma paume se pose sur sa nuque pour pouvoir approfondir ce baiser, nos langues se cherchent, se caressent, ses doigts se plantent dans mon torse, j'aspire les petits gémissements qu'elle produit. Par réflexe, son bassin se frotte contre mon membre déjà durci. Putain, si elle continue comme ça, ça va être difficile de résister à l'envie de m'enfoncer dans ses chairs. Je lui enlève son t-shirt, passe ma main sur son sein drapé d'une dentelle noire. Sous la pulpe de mon pouce, je sens son téton se raidir, sa peau est tellement douce, chaude, ce qui m'excite encore plus. D'un mouvement du bassin, je la bascule pour me retrouver sur elle, ma bouche quitte la sienne pour descendre le long de son cou, embrasser les trois grains de beauté merveilleusement alignés de son oreille jusqu'à sa clavicule. Je dépose de légers baisers à la naissance de sa poitrine, mais je ne veux pas aller trop vite, donc je remonte pour reposer mes lèvres sur les siennes. Je recommence à nouveau mon petit manège, je sais que ça lui plaît grâce au son de sa respiration éraillée, saccadée, des soupirs d'aise qu'elle exhorte, mais notre bulle éclate quand son portable sonne et vibre entre nous.

— Merde !

Elle me pousse, je me laisse tomber sur le côté, mon bras sur mes yeux, et essaie de faire descendre la tension qui se trouve dans mon futaal. Ce n'est pas possible l'effet qu'elle a sur moi. Elle se lève et décroche.

— Allô !

— ...

— Non, papa, je n’ai pas oublié le taf de ce soir

— ...

— Je sais, mais je suis chez... un copain pour l’expo de français.

— ...

— D’accord, j’arrive !

Elle raccroche rapidement et enfile son haut aussi vite que je lui ai enlevé. Elle se tourne enfin vers moi et je conclus que la bulle a vraiment explosé. C’est la tête baissée qu’elle s’excuse.

— Pardonne-moi, je dois rentrer, je travaille ce soir et désolée pour ça également. Je... ne voulais pas, je ne sais pas ce qui m’a pris.

Je comprends qu’elle parle de ce rapprochement que nous venons d’avoir. Merde, ce n’est pas la première fois que nous nous étreignons tout de même ! Pourquoi se justifie-t-elle au juste ?

— Tu n’as pas à t’excuser pour ça, je ne regrette pas, au contraire.

Je me mets debout et parcours la distance qui nous sépare, elle est obligée de relever le visage pour pouvoir m’observer. Je pose ma main droite sur sa joue et l’embrasse tendrement. Au début, elle ne répond pas, certainement réticente à l’idée que je récidive, mais c’est plus fort que moi. Puis au dernier moment, contre toute attente, elle me donne accès à sa langue. C’est moi qui romps le contact cette fois-ci et déclare en lui adressant un clin d’œil.

— Tu peux recommencer quand tu veux, j’adore ça.

Je la vois rougir légèrement, puis après qu’elle a déposé un bisou aussi doux qu’une plume sur ma joue, elle s’en va en fermant la porte derrière elle.

Camilia

Il y a une bonne et une mauvaise nouvelle dans ce qu’il vient de se passer. La bonne, c’est que mon plan fonctionne correctement, Cameron y voit que du feu. Nous avons convenu, avec mon père, qu’il tombe amoureux de moi, ou du moins, qu’il tient suffisamment à moi pour qu’il

me présente Corey, le président des Devils of Anarchy. Hélas, la moins cool, c'est que je n'aurais jamais dû ressentir ça. Je ne devais pas apprécier ces baisers échangés, mon cœur n'aurait pas dû battre plus vite chaque fois qu'il m'embrasse, me touche, et le pire de tout, je n'aurais pas dû avoir la nuée de papillons dans le ventre quand il m'a dit que je pouvais recommencer à ma guise. Mais c'est plus fort que moi, je déteste cette mission. Ce que je ressens pour Cameron dépasse ce foutu contrat. Il m'attire, me plaît vraiment. Lorsqu'il m'enlace, je souhaite aller plus loin, je me sens bien avec lui. Mon plan se déroule un peu trop bien. D'un côté, je veux me sentir proche de lui et de l'autre, je n'ai pas envie. Parce que je n'espère pas avoir à finir ce job, je ne désire pas me servir de lui. Je sens les emmerdes arriver, je ne devrais pas me charger de ce dossier, mais quand mon papa impose sa volonté, fille ou pas, tu fermes ta gueule et tu obéis. Alors, je n'ai pas le choix, je vais devoir aller jusqu'au bout, quoi qu'il m'en coûte.

— Entre !

Je pénètre dans le bureau du mafieux. Je suppose qu'il veut très certainement savoir comment cela se déroule avec Cameron.

— Salut Pa'.

— Ça avance, le plan ?

— Oui, doucement, mais ça va le faire.

— Ne me déçois pas, tu n'as jamais échoué, ce n'est pas maintenant que cela va commencer.

Je baisse la tête, je sais que mon père m'aime, mais son boulot, enfin, son statut de parrain, passe en premier, surtout depuis le décès de maman. Que je sois sa propre fille ou pas, c'est la même chose. Pour lui, je ne suis qu'un pion qu'il envoie à l'abattoir dès qu'il en a l'occasion. Une mission par-ci, une par-là, la perfection et rien de plus. Et mieux vaut ne jamais le décevoir.

Allongée sur mon lit, mes écouteurs dans les oreilles, je tente de me détendre lorsqu'une sonnerie coupe la mélodie de *Somesay* de Nea. Je viens de recevoir un message de Cameron, un sourire se greffe sur mon visage.

Cameron : *On se fait un ciné, samedi ?*

Moi :*C'est un rencard ?*

Cameron :*Ça dépend, tu souhaites que c'en soit un ? ;)*

Je ne sais pas quoi lui répondre. Désirerais-je un rendez-vous avec lui ? C'est vrai que ça ferait avancer les choses, mais, au plus profond de moi, je n'envisage pas de jouer avec lui. J'ai l'impression qu'il ressent quelque chose pour moi. Et moi... Évidemment que je veux que ça en soit un. J'aime passer du temps avec lui. Je suis dans mes pensées quand je reçois un nouveau message.

Cameron :*On y va en tant qu'amis et on verra bien comment cela se passera, pas de pression*

Moi :*D'accord =) à samedi*

Cameron :*Non, à demain, au lycée*

C'est sur ce dernier message que je m'endors, un sourire aux lèvres, mais en me promettant de retrouver un certain contrôle sur mes émotions dès le lendemain.

Il ne faut pas que je craque.

Je ne peux pas me le permettre.

Je dois penser à la mission en premier.



Tout en attendant le doc, j'écoute *Skinny love* de Birdy et je nettoie mes Beretta. Je suis à l'aise au combat à mains nues, mais je préfère mes pistolets. Quand je suis en mission, je ne sors jamais sans eux. Miguel ne devrait pas tarder pour panser mes blessures.

Ce soir, c'était chaud, je ne sais pas ce que mon père a depuis quelque temps, mais ça fait plusieurs contrats où je risque ma peau. Aujourd'hui, il m'a mandatée dans un squat de drogués et de trafiquants pour aller massacrer un certain Papei. Il distribuait des amphétamines à des adolescents sur notre territoire. Mon paternel et son équipe ne sont pas des enfants de chœur, nous sommes des passeurs d'armes et de stupéfiants, mais nous ne vendons rien aux mineurs. Hélas, ce connard était bien entouré de ses copains, j'ai terminé mon taf, mais j'ai bien failli me faire descendre. En même temps, mon père m'a envoyée sur ce site toute seule, sans personne pour me couvrir.

J'ai comme l'impression qu'il me teste, qu'il cherche à me punir pour une erreur que je n'ai pas commise.

Je suis sûre qu'il se pose des questions quant à la réussite de ma mission chez les D.O.A. Il est parano, se montre beaucoup plus froid que d'habitude, m'en demande toujours plus.

Miguel entre dans ma chambre après que je lui ai donné l'autorisation.

— Hola, Princesa ! Tu as bien morflé aujourd'hui on dirait !

— Et encore, le visage, ce n'est rien.

Je retire mon t-shirt et remonte mon débardeur pour lui exposer le pansement que je me suis fait sur le flanc gauche.

— Eh bah, ils ne t'ont pas loupée, me dit-il pendant qu'il enlève la compresse.

Effectivement, alors que j'essayais de maîtriser deux gars, un autre a sorti son revolver et m'a tiré dessus. Heureusement, la balle n'a fait que m'effleurer, mais ça m'a entaillé la peau. En plus de ça, j'ai l'arcade sourcilière ouverte et la lèvre inférieure explosée.

— Ouais, tu as vu ça, mais t'inquiète, juste quelques points et ça repart, rigolé-je

— Oublie ça, Princessa, je vais dire à ton père de te laisser un peu tranquille. Tu es complètement épuisée, encore une ou deux missions aussi compliquées et c'est à la morgue que je te retrouve, et je n'ai pas envie de perdre ma meilleure amie. Donc, repos, ordre du médecin. Et pour le grand patron, je m'en occupe, tu sais qu'il m'écouterà. Il ne me fait pas peur.

Miguel a beau être taillé comme un cure-dents, pas musclé du tout, il est l'une des rares personnes qui ne tremblent pas devant le parrain et qui arrivent à lui faire comprendre certaines choses. Je rigole à sa connerie en me tenant les côtes et regarde mon ami jouer de l'aiguille pour refermer mes chairs. Et à son habitude, ce petit con m'a à peine anesthésié la blessure, donc je sens tous les points. J'ai pourtant l'habitude, mais ce n'est jamais agréable.

Après que Mig m'a recousue, je m'allonge sur mon lit, passe ma main sur mon visage et grimace de douleur, ça va être marrant de dissimuler ça lundi. J'ai réussi tant bien que mal à cacher les précédents hématomes, laissant apparentes seulement les bandes adhésives qui maintiennent mes plaies fermées. *Bring me to life* d'Evanescence résonne dans ma chambre lorsque je reçois un message. Je souris malgré moi quand je vois l'expéditeur.

Cameron : *Coucou Petite Chose, toujours OK pour le ciné demain ?*

Merde, j'avais complètement oublié ce détail. S'il savait que la petite chose vient de tuer cinq types et a la gueule cassée... Va falloir que je

trouve une excuse pour mes blessures, car je n'ai vraiment pas envie d'annuler. Je désire le voir, j'en ai besoin.

Moi : *OK pour demain, Bonne nuit Cam.*

J'écourte rapidement la conversation, je ne veux pas tergiverser durant des heures, je suis exténuée.

Je me suis vite endormie hier soir, à croire que les médocs que Miguel m'a donnés pour la douleur m'ont gentiment assommée. D'ailleurs, celui-ci entre dans ma chambre après avoir tapé à la porte.

— Salut, comment se porte ma princesse ? me demande-t-il en m'embrassant sur la joue.

— Un peu courbaturée, mais ça va.

— Bien, n'hésite pas à m'appeler si tu ne te sens pas bien.

— T'inquiète, beau gosse, j'en ai vu des pires. Ce n'est pas ça qui va me tuer !

Miguel est un grand brun aux yeux verts de vingt-cinq ans, il pourrait être le type idéal pour pas mal de filles, mais il a un faible pour les concombres ! Ouais, mon meilleur pote préfère la saucisse et enfiler des perles !

On pourrait se demander ce que fout un gay dans la mafia. C'est simple ! Celui-ci est tombé amoureux d'un sbire de mon père alors qu'ils n'ont rien en commun. Lui est d'une bonté, une guimauve, un véritable petit bonbon ! Romuald, lui, est un vrai connard, un macho de première. Pourtant, même s'ils doivent se montrer discrets chaque fois qu'ils sont ensemble, qu'ils se voient, leurs yeux dégoulinent d'amour, de tendresse et tout le tralala ! Mon vieux a pété un câble quand il a appris l'orientation sexuelle de son garde du corps, mais étant l'un des meilleurs éléments de son équipe, et voulant n'être suivi que par l'excellence, il a laissé tomber l'idée de le virer. Seulement, le couple a pour ordre de rester discret. Ouais, le bonheur devant mon père... c'est comme le chocolat face à une princesse au régime : intolérable et interdit !

De plus, quand mon géniteur a su que Miguel était en fac de médecine, il a vu une opportunité d'avoir un toubib dans ses rangs. C'est ainsi qu'il est entré dans la Famille et qu'il est devenu mon confident, après avoir soigné

toutes mes plaies lors de mes entraînements plus jeune. Et il y en a eu un bon paquet !

— C'est cet après ton rencard avec le beau brun ?

— Comment... ?

— Comment je m'en souviens, alors que toi non ? C'est facile, car je te connais, princesse.

— Oui, c'est aujourd'hui, mais Mig, ce n'est pas un rendez-vous, tu le sais bien. C'est juste un plan, une mission...

— À d'autres ! Si ce n'était que ça, tu n'aurais pas ce sourire sur ton joli minois depuis que l'on en parle, me taquine-t-il en faisant tourner son index devant mon visage. Ça se voit que t'es cramée ! Et ça se comprend, je n'aimerais pas être à ta place.

— Moi non plus...

— Bon, ce n'est pas que je m'ennuie avec toi, mais d'autres patients m'attendent.

Il dépose un baiser sur mon front et repart à ses occupations.

Une fois dans la salle de bains, je m'examine dans le miroir et grimace en voyant le résultat. J'ai une pommette bleue, une croûte a remplacé la coupure sur ma lèvre et mon arcade est légèrement gonflée.

Je me déshabille et entre dans la douche tout en faisant attention à mon pansement. Pendant que l'eau glisse sur ma peau, je repense à ce qu'a lâché tout à l'heure Miguel. Qu'est-ce que j'éprouve pour Cameron ? Rien...

Je ne dois rien ressentir ! Mais quand il se situe près de moi, j'ai des frissons, mon cœur bat plus vite et que dire quand nous nous embrassons. J'ai réellement l'impression d'être une jeune adolescente qui va vivre son premier bisou, sa première amourette. Il ne faut vraiment pas que je me fasse prendre à mon propre piège, cela nuirait à la mission.

Pourtant, je m'en cogne, moi, de cette mission ! Pourquoi ne pourrais-je pas abandonner ?

Parce que je n'ai pas envie de crever, tiens !

Je dois mettre de côté ces sentiments, je n'ai pas le choix. Je ne dois pas tomber amoureuse de lui. Mais s'il était déjà trop tard ?

Quatorze heures arrivent vite, je suis devant le ciné en train d'attendre Cam, quand une Ducati noire se gare auprès de moi, je reconnais sans mal

sa moto. Cameron avance vers moi tout en retirant son casque et je le regarde passer sa main dans ses cheveux tout en me mordant la lippe. Cela devrait être interdit d'être aussi canon.

Il se plante devant moi avec le sourire aux lèvres.

— Ce que tu vois te plaît ? me taquine-t-il.

Il s'incline et dépose un léger baiser sur ma bouche, je suis sous le choc, je pensais qu'il me ferait la bise.

— Désolé, mais j'en avais trop envie depuis l'autre jour.

Je m'accroche aux pans de sa veste, le force à se pencher et me mets sur la pointe des pieds pour combler le vide entre nous. Quand nos lèvres se touchent à nouveau et que nos langues dansent un tango enivrant, c'est le feu d'artifice dans mon ventre.

Je retiens de justesse un gémississement de souffrance lorsque ses paumes se posent sur mes hanches pour que nos corps se fondent l'un à l'autre. Je romps ce baiser et me décale légèrement, cela devenait trop douloureux. Cameron ne remarque rien, heureusement pour moi !

— Wahoo, bonjour à toi aussi, petite chose.

— Désolée, j'en avais envie.

Nous rigolons timidement ensemble, puis je lui propose d'aller voir le film et l'entraîne vers le cinéma en lui prenant la main.

J'ai dit mettre mes sentiments de côté hein ? Pourtant, c'est bien eux qui me portent à cet instant. Je ne suis pas juste en mission, ça va bien plus loin, je suis dépassée.

Cameron

Je n'ai rien fait paraître devant elle, mais je ne suis pas myope, j'ai remarqué ses récents hématomes sur sa pommette, sa lèvre et son arcade. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais on ne l'a pas loupée. Je distingue souvent de nouvelles traces, habituellement, je ne commente pas, même si ce n'est pas l'envie qui m'en manque.

Nous sommes installés devant le large écran, dans la salle, il n'y a pas

grand monde. Nous grignotons les pop-corn en attendant que le film commence. J'essaie de ne pas m'inquiéter, mais c'est plus fort que moi. J'ai besoin de savoir.

— Dis-moi, petite chose, je ne veux pas être indiscret, mais il t'est arrivé quoi ?

— Oh, ça, pas grand-chose, je me suis pris les pieds dans le tapis et j'ai dévalé les escaliers, me répond-elle avec un sourire que je sens forcé.

À d'autres !

Je me suis battu de nombreuses fois, je différencie des blessures de chute et de coups. Ça me fait mal qu'elle n'ait pas confiance en moi, même si nous ne nous connaissons pas encore totalement, mais je n'arrive pas à tenir ma langue.

— Camilia, je sais déjà ce que tu vas répondre, mais si quelqu'un te frappe, tu peux me le dire.

— Quoi ? Mais non, qu'est-ce que tu racontes ? Cam, je suis tombée dans l'escalier chez moi. Tout va bien !

— Ne te fous pas de moi, ce sont des marques de bagarre ! Qui te cogne ? Ton père ? Un mec ?

— Arrête tes conneries, mon vieux a bien des défauts, mais il ne me taperait pas dessus.

— Alors, qui ? m'emporté-je

— Ce ne sont pas tes oignons... Merde ! Tu fais chier ! elle se lève de son siège et quitte le ciné.

— Putain ! gueulé-je dans la salle en jetant la boîte de maïs soufflés avant de partir à sa poursuite.

Elle n'est pas possible, cette nana ! J'ai l'impression de retrouver la Camilia du début, celle qui se renferme chaque fois que je me rapproche trop d'elle, celle qui me rend fou d'elle, mais qui fuit quand tout devient sérieux.

Je sors en trombe de l'établissement, je ne vais pas la laisser filer comme ça !

Je zieute de chaque côté de la rue et je la vois s'éloigner sur la gauche.

Une fois à sa portée, je lui attrape le bras, la force à me faire face, mais elle me résiste encore et toujours.

— Lâche-moi, Cameron !

— Pardonne-moi, d'accord ! Je n'aurais pas dû me mêler de ce qui ne me concerne pas.

— Non, tu n'aurais pas dû, en effet !

Elle se retourne vers moi, son regard un peu triste, mais un léger sourire habille son visage.

— J'accepte tes excuses, mais plus de questions. S'il te plaît, arrête d'insister quand je te dis que tout va bien.

— OK ! soufflé-je

— Promis ?

— Promis !

Je suis un homme de parole en général, mais, là, je viens de lui mentir outrageusement, car je ne lâcherai pas l'affaire. Quitte à demander à quelqu'un chez les Devils of Anarchy de se renseigner sur elle, mais je veux savoir qui lui fait du mal. Je l'attire à moi et l'étreins, sa tête se pose sur mon torse pendant qu'elle m'entoure la taille. J'embrasse le sommet de son crâne, par-dessus son bonnet qu'elle ne quitte jamais.

J'aime ce bonnet, j'adore cette fille. Je ne peux m'empêcher de tenir à elle.

— Je crois que c'est mort pour la séance ciné. Ça te dit d'aller mater un truc chez moi ? lui demandé-je en la gardant toujours dans mes bras.

— OK, mais pas un de tes films pourris.

— Eh ! Je ne te permets pas, tu me brises le cœur là ! lui réponds-je d'une façon théâtrale, la main sur la poitrine.

Elle sourit devant mon air idiot, ça réchauffe mon être.

Nous nous dirigeons vers ma bécane, je lui tends mon casque, tant pis, je roulerai sans. Je n'ai seulement pas intérêt de croiser un gars des Devils of Anarchy ou même mes parents, sinon je suis mort.

Nous arrivons chez moi sans soucis. Quelques motos, que je reconnais, se trouvent dans notre allée. Je sens ma passagère se crispier, je lui caresse les mains qui encerclent ma taille pour la rassurer.

— T’inquiète, ma belle, c’est juste la famille ! Je ne savais pas qu’ils seraient là aussi.

C’est main dans la main que nous entrons dans la maison, quand cinq visages masculins se tournent vers nous. Je souris à mon entourage, les salue et fais aussitôt les présentations.

— Camilia, voici Hash, mon père, Logan, celui de Tessa, Leo, Teo et Corey.

— Tessa ? La petite copine de ton frère ?

Putain, la boulette ! J’ai oublié de la prévenir ! Je vois le regard de Logan changer lorsqu’il comprend l’information et part en trombe en direction de la chambre de Tiago, suivi de mon paternel. Ça va barder ! Et mon frangin va me tuer !

— J’ai dit quelque chose qui ne fallait pas ? s’inquiète-t-elle.

— Disons que, grâce à toi, maintenant, ils savent. C’était censé rester secret ! Tant pis.

Je m’excuse auprès des autres membres du club et j’entraîne Camilia dans ma piaule tout en rigolant. J’avais conseillé à mon frère de leur annoncer, là, il va morfler !



Ça fait une heure que nous sommes assis sur mon lit, face à l'écran qui diffuse un film d'horreur, le premier opus de *REC*. Les voix dans la chambre de mon frère se sont calmées, je crois qu'ils sont en train de discuter tranquillement, sauf si Logan a déjà égorgé mon jumeau. Je tourne mon regard vers la petite chose près de moi qui est morte de rire devant les scènes qui se déroulent sur le moniteur. C'est bien la première fois que je vois une nana se taper son meilleur fou rire alors que des gens sont tués ou agressés, c'est totalement fou. Le pire, c'est quand la grand-mère en chemise de nuit a mordu un pompier et que celle-ci est tombée du dernier étage, ou lorsque la gamine a bouffé le nez de son père. Ce film en aurait fait frissonner plus d'un, mais non, pas elle.

Elle rigole à tout bout de champ ! Ça a l'air absurde, mais au lieu de flipper, elle, elle ricane !

Quand je ne l'admire pas, je sens son œillade sur moi, je ne sais pas où nous allons tous les deux, mais j'adore vraiment sa compagnie, j'aime les sensations que me procure sa présence.

Comme dirait Tiago, je suis foutu, et franchement, je le pense aussi, mais je suis bien trop con pour lui avouer.

Elle me plaît beaucoup trop.

Le poids de son attention me tire de mes réflexions, je tourne la tête vers elle et nos regards se soudent pour ne plus se lâcher. Plus rien autour ne compte, le son de la télé disparaît, les cris qui ont repris dans la chambre d'à côté se transforment en murmures.

Nos visages se rapprochent, je pose ma paume sur sa joue, ses yeux se ferment à mon contact. Putain, je n'en peux plus, il faut que je l'embrasse, encore.

En quelques secondes, je fonce sur sa bouche et la dévore ! Je la force à s'allonger, je ne tarde pas à lui retirer son bonnet et son t-shirt, elle apparaît devant moi en débardeur noir. Je continue de l'enlacer, mes lèvres descendent dans son cou pour trouver un endroit sensible sous son oreille. Dès que je l'atteins, Camilia gémit, s'arque, nos bassins se rejoignent. Je profite de sa cambrure pour passer mes paumes sous ses fesses pour accentuer le point de rencontre entre ma bite et son pubis. Je poursuis ma chute pour embrasser la naissance de ses seins, tire un peu sur le rempart de tissu et le baisse légèrement pour faire sortir un petit bourgeon brun dont ma bouche s'empare pour le sucer, le mordiller...

— Putain, Cameron... gémit-elle

Ses mains accrochent l'ourlet de mon t-shirt pour le virer par-dessus ma tête, puis elles se promènent dans mon dos. Elle devient plus entreprenante et déboutonne mon pantalon. J'adore ça ! Je continue de l'étreindre, passe mes doigts sous son débardeur, mais je suis stoppé par quelque chose de scotché sur sa peau. Je me lève pour allumer la lumière et relève son morceau de tissu. Je la sonde du regard, mais, dans ses yeux, j'y vois du défi, de la tristesse et une sorte de peur. Je lui avais promis plus de questions, mais là, c'est trop, elle a un putain de pansement. J'effectue les cent pas dans ma chambre, passe les mains dans mes cheveux et sur mon visage pour essayer de me calmer. Mais rien n'y fait, je suis furieux, inquiet, je ne tiens plus. J'ai besoin de savoir, je dois savoir !

— Cam ?

— Non !

— S'il te plaît !

— S'il te plaît, quoi ? Hein ? S'il te plaît, pas de questions, c'est ça ? Mais putain de merde, Camilia, ne viens pas me raconter que tu t'es cassé la gueule dans les marches alors que tu as un bandage sous tes fringues. Ça, ce ne sont pas des escaliers, ne me prends pas pour un con !

— Cameron, on avait dit pas de...

— Donc, je dois la fermer, c'est ça ? Quand la nana que j'aime... que

j'apprécie, se fait tabasser... m'emporté-je en frappant dans le mur près de la porte de ma chambre.

Merde, voilà ce que je ne voulais pas, je viens de lui balancer mes sentiments pendant une engueulade. Fait chier, ça devait être une belle journée. La nana que j'aime... Merde !

— Cameron...

— Casse-toi !

— Cam...

— Putain, tire-toi ! Viens me voir quand tu seras prête à discuter, quand tu arrêteras de te foutre de moi ! J'ai envie d'être avec toi, mais là, je veux que tu te barres !

Je sais que je suis en train de la blesser, mais ça me fait chier qu'elle n'ait pas assez confiance en moi pour m'expliquer ce qu'il se passe. Je pourrais la protéger, je souhaite la protéger ! Putain, ma famille veillerait sur elle, si elle me laissait une seule petite chance d'entrer dans sa vie. Pendant qu'elle récupère son t-shirt sur le sol, je m'adosse au mur près de la porte, la tête dans mes mains.

— Tout ce que je peux te dire, Cameron, c'est que tu n'as pas à t'inquiéter pour moi ! S'il te plaît, regarde-moi.

Je lève mes yeux malgré moi, car je suis en colère et vexé, pour rencontrer les siens remplis de perles salées qui ne coulent pas.

— Je ne peux pas t'expliquer, tu ne comprendrais pas. J'aimerais tellement, mais je ne peux pas, vraiment pas !

Elle se penche et tente de déposer un baiser sur ma joue, que je lui refuse en éloignant ma tête avant de quitter ma chambre.

Camilia

La chanson *Numb* de Linkin Park hurle dans le casque sur mes oreilles, j'ai besoin de me défouler. Je suis donc dans la salle de sport de la maison à m'acharner sur ce pauvre sac. Il a dit qu'il m'aimait, mais ce qui me fout le plus les boules, c'est que mon cœur a effectué un looping dans ma poitrine !

Je suis dans la merde ! Putain, je crois que mon piège s'est refermé sur moi. J'essuie de rage la larme qui coule sur ma joue, je ne sais plus quoi faire ! Est-ce que je continue la mission au risque de nuire à Cameron ou abandonner et subir les foudres de mon père ? Je frappe et j'expulse ce sentiment, je n'ai pas le droit de tomber amoureuse ! Plus le chanteur crie, plus je tape, plus j'ai mal au cœur, comme à ma plaie. J'ai l'impression que l'on me déchire de l'intérieur, mais je m'en fous. Les larmes qui ont refusé de sortir devant lui coulent maintenant. J'ai la rage contre moi de ne pas avoir su garder mon cœur en cage, les nerfs d'avoir peur de mon père et de les envoyer bouler, lui et son contrat. J'avais tellement envie de lui dire que je l'aime aussi ! Putain ! Je l'aime, je tiens beaucoup trop à lui pour continuer à le faire souffrir ! Je frappe plus fort, je hurle à m'en décrocher les poumons, ma plaie me fait de plus en plus mal, mais je refuse d'arrêter tant que je ne serai pas vidée de ces émotions, tant que je ne me serai pas remise sur le droit chemin. Je n'ai pas le droit de ressentir ça, pas le droit de tomber amoureuse de lui ! Je suis dans ma bulle qui éclate quand une main se pose sur mon épaule.

Je fais volte-face et me retrouve nez à nez avec deux billes vertes, les sourcils froncés, les lèvres de celui qui me fait face bougent, mais je n'entends pas, je retire mon casque.

— Désolée ! Quoi ?

— Qu'est-ce que tu fous là ? Tu devrais être dans ton lit.

— Désolée, j'en avais besoin !

— Il était aussi pourri que ça, ce rencard ?

Je range mes gants, mais je suis prise d'une vive douleur sur le flanc. Je gémis et pose ma main sur le pansement humide. Je m'écroule à genoux, pliée par la souffrance, Miguel se baisse, me tenant par les épaules, le regard inquiet. Je l'entends vaguement me parler, mais je ne comprends pas, je scrute ma paume et la découvre recouverte de sang. Ma tête tourne, puis je m'effondre sur mon meilleur ami et tout devient noir.

Je me réveille dans mon lit, dehors, la nuit est tombée, mais la lumière de ma table de chevet est allumée, une perfusion est plantée dans ma main droite. Regardant autour de moi, je remarque Miguel sur mon fauteuil, celui-ci vient à ma rencontre quand il me voit éveillée.

— Putain, Princessa, tu m’as fait une de ces frayeurs, ne recommence plus ça.

— Je suis désolée ! J’ai soif, tu peux me donner un peu d’eau.

— Bien sûr ! Mais bois doucement !

J’avale quelques gorgées, cela me procure un bien fou. Je suis complètement exténuée, mais la douleur a disparu, du moins, celle de ma blessure. Je regarde ma main reliée à ce goutte-à-goutte.

— C’est quoi ? lui demandé-je

— C’est juste un produit pour l’hydratation et j’ai mis également un antidouleur, car, en t’acharnant sur le sac, tu as rouvert la plaie. Tous les points ont sauté. Je t’ai recousue, donc maintenant, tu vas me faire le plaisir de rester dans ton lit et de me dire ce qu’il s’est passé pour que tu sois dans un état pareil.

Je me rallonge comme il faut sous les couvertures avant qu’il m’engueule et je lui raconte tout. De toute manière, j’en ai besoin, et, sans que je m’en rende compte, mes larmes coulent de nouveau. Le stress, l’énervement, tout s’échappe grâce à ces perles salées.

Miguel m’écoute, m’offre son épaule. D’habitude, je suis quelqu’un de robuste, mais Cameron fait naître une autre personne en moi. Quelque chose de plus fort, d’intense, de profond.

— Tu es amoureuse, ma chérie, c’est tout.

— Quoi ? Mais non, pas du tout ! Je suis peut-être attachée à lui, très attachée, mais pas amoureuse.

— Arrête de te voiler la face et va annoncer à ton père que tu annules ce contrat.

— Mais...

— Pas de mais ! Il faut que tu stoppes avant de te cramer les ailes ! T’es dingue de lui, ça crève les yeux, et vu ce que tu m’as dit, lui aussi... Il t’apporte ce dont tu as besoin, tu es différente depuis que tu es sur cette mission.

— Donc, j’ai le droit de me lever du lit du coup ?

— Fais ta maline... Vas-y, profite ! Tu iras le voir demain après une bonne nuit de sommeil. J’ai demandé à Maria de t’amener un bouillon.

Je remercie mon ami et attrape mon téléphone posé sur ma table de chevet. Pas de nouvelle de Cameron, ça me fait mal, mais c’est peut-être mieux ainsi ! S’il savait qui je suis réellement, il ne resterait pas de toute

manière. Il vaut mieux maintenant que plus tard. Au moins, il n'y aura pas trop de casse !

OceanofPDF.com



C'est deux jours après ce petit incident que j'ose enfin franchir la porte du bureau de mon père.

C'est dingue ce que cette pièce devient impressionnante quand on a peur.

J'ai beau avoir vécu des situations plus folles, plus dangereuses, mais aller dire à quelqu'un qui mesure un mètre quatre-vingt-quinze, avec cent quinze kilos de muscle, à un type qui pourrait vous tuer juste en vous mettant une gifle, que vous ne voulez plus faire ce qu'il souhaite, c'est une tout autre histoire.

Mon père n'est pas quelqu'un de très compréhensible, mais, cette fois-ci, il faudra qu'il pige que ce n'est pas possible. Si maman avait été là, cela aurait été plus simple.

Il est devenu ainsi depuis qu'il a retrouvé ma mère tabassée à mort, violée à de nombreuses reprises et le dos mutilé, gravé du nom des connards qui ont fait ça. Cela s'est passé il y a treize ans, j'avais seulement cinq ans quand ces fumiers l'ont tuée. Je tanne mon père pour qu'il me dévoile leur identité, que je puisse leur faire la peau, mais il refuse, il en fait une affaire personnelle. Je dis à tout le monde qu'elle est décédée d'un cancer, comme ça, les gens ne cherchent pas trop à creuser, et, vu que je suis assez solitaire, cela me va très bien. Je suis tirée de mes pensées par un raclement de gorge.

— Ça tombe bien, je voulais te voir !

— Bonjour à toi aussi, papa !

— Ouais, ouais, bonjour. Tu avances avec le jumeau Meyers.

— Bah, je voulais te parler de ça, justement, car...

Je ne sais pas comment lui expliquer que je suis en train de me faire prendre à mon propre piège et tomber amoureuse de Cameron. En même temps, comment ne pas être sous son charme ? Sous ses allures de mauvais garçon, c'est quelqu'un de gentil, attentionné, puis on ne va pas se le cacher, il est canon et mon Dieu quand il embrasse, il ferait fondre n'importe quelle petite culotte. Mon père me sort de mes songes.

— Bon, je n'ai pas toute la journée, donc abrège.

— Je voulais... euh... te dire que... j'arrête cette mission.

Voilà, c'est dit, mais, vu le regard qu'il me lance, cela ne lui plaît pas et je sais que je vais m'en mordre les doigts.

— Je crois que j'ai mal compris. Tu peux répéter, sans bafouiller ?

— Je ne continuerai pas, papa ! J'arrête !

Mon père se lève de son siège en cuir marron en plaquant ses mains contre le bois de son bureau.

— Tu vas continuer ce contrat.

— Mais papa, je ne peux...

— Tu n'as jamais refusé, ce n'est pas maintenant que tu vas le faire.

— Mais... tu ne comprends pas ! Je dois arrêter...

— Non, Camilia, cette conversation est close. Tu feras ce que je te dis, un point c'est tout ! Maintenant, en voilà un autre pour ce soir et pas un autre jour.

Je baisse le regard, prends le dossier qu'il me tend et je m'apprête à quitter de cette pièce quand il m'interpelle.

— Ne me déçois pas, ma fille ! Ce serait dommage qu'il arrive quelque chose à ce jeune homme, car tu n'as pas voulu m'obéir !

Ce coup-ci, je sors les larmes aux yeux, c'est la première fois qu'il me menace. Pourquoi ce dossier est-il si important pour lui ? Ça nous est déjà arrivé de ne pas mener une mission à terme. Il va falloir que j'enquête sur ce sujet.

Je retourne dans ma chambre, balance les documents sur mon secrétaire et allume la musique sur mon enceinte.

Je m'installe sur mon lit, remonte mes genoux jusqu'à pouvoir me cacher avec et les entoure de mes bras. La chanson qui passe me fait lâcher les larmes que je retenais depuis que je suis partie du bureau de mon père. Mes pleurs redoublent d'intensité quand les paroles de *Question* de Marina Kaye

résonnent dans la chambre.

J'essaie toujours de comprendre pourquoi il veut absolument que je finisse ce contrat quand on frappe à ma porte. Je n'ai pas le courage de dire entrer, mais cette personne prend le droit et s'invite dans mon antre.

— Eh, princesse, qu'est-ce que tu as ? Ça s'est si mal déroulé que ça avec le boss ?

Miguel s'installe sur mon lit et m'étreint, instinctivement, je m'appuie sur lui. Celui-ci caresse mes longs cheveux bruns et attend patiemment que mon chagrin passe, tout en chantant une chanson espagnole par-dessus ma musique. Une fois que j'ai réussi à me calmer, je me détache de mon meilleur ami.

— Désolée, je suis pitoyable !

— Mais non, ma puce, cela arrive à tout le monde. Maintenant, dis-moi ce qui te met dans cet état.

— Mon père...

— Tu lui as parlé ?

— Oui, mais ça ne s'est pas bien passé. Il ne veut pas que j'arrête.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas, je pense que ce contrat est plus important que les autres, mais j'ignore pourquoi !

Je lui explique que mon géniteur a menacé Cameron pour que je cède, qu'il ne m'a pas vraiment laissée m'exprimer et, qu'en plus, il m'a donné une énième mission à faire ce soir.

Si je veux que Cameron soit en sécurité, je vais devoir continuer.

D'ailleurs, en repensant à ce dossier, je me lève pour le récupérer sur mon bureau et retourne auprès de Mig.

Celui-ci ronchonne, car pour lui, je ne suis pas encore remise de mes blessures, qu'il m'avait dit une semaine tranquille et pas quatre jours, mais je l'écoute d'une oreille. Camilia a déjà laissé la place à Raven et étudie la victime de ce soir.

Cameron

Une semaine que je ne réponds pas aux quelques messages que Camilia m'a envoyés. Je sais que notre exposé servait d'excuse, mais, tant qu'elle ne me dira pas ce qu'il s'est passé l'autre jour, je ferai ma tête de con.

Je suis blessé dans mon ego. Je tiens à elle, j'ai besoin de sentir qu'elle me fait confiance.

Elle doit savoir que je peux la protéger, que je tiens à elle, mais je me tairai.

J'enfile mon cuir, attrape mon sac de cours et pars rejoindre ma moto pour me rendre au lycée, je n'attends pas mon frère, car nous nous sommes pris le chou aussi. Il m'en veut pour la bourde de ma jolie brune, mais qu'est-ce que j'y peux ? Je lui avais dit d'en parler, ma petite chose ne pouvait pas savoir que c'était un secret.

Je démarre et fais grincer le pneu arrière, tant pis, mon père va encore me tuer ce soir, mais je m'en fiche.

Il faut que j'évacue tout ce stress.

Je prends de la vitesse et ça me fait du bien, l'adrénaline qui coule dans mes veines, les vibrations de l'engin entre mes jambes me remettent un peu les idées en place. J'arrive rapidement au bahut, dépose mes affaires de cet après-midi dans mon casier quand une main vient le refermer violemment en le claquant.

— Tu vas m'ignorer longtemps comme ça ? Je t'ai laissé une semaine, là, j'en ai assez. Parle-moi, Cameron ! Merde à la fin !

— Tu vas me dire la vérité pour samedi dernier ? elle baisse les yeux et fait un léger signe de tête négatif. Très bien, passe une bonne journée.

— Cameron, attends ! me stoppe-t-elle en me rattrapant par la manche de ma veste. Je... Non, tu sais quoi, laisse tomber, t'as raison.

— Tu vois, ce qui m'emmerde, c'est que tu n'aies pas confiance en moi. Et moi, comme un con, je t'avoue que je t'aime alors qu'en vrai, tu t'en tapes, elle ouvre la bouche pour me couper, mais je lui fais signe de se taire. Ça fait un moment que je sens que tu me caches quelque chose et ça me tue que tu ne veuilles pas me le dire, car putain, je suis inquiet pour toi. Tu ne comprends pas que ça m'emmerde de te voir comme ça ! T'as encore un nouvel hématome au niveau de la pommette, sous ton œil droit, lui dis-je en caressant cette zone bleutée sur son magnifique visage. Je souhaiterais te protéger, mais tu te fermes quand je te demande des explications.

— Cam, écoute, s'il te plaît. J'ai confiance en toi, vraiment, je voudrais

tout te dire, mais je ne peux pas ! Il y a une partie de ma vie que je ne peux pas te confesser et c'est mieux ainsi. Moins tu en sais, mieux ce sera. Je n'ai pas besoin d'être protégée ! Celui que je préserve en ne te disant rien, c'est toi ! Et je t'interdis de dire que je m'en fous de tes sentiments, que tu ne comptes pas ! Car tu vois, il est là, mon putain de problème ! Je crois que je t'a... Je crois que je les partage aussi.

— Tu crois ?! Comment ça, tu crois ?!

Pour toute réponse, elle attrape les pans de mon blouson et m'embrasse. Putain, j'aime quand elle prend les devants et ça m'avait grave manqué. Je mets une main derrière sa tête pour pouvoir approfondir ce baiser. Ma langue vient caresser la sienne pendant que ma seconde main se pose sur sa taille. Nous nous séparons quand le bruit aux alentours se fait plus présent. Plaquant mon front contre le sien, je la regarde, elle a les yeux un peu humides, mais un sourire se dessine sur son visage.

— Redis-le-moi ! me quémande-t-elle.

— Je t'aime.

— Encore !

— Je t'aime, mon cœur. Ma petite chose !

— Moi aussi.

Mon palpitant effectue un salto dans ma poitrine quand elle me répond. Je ne m'y attendais pas, mais putain, ça fait du bien. Je dépose un nouveau baiser sur ses lèvres.

— Tu viens à la maison ce soir, on a un exposé à finir si on ne veut pas se faire recalé vendredi. Par contre, je te préviens, il y aura toute la famille.

— D'accord.

Ça fait plus d'une heure que nous bossons sur ce projet, nous avons vachement bien avancé. La tension de ce matin s'est dissipée, même si, au fond de moi, j'ai toujours un pincement au cœur. Le fait qu'elle ne veuille pas s'ouvrir sur une partie de sa vie me dérange. Je l'observe à la dérobée, avec ses lunettes noires sur son nez en train d'écrire dans son cahier. De temps en temps, elle joue, mordille son crayon, c'est fou comme cette simple manie peut m'exciter.

— Ce n'est pas en me regardant que l'on va avancer.

— Je n’y peux rien si tu es belle.

— Peut-être, mais bosse.

— À vos ordres. Ma reine !

Sauf que je jette mes bouquins près de moi et m’avance à quatre pattes jusqu’à elle. Camilia, assise en tailleur sur le sol, relève les yeux vers moi, ouvre la bouche pour protester, mais je dépose mes lèvres sur les siennes, ne lui laissant aucune chance de me repousser. Celle-ci me répond et nous nous embrassons comme si c’était la dernière fois. Je m’apprête à l’allonger quand on frappe à la porte.

— Cam ?

— Fait chier ! ma mère, soupiré-je pendant que Camilia me sourit. Qu’est-ce qu’il y a ? ajouté-je à voix haute.

— Je peux, vous êtes visibles ?

— MAMAN !! je l’entends rire et l’autorise à entrer.

— J’ai été jeune, tu sais, je souhaiterais éviter de vous surprendre, comme ton grand-père l’a fait avec ton père et moi.

— PUTAIN, MAMAN ! Tais-toi ! mais elle rigole encore, tout en adressant un clin d’œil à Camilia. Tu m’exaspères.

— Je voulais savoir si ta petite copine désirait manger avec nous. Ton père a prévu de faire un barbecue avec les Dev... la famille, se rattrape-t-elle, elle évite de dire aux « inconnus » qu’il fait partie des Devils Of Anarchy de peur de les faire fuir.

— Tu restes ? demandé-je à ma belle brune.

— Euh... Ou... oui, pourquoi pas, merci, madame.

— Houlà, jeune fille, il n’y a pas de madame, ici, c’est Alix et c’est Tu. Surtout pas de vous entre nous, d’accord, ma grande ?

— Très bien mad... Alix.

— Bon, je vous laisse bosser, puis elle referme la porte.

Mon regard accroche celui de Camilia, ce qui a pour effet de recréer la bulle que nous avons formée avant que ma mère ne l’éclate.

— On en était où ?

— Je crois que tu allais écrire quelque chose sur tes cahiers.

— Bien essayé, mais je crois que j’en étais là.

Je repose mes lèvres sur les siennes et y retrouve leur douceur. Un gémissement s’échappe de sa bouche et vient mourir dans la mienne. Cette

fois-ci, je l'attire à moi et nous fais nous redresser. Je me baisse pour attraper l'arrière de ses cuisses et la hisse sur ma taille, ce qui approfondit notre baiser. Je nous allonge sur mon lit. Camilia laisse sortir un second râle de plaisir quand mon érection touche un point sensible de son sexe. Putain, j'ai tellement envie d'elle. La suite va très vite, je ne me souviens plus comment, mais nous nous retrouvons en sous-vêtement. Je me redresse pour l'admirer.

— Tu es magnifique.

— Tu n'es pas mal non plus, me répond-elle pendant que ses doigts tracent la ligne de mes abdominaux.

Un frisson parcourt mon échine quand je sens sa caresse sur ma peau.

— Tu es magnifique !

— Tu te répètes.

Je l'embrasse pour faire disparaître son petit air moqueur. Une de mes mains se pose sur son sein, elle se cambre, puis, instinctivement, son bassin frotte contre le mien, ce qui provoque un grognement chez moi. J'appuie plus franchement mes hanches pour accentuer cette délicieuse sensation. Je dépose quelques baisers dans son cou et bifurque jusqu'à la naissance de sa poitrine, toujours cachée par un soutien-gorge en dentelle bordeaux avec une breloque en forme d'étoile. J'abaisse un peu le tissu pour pouvoir aspirer l'un de ses tétons.

— Putain, Cameron.

— Chut, mon cœur, moins fort, il y a un peu de monde en bas, puis je retourne cajoler son bouton brun.

J'abandonne ses seins pour descendre plus au sud, j'ai envie de la goûter, de la savourer, mais c'est peut-être trop pour elle, cela ne fait pas longtemps que nous nous connaissons. De plus, nous nous sommes encore engueulés pas plus tard que ce matin, mais je me laisse pousser par mon désir. Une fois arrivé où je voulais être, je lui fais une demande silencieuse, d'un signe de tête, elle me donne son aval. Je mets mes pouces dans l'élastique de sa culotte assortie et la glisse le long de ses jambes.

J'attrape sa cheville et l'embrasse tout en montant vers le point que je vise. D'abord son dessus de pied, son tibia, suivi de son mollet. J'alterne entre des baisers et des tracés du bout de ma langue. Sa respiration se fait plus saccadée, des petits gémissements lui échappent. Lorsque j'arrive au niveau de sa cuisse, je fixe ce tatouage gravé près de son aine. Une tête de

mort avec une auréole au-dessus encadrée par deux ailes d'ange noires, il est fantastique, je ne savais pas qu'elle était tatouée. Je pose mes lèvres dessus, retrace les traits de la pointe de ma langue, puis remonte sur son sexe.

Putain, c'est encore mieux que je l'imaginais, ses mains s'accrochent à mes cheveux pendant que je titille son clitoris. Elle se tortille, gémit, je lui demande de faire un peu moins de bruit, pas que j'ai honte de ce que je fais, loin de là, car elle est délicieuse, c'est juste pour éviter les remarques de la famille quand nous descendrons. Personnellement, ses petits sons me font tellement bander que c'en est douloureux. Je voudrais l'entendre hurler, mais il y a trop de monde autour de nous.

— Cam... Cameron, je... Je vais jouir.

Il ne m'en faut pas plus, je mordille, lèche, suce ce bouton rosé. J'enfonce un doigt dans ses chairs chaudes et humides pour accentuer son plaisir. J'accélère mon va-et-vient, aspire plus fortement son clitoris. Elle jouit tout en mordant sa main qu'elle a posée sur sa bouche pour éviter de faire trop de bruit. Je remonte l'embrasser pour la remercier de m'avoir laissé faire, quand la voix de mon frère se fait entendre derrière la porte.

— Si vous avez fini de jouer au docteur, la bouffe est prête, on vous attend.

J'appuie mon front contre celui de Camilia et croise ses yeux remplis de désir. Je lui souris et je me mets à rire.

— Je crois que l'on est attendus. Ses pupilles bloquent sur la proéminence dans mon caleçon, je l'embrasse une dernière fois. Ouais, je vais aller dans la salle de bains, profite-en pour te rhabiller, moi, je vais faire descendre un peu la pression.

Une fois que tout est remis en ordre, nous rejoignons ma famille.



Quand nous arrivons, la grande table extérieure est dressée, les salades, les bols de chips et les boissons sont disposés dessus. Mon père et le reste des D.O.A sont en train de finir la cuisson des steaks pour les burgers. Coleen, Mary, la femme de Téo, et ma mère discutent avec un verre de vin à la main. Les potes chahutent dans la piscine. J'adore vraiment ces moments partagés ensemble et aujourd'hui, j'apprécie encore plus, car Camilia se joint à nous. Je suis content de lui faire connaître officiellement ma famille. C'est main dans la main que nous avançons dans le jardin.

— Ah, voilà les amoureux ! Tu ne m'avais pas menti Cameron, elle est très jolie.

— TANTE COLEEN !

Putain, ils ont tous décidé de me foutre la honte, ma daronne, Tiago et maintenant Col, ça va être qui après ?

— Bah quoi ?

— Vous êtes tous épuisants ! Camilia, je te présente ma tante un peu foldingue, Coleen, la meilleure amie de ma mère.

— Je ne suis pas foldingue, petit morveux ! râle-t-elle en me tapant la tête.

Nous sommes invités à nous attabler, tout se passe dans la bonne humeur, nous rigolons, blaguons. Camilia s'excuse auprès de Tiago pour avoir lâché le morceau pour Tessa et lui. C'est une atmosphère bon enfant, comme chaque fois que nous sommes tous réunis. Une sonnerie de portable coupe la discussion de tout le monde. Camilia se tend, nous demande de l'excuser,

puis sort de table pour s'éloigner un peu.

— Oui pap ».

— ...

— Je ne peux pas le faire. Demain ou plus tard ?

— ...

— Mais ça ne peut vraiment pas attendre demain.

— ...

— D'accord, j'arrive, soupire-t-elle d'agacement.

— ...

— Je viens de te le dire, j'arrive ! s'énerve-t-elle avant de raccrocher.

Elle revient vers nous, rouge de colère et un reflet de tristesse dans ses yeux.

— Je suis désolée, il faut que j'y aille, mon père a besoin de moi. Merci, Alix, de m'avoir invitée, j'ai passé un agréable moment. Cam, on se voit demain au lycée.

Elle dépose un bisou sur ma joue, récupère ses affaires et se dirige vers la sortie. Je me lève et la retrouve au seuil de la porte.

— Tu es obligée de partir ?

— Ouais, mon père...

— A besoin de toi, j'ai compris.

— Ne le prends pas comme ça, si j'avais le choix, je serais restée plus longtemps. J'aurais vraiment préféré rester avec toi. On se voit demain, d'accord ? me répond-elle en posant sa main sur ma joue et ses lèvres sur les miennes.

Quand elle se détache de ma bouche, elle ouvre la porte et après un dernier regard, s'en va.

J'ignore pourquoi, mais ça me gonfle qu'elle se casse comme ça quand son père l'appelle. Chaque fois qu'elle part, j'ai un méchant pressentiment, depuis que je sais qu'elle me cache quelques secrets. À bien y réfléchir, je ne connais pas grand-chose d'elle. Un peu vexé, je salue tout le monde et je vais dans ma chambre me coucher. Le pire, c'est que je suis persuadé que c'est de la faute de son daron qu'elle a régulièrement des marques.

Voilà maintenant deux jours que je suis sur les nerfs, cela m'empêche de dormir. J'avais raison sur ce putain de pressentiment. Je n'ai pas revu Camilia depuis qu'elle est partie, elle n'est pas venue en cours non plus. Je

lui ai envoyé une centaine de messages qui sont restés sans réponse. J'ai même essayé de l'appeler, sans succès également. Je ne peux pas aller chez elle, car je ne sais pas où elle habite, elle ne m'y a jamais invité.

Encore quelque chose de louche chez cette fille, me souffle ma conscience.

Je me prépare pour une nouvelle journée au lycée, j'enfile mon jean noir avec les genoux troués et un t-shirt blanc, puis direction la salle de bain. Le reflet du miroir me fait peur, j'ai les traits tirés et les yeux écartés par le manque de sommeil. Je me passe de l'eau froide sur le visage, il paraît que ça aide un peu. Une fois lavé et coiffé, je descends dans la cuisine en n'oubliant pas de réveiller Tiago. Aujourd'hui, nous sommes seuls, les parents ont squatté chez les Devils, malgré la menace qui flotte au-dessus du club. Un des indics a rapporté à Corey qu'un contrat était sur sa tête, mais ils ne savent pas qui l'a lancé ni qui doit l'exécuter. Je tire mon chapeau à celui qui arrivera à l'atteindre avec toute la sécurité.

Je bois deux tasses de café tout en imaginant un plan pour que cette vieille bique de secrétaire me file l'adresse de ma nana.

— La nuit a encore été courte ? me demande mon frère en me sortant de mes songes.

— Hum !

— Elle ne te répond toujours pas ?

— Nope !

— Tu l'as si mal baisée que ça pour qu'elle ne te donne plus signe de vie ?

Pour seule réponse, je lui montre mon majeur, passe ma tasse de café sous l'eau, la pose sur l'égouttoir, attrape ma veste et pars en direction de ma moto.

L'heure du déjeuner s'est pointée lentement, j'ai vu les minutes défiler comme un condamné qui attend son jugement. Quand je suis arrivé ce matin, je suis allé au secrétariat de l'établissement pour savoir si je pouvais récupérer les coordonnées de Camilia, mais on m'a gentiment envoyé bouler. Je me suis même décidé à textoter Maxine, ma marraine, qui est également à la tête des Black Devils, un gang de motards nomade, pour me trouver son adresse. Celle-ci a dans ses rangs une geek qui dénicherait le plan de la Zone 51 les yeux fermés.

Nous nous installons à notre table habituelle avec le groupe. Nous

papotons de tout et de rien, ils évitent de me parler de ma belle brune. Deux mains aux ongles rouges bien manucurés se plaquent sur la table, nous faisant sursauter. Je lève les yeux vers cette personne que j'ai identifiée rapidement.

— Samantha, que désires-tu ?

— Discuter !

— Mais moi, je n'en ai pas envie.

— Même si c'est en rapport avec ta poufiasse ? je saute sur mes jambes pour lui faire face.

— Je t'interdis de parler d'elle ainsi. De toute façon, je ne veux rien entendre de ta part.

— Elle te ment, ce n'est pas une fille lambda, c'est une putain de princesse, là, c'en est trop, j'éclate de rire.

— Si c'est une princesse, je suis Donald Trump ! Tu n'as pas d'autres conneries, son père est le dirigeant d'une boîte d'import-export. Allez, casse-toi !

— Mais pas ce genre de princesse, son paternel est... je ne l'écoute plus, car je reçois un message d'un numéro que je ne connais pas qui me glace le sang.

Inconnu : *Elle va me tuer quand elle va l'apprendre, mais j'ai vu pire. Tu trouveras Camilia à l'hôpital Mémorial, chambre 250. Vous avez besoin de vous parler.*

Je ne réponds pas, mais enfille ma veste, laisse mon plateau sur la table, puis quitte les potes. Je leur expliquerai plus tard, pour l'instant, j'ai plus urgent. Qu'est-ce qu'elle fout à l'hosto ? Est-ce son père qui l'a frappée trop fort ? Je jure sur la tête de ma famille que s'il a touché à un seul de ses cheveux, je lui fais la peau, à ce connard ! On ne cogne pas une fille et encore moins la sienne. Surtout si c'est ma copine !

Camilia

J'arrive à l'adresse que mon père m'a donnée et je tombe sur dix types qui sont loin d'être des enfants de chœur. J'en dégomme plusieurs, mais je

me fais bien amocher. Je constaterai les bobos plus tard. Je réussis à atteindre ma moto pour prendre mes jambes à mon cou, je ne suis pas une peureuse à la base, mais là, faut se montrer réaliste, je n'ai aucune chance. J'enclenche la première et détale, mais trois d'entre eux me suivent. Je sors mon arme et tire un peu à l'aveuglette, heureusement, il est tard et l'on se situe dans un coin reculé de la ville. Au bout de dix minutes de slalom, de course-poursuite, de tirs, il n'en reste plus qu'un, mais j'ai été touchée à travers mon bras gauche. Je douille, mais l'adrénaline qui coule dans mes veines me maintient en éveil. J'accélère encore plus, mais mon poursuivant aussi. Il ne va pas me lâcher, ce fils de pute. Je décide de prendre la direction du centre-ville, avec un peu de chance, je vais réussir à le semer. J'emprunte les ruelles que je connais par cœur, mais ce con me colle toujours aux basques. Je pousse ma moto à sa limite, je tire une dernière fois, ce coup-ci, la balle se loge dans la roue de mon traqueur, ce qui lui fait perdre le contrôle et s'encaster dans une benne à ordures. Je regarde en arrière pour m'assurer que je ne suis plus suivie, sauf que je ne vois pas la voiture garée au coin de la rue. Je me la prends de plein fouet, je suis expulsée à plusieurs mètres de mon engin. Mon dos heurte le bitume, ma tête rebondit à plusieurs reprises sur la route, explosant mon casque. Mon corps se stoppe enfin, je gémis de douleur, j'entends des murmures près de moi, mais je tombe dans les pommes. KO !

Voilà pourquoi depuis deux jours je suis enfermée dans une pièce blanche de quinze mètres carrés, dans un lit aussi confortable que le sol. On en parle de mon père qui n'est pas venu me voir alors que j'ai failli perdre la vie, à cause d'un de ses contrats de merde ? Quand il m'a téléphoné pendant le repas chez Cameron, c'était pour me demander de rappliquer, car il avait reçu un appel pour un dossier urgent. Celui-ci devait être réglé le soir même et comme le gars lui avait proposé une grosse somme d'argent, il n'a pas pu cracher dessus, sauf que c'était un piège. Il m'a envoyée dans la gueule du loup sans renforts.

ENCORE !

Cela aurait pu s'avérer plus grave, je m'en sors avec des contusions, deux côtes cassées, trois fissurées et un bras en miettes. J'ai dû passer sur le billard pour fixer les articulations de mon bras, heureusement que la morphine existe, car nom d'un chien, ça fait mal, mais j'aurais pu me tuer

cette nuit-là ! D'après les infirmières, je suis bonne pour rester ici pendant au moins une semaine, je vais péter un câble. Mon unique distraction, c'est mon meilleur ami qui a rappliqué dès qu'il a su. D'ailleurs, il est assis en tailleur, au bout de mon lit, en train de baver sur le médecin qui vient de sortir.

— Tu aurais pu me dire que ton doc était aussi mignon, putain ! Tu crois qu'il est gay ?

— Je ne sais pas, la seule chose que je sais, c'est que tu es maqué !

— Ce n'est pas parce que je suis au régime que je ne peux pas regarder le menu, cocotte !

— Si Romuald l'apprend...

— Je ne donne pas cher de ma peau, me répond-il en rigolant.

— Ne me fais pas rire, je douille à mort.

Deux coups francs sur la porte arrêtent notre fou rire, je vois entrer un Cameron complètement paniqué, ses yeux effectuent des allers-retours entre mon meilleur ami et moi.

— Qu'est-ce que...

Je pivote vers Miguel, qui se tend d'un seul coup et évite mon regard.

Ne me dites pas que !

— Je vais y aller ! m'annonce-t-il en se levant, ce qui me confirme que cette trahison vient de lui.

— Mig, qu'est-ce que tu as fait ? Tu n'as pas osé !

— Si, j'ai osé, et tant pis si tu boudes. Je crois que tu as des choses à lui dire, ma puce.

— Ma Puce ? s'étonne mon petit ami. Je pense que c'est moi qui vais partir. Je m'inquiète pour toi, alors qu'apparemment, tu avais d'autres occupations.

Il commence à faire demi-tour, mais je le rappelle avant qu'il ne sorte, me faisant mal au bras.

— Attends, Cameron, aïe, ce n'est pas ce que tu crois ! je tends mon bras valide pour essayer de l'arrêter, mais mon mouvement brusque fait souffrir les côtes.

— Ah non ? Pourtant, ça avait l'air...

— Tu te plantes carrément ! Cameron, je te présente Miguel, mon meilleur ami et accessoirement gay ! Mig, je te présente mon idiot de petit ami, lui coupé-je la parole.

Les deux hommes se jaugent du regard, un vrai combat de coqs, mais Cameron devance mon acolyte et vient m'embrasser.

— Doucement, tu me fais mal.

— Putain ! Pardon, mais...

— Je vais tout t'expliquer.

Je vois Miguel sortir sur la pointe des pieds, me lançant un clin d'œil. Sale traître. Je vais le tuer !

Cameron s'installe sur le siège près de mon lit, ses yeux se promènent sur mon corps, sur mes blessures. Je lis de l'incompréhension sur son visage, de la culpabilité également, mais je ne pige pas pourquoi !

— Tu vas vraiment tout m'expliquer ?

— Tout ce que je peux te dire.

— Mais...

— On a déjà eu cette conversation Cameron. C'est ça ou...

Il se lève d'un bond, me regardant cette fois avec un air de défi, de colère et de tristesse. Il passe ses mains dans ses cheveux, sa respiration est forte. Il s'accroche à l'armature en ferraille, ses jointures blanchissent.

— Ou quoi ? Hein ? Tu veux encore me cacher des choses alors que tu es allongée dans un lit d'hôpital, le visage complètement tuméfié, un bras en vrac...

— Cameron, j'ai eu un accident de moto, merde, j'étais en mi... je faisais une course pour mon père et on me suivait. J'ai accéléré, mais je n'ai pas vu la voiture garée et je me suis encastrée dedans, j'ai été projetée à cinq mètres, c'est tout. J'ai eu de la chance, j'aurais pu mourir, mais je m'en tire avec quelques bobos. S'il te plaît, bébé, arrête de me saouler, j'ai juste eu un accident, lui demandé-je en lui tendant la main, espérant que celui-ci s'en empare.

Je vois dans ses yeux qu'il ne me croit qu'à moitié, mais il me prend la main quand même et dépose un tendre bisou dessus.

— Je me suis énormément inquiété. Pourquoi tu ne m'as pas envoyé un message ou même répondu à mes appels ?

— Mon téléphone s'est fracassé lors de ma chute.

— Tu sors quand ?

— Fin de la semaine normalement, s'il n'y a pas de complications.

— Ça va, les douleurs ? Tu gères ?

— Je me sens comme si j'étais passée sous un semi-remorque, rigolé-je

en me tenant les côtes. Putain, ça fait mal !

Après que Cameron m'a regardée en fronçant les sourcils, nous discutons de tout et de rien un petit moment, jusqu'à ce que l'infirmière d'une vingtaine d'années lorgne mon homme telle une sucrerie. Je tousse pour attirer son attention, si elle continue à le scruter comme ça, côtes cassées ou pas, je lui brise le cou et bye bye, mon père devra trouver une autre personne à corrompre ! Mais celle-ci reporte son intérêt sur moi.

— Je vais demander à votre invité de sortir cinq minutes. Comment vous sentez-vous, mademoiselle Sanchez ? reprend-elle une fois Cameron sorti.

— Ça va, mais je commence à ressentir les douleurs, et si vous pouviez éviter de mater mon copain comme vous l'avez fait, ça serait bien. Vous savez qui est mon père ? elle perd un peu de couleurs.

— Dé... désolée, mademoiselle Sanchez, inutile de prévenir monsieur. Je... je vais intensifier un peu la morphine, mais cela risque de vous assommer.

Celle-ci augmente le goutte-à-goutte, puis sort de la chambre. Cam ne tarde pas à revenir accompagné de Miguel, qui me regarde d'un air sévère. Je sens que je vais passer un mauvais quart d'heure, mais ça attendra, car j'ai juste le temps de dire au revoir à mon homme, qui doit repartir, que le sommeil m'emporte déjà.



Une semaine que je suis ici, dans cette foutue chambre d'hôpital. Sept jours que je n'ai pour seules visites que celles de Miguel et Cameron. Mon père n'a pas daigné venir voir sa fille qui a failli crever pour un de ses gros contrats.

J'adore ma vie, celle d'être tueuse à gages, cette adrénaline qui coule dans mes veines et cette sensation de me sentir puissante, c'est vraiment grisant. Je ne peux qu'aimer, j'ai été modelée pour ça.

Mais plus le temps passe...

Je regarde mes valises, c'est enfin l'heure de la sortie, je vais pouvoir retourner chez moi. Mon nouveau portable m'annonce un texto de mon meilleur ami.

Mig : *La voie est libre, ton père est parti en déplacement en Argentine pour deux semaines.*

Je lui réponds rapidement quand on frappe à la porte de ma chambre, je vois Cameron avancer vers moi. Dieu, qu'il est canon dans son jean noir troué, son t-shirt blanc et sa veste en cuir. Il m'embrasse sur le front.

— Tu vas bien ?

— Ça va, encore un peu mal aux côtes, comme je te disais hier, mais je me sentirai mieux quand tu auras posé tes lèvres sur les miennes.

Je me lève et passe mon bras valide autour de son cou pour l'attirer vers moi. Ses mains empoignent mes hanches et il m'embrasse tendrement d'abord, puis plus passionnément, mais pas aussi longtemps que je l'aurais

espéré. Cet accident a eu du bon, je peux enfin assumer pleinement mes sentiments. Quand mon père sera rentré, je lui annoncerai une nouvelle fois que j'arrête cette mission, quoi qu'il en dise ! Je refuse de lui faire du mal et je sais que si je tue Corey, cela le briserait.

Qu'il essaie de s'en prendre à Cam, et il va voir ! Personne ne s'attaquera à mon copain ou je lui ferai la peau. J'aime ce mec, j'adore sa famille. Je ne veux pas jouer à ça !

— Allez, petite chose, on y va !

Je rigole toujours intérieurement quand il m'appelle comme ça. Je kiffe ce surnom, ça me plaît, cette idée de n'appartenir qu'à lui. Car s'il savait que je manie les armes à feu comme Calamity Jane, que je pratique depuis gamine les arts martiaux et que j'ai les mains pleines de sang, il ne me nommerait pas ainsi. Nous arrivons près d'un magnifique bijou, une Mustang Shelby Cobra noire mate avec deux traits orange qui traversent le capot jusqu'à l'arrière. Il attrape ma valise pour la déposer dans le coffre pendant que je m'assieds côté passager.

— Je me suis dit que venir en voiture serait plus facile, me lance-t-il avec un clin d'œil alors qu'il s'installe au volant.

— Où as-tu volé ce bijou ?

— C'est la mienne, mes parents nous ont offert, à Tiago et à moi, la caisse de notre choix pour nos dix-huit ans. Nous préférons nos motos, mais, l'hiver, c'est bien pratique.

Le trajet vers la maison dure seulement trente minutes. J'angoisse, je gigote sur le siège en cuir, me ronge les ongles. C'est la première fois qu'il vient chez moi, qu'il pénètre mon intimité, je ne souhaitais pas qu'il croise mon père. D'ailleurs, je ne voulais pas que ce soit lui qui passe me chercher, mais après plusieurs disputes, j'ai fini par céder, quand Miguel m'a annoncé que le patron de la mafia devait s'absenter. Nous arrivons devant le portail en fer forgé ouvert. Cameron s'engage dans l'allée, mon cœur palpite, je stresse qu'il découvre une partie de ma vie.

— Putain, ça paie bien, l'import-export ! siffle-t-il en s'arrêtant devant la villa.

— Si tu savais... murmuré-je à moi-même.

Nous sommes accueillis par Maria.

— Mi niña, como esta ? ⁴

— Bien Mamita

— Ne me refais plus jamais ça, mon enfant.

— Je ne peux pas te le promettre.

— Monsieur a appelé, il s'absentera pendant un mois au lieu de deux semaines.

— D'accord, merci, Maria.

Ça, c'est chouette, un mois sans mon père. Ça va être les vacances, je vais enfin pouvoir souffler un peu.

Après les présentations entre Cameron et Maria, je lui fais visiter la maison et nous nous arrêtons dans ma chambre. Il l'examine méticuleusement, mais elle n'est pas si impressionnante que ça. Aménagée seulement avec mon lit deux personnes, une couette anthracite, un bureau avec mon PC, une télé accrochée au mur et mon dressing où sont cachés mes dossiers importants et mes « jouets ». Mon beau brun s'approche de moi et m'enlace en faisant attention à ne pas me faire mal.

— Ça fait du bien de te tenir dans mes bras, je me suis vachement inquiété pour toi. Ne me fais plus un coup pareil.

— Je suis désolée, je ne voulais pas que tu me voies comme ça ! On se mate un film ?

— Tant que je peux encore te serrer contre moi, ça me va.

Nous regardons le nouveau RED, Cameron me garde contre lui tout en déposant de temps en temps des baisers sur ma tempe. Je finis par m'endormir.

Je suis éveillée par la sensation de faim. Je découvre la chambre plongée dans le noir avec, pour seul point lumineux, ma lampe de chevet. Auprès de moi, je décèle un papier plié en quatre. Je descends dans la cuisine me préparer un encas lorsque Maria arrive avec une enveloppe dans la main.

— Monsieur m'a ordonné que je te donne ça quand tu rentrerais, je ne voulais pas te la transmettre devant ton ami.

— Tu as eu raison, je retourne dans ma chambre.

Je récupère mon assiette, le papier qu'elle me tend et l'embrasse sur la tempe. Une fois sur mon lit, j'ouvre la lettre de mon père, même si je sais qu'elle ne va pas me plaire.

Camilia,

Si tu lis cette lettre, c'est que tu es sortie de l'hôpital, donc que tu vas mieux. Dans mon bureau, tu trouveras deux contrats à effectuer pendant

mon absence. Également, je souhaite que le dossier Morgans soit fini quand je reviendrai, c'est-à-dire, dans un mois. Ce dossier a assez traîné. Et si tu veux toujours arrêter ta mission, sache une chose, c'est que ce contrat est directement lié avec ta mère et qu'Esteban a pour ordre de buter ton copain, si Morgans n'est pas mort à mon retour.

Paolo.

C'est les mains tremblantes que je repose la lettre sur mon lit, je ne comprends plus mon père. Lorsqu'elle était en vie, il n'était pas comme ça, il se montrait affectueux, j'étais la prune de ses yeux.

Maintenant, je ne suis devenue qu'une employée parmi tant d'autres. Avant, il me disait qu'il m'aimait, que j'étais la plus belle chose qui lui soit arrivée après ma mère, mais il a changé au moment de son décès. Je saisis pourquoi ce dossier est aussi important pour lui. Si je comprends bien, Corey est lié de près ou de loin avec la disparition de maman. Est-ce lui qui l'a tuée ? Me fait-il enfin assez confiance pour me laisser la venger ? Je suis perdue, je doute, mais, cette fois, ma décision est prise : je vais régler cette mission et je continuerai de cacher ma vraie nature à Cameron pour qu'il ne découvre jamais que je serai la responsable du meurtre de son oncle.

Je me lève de mon lit pour récupérer ma boîte à souvenirs que j'ai fabriquée avec Maria après cette tragédie. J'ai besoin de me ressourcer auprès d'elle, de trouver la réponse à mes questions. Mes larmes coulent lorsque je l'ouvre. Je sors un foulard qui lui a appartenu et que j'ai réussi à prendre avant que mon père jette ses affaires. Le lendemain de l'enterrement de maman, au moment où Maria allait me coucher, j'ai entendu du bruit dans la chambre de mes parents. Papa mettait tout ce qui était à ma mère dans des sacs poubelle avec rage. J'ai fouillé dans un qui était sur le pas de la porte et j'ai tiré son fichu préféré. Cette nuit-là, et toutes les autres, j'ai dormi avec, jusqu'à ce que son effluve disparaisse. Je le porte machinalement à mon nez, mais cela fait bien longtemps qu'il n'a plus son odeur. Je regarde les photos qu'elle m'a données avant de partir, il y en a plusieurs. Des clichés de mon père et elle, d'elle et moi, une qui a été prise pendant notre rituel du soir.

Je suis allongée sur mon lit, j'attends que maman vienne me lire mon histoire. Je l'entends encore se disputer avec papa, je bouche mes oreilles. Ils crient souvent en ce moment, je n'aime pas ça. J'espère qu'ils ne vont pas se séparer comme les parents de Nour, ma copine d'école.

Maman arrive enfin dans ma chambre, elle a les yeux rouges, se frotte le bras en effectuant une grimace qu'elle essaie de cacher. Elle me sourit et je lui rends son sourire, elle est belle, avec ses cheveux aussi longs que Raiponce, sauf que les siens sont très noirs.

— On lit quoi aujourd'hui, ma puce ?

— Je ne veux pas un livre, je voudrais votre histoire à toi et papa. Comment vous êtes tombés amoureux ?

— Tu es sûre de toi, ma puce.

— Oui, comment tu l'as connu ?

— D'accord, je vais te raconter tout ça. Tu me laisses une petite place.

Elle s'installe à côté de moi, et tout en me caressant les cheveux, elle me conte comment ils se sont rencontrés.

— On étudiait à la faculté, c'est une école pour les grands. On n'est pas tombés amoureux directement, car ton papa avait une chérie et moi j'avais également un amoureux, mais on a été amis tous les quatre. Nous avons fait nos études puis nous nous sommes perdus de vue. Mais la vie l'a remis sur mon chemin il y a quelques années. Et là, ça a été le coup de foudre. Puis tu t'es installée dans mon ventre pour mon plus grand bonheur. Quand tu es née, j'étais la plus heureuse, tu possèdes la même marque de naissance que lui. Tu sais, ta petite tâche marron en forme d'étoile sur ta fesse, lui, il l'a dans le bas de son dos.

Un bruit sourd résonne dans le couloir, comme si quelqu'un avait tapé dans le mur, ce qui nous fait sursauter. Maman me regarde, mais ses yeux ne brillent pas comme d'habitude, on dirait qu'elle a peur. Elle se lève du lit, remonte la couette un peu plus haut sur moi et me caresse la joue.

— Bon, maintenant, tu vas faire dodo, demain, il y a école.

Elle me dépose un bisou sur le front et me souffle qu'elle m'aime.

Ce que je ne savais pas à ce moment-là, c'est que ça serait le dernier baiser qu'elle me donnerait, car elle est décédée le lendemain.

Je continue de feuilleter les photos de ma mère quand une phrase de mon souvenir me revient en tête.

« Tu sais, ta petite tache marron en forme d'étoile sur ta fesse, lui, il l'a dans le bas de son dos... »

J'ai déjà vu mon père torse nu. Je n'ai jamais remarqué cette tache de naissance. Une image attire mon attention. Quatre jeunes sont posés sur un banc en train de rire ensemble. Je reconnais aussitôt ma mère avec ses longs cheveux noirs et son magnifique sourire. À côté, j'aperçois mon géniteur et un autre couple, certainement les amis dont maman m'avait parlé. Le deuxième homme sur la photo me dit quelque chose. Il me rappelle quelqu'un, mais je n'arrive pas à me souvenir où j'aurais pu le rencontrer.

Je suis tirée de mes observations par la sonnerie de mon téléphone : c'est Cameron.

— Salut !

— Salut, mon cœur ! Tu t'es bien reposée ? l'organe qui bat dans ma poitrine fait un salto chaque fois qu'il me nomme ainsi.

— Ça va !

— Dis, qu'est-ce que tu fais samedi prochain ? Car Corey veut organiser un barbecue chez lui et il t'a invitée.

Raven se réveille et voit une occasion de zieuter le club des D.O.A. Je vais pouvoir commencer les repérages et tous les points techniques pour tuer ce fils de pute.

— Avec plaisir.

Nous discutons encore un moment, puis nous finissons par raccrocher.

Je n'ai pas le choix, je dois mettre fin à cette mission et vite, mais pourrais-je continuer à fixer Cam ? Je n'ai pas d'autre solution.

En attendant, je repense à ma mère, son souvenir me tranquillise, il apaise la douleur qui traîne dans ma poitrine.

Traduction : Ma fille, comment tu vas ?



La semaine passe à une vitesse folle. Nous n'avons pas eu de problème pour sortir de l'établissement, car nous avons prévenu et je crois que le directeur a encore dû recevoir un petit coup de téléphone de mon père.

Cameron m'invite à manger dans un resto près de l'hôpital que nous rejoignons après avoir fini.

C'est un jeune interne qui s'occupe de moi sous le regard mauvais de Cameron. Le temps que les radios arrivent, je demande à mon homme s'il peut aller me chercher un peu d'eau. Il n'est pas revenu quand le médecin entre à nouveau dans la pièce.

— Voilà, mademoiselle Sanchez ! Les résultats de l'imagerie nous confirment que vos côtes fissurées sont soignées. Pour celles de cassées, il faudra attendre encore un peu.

— Génial, car je commençais en avoir marre !

En un rien de temps, il découpe mon plâtre et je savoure la libération de mon bras.

Le médecin rigole légèrement, je le vois hésiter, chercher ses mots, c'est bizarre !

— Ce n'est pas dans le protocole, mais j'aimerais vous offrir un verre, un de ces jours, si vous êtes d'accord, me dit-il en me donnant un bout de papier, certainement son numéro.

— C'est...

— Et mon poing dans ta gueule, je me ferais un plaisir de te l'offrir ! l'entrée de Cameron me fait sursauter, je ne l'ai pas entendu. Si tu tchatches

ma copine, c'est que vous avez fini ?! Viens, mon cœur, on se casse !

Il attrape le bout de papier, le chiffonne et le balance à la tête du jeune interne. Mon homme passe son bras autour de ma taille et m'entraîne vers la sortie. J'ai juste le temps de récupérer au passage les différents documents qu'il m'embrasse devant la porte, sous les yeux du dragueur. J'adore quand il est jaloux !

Le samedi arrive rapidement, Miguel fouille dans ma penderie pour trouver LA robe parfaite pour ce soir.

— Encore combien de temps avant qu'il ne vienne te chercher ?

— Hum, trois heures !

— Quoi ! C'est tout ! Mais qu'est-ce que tu fiches encore ici à me regarder, file sous la douche, m'ordonne-t-il.

— Mig, c'est large.

— Tutututu, fais ce que je te dis, il va y avoir du travail pour cacher les quelques bleus qu'il reste de ton accident.

— Bah merci ! lui réponds-je un peu vexée.

De mauvaise foi, je pars me laver. Je traîne, l'eau chaude me fait du bien, mes côtes ne sont plus aussi douloureuses. Je me prélasse encore sous cette pluie, quand mon petit con de meilleur ami frappe à la porte en me pressant de sortir.

C'est au bout de deux heures trente que je suis prête ! Miguel m'a transformée en femme fatale. Enfin, ce n'est pas vraiment ça. Ce soir, je ne vais pas jouer à la fille fragile, je vais être moi : Camilia Sanchez, princesse de la mafia, même si personne ne va et ne doit le savoir. C'est habillée d'une robe rouge, un peu moulante, avec dans le dos des lanières qui laissent apparaître un autre de mes tatouages, que j'attends Cameron. Sur le devant, un léger décolleté souligne ma poitrine. Mes cheveux sont lâchés et délicatement bouclés, ce qui leur donne plus de volume. Pour ce soir, j'abandonne mon bonnet fétiche. Avec mon maquillage nude, je peux le dire, Miguel a fait un merveilleux travail.

Quand Cameron arrive, il n'en croit pas ses yeux. Vu comme il me regarde, je pense que ça lui plaît.

— Putain, bébé, tu es magnifique. Non, tu n'es pas magnifique, t'es sublime, un canon, une vraie beauté !

Il ne me laisse pas le temps de répondre et m'embrasse passionnément.

Sa langue vient taquiner la mienne, ses mains se baladent dans mon dos pour empoigner mes fesses, me tirant un gémissement. Un raclement de gorge interrompt ce moment.

— Bonjour !

— Putain, Mig !

— Salut, Miguel, comment tu vas ? salue-t-il mon meilleur ami.

Après une brève discussion entre les deux hommes de ma vie, nous partons chez les D.O.A.

— Au fait, il faut que je t'avoue un truc sur Corey, mon père et tous les autres. Comment te dire ? Ils font partie d'un...

— Gang de motards, oui, je sais ! le coupé-je.

— Mais, comment tu le sais ?

— Déjà, toutes les bécane garées chez toi la dernière fois, puis les vestes en cuir avec leur logo « Devils of Anarchy » déposées un peu partout dans ta maison ! Pas besoin de s'appeler Sherlock Holmes pour le comprendre.

— Ça ne te fait pas peur ?

— Franchement ? C'est à moi que tu demandes ça ? Non, sinon je ne serais pas là, avec toi, dans cette voiture prête à entrer dans la tanière d'une meute de bikers sanguinaires, rigolé-je.

— En tout cas, tu es magnifique dans cette robe et tu n'as pas mis ton bonnet ! D'ailleurs, pourquoi le portes-tu alors qu'il fait encore chaud ?

— J'aime bien l'avoir. C'est con, ça me rassure, il me coupe un peu du monde extérieur, du lycée, puis... Tu trouves ça sexy, non ? C'est toi qui l'as dit un jour !

— C'est vrai ! se marre-t-il.

La soirée se passe à merveille, je découvre un tout autre univers. Cameron est dans son élément, on voit qu'il a grandi ici. Comme s'il sentait mon regard sur lui, il se tourne et me sourit. Nous restons un moment à nous fixer, si bien que je ne discerne pas Corey venir à côté de moi avec sa bière à la main.

— Je ne l'ai jamais vu aussi heureux, ce gosse. Tu lui fais du bien.

— Il me rend heureuse également. Ça fait longtemps que je ne me suis pas sentie aussi bien. Libre. Mais ne lui dites pas, sinon je serais obligée de vous tuer, plaisanté-je qu'à moitié.

Car bientôt, je devrais m'y atteler. Et depuis que j'ai appris pour ma mère, je veux cette vengeance.

— Même pas peur ! J’y pense depuis un moment, ton visage me rappelle quelqu’un. C’est quoi ton nom de famille déjà ? me demande-t-il en portant sa bière à sa bouche.

— Sanchez, Camilia Olivia Sanchez.

Au moment où je lui réponds, il renverse sa boisson sur lui.

— Putain de merde. Je... je vais aller changer de t-shirt, je... Je reviens.

Une lueur bizarre traverse ses yeux, comme s’il avait vu un fantôme. Il a eu l’air troublé.

Cameron arrive avec une nouvelle bouteille qu’il me tend.

— Tu peux me dire où se situent les toilettes, j’ai envie de faire... pipi.

Il m’explique où les trouver, cette excuse marche à tous les coups quand on veut activer la localisation. Je pénètre dans l’immense villa. Au rez-de-chaussée, pas grand-chose à voir, je repère juste deux caméras à l’entrée. Je monte au premier étage, pas de vidéo surveillance. J’entrebâille quelques portes, je tombe que sur des chambres. Plus j’avance, plus une issue m’intrigue. Je suspends ma main au-dessus de la poignée, souffle un bon coup et ouvre. Mon regard est attiré aussitôt vers quelque chose.

Devant moi, le dos nu du président des Devils Of Anarchy, mais ce que je fixe est bien plus étrange ; une tache de naissance en forme d’étoile au niveau des reins.

Estomaquée, je recule et m’écroule au pied du mur en face de l’issue toujours ouverte. Corey s’est retourné, il me regarde sans vraiment savoir comment réagir.

Les souvenirs me reviennent en pleine face, le discours de ma mère sur mon père, les quatre personnes sur le banc... Maintenant, je sais où j’avais vu l’autre garçon. C’était Corey Morgans quand il était jeune. Le type qui se trouve en face de moi, qui approche, se révèle être mon père biologique. Putain, c’est quoi, ce bordel ?

— Camilia, je...

— Non, non, non, ne vous avancez pas ! lui ordonné-je en mettant les mains devant moi pour l’empêcher.

Puis je me relève, je cours, je veux sortir d’ici, j’étouffe, je pleure, je panique ! Putain, c’est du délire !

Je ne sais pas s’il me suit, mais je quitte cette villa. Comment ma mère a-t-elle pu faire ça ? Tromper mon père qui l’aimait. Le sait-il ? Est-ce pour ça qu’il s’en tape de ma gueule ?

Bien sûr qu'il est au courant, comment ne pourrait-il pas l'être ? Je suis certaine que s'il insiste pour que je le tue, c'est pour cette même raison. Il connaît la vérité ! Et si... Non, c'est impossible, je divague forcément !

Mes pensées se mélangent, se bousculent, j'en viens à croire que Paolo pourrait être à l'origine de la mort de ma mère. Mais c'est improbable, il l'aimait tellement !

En une fraction de seconde, mon monde s'écroule. Ce n'est pas possible, je cauchemarde, je vais me réveiller !

Je n'aurais jamais dû accepter cette putain de mission. Pourquoi n'ai-je pas été capable de faire ce qu'on m'a demandé tout bêtement ?! J'aurais dû refuser dès le départ !

J'ai besoin de m'éloigner d'ici. Un peu plus loin, sur la gauche, je repère un petit chemin qui mène à un bois. Je m'élance dans cette direction, je suis presque arrivée quand j'entends que l'on m'appelle et que l'on me tire par le bras.

— Camilia, je souffle, rassurée, ce n'est que Cameron. Qu'est-ce qu'il se passe ? Corey m'a dit de venir te voir, car tu étais partie en courant.

— Je... Je ne...

— Sérieux, tu vas me faire encore le coup du « je ne peux pas le dire, ce n'est pas contre toi. J'essaie juste de te protéger ». Tu sais quoi, tu me gonfles avec tes conneries. Je t'ai ouvert une partie de ma vie en te parlant des Devils, mais, toi, tu me fermes une nouvelle fois la porte. Quand te fieras-tu assez à moi pour te dévoiler ? HEIN, QUAND ? crie-t-il.

— Je te fais confiance, mais...

— Tu sais quoi ? Tu me fais royalement chier, je me tire !

Je panique, je ne peux pas le perdre, lui aussi. Non, il est la seule personne qu'il me reste. Il faut que je réagisse avant qu'il ne se casse. Je peux lui dévoiler une fine part de la vérité. Juste un petit morceau. Je le rattrape par le bras, l'empêchant de partir loin de moi.

— Je suis... Je suis la fille d'un parrain de la mafia argentine ! soufflé-je.

Enfin, je le pensais jusqu'à il y a cinq minutes. Il me fixe, attendant certainement la suite.

— Pardon ! Je ne t'ai pas comprise ! Tu peux répéter ?

Je baisse le chef sous le poids de son regard.

— Je...

— Non, je veux que tu me le dises en me regardant dans les yeux !

Je lève la tête et rassemble le peu de courage qu'il me reste. Merde, j'ai vécu des situations bien plus dangereuses que celle-ci, mais, là, j'ai la trouille. Peur de le perdre pour de bon. Je refuse de le perdre.

— Je suis une princesse de la mafia argentine, mon... Mon père en est le parrain. J'ai toujours flippé de te le dire ! Je te fais confiance ! Je suis issue de la mafia... voilà t'es cont...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'il appuie ses lèvres sur les miennes. Putain, c'est trop bon !

— Merci ! Merci, vraiment ! Tu ne peux pas savoir à quel point ça me touche ! J'avais juste besoin de ça, d'une partie de toi, me dit-il avant de butiner ma bouche.

Notre baiser s'accroît, ses mains se posent sur mes hanches. Mes bras s'enroulent autour de son cou, il en profite pour me rapprocher de lui. Un gémissement m'échappe lorsqu'il me hisse au niveau de sa taille et que je sens son érection sur mon intimité. Cette sensation augmente quand il bouge, se déplace. Des bulles éclatent dans mon ventre, l'excitation monte encore d'un degré quand mon dos bute sur le tronc d'un arbre.

— Putain, j'ai envie de toi ! gémit-il.

Ses mains passent sous ma robe pour venir palper mes fesses, je l'entends grogner quand ses doigts entrent en contact directement avec ma peau.

— Tu n'as pas de culotte ?

— Miguel m'a conseillé d'enfiler un string, mais s'il te plaît, ne me mets pas en tête le visage de mon meilleur ami. Et prends-moi, vite et fort, j'en ai besoin !

Je sais, c'est moche, mais je veux qu'il éclipse, pour un temps, ma découverte de tout à l'heure.

— Elle est où ma petite chose, la nana timide ? me demande-t-il en venant embrasser mon cou, cette zone sous l'oreille qui me fait encore plus mouiller, pour finir à la naissance de ma poitrine.

— Elle... Elle n'a jamais existé ! Mais je t'expliquerai tout plus tard ! J'ai besoin que tu me croies, Cam, c'est important. Je te dirai tout ! Mais là, ce n'est clairement pas le moment pour les aveux ! Maintenant, passons aux choses sérieuses.

Je descends de ses bras pour échanger nos places et le pousse sur le tronc. Je le vois déglutir quand je m'agenouille devant lui. Je déboutonne son

pantalon et le baisse en même temps que son boxer tant bien que mal. J’empoigne son sexe et le fais coulisser. Sa peau est douce. Je continue de faire quelques va-et-vient sur son membre, je suis du bout de l’ongle sa veine dorsale. Sa tête se pose sur l’arbre derrière lui.

— Putain, mon cœur... Humm !

Un grognement typiquement masculin résonne quand je le gobe. Je suce, joue avec le frein au niveau de son gland. Sa main agrippe ma tignasse pendant que ses hanches entament des mouvements d’avant en arrière, comme s’il voulait baiser ma bouche. La grosseur de son érection crée une délicieuse douleur dans ma mâchoire, mais je suis incapable d’arrêter. Ses doigts tirent plus fort mes cheveux, sa queue bute le fond de ma gorge. Je suis complètement trempée, ses sons rauques, ses gémissements me font perdre la tête. Je le prends encore plus loin quand celui-ci se retire vivement.

— Putain ! Mon ange, arrête, sinon je ne vais pas pouvoir m’enfouir en toi, il m’aide à me redresser, les genoux endoloris. Vite et fort, c’est toujours ce que tu veux ?

— Ou... oui !

— Très bien, tes mains sur ce tronc et penche-toi.

Je mouille encore plus quand il adopte ce ton autoritaire. C’est dingue ce qu’il m’excite !

Je m’exécute, même si, d’ordinaire, je suis plutôt celle qui prend les rênes, mais, là, je les lui laisse volontiers. Une fois en position, il lève ma robe, dévoilant mes fesses. Il tire violemment sur mon string qui cède à la pression, frotte son gland sur mon petit bouton de chair, je ronronne ! Il me pénètre de deux doigts et crée des va-et-vient.

— Tu es tellement chaude à l’intérieur, ça ne va pas durer longtemps. J’ai déjà envie de jouir, juste en te regardant prendre du plaisir.

— Arrête de jouer et prends-moi, putain !

Je le sens se baisser pour récupérer quelque chose dans sa poche de jean. Quand j’entends le bruit d’un papier qu’on déchire, je le remercie mentalement d’avoir pensé à la capote ! Une fois protégé, il se positionne devant ma fente. Je me cambre un peu plus, puis ses mains m’agrippent. D’un puissant coup de reins, il me pénètre jusqu’à la garde et s’arrête, nous laissant savourer. Ses lèvres se posent dans mon cou, puis il entame de longs et violents coups de boutoir, m’arrachant des gémissements.

— Cameron, plus fort !

Ses va-et-vient s'accélérent. Une merveilleuse chaleur parcourt mon corps. Mes parois internes se resserrent sur son membre, accentuant les sensations. Je sens le point de non-retour arriver, ma respiration se saccade, comme la sienne.

— Putain, bébé, je ne vais plus tenir longtemps !

— J'y suis presque.

Son sexe grossit encore plus, il passe son bras autour de ma taille et vient caresser mon clitoris. J'ai chaud, une goutte de sueur dévale la ligne de mon dos. La libération explose quand mon homme claque le galbe de mes fesses pendant qu'il s'enfonce plus profondément en moi. C'est tellement inattendu, mais putain, que c'est bon ! Il ne tarde pas à me rejoindre en grognant mon prénom !

Il se retire, laissant un vide en moi. Je me réajuste quand je vois mon beau brun rhabillé en bug sur le préservatif qu'il vient d'enlever. Je m'approche de lui et pose ma main sur son épaule.

— Cameron ?

— Putain !

— Qu'est-ce qu'il y a ? commencé-je à paniquer ! Ça ne t'a pas plu ? m'inquiété-je en oubliant ce qu'il m'a dit juste avant.

— Bébé, la capote a pété ! Je suis clean, mais...

— Moi aussi, ne t'inquiète pas, puis je prends la pilule. Ce n'est rien, ce n'est pas de ta faute !

Il m'étreint, rassuré.

— Tu as raison, on retourne auprès des autres ?

La réalité me revient en pleine poire : Corey, la tâche, mon père biologique, l'amant de ma mère, mes doutes... Cette peur qui ressurgit au galop. Il faudra bien que je l'affronte, un jour ou l'autre. Mais pas ce soir, j'ai besoin de calme.

— Ça te dérange si on va chez moi ? Je préfère qu'on soit juste tous les deux.



Cela fait deux semaines, deux putains de semaines que j'ai découvert la trahison de ma mère. Je ne suis plus en colère contre elle, simplement déçue. Il ne me reste plus que sept petits jours avant l'échéance que m'a donnée mon père. D'ailleurs, je n'ai pas de nouvelles de lui, pas un appel, pas un texto, rien, nada ! J'ai bien essayé de le joindre pour lui parler de ma découverte, savoir s'il pouvait m'en dire plus, mais je suis toujours tombée sur sa messagerie et il ne m'a jamais rappelée.

De nombreuses questions me tourmentent, seule une personne peut y répondre. Et il faut que j'affronte la réalité. C'est pour cela que je me trouve devant cette grille protégée par deux prospects. Je sors de ma voiture et me dirige vers eux d'un pas décidé.

— Salut, les gars !

— Eh, ma jolie, qu'est-ce que tu fabriques par ici ? m'accueille l'un deux, un jeune d'environ mon âge.

— J'exige de voir votre président !

— Et qu'est-ce que tu lui veux ? Tu ne préfères pas plutôt venir dans mon lit ? me dit-il sous les rires gras de son pote.

Il s'approche de moi dans l'intention de me toucher. Sa main se dirige vers mes fesses, mais il ne sait pas à qui il a affaire. J'agrippe son poignet avant qu'il n'atteigne son but et lui tords. Comme il se met à gémir de douleur, son pote décide de venir l'aider, mais il n'a pas le temps de m'attraper que je lui envoie un coup de pied bien placé. Il s'effondre au sol en se tenant son service trois-pièces et grognant. Le premier tente de se

libérer, mais d'une clé de bras, je lui écrase la joue contre le mur.

— Maintenant, tu vas appeler ton président.

— Euh ou... ouais !

Je le lâche pour qu'il puisse joindre Corey, mais il essaie de me doubler et m'envoie une prune. J'ai le temps d'esquiver avant qu'il ne me touche, il vient de me donner une excuse pour me défouler. Je balance mon poing et le frappe à la pommette, il riposte, les coups pleuvent. J'ai connu pire que lui. Je m'élance pour lui infliger un coup de pied, mais je suis stoppée par une voix forte, cette voix que je redoute.

— Ça suffit !

— C'est elle qui a commencé !

— Pardon ! Mais tu as quel âge ? Je vous ai demandé gentiment, à toi et ton pote, de voir votre président et tu m'as balancé ta suggestion salace.

— Ça suffit, j'ai dit. Camilia, suis-moi, et vous, reprenez vos places, on se verra après pour votre sanction !

Je suis mon « père » vers son bureau. Il me fait signe de m'asseoir sur un petit canapé.

— Tu voulais me parler ?

— J'ai besoin de réponses.

— Je t'écoute.

— Vous connaissez mes parents.

— Oui, j'ai rencontré Paolo et Olivia lors de mes études à la faculté. On était de bons amis.

Il ne m'apprend rien de nouveau pour l'instant. Je l'avais déjà deviné avec la photo.

— Vous avez eu une liaison avec ma mère.

— Ce ne sont pas des questions que tu me poses, ce sont des affirmations. Qu'est-ce que tu veux savoir exactement ?

— Pourquoi ? Pourquoi avoir gâché le mariage de mes parents ?

— On n'avait rien prémédité. Je l'ai revue un jour, il y a vingt ans, je venais de perdre ma femme d'un cancer. On a discuté, puis une chose entraînant une autre, on s'est rapprochés. Olivia ne s'épanouissait plus dans son couple, ton père était devenu dur avec elle, il la frappait.

— Vous racontez n'importe quoi ! Mes parents s'aimaient.

Corey continue son explication, ne faisant pas cas de mon intervention.

— On avait déjà eu une liaison plus jeunes, avant de rencontrer nos

conjointes respectifs. Quand on s'est revus, nos sentiments sont revenus. Mais au bout de quelques mois, brutalement, Olivia ne m'a plus donné signe de vie, jusqu'à ce que... j'apprenne sa mort.

— Je crois savoir pourquoi elle ne vous a pas rappelé.

— Tu peux développer ?

— J'ai dix-huit ans.

— Oui et ?

— Ma mère m'a raconté comment elle avait rencontré mon père et elle m'a dit qu'il avait une tache de naissance en forme d'étoile dans...

— Le bas du dos, me coupe-t-il en se tenant la tête. Ce n'est pas possible, je ne peux pas te croire.

— J'ai la même tache de naissance sur la fesse droite. Vous m'excuserez, mais il va falloir me croire sur parole, car vous êtes peut-être mon géniteur, mais je ne vous montrerai pas mon fessier !

— C'est pour ça que tu es partie en courant l'autre jour, tu as vu ma marque.

— Oui ! Elle m'avait raconté la veille de mourir. Mais si vous l'aimiez, pourquoi l'avoir tuée ?

Corey manque de s'étouffer avec sa salive. Il me regarde avec une lueur de tristesse dans les yeux.

— Ce n'est pas moi qui l'ai assassinée ! Jamais je n'aurais pu faire une chose pareille ! C'est ton père !

— Vous racontez que des conneries. Il m'a dit que vous l'aviez mutilée, violée et tuée.

— Je vais te relater une histoire, mais, attention, elle est vraiment moche.

Puis il me narre comment, une journée après son décès, il a reçu une lettre de la part de Paolo Sanchez, expliquant comment il avait lui-même retiré la vie à celle qui avait donné la mienne. Dans cette enveloppe se trouvait une vidéo, il avait filmé la mort de ma mère.

— Je veux voir cette vidéo !

— Camil...

— S'il vous plaît, j'en ai besoin !

Oui, j'en ai un réel besoin pour préparer ma vengeance, si c'est vrai. Corey sort une clé USB d'un tiroir de son bureau et lance la bande sur son PC, tournant l'écran vers moi.

Les images qui s'affichent me glacent le sang, je vois ma mère assise sur

une chaise, ligotée, le faciès ravagé, en pleurs, le suppliant de ne pas lui faire de mal.

— Paolo, s'il te plaît, laisse-moi partir avec Camilia.

— Pour que tu ailles le retrouver, je te préfère morte que de te savoir avec lui. Tu t'es bien foutue de ma gueule.

Un coup de poing atterrit sur son beau visage.

— Pab, pour Camilia, laisse-moi partir.

— Oh, mais ne t'inquiète pas, ta fille, l'objet de ta trahison, va vite te rejoindre dans la tombe.

— Non, ne lui nuis pas, ce n'est qu'une enfant. Je t'en supplie.

Ma mère pleure, implorant encore de longues minutes mon père de me laisser la vie sauve. Celui-ci s'amuse à la torturer de son silence, de sa lame de couteau qui effleure sa magnifique peau caramel.

— Tu as raison, je ne vais pas lui faire de mal à cette gosse, mais j'ai un destin tout tracé pour elle. Je vais te dire quelque chose, c'est Elle qui tuera ce connard !

Et après, les scènes défilent, plus horribles les unes que les autres. Elle se fait violer par deux sbires, on lui arrache les ongles un par un, lui brûle ses cheveux bruns. Elle s'évanouit plusieurs fois, mais ces salopards reprennent de plus belle lorsqu'elle reprend connaissance. Elle hurle quand Paolo lui assène le coup fatal, il lui plante son couteau dans l'artère fémorale. Elle est forte, mais les dernières images s'avèrent les plus douloureuses. Je vois le cadavre de ma mère, le visage tuméfié des lacérations. Elle est morte battue, abusée, tailladée, elle s'est vidée de son sang. À la fin, mon père se tourne vers les deux types.

— Débarrassez-vous du corps.

Et la vidéo s'arrête.

Je suis en larmes, il m'a menti, manipulée, je vais lui faire la peau, mais je n'ai aucune chance contre lui. Il a tué ma mère pour sa trahison, mais, quand je découvre Corey aussi touché par ce film, je me rends compte qu'il l'aimait.

Il ne m'a jamais aimée, il s'est servi de moi comme d'un pion qu'il espérait voir claquer ! Ce qu'il veut, c'est une vengeance, peu importe ce qu'elle lui coûtera. Même si ce doit être ma vie. Pourquoi ai-je cette putain d'impression de l'avoir toujours su ? Déjà, l'autre soir, cette idée m'a traversé l'esprit, mais tout était tellement embrouillé dans ma tête, je ne

pouvais pas imaginer une seule seconde que mes hypothèses étaient vraies !
Mais j'ai besoin d'en savoir plus !

— Pour... pourquoi ne pas vous être vengé ?

— Car dans la lettre, il me disait qu'il te ferait souffrir, si je tentais quoi que ce soit. Il t'aurait tuée, je ne pouvais pas prendre ce risque.

— Mais vous ne saviez pas que j'étais votre fille ?

— Non, mais j'ai par principe de ne jamais toucher aux enfants. Et puis ta mère n'aurait pas voulu qu'il te fasse du mal. Elle t'aimait, j'en suis plus que certain. C'était une femme... douce, bienveillante. Elle avait beaucoup d'amour en elle. Et je suis sûr qu'il t'était pleinement destiné.

— Même si je vous disais que j'ai été modelée pour vous descendre ? Vous m'auriez quand même épargnée en sachant ça ? lui craché-je en sortant mes deux Beretta. Jusqu'à cet instant, c'était mon but, mais il vient de changer. Je ne vous abattra pas, je ne peux pas. J'étais venue pour qu'on s'arrange, mais après cette vidéo et ces révélations, ce n'est plus vous que je veux tuer. Je veux que ce soit lui qui paie !

— Et si on trouvait un compromis ?

S'ensuit une longue discussion entre Corey et moi, pour nous accorder sur une façon de rester en vie. Quand je sors du bureau au bout de deux heures, je suis en colère, ce compromis ne me plaît pas du tout. Peut-être que je devrais effectuer ce contrat tout compte fait !



Voilà plusieurs jours que je peaufine ma vengeance contre ces fils de putes qui ont violé ma mère.

Aujourd'hui, le sang du deuxième sbire de mon père va couler. Je me suis déjà occupée du premier, mais j'étais tellement en rogne que je n'ai pas pu me tenir à mon plan et que son décès a été trop rapide. J'aurais voulu le faire souffrir plus longtemps. L'entendre hurler, me supplier.

Je me soulage la conscience en me souvenant qu'il avait été moins cruel que le deuxième, qui lui va morfler pour avoir torturé, puis abusé de ma mère et participé à sa mort. Je sors de ma salle de bain enroulée dans une serviette et je regarde une dernière fois la petite robe noire fendue sur la cuisse, avec un décolleté de malade, que j'ai choisie pour l'occasion. J'ai décidé de jouer de mes charmes pour le séduire, mais cela ne va pas être difficile vu la manière dont ce connard me lorgne depuis que j'ai des formes. J'en avais parlé à mon père, mais il m'avait consignée dans ma chambre en me disant que j'halluciniais et que Riccardo était un bon gars.

Un putain de violeur, oui !

Pendant que j'enfile ma tenue, mon téléphone m'annonce un nouveau message.

Cameron : *Mon cœur, j'ai besoin de te voir ! Je ne t'ai pas revue depuis les obsèques de Corey !*

Moi : Passe cet après-midi.

Nous avons enterré Corey avant-hier. J'ai laissé Cameron avec sa famille, il était dévasté par cette perte. Je le savais, mais j'étais obligée. Je me prépare pour la suite des événements. J'ai décidé de quitter le pays après cette vengeance, en l'occurrence, je vais le quitter, même si rien que d'y penser, ça me brise le cœur. C'était le deal. Corey meurt, il accepte de s'évanouir, je remplis ainsi la mission de Paolo, suis en sécurité et Cameron aussi. Cameron... voilà la deuxième partie du contrat imposée par Corey. Si lui est prêt à se sacrifier, moi aussi, je dois prendre mes distances avec Cameron. Et par distance, je veux dire mettre un terme à notre relation. Je dois disparaître également, ne plus le revoir, jamais. Je repose mon portable et finis de me préparer. Dans ma jarretière, je positionne mon couteau et ma petite surprise, je risque d'en avoir besoin. Dans mon sac à main, je glisse un de mes Berreta !

Une fois mes chaussures mises, je m'installe au volant de ma Camaro et prends la direction de chez ce fumier. L'adrénaline ruisselle dans mes veines, la nécessité de vendetta monte de plus en plus à mesure que j'approche de chez lui. Un œil dans le rétroviseur et je regarde une ultime fois la photo de ma mère.

— C'est la dernière fois que je ferai couler du sang, maman, c'est promis, mais j'ai besoin de me venger pour toi, pour moi !

Je pose le cliché et c'est le cœur battant que je sonne à la porte de Riccardo.

— Cam... Camilia, mais qu'est-ce que tu fous là ?!

— Tu es seul ?

— Oui, ma femme est partie quelques jours avec des amies. Qu'est-ce que tu veux ?

Je prends une mèche de mes cheveux dans ma main et le scrute timidement. Jouer la comédie, je sais faire, je suis une pro.

— Ça fait quelque temps que je n'ose pas te le dire, mais voilà... Riccardo, je crois que tu me plais ! Et je... j'ai besoin d'en parler !

— Entre !

Je pénètre chez lui, souriante, je sais que mon stratagème a fonctionné aux coups d'œil qu'il a jetés dans sa rue, avant de me faire entrer, et à la façon qu'il a eue de déglutir en regardant ma poitrine à peine cachée par ma robe.

Ce connard ne perd pas de temps, il dévoile son jeu beaucoup trop vite, c'en ai presque dommage. Il arrive derrière moi et pose ses deux grosses mains sur mes hanches. Il dégage les cheveux de ma nuque et, quand je sens ses lèvres dans mon cou, je retiens un premier haut-le-cœur. Je préférerais que ce soit Cam !

— Si tu savais combien je me suis branlé en songeant à tes petits seins, ta bouche... Putain, regarde comme je bande rien que d'y penser.

Joignant l'acte à la parole, il se colle à moi. Son érection sur mes fesses me donne encore plus la gerbe.

— Je vais enfin pouvoir te sauter comme la traînée que tu es. Je t'ai déjà observée pendant que tu te douchais, quand tu dormais, j'ai même eu envie de te rejoindre quand je t'ai surprise un jour en train de te masturber ! Putain, je vais te baiser tellement fort ! Tu vas crier mon nom, tu n'as pas idée !

Il est plus timbré que je ne le pensais, savoir toutes les fois où il m'a matée à mon insu me donne encore plus soif de le faire souffrir. Je me retourne et passe mes bras autour de son cou. Je me mets sur la pointe des pieds pour lui souffler à l'oreille.

— Hum ! Sérieux ? Ça m'excite de t'entendre me parler comme ça. J'ai besoin d'un mec, un vrai... j'ai envie de toi.

Ce connard essaie de m'embrasser, mais je détourne le visage, lui refusant l'accès à mes lèvres : elles sont réservées qu'à un seul homme, le mien, mon Cameron. Il change donc de trajectoire et décide de me lécher le cou, c'est dégueulasse ! La mascarade a assez duré. Je ne tiens plus, je veux qu'il paie, qu'il souffre, qu'il me claque entre les doigts, qu'il me supplie, me demande pardon. Celui qui va crier le nom de l'autre, c'est lui. Je compte bien prendre du plaisir à le voir crever ! Je passe discrètement ma main sous ma robe pour récupérer le petit stylet que j'ai coincé en même temps que mon couteau. D'un geste rapide, je lui enfonce dans le cou et lui injecte le produit. Il pose machinalement son doigt à l'endroit où l'aiguille l'a piqué.

— Qu'est-ce que... ?

Je le vois vaciller, il commence à venir vers moi, comprenant qu'il s'est fait avoir comme un bleu par une gamine de dix-huit ans, mais avant de m'atteindre, il s'effondre au sol !

Oups...

Après de longues minutes d'effort, je parviens enfin à l'installer sur une chaise, je lui lie les mains et les jambes avec des Colson. J'avais oublié ce détail lors de mon plan, ce n'est pas simple de soulever un mec de cent kilos dans les vapes. Pendant que le sbire de mon père roupille, je me prépare. J'attache mes cheveux, tire mon couteau et le pose sur la table à côté de la chaise. Un message de Cameron arrive sur mon portable.

Cameron : *Je n'ai pas réussi à patienter, je suis chez toi. Ta gouvernante m'a ouvert, finis ce que tu as à faire, je t'attends dans ta chambre. Je t'aime.*

Merde, ce n'était pas dans mes plans ! Bon, va falloir que je m'active et que la Belle au bois dormant se ranime.

Moi : *D'accord ! J'en ai encore pour une heure ou deux ! Fais comme chez toi.*

Un gémissement m'annonce que Riccardo commence à se réveiller, je ne me suis pas trompée sur la dose ! Je pose mon téléphone et m'approche de mon otage qui, cette fois-ci, a les yeux grands ouverts. Il tire sur les liens, mais se rend compte qu'il est piégé !

— Qu'est-ce que tu m'as fait, petite conne ?!

— Moi ? Mais rien du tout, mon chou. Dis-moi, ça fait quoi d'être assis là, sans défense ? Tu sais, comme il y a treize ans. Comme quand ma mère se trouvait dans ta situation. Tu te rappelles ou tu as besoin que je te rafraîchisse la mémoire ?

Je vois la surprise dans ses yeux, signe qu'il sait que je suis au courant, mais il se reprend rapidement.

— Putain, elle était bonne, une véritable salope. Dommage qu'elle était inerte, j'aurais adoré l'entendre hur...

Je lui jette mon point dans la figure, cette enflure n'a pas le droit de parler d'elle comme ça !

Ce connard me sourit.

— Qu'est-ce qu'une gamine comme toi va bien pouvoir faire, hein ? T'es juste une sale gosse, une petite pouffe qui se prend pour une reine !

— Tu veux jouer hein ? Très bien, on va jouer.

Je laisse Raven me remplacer. J'attrape ma lame et tourne la pointe sur un de mes doigts. Il sait que pour lui, c'est fini ! Je m'approche de lui, pose ma main libre sur le dossier de la chaise et fais courir l'acier du couteau sur sa joue, il tressaille !

— Je vais te tuer pour avoir assassiné la seule personne qui m'aimait. Le souci, c'est que j'ignore encore comment ! Alors, je vais te laisser choisir, tu préfères la manière lente et douloureuse ou la rapide ?

Pour toute réponse, ce connard me crache au visage !

— Tu seras une gamine morte quand ton père comprendra !

— Il n'est pas mon père ! Je n'en ai plus rien à foutre de Paolo Sanchez ! De cette merde ! Je m'occuperai de son cas plus tard, en attendant, ce que je sais, c'est que tu vas souffrir. Et pas qu'un peu, mon lapin. Je vais te torturer et, toi, tu vas me supplier de t'épargner, tu vas hurler de douleur et je vais adorer ça. Je vais commencer par t'arracher les ongles un par un, je vais kiffer de t'entendre crier ! Tu vois ça, ça m'exciterait presque. Mais avant ça, un peu de musique !! On va éviter d'ameuter tes voisins !

C'est sous ses insultes que j'allume ma playlist sur mon portable, la chanson *Juice* de Lizzo résonne dans la maison, car j'ai pris le temps de me connecter sur ses enceintes Bluetooth. Je m'approche de lui, mon cœur palpite, je touche à mon but.

— Il paraît que la douleur est atroce. Tu l'as certainement déjà fait, pour moi, c'est une première. Et regarde à quel point c'est excitant, tu vas être mon premier ! Toi qui rêvais de me baiser tellement fort, c'est moi qui vais te niquer ! Tu vois, d'habitude, je préfère tuer rapidement d'une balle dans la tête, mais là, je vais attendre que tu me supplies de te liquider. Ça va peut-être même me faire jouir, dommage pour toi, ce ne sera pas comme tu le souhaitais...

— Crève, sale pute !

— Comme tu voudras, mais on débute par toi. Prêt à jouer ?

Je pose ma main sur la sienne pour la maintenir en place, passe la lame de mon couteau sous l'ongle de son index, le soulève et tire un coup sec. Ce connard hurle à la mort alors que je viens seulement de commencer. Le sang coule, mais je ne m'arrête pas. Aveuglée par ma vengeance, je ne vois que les cinq premiers ongles qui ont déjà sauté. Il ne fait plus son malin, il s'égosille, gémit de douleur et perd même connaissance pendant que moi, je rigole. Je lui fous des gifles pour qu'il revienne à lui, ce n'est pas drôle

quand il ne bouge plus. On pourrait presque croire que je suis possédée !

— Mais enfin, mon poussin, ne t'endors pas si vite, j'en suis qu'aux préliminaires là ! Ne crie pas si fort. On peut ralentir la cadence si tu veux, ça sera encore meilleur pour moi.

Au bout d'à peine trente minutes, Riccardo ne ressemble plus à rien, je lui ai tailladé les cuisses, écrasé son service trois-pièces...

— Je... je suis désolé, putain ! Je... J'obéissais... seulement aux ordres... Arrête, par pitié, j'ai un gosse !

— Ma mère aussi a supplié, tu l'as écoutée ? Elle m'avait moi, tu me l'as quand même enlevé ! Regarde ce que vous avez fait de moi !

— JE SUIS VRAIMENT DÉSOLÉ, D'ACCORD ?!

Je lui pointe mon Berreta entre ses jambes, remonte le long de sa cuisse, lui fous une balle dans chaque guibole, une autre dans l'épaule, les couilles...

Il hurle et gémit de plus belle, je ne contrôle plus rien. Rien ne fera taire ma douleur. Je place mon flingue pile entre ses deux yeux et tire ! Sa boîte crânienne explose de part en part, du sang gicle sur les sols, les murs, ne laissant qu'une trace informe derrière elle. Je vois la lueur de ses yeux s'éteindre... Voilà, c'est fini ! Mon cœur s'affole dans ma poitrine, le sentiment d'excitation disparaît. Je suis enfin vengée.

— C'est trop tard pour les excuses, connard !

J'arrive chez moi, je suis vidée, l'adrénaline est retombée, les nerfs lâchent, une larme solitaire coule sur ma joue. Ma vendetta est presque finie, mais, pour Paolo Sanchez, je vais attendre un peu, la peaufiner. Comme on dit, la vengeance est un plat qui se mange froid ! Personnellement, en ce qui la concerne, je la prendrais congelée s'il le faut !

Puis je repense que Cameron est seul dans ma chambre depuis une heure et demie. Je cours en direction de mon antre le retrouver, j'ai besoin de ses bras réconfortants une dernière fois.

J'ouvre la porte le sourire aux lèvres, mais il s'efface rapidement.

— Dis-moi que ce n'est pas vrai ?

Cameron tient un dossier que je connais trop bien pour avoir travaillé dessus pendant des jours !

Eh merde ! Ça n'aurait pas dû arriver !



Je n'en peux plus, je tourne en rond chez moi.

Mes parents font comme si de rien n'était, ils ont repris leur vie alors que nous venons d'enterrer Corey. Il a été retrouvé mort dans son bureau, une balle dans la tête. La dernière personne à l'avoir visualisé vivant est une jeune femme aux cheveux bruns. Ce que je ne comprends pas, c'est comment elle a pu entrer avec toute la protection, mais le résultat est là. Corey, président des Devils of Anarchy depuis des années, est décédé.

Abattu de sang-froid. Mon père a hérité des rênes du gang, il est devenu le nouveau pre'z. Il a vite repris le flambeau, alors nous le voyons moins, car il doit apprendre ses responsabilités.

Puis il y a Camilia, que je n'ai pas revue depuis. Nous discutons par textos tous les soirs. Elle me donne les cours par mail pour que je n'en loupe pas trop, car, depuis la mort de mon oncle de cœur, je n'ai pas remis les pieds au lycée. C'est décidé, je vais aller lui rendre visite aujourd'hui. Je lui ai envoyé un message dans la matinée, nous devons nous voir cet après-midi, mais je n'en peux plus d'attendre, donc je choisis de prendre ma voiture et d'aller la retrouver chez elle.

Je sonne à la porte. C'est Maria qui m'ouvre, le sourire toujours aux lèvres. Cette femme a la joie de vivre incarnée en elle.

— Monsieur Cameron, que faites-vous ici ?

— Je suis venue voir Camilia.

— Oh, ma douce Camilia n'est pas encore rentrée, elle avait... des choses à régler aujourd'hui. Mais vous pouvez l'attendre dans sa chambre.

— Merci, Maria.

Je monte l'escalier et arrive dans la tanière de ma copine. Tout est comme le dernier coup, c'est bien rangé, quelques livres sont positionnés sur les rayons d'une bibliothèque. Je regarde la tranche des livres, la plupart sont des thrillers, il y a un peu de romance et un peu plus de fantastique. Je m'installe sur son lit pour lui envoyer un message. Son odeur de pomme embaume la pièce, c'est fou comme elle m'a manqué. Je n'en reviens pas, je suis devenu rapidement accro à elle. Mon téléphone sonne, c'est elle qui me répond.

Camilia : *D'accord ! J'en ai encore pour une heure ou deux ! Fais comme chez toi.*

Bon, je vais devoir me dégoter une occupation. J'allume son PC pour trouver un film en streaming. Merde, il faut un mot de passe. Je cherche un peu sur son bureau, avec un peu de chance, elle l'a écrit quelque part. Je soulève quelques feuilles, une chemise rouge tombe au sol. Je vais pour la ramasser quand son intitulé me fige sur place « Contrat Corey Morgans ». C'est quoi, ce délire ?! Pourquoi Camilia détiendrait-elle un dossier au nom de Corey ?

D'une main tremblante, je le prends et l'ouvre. Ce qui se trouve à l'intérieur me glace le sang.

Nom de la victime : Corey Morgans,

Président des Devils Of Anarchy

Demandeur du contrat : Inconnu

Délai : Non renseigné

Tueur engagé : Raven

Note : Carte blanche, mais la victime doit mourir !

Il y a également des clichés du pre'z, en moto avec mon père, avec d'autres bikers, et une photo de Corey, avec Tiago et moi. Je ne comprends pas ! Je passe un bout de temps à regarder toutes les infos qui se trouvent dans cette pochette rouge. Pourquoi Camilia a-t-elle ce dossier ? Pourquoi ai-je un mauvais pressentiment en repensant à la dernière personne à avoir vu mon oncle de cœur vivant ? J'espère que je me trompe, mais l'ultime note écrite par Camilia me coupe les jambes. Mon palpitant tambourine, ce

n'est pas possible, elle n'a pas pu faire ça ? Je suis toujours en train de fixer le bout de papier quand la porte s'ouvre. Ma copine – du moins, ce que je pensais – entre dans sa chambre. Son beau sourire s'efface lorsqu'elle remarque ce que je tiens dans les mains. Sa bouche s'ouvre, mais je ne lui laisse pas le temps !

— Dis-moi que ce n'est pas vrai ?

— Ce... Je... Merde !

— Tu t'es royalement foutue de ma gueule !

Je m'avance vers elle, le sang dans mes veines me brûle, je n'ai jamais été autant en colère, blessé. Je m'arrête à quelques centimètres d'elle. Son odeur possède le pouvoir de m'apaiser, merde, il ne faut pas que je me laisse avoir par cette manipulatrice.

— Bébé, écoute...

— Je t'interdis de m'appeler ainsi, tu en as perdu le droit au moment où j'ai découvert que je n'étais qu'un moyen de t'approcher de Corey et de le buter, car tu es une putain de tueuse à gages.

— Cameron... C'est loin d'être ce que tu crois !

— Ferme ta gueule ! Tu n'es qu'une garce, Raven. C'est ton nom, non ? Tu joues avec les sentiments des gens. Ose me dire le contraire !

Elle a les larmes aux yeux, son menton tremble, elle donne l'impression qu'elle va pleurer. Putain, elle est forte ! Une excellente actrice.

— Je te promets, Cameron, quand je te disais que je t'aimais, je le pensais. Au début, oui, j'ai joué avec toi, mais tu me plaisais sans que je veuille me l'avouer, je te voulais. Et le piège s'est retourné contre moi. Je n'avais pas prévu ça ! Je... Putain, Cam ! J'ai reçu ce contrat après notre rencontre, après que... Tu m'as attiré bien avant cette histoire, ça s'est fait si vite. Je te jure que je ne voulais pas, je souhaitais tout arrêter, pour toi.

— Tu es douée, très forte, je pourrais presque croire que tu es sincère, lui craché-je en applaudissant. Je t'aimais ! Je n'ai jamais ressenti ça avant pour quelqu'un d'autre ! Personne ! Je t'aime, merde !

— Cameron...

Putain, pourquoi sa bouche me fascine toujours autant ? Pourquoi, même si je sais qu'elle m'a manipulé, qu'elle a tué Corey, j'ai envie de l'embrasser ? Une larme coule sur sa joue, machinalement, du pouce, je lui efface. La sensation de sa peau m'enflamme et je craque ! Je l'embrasse sauvagement, l'attire à moi pour la sentir une dernière fois. Je la veux une

dernière fois.

— Non !

Je la pousse, plus brutalement que prévu. Je ne peux pas faire ça ! Je toupine dans sa chambre, tire sur mes cheveux. Putain, cette traîtresse m'attire autant que je la déteste. Elle avance vers moi, pose ses mains sur mes avant-bras.

— Cam, je suis dé...

— Tais-toi, ne me dis pas que tu es désolée, car tout ce qui sort n'est que mensonge. Comment tu as pu me faire ça !

Je m'écarte pour fuir son contact, ses bras retombent, elle me fixe, les yeux rougis. Elle ouvre la bouche pour parler, mais mon envie d'elle dépasse tout et je fonds sur son corps si attrayant. Sa langue trouve la mienne dans une dance frénétique, sauvage, brutale ! Je l'attrape par les hanches, ses jambes s'enroulent autour de ma taille. Elle me tire les cheveux, je grogne, elle gémit quand je lui mords la lèvre inférieure. Ses mains sont partout, comme si elle désirait se souvenir de toutes les parties de mon anatomie à jamais. Comme si, elle aussi voulait abuser de cette dernière étreinte. Je n'en peux plus, il faut que je la prenne ! Je passe ma paume sous sa jupe et d'un coup sec lui arrache son sous-vêtement. L'humidité que je trouve entre ses replis me dit qu'elle en a autant envie que moi et me fait disjoncter. Je sors de mon pantalon mon sexe bandé et d'un coup de reins, je l'empale.

— Putain !

— Cam... Cameron

— Chutt !

Je ne veux pas l'entendre, je veux juste la baiser violemment. Je la pilonne de plus en plus vite, de plus en plus fort. Ses parois étranglent ma queue. Elle hurle de plaisir, étouffe les spasmes qui la font mouiller encore plus, refoule ses gémissements. Au fond de moi, je sais que je me fais du mal, car elle s'en tape de moi, mais à ce moment précis, j'ai besoin d'y croire encore. Tout ceci ne peut pas être totalement faux ! J'ai besoin de me sceller, de m'ancrer en elle, juste une fois, une toute dernière fois.

— Cameron, je vais jouir !

J'espérais qu'elle souffre autant que moi, me venger d'elle en la possédant ainsi. Mais je vois bien la sensation que je lui procure, la douleur qu'elle ressent est une forme de volupté pour elle aussi, comme si elle

souhaitait que la punisse. Elle m’a trahi et pourtant, elle s’égosille pour moi, m’expose son plaisir qui ne fait qu’accroître le mien. Une ultime étreinte, comme un adieu commun.

— Pour moi, mon ange, jouis une dernière fois !

Je lâche tout en elle quand celle-ci crie mon prénom. Je suis vidé. Je la repose au sol, elle chancelle un peu, c’est vrai que je n’ai pas été tendre, mais je n’avais pas envie de l’être. Je referme mon pantalon et prends la direction de la sortie, j’étouffe, je souffre trop.

— Cameron...

Je me retourne vers elle. Camilia sanglote, ce n’est plus une goutte solitaire, non, cette fois-ci, elle pleure véritablement. Quelle connasse ! Elle ne chiale pas à cause de notre échange, enfin, je ne pense pas, ne l’espère pas. Dans le fond, je refuse qu’elle garde cette dernière image de moi. Mais j’ai tellement la haine, qu’à cette seconde, je m’en tape de ce qu’elle ressent, si elle m’aime vraiment, alors qu’elle partage ma souffrance, je me fous de lui briser le cœur comme elle a fracassé le mien.

— Non, je ne veux plus rien entendre de toi. C’est parce que je t’aime que je ne te dénoncerai pas à ma famille ni à la police. C’est parce que je t’aime que je te laisse une chance. Parce que, oui, je t’aime, comme jamais j’ai aimé, moi, j’étais sincère. Mais je pose une condition. Casse-toi, tire-toi de cette ville, du pays s’il le faut, je ne veux plus jamais te voir, ne plus jamais croiser ta route ! Sinon, je peux t’assurer que je dirai tout.

Avant de me barrer, je l’entends murmurer.

— Ça ne devait pas se passer comme ça ! Je ne souhaitais rien de tout ça.

Et sans un regard en arrière, je ferme sa porte et quitte cette maison de malheur. C’est seulement une fois dans ma voiture que je craque. Je hurle à m’en arracher les cordes vocales, explose mes poumons, déverse toute ma rage contre mon volant, je chiale de douleur, ma poitrine me fait mal. Je pleure Corey, je pleure de m’être fait avoir comme un bleu et surtout, je pleure pour l’amour perdu.

Mais c’est fini, on ne m’y reprendra plus !

Je ne sais pas si je serai un jour capable d’aimer à nouveau, de l’oublier.

Partie 2

*« Et oui, le passé, c'est douloureux.
Mais à mon sens, on peut soit le fuir, soit tout en apprendre. »*

Rafiki, Le roi lion

OceanofPDF.com



Voilà cinq ans que je traverse le pays en long, en large et en travers, mais il y a trois mois que j'ai décidé de poser définitivement nos valises à Seattle. J'en ai plus que ras le bol de me cacher. J'ai déjà changé de nom, je refuse qu'on me repère. Pour tout le monde, pour moi, Camilia est morte, le jour où j'ai découvert toute la vérité sur le connard que je considérais comme mon père. Je sais que cette ordure me recherche, qu'elle veut ma peau. Je ne peux pas la laisser me retrouver, même si je n'ai plus rien à perdre. Il subsiste une chose que je désire protéger plus que tout, au détriment de ma propre vie. J'ai déjà tout perdu ce fameux jour d'été. J'ai abandonné mon meilleur ami, j'ai perdu ce qu'il me restait comme famille et le pire de tout, j'ai détruit l'homme que je chérissais le plus au monde : Cameron. Celui qui m'a appris ce qu'était l'amour, ce que signifiait aimer et l'être en retour. Il était beau, des prunelles marron avec des éclats dorés à l'intérieur, on aurait pu y voir briller les étoiles, j'aurais pu m'y perdre. Je me suis d'ailleurs brûlé les ailes au creux de ses bras. Il avait ce même foutu regard que celui qui me scrute en ce moment à travers le rétroviseur de la voiture.

— Maman, Tyler, il a dit qu'il était plus mon copain, se lamente Riley, mon fils de 4 ans.

Il est devenu ma seule raison de vivre, de me battre. Dès le jour où j'ai eu vent de son existence, à cinq mois de grossesse.

— Ne t'inquiète pas, mon cœur, demain, il sera de nouveau ton copain.

— Mais maman, il y a pas d'école demain.

— Exact. D'ailleurs, ce soir, c'est Lou qui te garde à la maison. Mais ne

t'en fais pas pour Tyler, tu verras que tout va s'arranger.

Lou est notre petite voisine de dix-sept ans. Ç'a été difficile de me résoudre à faire garder Riley, mais il le fallait. J'ai rapidement trouvé un travail en tant que serveuse dans un bar à dix minutes à pied de la maison. La tueuse à gages, Raven, est morte en même temps que Camilia. Je ne voulais plus de cette vie.

Maintenant, je suis quelqu'un de rangé et posé pour le bien de mon fils. Je devais mettre derrière moi cette vie de meurtre, toutes ces missions. Je ne souhaite que le meilleur pour lui. Pour nous.

Aujourd'hui, je ne travaille pas, mais je m'autorise une sortie avec ma collègue, Alizée, une Française d'une trentaine d'années qui a étudié ici et n'en est jamais repartie. Ce soir, elle a décidé de m'emmener dans un de ces endroits préférés.

Nous arrivons chez nous, une maison trois pièces. Nous possédons chacun notre chambre, une salle de bain, une cuisine ouverte sur salon, ce n'est pas très grand, mais elle a été entièrement refaite. Je n'ai pas besoin de vivre dans le luxe pour me sentir bien, ici, je me sens à ma place. De plus, il y a un jardin clôturé par des barrières blanches où mon fils aime jouer avec ses petites voitures. Pendant que Riley goûte, mon téléphone affiche un message.

Alizée : *Salut, bichette, je passe te prendre à 22 h. XxX*

Je lui réponds rapidement avant de m'occuper du repas du soir.

Lou vient d'arriver, ce qui me permet d'aller me préparer. Après ma douche, j'enfile une combinaison noire avec un joli décolleté et un dos en fines dentelles. J'applique un trait d'eye-liner et un peu de mascara. Je remonte mes cheveux bruns en une longue queue-de-cheval, me voilà prête à sortir.

— Vous êtes magnifique, madame Gomez.

— Merci, Lou, mais je t'ai déjà dit de m'appeler Elyna.

— C'est vrai, pardon, madame... euh Elyna.

Un coup de klaxon retentit. Le temps d'enfiler mes escarpins noirs, de jeter un œil dans la chambre de Riley, qui dort à poings fermés, et les dernières directives à Lou, je retrouve Alizée dans sa petite *Fiat 500*. Nous

roulons depuis une demi-heure dans les rues de Seattle, elle s'arrête et se tourne.

— Faut que je te dise quelque chose. Ce n'est pas un bar comme les autres.

— Euh, c'est un club libertin ? Car si c'est ça, on peut faire demi-tour, ce n'est pas mon style.

— Non, je te promets, ce n'est pas ce genre de club, rigole-t-elle.

— Bon, bah on peut y aller, il n'y a rien de pire que ça !

Si j'avais su ce qui m'attendait, je me serais tue ! Certes, ce n'est pas du libertinage, mais, lorsque je pénètre dans le bar, je me retrouve propulsée dans le passé.

La première chose qui me saute aux yeux, ce sont les grilles qui entourent un ring de boxe. Ensuite, c'est l'odeur de transpiration, les cris, les coups... la testostérone qui se dégage de cet endroit. Tout m'englobe, m'emporte. Ma collègue me regarde avec ses grandes billes vertes, cherchant une quelconque émotion, mais je lui souris. J'ai beau avoir tiré un trait sur l'ancienne moi, au fond, tout ça me manque parfois.

J'attrape le bras de mon amie pour nous approcher du bar où nous commandons nos boissons. Nous parlons de tout et de rien quand un nouveau combat commence. Nous décidons d'avancer un peu plus pour mieux voir.

Deux hommes se battent sur le ring. Un asiatique, petit, rapide, mais pas assez puisqu'il se bouffe un puissant uppercut de la part de son adversaire. Je n'arrive pas à décoller mes yeux de ce dos musclé. Il est exactement comme j'aime, recouvert de tatouages. Je ne sais pas pourquoi je suis attirée par cet homme brun, il faut dire que c'est ma cam. Je m'approche plus près du ring, happée, hypnotisée par l'anatomie de ce combattant, mon corps éprouve se besoin d'aller vers lui, je frissonne prise au piège de son magnétisme. Mais à la seconde où il se retourne, le monde s'effondre autour de moi. Il virevolte pour savourer sa victoire, je le dévisage, l'observe, tente de lutter, c'est déjà trop tard. Nos yeux s'accrochent, comme attirés. C'est là que je prends conscience, que je le reconnais instinctivement. Cette couleur marron, cette lumière dans son regard, la même que je vois tous les jours dans les iris de mon fils. Le verre que je tenais dans ma main s'écrase lourdement au sol, ce n'est pas possible, je dois halluciner. Une coïncidence

plus qu'improbable et pourtant, c'est bien lui. La surprise que je lis dans ses yeux me confirme que non, je ne suis pas en train de rêver.

Je dois me barrer d'ici au plus vite, il faut vraiment que je me casse ! Je joue des coudes, essaie de me frayer un chemin, lorsqu'une main s'accroche à moi, m'attrape par le bras et me retourne. Cameron ! « Eh merde ! » soupiré-je intérieurement.

— Je peux savoir ce que tu fous là ?

— Pardon ?! Je ne...

— Tu m'as très bien entendu, Camilia !

— Je...

Je n'ai pas le temps de répondre qu'une sulfureuse blonde s'agrippe à lui et l'embrasse goulûment. Argh ! Rien que de voir ça, j'ai la gerbe !

— Tu as encore gagné, mon bébé !

— Ouais, comme toujours... Peux-tu aller me chercher ma bouteille d'eau Samantha, s'il te plaît.

Putain, mais bien sûr, je la reconnais, c'est la blondasse du lycée. Même si je veux me montrer forte, qu'il la fréquente, ça me transperce le cœur, il aurait pu trouver bien mieux qu'elle. Il m'a peut-être brisée, mais je sais qu'il vaut mieux que ça ! À ce que je vois, il a bien changé. Déjà, quand il était ado, il était musclé, mais là, c'est différent, il a pris en masse et avec ses tatouages, il est encore plus sexy qu'avant, plus arrogant également. Mais Cameron a toujours eu ce côté mec populaire prétentieux qui vous fait mouiller la petite culotte ! Il claque des doigts devant moi pour me ramener au temps présent.

— Je t'ai posé une question !

— Vous... Navrée, mais vous faites erreur.

— Ne me prends pas pour un con, pas encore une fois ! Qu'est-ce que tu fous ici, Camilia ?!

— Je m'appelle Elyna, je ne connais pas de Camilia, désolée.

Je tente de me défaire de sa poigne, il insiste...

— Mais putain !

Il m'attrape par le coude et m'entraîne à sa suite. J'essaie tant bien que mal de retirer mon bras, mais plus je résiste, plus il resserre sa prise. Putain, je vais avoir un bleu demain matin !

— Lâchez-moi ! Je vous ai dit de me lâcher ! me plains-je, mais il s'en tape.

Il nous fait entrer dans une petite pièce, certainement sa loge d'après combats. Je n'ai pas le temps d'effectuer l'état des lieux qu'il me plaque au mur, une main autour du cou.

Cette fois-ci, c'est de la rage qui noircit son magnifique regard. La colère lui va bien, mais ce n'est pas le moment de rêvasser, il serait bien capable de me tuer.

— Ne te fous pas de ma gueule ! Je t'ai reconnue bien avant même que je me retourne. Bien avant de te voir, je savais que tu étais là !

— Vous faites...

— Tais-toi ! Il n'y a que toi qui me donnes ces saletés de frissons dans la nuque. Il n'y a que ton foutu parfum qui me prend aux tripes ! Et puis il y a ta ligne avec trois de grains de beauté juste là, sous mon pouce.

— Lâche-moi ! Tout de suite ! mais c'est peine perdue, il ne m'écoute pas.

— Et si je pousse le vice, en regardant ici, je suis sûr de trouver ton putain de tatouage que j'ai passé tant d'heures à lécher, me dit-il en posant son autre main sur ma cuisse. Donc, je répète une toute dernière fois, qu'est-ce que tu fabriques ici ?

— Lâche-moi, Cameron ! Maintenant !

Sa prise autour de mon cou se desserre, je reprends ma respiration que j'avais retenue jusqu'à présent, je ne m'en étais pas rendu compte.

— Qu'est-ce que tu fous là ? murmure-t-il à lui-même en me tournant le dos.

— Je... Je suis venue ici avec une amie.

— Non ! Je ne te parle pas du bar, mais de Seattle ?! Putain, les États-Unis ne sont pas assez grands, il faut que tu sois dans la même ville que moi ?! Depuis combien de temps t'es là ? Depuis que tu t'es barrée après avoir tué Corey ?

— En quoi ça te regarde ? Je suis ici depuis seulement trois mois et je compte bien y rester ! Que tu le veuilles ou non, je ne partirai pas, pour le bien-être de mon f... pour mon bien, me rattrapé-je. Mais ne t'inquiète pas, pour notre bien à tous les deux, je ne vais pas bousiller ta petite vie tranquille avec Samantha !

Puis j'ouvre la porte de sa loge à la volée, bien décidée à retrouver Alizée et à rentrer chez moi.



Voilà une semaine que j'ai recroisé Cameron, mon amour de toujours. Je pensais avoir tiré un trait sur lui, avoir réussi à refermer cette blessure, la trace qu'il a laissée dans mon cœur, cette marque indélébile... Mais l'autre soir, ça a ravivé un truc, un feu, une passion que je croyais éteints. Il a fait remonter des souvenirs de mon ancienne vie. Je n'aurais jamais imaginé le revoir, pas même dans mes rêves. Je me l'étais pourtant interdit. Depuis, j'ai la tête ailleurs, je suis dans le flou total, j'ai du mal à me concentrer. Mon passé me hante et m'appelle.

Je reste forte pour Riley. Mais depuis ce jour, je surveille les alentours quand je sors avec lui, je ne suis pas prête à dévoiler son existence à son père. J'ai bien trop peur de ce que pourrait être sa réaction. Il serait même capable de ne pas me croire si je lui disais. Et pourtant, Riley lui ressemble comme deux gouttes d'eau. C'est quoi le dicton déjà ? Tel père, tel fils ?

Bref. Peu de personnes ont connaissance de mon petit garçon et je compte bien faire en sorte que ça dure pour l'instant !

Je suis dans mes pensées quand Alizée arrive en tapant sur le bar.

— Eh, ma belle, tu me mets deux bières, un Daiquiri et trois whiskys sans glace, s'il te plaît.

— Je te prépare ça.

J'attrape trois verres longs et verse une dose d'alcool ambré dans chacun d'entre eux. Je nettoie les chopes avant de faire couler la pression et de les poser sur le plateau. Je termine la commande avec le cocktail.

— Voilà, Lili.

— Euh, tu es sûre que ça va, Elyna ?

— Bah ouais, pourquoi ?

— Tu viens de faire un Gin Sour.

— Merde ! Attends, je te fais ça rapidement.

Je rince le shaker et le remplis de glaçons, de rhum, de sucre de canne et de citron. Je secoue énergiquement, vide le contenu en le filtrant dans un verre à Martini et le dépose sur le plateau. Elle sourit avant de partir vers un groupe assis dans le fond. Je sursaute quand je crois reconnaître Cameron, mais, à mon plus grand soulagement, ce n'est pas lui. Depuis que je le sais dans la même ville que moi, je me méfie, de peur qu'il ne mette sa menace à exécution. Je le vois partout, ça me rend dingue, ça m'obsède. Si seulement il connaissait la vérité, mes raisons, le pourquoi de mes actions. Je me demande s'il comprendrait.

Mon téléphone qui vibre dans ma poche me sort de mes songes. Mon sang ne fait qu'un tour, le nom de Lou s'affiche. Il est dix-huit heures, ma journée est presque finie, mais, si elle m'appelle au boulot, c'est que c'est vraiment important. À cet instant, je m'imagine tout un tas de scénarios, certains mettent Cameron en scène. Je dois me détendre, reprendre ma respiration. Je souffle avant de répondre.

— Oui, Lou, attends, je me rends dans un endroit plus calme.

Ma collègue arrive au même moment, je lui fais signe et articule le prénom de la baby-sitter pour qu'elle comprenne.

— C'est bon, que se passe-t-il, c'est Riley ? Tout va bien ?

— Non, non, il va bien... mais... mais... il y a de la flotte partout. Je ne sais pas quoi faire...

— Eh, eh, doucement, calme-toi et explique-moi.

— On a été se balader au parc, car Riley commençait à tourner en rond. Quand on est rentrés, de l'eau coulait du plafond et le sol en était déjà complètement recouvert.

— Appelle les pompiers et ne t'inquiète pas Lou, j'arrive.

Je raccroche et au fond de moi, tout s'embrouille. Comment, pourquoi ? Qu'a-t-il bien pu se passer ?! Je file au bureau du patron pour lui expliquer le problème et que je dois m'absenter. Une fois que j'ai obtenu l'autorisation de Matt, je sors rapidement.

Lorsque j'arrive chez moi, un camion de pompiers est devant, gyrophares allumés. Lou porte mon bébé dans ses bras, lui murmurant de douces

paroles, certainement pour le tranquilliser.

Riley souffre d'hypersensibilité, au moindre souci, il angoisse. Il a ses habitudes, la moindre contrariété ou petit morceau de rien peut lui provoquer un état de stress incroyable. Mon fils a besoin de calme, de stabilité. C'est aussi pour ça que j'ai décidé de tout plaquer, de changer, de mettre mon passé à sa place, derrière moi. Je dois le protéger.

Il me saute dans les bras quand il me repère parmi les pompiers qui vont et viennent dans la maison. Des larmes roulent sur ses pommettes, je vais être forte pour lui, même si, au fond de moi, une crainte sourde s'installe. Une multitude de questions se bousculent. J'embrasse ses joues humides pour lui apporter le réconfort dont il a besoin, il cale sa tête dans mon cou et ses sanglots commencent à se calmer.

— Ça va aller, mon cœur, ce n'est pas un peu d'eau qui va nous faire peur. Ensemble, on est plus forts, le rassuré-je.

— Vous êtes madame Gomez ? La locataire ? nous interrompt un soldat du feu.

— Retourne auprès de Lou, mon poussin. Je dois parler avec le monsieur, je le dépose au sol et une fois qu'il est avec notre voisine je pivote vers l'homme en uniforme. Oui, c'est moi ! Que s'est-il passé ?

— Rien de grave, mais une canalisation trop usée a fini par lâcher. Nous avons réussi à contacter le bailleur pour le prévenir, mais ne se trouvant pas dans cet État en ce moment, il ne peut rien faire pour l'instant.

— D'accord. Est-ce que la maison est encore habitable ?

— Je suis désolé, madame, mais il vous est impossible de rester ici, ce n'est plus logeable. Nous allons vous laisser quelques instants pour récupérer quelques affaires, mais nous allons vous demander de quitter les lieux, le temps que le propriétaire et les assurances remettent la demeure en état.

Je suis habituée aux changements, Riley aussi, mais je lui avais promis plus de déménagement ! Où allons-nous dormir ? À l'hôtel ? C'est une solution, sauf que je ne pourrai pas assumer indéfiniment. Quand j'entre dans la maison, c'est la catastrophe. Le plafond gondole déjà à cause de l'inondation, tous mes meubles sont foutus, tout est bon à jeter à la poubelle. Je vais dans la chambre de Riley, récupère sa valise et enfourne quelques affaires, son doudou et quelques jouets. Je fais de même dans mon antre, place notre nécessaire de toilette dans mon bagage et les tire derrière

moi. Je sors de la maison lorsque mon téléphone sonne, c'est Alizée qui vient de finir son service.

— Allô ?

— Qu'est-ce qui se passe ? Je ne t'ai pas vue revenir après ton coup de fil et Matt m'a dit qu'il y avait un problème chez toi. C'est Riley ? Il va bien ?

— Oui, rien de bien grave, une canalisation a cédé, on ne peut plus habiter chez nous.

— Oh merde. Viens chez moi.

— Non, je ne veux pas t'embêter, on va dormir dans un motel.

— Certainement pas, vous ne m'ennuyez pas, puis j'ai une chambre en plus et un bureau où on pourra installer le lit pliant que j'ai quand mon frère et ma nièce squattent. Allez, Elyna, tu ne vas pas te ruiner alors que je t'ouvre ma porte. J'insiste !

Cette fille est adorable, nous avons très vite tissé des liens, une belle et forte amitié, et elle me le prouve encore ce soir.

— Tu es un amour. OK, mais juste le temps de me retourner et que je trouve autre chose. Bien sûr, je paierai ma part de loyer, c'est non négociable.

— On verra ça. Allez, viens, je t'attends.

— Merci, Lili. T'es vraiment la meilleure !

Nous raccrochons et je retrouve mon fils avec sa nounou assis en tailleur sur l'herbe en train de jouer à chifoumi. Cette demoiselle est une vraie perle, elle a un don pour calmer Riley quand ses angoisses s'avèrent trop fortes. Je m'approche d'eux, l'hilarité de mon petit bonhomme est la plus douce des mélodies.

— On va aller habiter quelque temps chez tata Lili.

— Chouette, on va voir Rococo !

Rococo est l'oiseau un peu barge de ma collègue, un magnifique ara bleu qui prend plaisir à lancer des insultes et dire des gros mots à tout va, ce qui fait énormément rire mon fils. *Imaginez-vous un perroquet avec le syndrome Giles de la Tourette et vous aurez Rococo !* Je tire un billet de cinquante dollars de ma poche et le donne à Lou.

— Tiens, c'est pour te remercier d'avoir été là pour Riley.

— Non, madame Gomez, vous m'avez déjà payée ce matin.

— Ça me fait plaisir, insisté-je en posant l'argent dans sa paume.

Lou accepte, puis je tends la main pour que mon fils la prenne et nous partons tous deux en direction de l'appartement d'Alizée.

OceanofPDF.com



Riley vient de s'assoupir sur le lit d'appoint que nous avons installé avec Alizée dans son bureau. Il s'est endormi assez rapidement malgré les circonstances. Je suis fier de lui, il fait preuve de beaucoup de courage.

Je rejoins mon amie sur le canapé, armée d'un pot de glace Ben & Jerry's à la main. Lorsqu'elle me voit arriver, elle me tend une cuillère et me fait une place. Elle remet en marche le film et s'extasie devant le héros.

— Il est quand même canon, Quatre⁵ ?! Tu ne trouves pas ?!

— Bof, pas mon style.

— Non, mais c'est quoi, ton problème avec les mecs ? Si tu n'avais pas Riley, je pourrais croire que tu es encore vierge, rigole-t-elle. Une vraie nonne ! Tu sors du couvent ou quoi ?! Non, plus sérieusement, c'est quoi, ton genre ? Tu es plutôt boxeur ? Dans le style tatoué, brun...

Je me tourne rapidement vers elle, car je comprends qu'elle parle de Cameron.

— Comm...

— Oh, ça va, ne fait pas l'innocente ! Je t'ai vue partir avec le fighter, l'autre soir au bar. Tu vas me lâcher ce qu'il s'est déroulé.

— C'est assez compliqué ! C'est une personne que je pensais ne jamais recroiser. Un morceau de mon passé...

— Attends, tu vas me faire croire que tu connais Heartless ?

Dans mon cerveau, tout s'embrouille, j'ai tellement envie de lui apprendre mon histoire, de lui expliquer qui j'étais avant, mais ça m'étonnerait qu'elle le prenne bien. Je ne saurais même pas par où

commencer ! Qui serait content d'héberger une ancienne tueuse à gages ? Sérieusement ?! J'ai plus de sang sur les mains que Carroll Cole⁶ et John Wayne Gacy⁷ réunis.

Et puis je finis par tilter.

— Attends... Vraiment, il se fait appeler « sans cœur » ?

— Oui, y a des rumeurs qui courent sur lui.

— De quel genre ?

— Elles disent qu'il aurait été amoureux d'une fille il y a quelques années et que celle-ci l'aurait trahi. Depuis, il ne ressentirait plus rien, car son cœur est brisé... Heartless.

Les bribes de mon passé refont surface d'un seul coup ! Je le vois dans ma chambre, tenant le dossier et la photo comme preuve de la mort de Corey. J'éprouve encore la douleur, la même que lorsqu'il m'a quittée. Je revis cette souffrance quand il m'a fait l'amour pour la toute dernière fois, cette même fois où Riley a été conçu. Les larmes, qui avaient arrêté de couler pour lui, roulent désormais sur mes joues. Je ne peux pas cesser de m'en vouloir, mais à lui aussi. La blessure est en train de s'ouvrir à nouveau.

— C'est moi... soupiré-je.

— Quoi, c'est toi ?

— Heartless... Je suis celle qui a brisé le cœur de Cameron. La nana qui lui a fait ça, c'est moi.

— Tu veux dire que tu es son ex.

— Petite bite, petite bite...

Nous regardons la voix qui vient de siffler cette insulte. Rococo est accroché à son perchoir et nous zieute, la tête sur le côté.

— Petite bite, petite bite...

Je ne tiens plus et j'éclate de rire, suivie de près par mon amie. Cet oiseau est un phénomène, il sort plus d'injures qu'un charretier. Avec Alizée, nous reprenons notre souffle après ce fou rire qui me fait du bien.

— Désolée, il associe ces termes quand on parle des E.X, me dit-elle en épelant le mot.

— Je ferai attention de ne pas prononcer ces derniers.

— Bon, explique-moi. Je veux tout savoir, s'exclame-t-elle en me passant

le pot de glace à moitié fondu.

— T'es sûre ?

— Euh... oui ! Allez, raconte tout à tata Lili !

Je ris avant de me lancer dans les grandes lignes.

— C'était il y a cinq ans. Je... j'étais... à cette époque, j'étais différente, tout était différent. Je n'étais pas celle que tu connais. J'étais une tout autre femme. Mais pour ta sécurité, je ne peux pas t'en dire plus, elle ouvre la bouche, mais je l'arrête avant. S'il te plaît, ne me pose pas de questions. Je ne pourrais pas t'apporter de réponses, c'est trop compliqué ! J'ai rencontré Cameron au lycée, on est sortis ensemble et quand il a découvert la véritable moi, mes méfaits, il a rompu, en me demandant de ne jamais revenir. Vu que je n'avais plus rien à perdre, car la dernière personne que j'aimais venait de me quitter, j'ai pris mes valises et j'ai sillonné le pays, l'Europe... Ce que je ne savais pas, c'est qu'avant de partir, il m'avait laissé quelque chose. Un cadeau auquel je ne m'attendais pas...

— C'est quoi ? me demande ma copine avec curiosité.

Mes yeux parcourent le couloir et se posent sur la porte du bureau, là où mon fils dort.

— Nooon ! Heartless est le père de Riley. Est-ce qu'il le connaît ?

— Non ! Je ne pensais jamais le recroiser. Je ne me voyais même pas lui dire, j'avais trop peur de lui annoncer, qu'il me prenne pour l'une de ces nanas qui tentent de garder leur mec avec un gosse. C'était fini, il ne voulait plus jamais me revoir. Alors, j'ai conservé ça pour moi.

Nous continuons de discuter un petit moment et après avoir couvert d'un drap la cage du perroquet, nous allons nous coucher. Je m'endors rapidement, épuisée par le récit de mes révélations provoquant un véritable chaos chez moi. Mes émotions, mes souvenirs, mes pensées, tout se trouve sens dessus dessous. Il a fallu que ça sorte, que je le croise pour foutre le bordel dans mon cœur.

Des secousses dans le mur, des gloussements de dinde me réveillent en sursaut. Un coup d'œil vers mon réveil m'indique qu'il est quatre heures du matin, seulement deux heures après m'être assoupie. C'est quoi, ce bordel ?

— Oui... plus fort... Aaaah ! Je veux te sentir dans mon ventre... Vas-y, bébé !

Mais ils sont sérieux, il y a des heures pour ça ! Et la morue qui beugle

comme une vache ! Si elle continue, elle va alerter tout l'immeuble. Les autres, je m'en balance, mais, moi, je veux dormir, merde ! Je tape sur le mur, mais rien n'y fait, j'ai même l'impression que c'est encore pire.

— Putain, mais ce n'est pas Noël, ce n'est pas le moment de fourrer la dinde ! Fais-lui fermer sa gueule à ta greluce ! Les bâillons-boules, ce n'est pas pour rien ! Merde quoi !

Vers six heures du matin et trois jouissances du gallinacé plus tard, le calme revient enfin. Hallelujah ! En revanche, ce que je n'avais pas prévu, c'est que ce bordel se déroulerait toutes les nuits, et, à en croire les nombreux gémissements féminins, il en a plusieurs sous le coude. Y en a une qui doit vraiment s'éclater ! Du moment que ce n'est pas la dinde farcie, c'est limite supportable !

Voilà une semaine que j'habite chez ma collègue, une semaine que les baisés nocturnes du voisin me réveillent et m'empêchent de dormir.

J'ai envie de le tuer ! Je pourrais peut-être laisser Raven sortir et lui faire bouffer sa queue pour qu'il se calme juste une nuit ! Je ne demande qu'une seule nuit de répit, ce n'est pas la mer à boire, si ?

Je comate devant mon café pendant que Riley finit de s'habiller. Ce soir, il dort chez son copain, parce qu'avec Alizée, nous sommes de fermeture.

— Maman, j'arrive pas à mettre mes chaussures, tu peux m'aider ?

— Bien sûr.

Je me lève, me dirige vers lui, je l'épaule pour enfiler ses baskets *Paw Patrol*, ce sont ses préférées. Une fois mises, il part mettre son blouson pendant que je termine ma tasse et chausse mes tennis. Son cartable sur le dos, nous sortons sur le palier quand la porte de l'appartement voisin s'ouvre. Une jeune femme en sort, les cheveux en bataille, ses escarpins à la main, elle me regarde bêtement ainsi que Riley, puis descend rapidement les marches.

— Pourquoi la dame sort comme ça de chez elle ?

— Je ne crois pas que ce soit chez elle, mon cœur.

— C'est peut-être une voleuse ? Vite, maman, il faut la rattraper, sinon les gens d'à côté vont être tristes de ne pas retrouver ce qu'elle a piqué.

L'innocence de mon fils me fait sourire, mais comment lui expliquer que ce qu'elle a pris, c'est son pied, vu comme elle criait cette nuit, même si ce n'était pas la plus bruyante. Je décide de me sortir de cette embrouille avec

un autre sujet.

— Tu te rappelles, tu dors chez Tyler, ce soir ?

— Oui, ça va être trop bien ! On va pouvoir jouer avec son chien, son camion, ses figurines Pat Patrouille et ses...

Il me liste tout ce qu'il pourra faire avec son copain jusqu'à ce que nous arrivions à son école. Un bisou, un câlin, un signe de la main et il disparaît dans sa classe.

Sur le retour, je m'arrête à la salle de sport près de chez mon amie, ça fait un moment que j'ai envie de me dépenser, et depuis l'autre soir au club, je désire reprendre la boxe. Mes nerfs sont tendus depuis une semaine, j'ai ce besoin de taper dans un sac, imaginant que c'est mon voisin. Je veux lui faire bouffer ses envies de cul ! Je pousse la porte et me dirige vers l'accueil.

— Salut, je m'appelle Troy, que puis-je faire pour toi ?

Ce mec est plutôt mignon, les cheveux bruns en bataille, son teint hâlé ressort ses yeux, son t-shirt blanc exhibe ses biceps. Il est presque à croquer ! Je pourrais presque en faire mon quatre-heures. *Reprend-toi, Camilia, t'es là pour la boxe, pas pour le sport en chambre, y en a déjà assez avec le voisin !*

— Bonjour, je souhaiterais m'inscrire.

— Tu as déjà pratiqué ?

— Oui, mais c'était il y a quelques années.

Je le vois me zieuter de la tête aux pieds, il ne se prive pas pour me lorgner, le bougre, à croire que lui aussi voudrait me manger. Il me sourit et, après m'avoir expliqué le fonctionnement de la salle, il me tend mon admission que je paie.

Je suis sur le point de le saluer pour repartir quand je sens un regard dans mon dos. Je ne sais pas pourquoi, mais je suis certaine que la personne derrière moi me reluque étrangement, mes cheveux dans la nuque se redressent. Je pivote pour tomber sur un torse tatoué avec un téton percé.

— Eh, Cameron, viens que je te présente notre nouvelle adhérente, s'écrie le gars de l'accueil.

— Putain, mais ce n'est pas possible ! Qu'est-ce que tu fous là ? Tu me suis ou quoi ?! Seattle n'est pas assez grand. C'est ça ?

Non, mais franchement ! Quelle était la probabilité pour que je retombe

sur lui ?! Encore ! À croire qu'il est toujours là où je vais ! *Je vous jure, si je le croise encore une fois, je hurle et je monte au paradis mettre une bonne droite à l'autre empoté qui dirige ma vie !*

OceanofPDF.com

Personnage joué par Theo James dans Divergente. Film sorti en 2014.

Carroll Cole (1938-1985) tueur en série. Pour son premier meurtre, il avait dix ans, il a noyé un de ses camarades de classe. Il a seize meurtres à son actif. Il a été exécuté en 1985.

John Wayne Gacy (1942-1994) alias, le clown tueur. Il torturait, violait, noyait à plusieurs reprises ses victimes (plus d'une trentaine). Il urinait dessus comme signe de domination.

OceanofPDF.com



Mais qu'est-ce qu'elle fout là, sérieusement ?!

Cinq ans sans la revoir, et du jour au lendemain, je la croise deux fois en une semaine. Le vieillard là-haut doit vraiment se faire chier pour me pourrir la vie comme ça.

Qui plus est, il semblerait que je vais la voir régulièrement, elle s'est inscrite dans ma salle de sport ! Putain, sur toutes celles qui existent, il fallait qu'elle adhère dans la mienne. Quelle était la probabilité pour que cela se produise ?

Mon bébé, celui que j'ai monté de mes propres mains avec l'aide de Troy. Nous nous connaissons depuis que je suis arrivé ici, il y a quatre ans. C'est un très bon ami, je dirais même qu'il est l'un des premiers à qui j'ai octroyé ma confiance. Pourtant, je ne voulais plus l'accorder, à qui que ce soit, pas après elle...

Quand j'ai su la vérité sur Camilia, j'ai explosé. Tout en moi s'est effondré, j'ai lâché prise. J'ai fait connerie sur connerie et, malgré les remontrances de mes parents, je n'en avais rien à faire. J'avais besoin d'oublier, comme si, après son départ, plus rien ne semblait vivant. Une part de moi s'est fissurée et plus rien n'était comme avant. Le ciel avait perdu ses couleurs, la vie n'avait plus de goût. Tout me paraissait fade, creux, je n'en avais plus rien à foutre. La mort de Corey a déjà été difficile à accepter, mais, elle, c'était autre chose. Corey était un repère, une ancre, je l'adorais et ce qu'elle a fait est impardonnable. Mais la perdre elle aussi... c'est toute mon âme qui a implosé en créant le plus grand vide de l'univers

à l'intérieur de moi. J'ai commencé à fumer, à me droguer, je me battais sans cesse au lycée, je sortais en douce chaque soir. J'avais besoin d'éprouver quelque chose à nouveau, je me voyais crever à petit feu et c'était l'adrénaline qui me portait. Chaque fois que j'allais plus loin, j'avais l'impression de respirer à nouveau, de ressentir quelque chose, même si c'était une douleur sourde dans la poitrine qui me rappelait que j'étais vivant. Quel paradoxe.

Au moment où j'ai failli clamser, planté à l'arme blanche, lors d'une baston qui a mal tourné, papa et maman ont décidé de m'envoyer chez ma marraine, Maxine, loin de Charlotte. Loin de tous ces souvenirs beaucoup trop déchirants pour moi, de tout qui me remémorait mon passé et mes pensées pour elle. Mon quotidien était devenu un bordel, je devais reprendre le contrôle.

Max est la présidente des Black Devils, un club de motards nomades, mais leur QG se situe à Seattle. Elle a sauvé la vie de ma mère quand elle était plus jeune, c'est comme ça qu'elles sont devenues amies. Elle a su me remettre dans le droit chemin, elle m'a poussé à aller de l'avant, à m'inscrire à la boxe pour me défouler, évacuer toute cette rage qui coulait dans mes veines et me détruisait encore plus jour après jour.

C'est ainsi que j'ai rencontré Troy. C'est lui qui m'a parlé des Rounds, des combats clandestins, et le soir même, il m'a emmené avec lui. La semaine d'après, je montais pour la première fois sur le ring et j'ai gagné mes trois affrontements. Coup sur coup.

Depuis, je n'ai jamais perdu, je ne laisse aucune chance à mes adversaires, je déverse ma rage sur eux, sans aucun remords. C'est ce comportement agressif, cette rage de vaincre qui m'a valu ce surnom « Heartless », sans cœur, cela me va très bien. Car même s'il me maintient en vie, cet organe a disparu en même temps que la nana qui se trouve devant moi. Je ne pensais pas qu'il se réveillerait en la voyant à nouveau. Le traître !

Depuis la semaine dernière, n'importe quelle meuf qui passe dans mon lit n'a aucune saveur. Chaque fille que je baise est vide, ne m'apporte rien. Je n'en tire plus aucun plaisir, elles ne sont qu'un réceptacle dans lequel je crache avec ce petit morceau de latex accroché à ma queue.

Même Sam, qui a débarqué il y a deux ans dans l'intention de me récupérer, me paraît fade. En même temps, elle ne m'apporte rien de plus

que du sexe. Pour mes fans, elle est ma copine, ça me procure une certaine tranquillité. Mais ce qu'il y a entre nous n'est rien, elle est juste un plan cul régulier quand j'ai besoin d'évacuer la tension. Avant ou après un combat, elle entre dans ma loge, soit elle me suce, soit je la baise. Il lui arrive de venir de temps en temps à la maison, mais il n'y a pas de sentiments, pas pour elle. J'en suis incapable, mon cœur est brisé et l'on ne m'y reprendra plus. Je ne veux plus aimer, pas après elle.

Camilia s'agite devant moi, ce qui me tire de mes pensées. Elle semble nerveuse, je crois qu'elle aussi ne s'attendait pas à me croiser ici. Quant à mon pote, ses yeux brillent d'un profond désir. Il souhaite se la taper, c'est certain, vu comme il la mate. Et franchement, qui ne le ferait pas. J'ai beau la détester, on ne peut nier qu'elle est magnifique et attirante. Je le connais, je vois qu'il rêve de la sauter, et, dans le fond, ça m'emmerde.

— Vous vous connaissez ?

— Ouais, mais c'est du passé, lui réponds-je.

— Elyna m'expliquait qu'elle avait fait de la boxe, mais que c'était il y a longtemps.

Je regarde mon ex, elle ne se fait même plus appeler par son prénom. C'est vrai que l'autre soir, elle affirmait se nommer Elyna.

— Fausse jusqu'au bout, hein ?! Il faut également que tu mentes sur ton identité maintenant ? Tu n'as pas changé !

— Va te faire foutre, Cameron !

Je m'avance lentement vers elle, m'arrête à quelques centimètres d'elle. Son parfum n'a pas changé, elle sent toujours aussi bon, une odeur de pomme, ce qui réveille ma queue. Comme à son habitude, elle m'attire et attise ce putain de désir que je ressens pour elle.

Elle recule et bute dans le mur, je m'avance encore plus près et baisse la tête pour bien la regarder. Son visage se redresse vers le mien, nos lèvres sont proches, si proches que je pourrais presque l'embrasser. Sa respiration devient chaotique, saccadée. Je ne parviens pas à dire si elle a peur ou non, mais il est clair que je provoque quelque chose en elle.

Ma main se pose sur son cou, je sens son cœur pulser sous mes doigts. Il bat à une vitesse folle. Putain, je bande tellement que j'en ai mal. Je me penche assez pour que ma bouche frôle son oreille.

— Tu es chez moi ici, donc, un conseil, fais très attention, je ne supporterai pas que tu me manques de respect.

Je l'observe tout sourire et j'ai l'impression de retrouver cette même personne qu'il y a cinq ans, la nana sexy, déterminée et sûre d'elle.

C'est à son tour de s'approcher de moi, féline, son effluve chatouille mes narines et mon membre se tend davantage, je suis persuadé qu'elle le sent. Elle s'en amuse, j'en suis certain. Ça a toujours été un jeu entre nous.

— Et qu'est-ce que tu me feras sinon ? Je crois que tu ne te rappelles pas vraiment qui je suis. J'ai été formatée depuis mon plus jeune âge. Entraînée à semer la mort. J'ai ôté la vie à plus d'une cinquantaine de personnes, dont une à qui tu tenais. Je suis dangereuse et tu le sais, mon cœur.

Elle me provoque, je me laisse avoir. Puis elle me repousse sans ménagement, elle vient de donner le coup de grâce. Je suis K-O par punchline !

Toutefois, je lui octroie cette bataille, mais je le promets, elle ne gagnera pas la guerre.

Je la vois saluer mon pote et se diriger vers la sortie.

— Euh, mec, tu peux m'expliquer ce qu'il s'est passé ? C'est qui, cette meuf ?

— Une ex, mais ne pose pas de questions, s'il te plaît.

— OK, pas de questions. Mais ça te dérange si je tente un truc ? Car putain, elle a un cul pour lequel je serais prêt à me damner, et des seins... Elle pourrait faire bander un curé !

— Si tu aimes les traîtresses, vas-y.

— Je veux seulement la baiser, pas la demander en mariage !

— Alors, fais-toi plaisir, t'as mon feu vert.

Non, mais qu'est-ce que je raconte ?! Non, en fait, il ne l'a pas ! J'ai envie d'éclater la gueule de mon pote juste pour avoir osé la mater ! Dans toute cette histoire, ce qui m'emmerde le plus, ce sont les émotions qui se bousculent en moi. Je ne désirais qu'une chose, l'embrasser, la sentir contre moi, goûter sa langue, renifler son parfum. Je voudrais l'empaler sur ma queue, tenir ses fesses dans mes mains, l'entendre rugir, crier mon nom pendant que je m'enfonçais en elle. Fait chier ! Je n'en peux plus de cette nana de malheur et de ces foutues émotions qu'elle ravive en moi.

De rage, je fuis vers mon bureau et appelle Sam pour qu'elle vienne. J'ai besoin de me vider, d'évacuer cette tension. Eh merde !

Elyna

— Gauche, droite, esquive et tu enchaînes avec un coup de pied milieu gauche.

Troy est devant moi avec ses P.A.O de boxe à chaque main. Voilà maintenant deux semaines que je m'entraîne avec lui. Je n'ai pas revu Cameron depuis l'autre jour, je crois qu'il m'évite et c'est tant mieux. Je ne suis pas prête. D'après son pote, dès que j'arrive, il s'enferme dans son bureau, ce qui me va très bien. Je sais que j'ai abusé en lui parlant de Corey, mais il m'a gonflée et je suis fatiguée de taire la vraie moi. Je ne veux pas avoir à me cacher, avoir peur de lui et je compte bien le montrer. Je joue la comédie depuis trop longtemps. Cinq ans, c'est interminable. Il ne faut pas se mentir, la boxe, le tir, la traque, l'adrénaline lors des missions, toute cette pression qui vous fait vous sentir vivant, tout ça me manque, mais pour mon fils, pour son bien-être, je me mens à moi-même. Je préfère fuir la réalité. Je ne peux pas repartir dans mes travers. Pas avec lui, je ne peux pas risquer sa vie.

M'entraîner ici me redonne un peu de souffle, me permet de me retrouver un peu, même si je retiens mes coups. Je ne voudrais pas abîmer ce pauvre Troy.

— Elyna, tu es avec moi ?!

— Ah ouais, pardon.

Ça fait deux heures que j'enchaîne les combinaisons qu'il m'a demandées, la transpiration coule dans mon dos. J'exige une pause à mon tortionnaire pour boire et m'essuyer. J'attrape mon portable, un message d'Alizée m'informe qu'elle a déposé Riley chez Lou et que nous nous rejoignons au boulot plus tard.

Je remonte sur le ring quand une sulfureuse blondinette rentre et patiente à la réception. Elle attire mon attention une seconde, je l'ignore, me concentre sur mon professeur.

— Allez, ma belle, on élève le niveau. Uppercut, gauche, gauche, droite et coup de pied retourné. Ça te semble faisable ? Tu penses pouvoir assumer ça ?

— Ouais ! Carrément. Tu me prends pour qui ?

Je lui adresse un petit sourire en coin, le pauvre, s'il savait qui je suis, ce

que j'étais...

— Alors, vas-y. Montre-moi !

Troy se met en position pour encaisser les chocs, mais, lorsque je vois Cameron accueillir la blonde très chaleureusement, mon sang ne fait qu'un tour. C'est au moment où il l'embrasse que je reconnais cette dinde de Samantha. Je ne devrais pas, mais la jalousie explose en moi, face à lui, je m'affaiblis. Quand ses yeux croisent les miens, pendant que ses mains se promènent sur le cul de l'autre, je vois rouge et je lâche prise. J'effectue les exercices demandés, sauf que j'imagine le père de mon fils à la place de mon entraîneur ! Cette fois-ci, je ne retiens pas mes coups, je me laisse aller et Troy finit au sol avec le dernier enchaînement. De rage, je jette mes gants, ne regardant pas derrière moi et m'enfuis dans les vestiaires. J'ai besoin d'air. De toute façon, c'était l'heure d'arrêter si je ne veux pas arriver à la bourre. J'entre dans une douche, heureusement qu'elles sont individuelles, car la porte de la pièce s'ouvre, claquant dans le mur.

— Mais tu es une grande malade ! Qu'est-ce qui tu te prends ?! Tu as presque mis KO mon associé.

— Casse-toi, Cameron ! Tu n'as rien à foutre là ! C'est le coin des filles ici !

— Ce n'est pas comme si je ne t'avais pas déjà vue à poil, et de toute façon, tu es seule.

— Ce n'est pas une raison, dégage !

— Ou quoi, tu vas me mettre K-O, moi aussi ?

— Casse-toi, putain ! Tire-toi de là, Samantha t'attend !

— Tu es jalouse, bébé ? Ce n'est pas joli ça, même pour toi.

— Plutôt crever que de ressentir quoi que ce soit pour toi ! Maintenant, barre-toi ! J'aimerais bien prendre ma douche en paix.

Une fois déshabillée, je me glisse sous l'eau sans patienter qu'elle se réchauffe. Je soupire d'aise, je commence à me laver, pensant qu'il est parti, mais j'avais tort. Je sursaute lorsque sa voix résonne.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?! De quoi tu parles ?

— Tout ! Pourquoi es-tu ici ? Pourquoi tu as abattu Corey ? Pourquoi tu as changé de prénom ? Pourquoi... tout putain ! Pourquoi est-ce que je continue de te croiser ?! Il me faut des réponses !

— J'étais prête à te les donner il y a cinq ans, tu ne m'as pas laissé le

temps. Tu es parti en claquant la porte ! Bordel, c'est toi qui m'as dit de disparaître et tu vois... c'est ce que j'ai fait. Je t'aurais tout balancé, j'étais prête à tout ! Il Y A CINQ ANS, MERDE ! Maintenant, c'est trop tard. On ne peut pas revenir sur le passé.

— Je venais d'apprendre que tu m'avais menti, que tu n'avais fait que ça tout le long de notre histoire ! Tu m'as trahi, merde ! Je venais d'apprendre que tu avais tué Corey ! Bordel ! Je t'ai tout donné, je me suis ouvert à toi, je t'ai offert mon cœur, mon amour ! Et toi, tu as tout piétiné, comment tu voulais que je réagisse ?! hurle-t-il.

— Mais putain ! craqué-je. Tu crois réellement que tout était faux ? Que je serais vraiment partie si tout avait été factice ?! Oui, je t'ai menti, je t'ai trahi, je n'avais pas le choix ! Je t'aimais ! J'étais prête à tout te dire, à tout abandonner, pour toi ! Tu n'as pas été foutu de m'écouter, t'as tout envoyé valser et c'est maintenant que tu veux des explications ? Tu te fous de ma gueule ? Je n'ai jamais flanché, pas une seule fois. Au début, je n'en avais rien à battre, mais tu as tout changé !

— Donne-moi une raison, putain ! Crache le morceau !

Je ne sais pas trop quoi lui répondre, donc je lui lâche la première connerie qui me vient sous la main.

— Tu... On était trop jeunes. Voilà tout.

— Foutaise. Tu te paies ma tête, là ?! Encore ! Trop jeunes ?!

J'éteins l'eau, m'enroule dans ma serviette et sors de la douche. Cameron est appuyé sur un lavabo, la tête baissée, il se tient si fort à ce dernier que ses jointures blanchissent. Je prends mes affaires de boulot dans mon casier et commence à m'habiller en lui tournant le dos ! Je préfère ne pas lui faire face.

Et puis, comme il l'a dit plus tôt, il m'a déjà vue nue plus d'une fois.

Son regard pèse sur mes reins, je sais qu'il m'observe, ça me fait frissonner. J'entends le bruit de ses pas quand il s'avance vers moi, les poils sur ma nuque se dressent, il est proche, trop proche.

De son doigt, il décale mes cheveux sur le côté gauche, il se penche et je sens son souffle sur ma clavicule. Je crois qu'il va m'embrasser sur cette zone érogène sous l'oreille, il n'est qu'à quelques millimètres de cet endroit, prêt à céder, mais il brise la bulle.

— C'est qui Riley ? Ton mec ?

Je me fige en comprenant pourquoi il me demande ça. Je possède un

tatouage dans le bas du cou avec le nom de mon fils. Quelle conne ! Il a toujours su m'hypnotiser avec ses gestes, ses paroles. Quand il se situe ainsi près de moi, ça me décontenance, ma boussole interne est en panne. Je me perds.

— T'es conscient que c'est un prénom mixte ?

— Camilia ?! Réponds-moi !

— Elyna, le reprends-je

— Réponds-moi, putain ! Qui est Riley, Camilia ?

Je reste figée, interdite, je n'arrive plus à parler. Il attend, s'impatiente. Comme je ne réplique pas, il finit par lâcher l'affaire.

Sans réaction de sa part, je l'entends s'éloigner.

J'inspire profondément, je ne me suis pas rendu compte que j'avais cessé de respirer.

Je m'habille rapidement et pars en saluant Troy, qui a repris ses esprits. Je déguerpis le plus vite possible pour mettre de la distance entre nous, mais tôt ou tard, je sais que la vérité éclatera et ça va faire mal.

J'aurais dû lui dire que Riley était mon fils, le nôtre, mais je n'ai pas réussi.

Je ne peux pas, pas maintenant, c'est trop difficile, trop tôt.



Je suis morte, cette journée m'a épuisée. Entre les entraînements et le boulot, je préfère nettement travailler derrière le bar qu'en salle, comme ce soir.

Le patron m'a mise au service, déjà que je n'aime lors des matchs de foot, alors pendant le Super Bowl, c'est encore pire. Les supporters finissent complètement bourrés, les mains baladeuses se promènent un peu de trop à mon goût et nous n'arrivons pas à fermer, car ils ne se bougent pas le cul.

Merde, nous avons une vie à l'extérieur du bar ! Il est donc trois heures du matin quand nous rentrons chez nous avec Alizée. Mes jambes me lancent, mon corps est fatigué et ne demande qu'une chose, pioncer. Ouais, je souhaite juste dormir !

— Putain, quelle soirée ! Comment tu as recadré le type qui t'emmerdait !

— Il devenait trop tactile, si tu vois ce que je veux dire.

— C'est la première fois que je te vois faire ça. Merde, El, tu lui as fait une prise de kung-fu, il avait le nez éclaté contre le sol.

— Il se pourrait... Dans le passé, j'ai pratiqué un peu les arts martiaux, rigolé-je en haussant les épaules.

— Puis tes entraînements de boxes ont dû aider également. Ça se déroule bien là-bas ?

— Oui, c'est super. Ça fait du bien.

Si elle savait que j'aurais pu tuer ce gars en une fraction de seconde, elle serait sur le cul !

Il m'avait déjà ennuyée dans la soirée, puis vers la fin, il m'a bloquée contre le bar pendant que je prenais mon plateau. Il était complètement déchiré, il ne se rappellera de rien. Sans me retourner, j'ai attrapé ses poignets pour qu'il me lâche, mais celui-ci a posé ses paumes sur mes seins, et, là, j'ai disjoncté. En même temps que j'enfonçais mes ongles dans sa peau fine, je lui ai envoyé un coup de coude dans l'estomac. En continuant de l'agripper, je l'ai contourné et lui ai fait une clé de bras, mais il a perdu l'équilibre et s'est éclaté le visage sur le sol. Les videurs sont arrivés, puis ils les ont virés, lui et ses potes. Par chance, le patron ne m'a rien dit, car plusieurs personnes ont témoigné en ma faveur.

Nous parvenons enfin à la maison, deux motos sont garées devant l'entrée, je m'approche pour les examiner, pendant qu'Alizée rentre. Une Ducati XDiavel noire et une Harley Softail Slim, toutes les deux affichent le logo de deux clubs de bikers. La Ducati, qui me semble familière, aborde l'emblème des Black Devil et l'autre dessin me fout les frissons, Devils of Anarchy.

Après le retour de Cameron, voilà un membre des D.O.A dans le même immeuble que moi. Génial ! Parfait ! Je crois que Dieu me punit pour mon passé de tueuse, car, si ce gars me chope, je suis morte !

J'observe les alentours, mais la rue s'avère déserte, je ne m'attarde pas et monte retrouver mon lit.

Quand je rentre, ma collègue roupille déjà dans le canapé, un verre d'eau à la main. Je vais chercher un plaid dans une des armoires, m'approche de la Belle au bois dormant, je lui enlève le verre, ses chaussures et installe la couverture sur elle. Une fois ma douche finie, je m'allonge dans mon lit, la nuit va être courte, mais par chance, j'ai mon dimanche et je récupère mon fils qu'en début d'après-midi. J'ai à peine posé ma tête sur l'oreiller que les bruits provenant de chez le voisin débutent.

— Oh non, pas encore ! Putain, mais il prend des vacances de temps en temps ou quoi ?

La dinde commence à glousser, le plumard cogne dans la cloison et comme d'habitude, plus je frappe au mur, plus les gémissements résonnent, mais, ce soir, c'en est trop. Je vais craquer ! J'ai envie de lui faire fermer son clapet à l'autre !

Je me lève, traverse le salon et rejoins les parties communes. Furieuse, je tape à la porte, telle une enragée, jusqu'à ce que l'on m'ouvre. Quand la

personne se montre enfin, je recule, ce n'est pas possible, je suis en plein cauchemar.

— Oui, c'est pourquoi ?

— Euh... Pourrais-tu...

Je reste à le scruter, Cameron me dévisage, mais j'ai l'impression qu'il ne me reconnaît pas, ce qui est complètement absurde, mais un détail éclaire la lanterne de mon cerveau, Cameron a les yeux marron, pas verts.

— Tiago ! soupiré-je

— On se connaît ? Si on a baisé ensemble, je me souviens plus de toi. Et je suis désolé.

— Non, en fait, laisse tomber. Mais tu pourrais juste...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'un mouvement attire mon attention. Comme si nos regards étaient aimantés, Cameron me fixe et s'approche de l'entrée.

Voilà pourquoi la Ducati me disait quelque chose. C'est sa moto ! Et re... Merde ?!

— Qu'est-ce que tu fous là, Camilia ?!

Les pupilles de son frère s'écarrissent, nous observant l'un et l'autre. Puis en une fraction de seconde, je suis plaquée contre le mur, Tiago devant moi, une main qui enserre mon cou et le poing levé.

Mes yeux se ferment machinalement, attendant l'impact, mais celui-ci ne vient pas.

— Arrête, Tiag !

J'ose ouvrir les paupières.

Mon ex se tient à côté de son frère, lui empoignant le bras.

— Tu rigoles là ? Donne-moi une bonne raison pour ne pas lui éclater la gueule à cette sale garce !

— Elle n'en vaut pas la peine. Laisse tomber, s'il te plaît.

— Elle doit crever !

— Elle ne mérite pas qu'on s'intéresse à elle. Je te le répète, elle n'en vaut vraiment pas la peine, crois-moi.

Mon cœur se fissure complètement. Je sais que ça ne devrait pas me toucher, et, pourtant, ses paroles me blessent. Il ne m'absoudra jamais d'avoir tué leur président, une personne qu'ils considéraient comme leur oncle. Il était de leur famille. Je leur ai enlevé ça. Comment pardonner une telle chose ?

— Mais putain, elle a buté Corey ! Elle a joué avec nous, elle n'a pas arrêté de mentir. À cause d'elle, j'ai failli te...

— Je n'ai surtout pas envie d'aller te voir en taule ! le coupe Cameron. Tiago, encore une connerie et tu finis au trou. Je ne suis pas sûr que papa et maman le supporteront. Moi non plus, je ne pourrai pas.

— Fait chier ! grogne-t-il en balançant son poing dans le mur à quelques centimètres de ma tête.

Il me relâche et entre dans l'appartement furax. Cameron reste à me lorgner, il me dévore littéralement du regard, ce qui me rappelle que je suis simplement en débardeur et en shorty. Ses pupilles se dilatent, il déglutit avec peine et la bosse qui apparaît dans son boxer ne laisse aucune place à l'imagination. Finalement, je lui fais toujours beaucoup d'effet, à mon beau brun.

— Qu'est-ce que tu fous là ? Comment as-tu trouvé où j'habite ?

— Pardon ? Tu vis ici ?

— Ouais.

— C'est une pure coïncidence, je suis hébergée chez ma collègue.

— Et pourquoi tu viens frapper chez moi comme une furie à quatre heures du matin ?

— Pour que ta dinde arrête de glousser. Tu ne peux pas la fourrer en silence ? Les bâillons-boules, tu connais ? Sérieux, qu'elle ferme sa gueule ! Il y en a qui essaient de dormir. Le mur qui sépare nos chambres est très fin et j'entends tout. Je viens de rentrer du boulot, j'apprécierais pouvoir me reposer !

Un sourire calculateur se dessine sur son visage. J'ai ouvert les prémices d'une guerre, j'en suis sûre.

— Et j'y gagne quoi moi là-dedans ?

— Je ne sais pas, qu'est-ce que tu proposes ?

Il avance vers moi, me forçant à reculer contre le mur. *Décidément, il m'aime bien, ce mur, aujourd'hui. Je crois que je vais y élire domicile tiens !* Cameron penche sa tête, son nez effleure la peau de mon cou, ma mâchoire, un putain de frisson parcourt tout mon être. Quand sa bouche frôle la mienne, celle-ci s'ouvre automatiquement, attendant qu'il s'y engouffre, mais ses lèvres s'approchent de mon oreille.

L'enfoiré ! Il arrive encore à me donner envie de lui !

— Je veux que tu te casses d'ici, barre-toi de Seattle, me chuchote-t-il

pendant qu'il se redresse, me laissant complètement pontoise.

— Je... Je ne peux pas, pas ça, c'est trop pour moi ! Je l'ai promis à quelqu'un, je compte m'y tenir.

— Ah oui, et à qui ? Depuis quand ta parole vaut quelque chose ?

— Ça ne te regarde pas ! C'est ma vie, pas la tienne. Et que je sache, tu n'en fais plus partie.

Moi aussi je peux faire mal, mon lapin !

— Dans ce cas-là, j'espère que tu possèdes des boules Quies, car je vais la faire hurler. Et non, je ne vais pas me retenir, ça sera jouissif !

— Cameron...

— Bonne nuit, Camilia, Sam m'attend pour le deuxième round.

Puis il s'enferme dans son appartement.

Cameron

J'entre chez moi, le cerveau un peu en vrac.

Je hais mon corps et tout ce que je ressens quand je suis près d'elle. Je voudrais la détester, je le devrais, mais elle m'excite, m'attire ! Il va falloir que je la baise une putain de dernière fois. Que je me la sorte du crâne une bonne fois pour toutes. Comme par le passé, elle me rend dingue, m'obsède, je n'en peux plus, j'ai besoin de la posséder !

Mon frangin tourne en rond dans la salle, un verre de sky à la main. Je sais qu'il est en rogne, il voulait déjà la retrouver il y a cinq ans pour lui refaire le portrait, quand je lui ai annoncé la vérité sur elle et sur ce qu'elle avait fait. Il désirait la punir, je n'ai pas pu me résoudre à le laisser faire. Je crois qu'inconsciemment, je refuse que quelqu'un la touche à part moi. Je la considère toujours comme ma possession et ça m'énerve.

— Arrête, tu vas bientôt creuser un sillon dans mon parquet.

— Pourquoi tu ne m'as pas laissé lui en coller une ?

— Je te l'ai expliqué, je n'ai pas envie de t'amener des oranges en taule.

— Mais elle n'aurait rien dit, on sait trop de choses sur elle pour l'envoyer au trou aussi. Tu pourrais te venger une bonne fois pour toutes ! Pourquoi tu refuses ? Tu la sautes !

Ce n'est pas une question, il est sûr de lui, sauf qu'il a tort, même si ma

queue kifferait.

— Non, Tiag, je ne la baise pas et parle moins fort, s'il te plaît.

— Alors, quoi, merde ! Tu l'aimes toujours ?

— Ne raconte pas de conneries, j'ai assez donné avec elle. Je... Non.

— Alors, pourquoi ?

— Je n'en sais rien, OK ! m'énervé-je. Il y a un truc avec elle, une force invisible qui me dit de ne pas lui faire de mal ! Je suis toujours attiré par elle d'une certaine façon, quand elle est là, c'est comme si on était deux putains d'aimants ! Et puis j'ai envie d'avoir les explications que je n'ai pas eues il y a cinq ans. Si elle va au trou ou si elle disparaît, je ne les aurai jamais. J'ai besoin de savoir, je ne suis pas prêt à la laisser filer.

Il hausse seulement les épaules et se dirige vers la chambre d'amis, avant de rentrer dedans, il m'interpelle.

— T'es vraiment trop con pour ne pas t'en rendre compte.

— De quoi ?

— Que tu es toujours fou amoureux d'elle, crétin ! il ferme la porte, ne me laissant pas le temps de lui répondre.

De toute façon, je n'en ai pas la force. Et puis je ne vais pas faire de scandale, car Tessa dort dans la chambre. Ce début de grossesse la fatigue énormément. Entre les vomissements, les vertiges et les insomnies... la pauvre est à bout.

Les enfants, ce n'est pas pour moi, je ne me vois pas être père. De toute façon, pour avoir des gosses, il faut être deux, il faut une femme pour ça.

Je reste un moment à fixer le bâti, cogitant à ce qu'il vient de me dire. J'y réfléchis encore et encore, mais ce n'est pas possible, je la hais. Je veux la détester pour tout le mal qu'elle m'a fait ! Je ne peux pas, ne veux pas l'aimer. Je ne suis pas amoureux, il se plante, c'est forcément autre chose.

Je pars vers ma chambre, j'ai besoin de faire redescendre la pression. Ma queue durcit rien que de penser à tout à l'heure dans le couloir, son odeur, la douceur de ses lèvres que j'ai effleurées. Je désirais tellement l'embrasser. Je réveille Sam sans ménagement.

— Qu'est-ce que tu veux, bébé ?

Déjà, au lycée, je détestais quand elle m'appelait ainsi, mais aujourd'hui, ça m'horripile encore plus.

— Suce-moi et ferme-la !

Sam se redresse sans aucune hésitation et baisse mon boxer, tendu à l'extrême. Elle ne perd pas de temps et me prend en bouche. Je lui attrape ses cheveux, mes hanches accentuent leur mouvement et je m'enfonce profondément dans sa gorge. Après quelques va-et-vient, je la retourne, la mets à quatre pattes, enfile une capote et la pénètre d'un puissant coup sans préliminaires, mais elle est déjà prête à me recevoir. Comme toujours. La tête de lit tape contre le mur, je souris en songeant à Camilia de l'autre côté. Samantha gémit chaque fois que je m'enfonce en elle et plus le plumard claque, plus je la prends plus fort. J'ai trouvé une solution pour faire chier Camilia, je vais en profiter.

— Putain, oui, Sam, bouge ton cul.

Ma blonde bugge, ça ne m'étonne pas, je ne parle jamais normalement quand je baise, mais celle-ci remue et la jouissance la cueille. Je la suis peu de temps, mais c'est à la brunette qui doit enrager dernière le placo que je pense pendant que je me vide dans le préservatif.

Elle occupe mon esprit, j'aurais tant voulu la sauter elle.



Après deux jours d'insomnie, vu que Cameron a tenu sa promesse et baise Samantha comme un dégénéré, j'ai trouvé un moyen de me venger. J'ai passé toute la nuit dessus, pour préparer mes blagues. À défaut de pouvoir fermer l'œil, je compte bien lui faire payer sa gaminerie !

J'espère que cela le calmera un peu. Je suis en repos aujourd'hui, il est l'heure d'aller réveiller le petit monstre pour l'école. Je m'approche du lit et lui caresse les cheveux, celui-ci se retourne en grognant... Punaise ! J'ai l'impression de voir son père quand nous étions jeunes.

- Riley, faut de se lever.
- Grfhnekhdenj ! me répond-il la tête dans l'oreiller
- Mais encore, je n'ai pas le décodeur !
- Pas envie.
- Si tu ne bouges pas, tu vas subir l'attaque spéciale maman.
- Même pas peur.
- Oh, tu le prends comme ça.

En moins de temps qu'il en faut pour le dire, je lui chatouille les côtes. Riley est plié en deux et rigole à en pleurer. À cette torture, j'ajoute l'invasion de bisous dans le cou, sachant pertinemment qu'il est très sensible à cet endroit depuis tout petit. Comme moi lorsque son père pose ses lèvres dans le mien... *Mais pourquoi je pense à ça !*

- Ma... Maman a... arrête, je me... lève, mais arrête.
- J'ai encore gagné ! lui dis-je en stoppant tout.
- Mais tu triches aussi, t'es pas chatouilleuse, toi.

— C'est parce que je suis « Super Maman ». Allez, mon cœur, debout, je vais préparer tes céréales pendant que tu t'habilles. Tu veux lesquelles ?

— Les tigres pour être fort comme toi.

J'embrasse son front et me dirige dans la cuisine. Je retrouve ma collègue le nez dans sa tasse, je dépose une bise sur sa joue et concocte le petit déjeuner. Je ne parle pas à Lili, cela ne sert à rien, car, tant qu'elle n'a pas ses deux doses de caféine, son cerveau n'est pas connecté. Mon fils arrive et s'installe sur la table basse devant le bol que j'ai posé avant de donner les graines à Rococo et ouvrir sa cage pour qu'il se dégourdisse les ailes. Pendant que tout le monde déjeune, je file m'habiller, je verrai plus tard pour la douche, parce que je compte aller à la salle aujourd'hui. J'ai de la tension à évacuer.

Après avoir mis Riley à l'école, je m'y rends directement, salue Troy et pars dans les vestiaires. J'enfile ma brassière, mon legging noir ainsi que mes tennis, j'attache mes cheveux en queue-de-cheval et je sors.

Je commence à m'échauffer quand Cameron entre. Après un coup d'œil vers, moi il se dirige vers son bureau.

— Alors, ma belle, as-tu bien reçu son numéro hier ? me questionne Troy

— Oui, merci, mais je ne lui ai encore rien demandé, je le ferai de vive voix.

J'ai envoyé un texto cette nuit à Troy pour obtenir les coordonnées de Cameron, inventant un gros bobard pour qu'il accepte. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que cela m'a servi pour débiter ma vengeance. Ce qui me surprend, c'est qu'il n'a pas rechigné.

— Pas de soucis. Bon, tu souhaites bosser quoi aujourd'hui ?

— Je pense travailler le cardio.

— Je te laisse faire et on pourra se faire un combat si tu veux avant de partir, un vrai, cette fois-ci ! me dit-il en me lançant un clin d'œil. Sans coup foireux, miss tigresse.

Il m'abandonne et se dirige à l'accueil, il n'y a pas encore grand monde ce matin. Deux gars courent sur les tapis et trois nanas discutent, j'imagine qu'elles sont plus là pour faire figuration et attendre de draguer les proprios des lieux. J'attrape une corde à sauter et commence une session de dix minutes. Mon cher voisin arrive près de son pote et ils parlent ensemble quand son portable se met à sonner.

— Oui ? Non, je ne me débarrasse pas de ma moto ! Ouais, c'est ça, râle-

t-il en raccrochant.

— Qu'est-ce que tu as, mon frère ? demande Troy.

— C'est toi qui m'as fait une blague ?

— Euh, non, pourquoi ?

— Il y a un plaisantin qui a foutu ma bécane à vendre et depuis ce matin, c'est bien le vingtième coup de téléphone. Sérieux, elle a été mise à mille dollars ! Mon bébé a si peu de valeur pour cette personne ? Il faut être cruel pour oser me faire ça !

Intérieurement, je rigole que la vengeance s'enclenche et cela ne fait que débiter. Il a voulu jouer, alors nous allons nous amuser, il ne sait pas qu'il est tombé sur plus fort que lui. Je suis une vraie psychopathe quand on me cherche ! Un tapis de course se libère, je prends place et commence par une marche rapide. De plus, je suis bien placée, car je vois l'accueil et Cameron qui continue de s'énerver sur son téléphone.

— Calme-toi, mon pote. Tu as une idée de qui a pu faire ça ?

— Ouais... mais elle n'a pas mon numéro. Donc, je ne pense pas.

Son regard accusateur se pose sur moi une fraction de seconde et se détourne pour répondre à son portable. Moi, je souris intérieurement, fière de mon manège.

— Oui... Non, je ne vends pas ma moto... Non, ce n'est pas moi qui ai posté l'annonce, c'est une putain de plaisanterie. C'est ça... au revoir !

Il a à peine raccroché que ça resonance, encore et encore, et plus les appels se succèdent, plus il devient furax. Il ne prend même plus de pincettes quand il répond. C'est vraiment jouissif de le voir perdre la tête comme ça et la partie ne fait que commencer...

— Quoi ? Non, ma moto n'est pas à vendre, au revoir.

Je pense qu'il finit par éteindre son portable, car celui-ci ne bipe plus. Il disparaît dans son bureau, quant à moi, je suis en nage, j'ai poussé la cadence et cela fait un moment que je suis en vitesse course. J'arrête le tapis et pars m'hydrater. Troy arrive près de moi.

— Un combat, ça te dit, ma belle ?

— OK, mais patiente deux minutes que je boive un coup, je suis desséchée, rigolé-je.

— Pas de soucis, on fait jambe-main ou juste les mains ?

— Comme tu le sens, de toute façon, je vais te battre.

— C'est ce que l'on va voir, maintenant, je sais à quoi m'attendre. On va

pimenter le jeu, le gagnant a le droit de demander ce qu'il veut à l'autre. Ça te va ? Un bon vieux gage ?

J'accepte, j'ai toujours adoré les défis. Puis c'est un excellent adversaire, je l'ai déjà observé se battre avec Cameron et, comment dire, le spectacle était... agréable à regarder. Deux hommes musclés, transpirants. Même si Troy est moins développé que mon ex, il n'est pas à plaindre. Il est plutôt pas mal malgré qu'il ne soit pas mon brun préféré.

Cameron

J'ai trouvé l'annonce et je l'ai signalée, dans les vingt-quatre heures, elle sera supprimée. J'ai beau réfléchir, je ne vois qu'une personne capable de me faire ça, mais elle ne possède pas mon numéro, donc ça ne peut pas être elle. J'ai envoyé un message à mon frère et ma sœur, car cela peut leur ressembler. Laissant mon portable dans le bureau, je décide d'effectuer un tour dans la salle afin de saluer les habitués.

Quand j'arrive dans la pièce, le spectacle me cloue sur place. Troy et Camilia se battent – encore – l'un contre l'autre, ça me fout les boules de les voir toujours fourrés ensemble.

Je déteste leur proximité. Même si j'ai donné l'autorisation à mon acolyte de tenter sa chance, ça m'emmerde royalement et ça m'énerve de ressentir ça. Ma jalousie monte d'un cran quand mon ex bondit et s'enroule autour du cou de mon pote, croise ses jambes, arrive à bloquer l'un de ses bras et qu'elle se penche en arrière pour les faire tomber. Elle attrape le bras libre de Troy, puis le tire, il ne met pas longtemps à frapper trois fois sur le tapis. La visualiser sur un autre me fait mal, me donne la rage. Camilia le relâche et saute de joie. Ils se cognent les poings et discutent. Mes yeux lorgnent l'anatomie de la brune et mon érection, qui grossissait déjà rien qu'à la regarder sur le ring, ne s'améliore pas.

Foutues hormones, putains de réactions. Je n'en peux plus de voir mon corps appeler le sien, la désirer.

Ils se saluent et mon ami arrive près de moi.

— Non, mais c'est quoi, cette meuf ? Elle m'a littéralement botté le cul. Je n'en reviens pas qu'elle ait pu me mettre au tapis comme ça.

— C’était une tueuse à gages professionnelle, donc...

Lorsque je remarque ses yeux écarquillés, je comprends que j’ai dit ça à voix haute et que je viens de lâcher une bombe.

— Que... Quoi ?

— Dans le bureau, je ne peux pas en parler ici, lui sommé-je en zieutant les adhérents de la salle.

J’ai à peine le temps de fermer la porte que Troy s’affole.

— C’est quoi, ce délire, tu as laissé entrer une tueuse à gages et surtout, tu es sortie avec elle ?

— Ex-tueuse à gages, à ce qu’il paraît. Apparemment, elle a déposé les armes, et puis c’est toi qui l’as inscrite, donc ne mets pas cette faute sur moi.

— Mais tu aurais dû me le dire quand tu m’as raconté que c’était ton ex !

— Arrête de te la jouer coincé du cul, je te rappelle que tu as aussi du sang sur les mains, tout comme moi.

— Mais ce n’est pas pareil ! C’était une pro et elle m’a foutu au tapis !

— Alors, explique-moi la différence ? Merde, elle a été embarquée dans cette vie, elle avait seize ans, son père la modelait pour qu’elle lui ressemble et qu’elle reprenne les rênes. Elle n’a pas choisi, elle ! On lui a imposé. Dans ce métier, tu plies ou tu crèves !

Je vois mon pote réfléchir, encaisser tout ce que je viens de lui apprendre. Je ne comprends pas pourquoi il réagit comme ça, car nous ne sommes pas des enfants de chœur non plus.

— Mais non, ce n’est pas qu’elle ait tué qui me gêne. Comme tu l’as dit, dans ce buis, tu te plies ou tu crèves. Mais merde, je n’ai aucune chance de la battre, je ne suis pas aussi doué que toi en boxe, rigole-t-il. Bon, lâche la bombe, j’exige toute l’histoire !

— Pas tout de suite, passe à la maison ce soir et je t’explique tout. Ça te va ?

— D’accord, ça marche. Non, parce que, du coup, je veux savoir si j’annule ou pas notre rencard de samedi.

Je m’étouffe presque en entendant sa dernière phrase. Il vient de dire quoi là ? Il a un rendez-vous avec elle ? Avec ma psychopathe ? Ma brune qui me rend fou ? Pourquoi lui ai-je donné mon aval ?

Parce que je n’ai qu’une envie, lui foutre mon poing dans sa gueule et

crier au monde entier qu'elle m'appartient ! Mais qu'est-ce que je raconte ?
Je la hais, je ne veux plus d'elle. Du moins, c'est ce que je me répète
comme mantra depuis que je l'ai revue.

Sauf que, plus je me le répète, moins j'y crois.

OceanofPDF.com



Il est vingt heures trente quand je me gare en bas de chez moi. Troy ne devrait plus tarder, je stresse un peu de lui parler de mon histoire avec Camilia, seule ma famille sait ce qu'il s'est passé, ce qu'elle a fait, qui elle est vraiment.

Je monte les deux étages pour rejoindre mon appart quand je tombe sur un Minimoy assis sur la dernière marche. Il semble attendre quelque chose. Il lève la tête vers moi, dans son regard, je découvre quelque chose de familier, mais tous les gosses se ressemblent.

— Bah alors, bonhomme, qu'est-ce que tu fais ici ? lui demandé-je en m'approchant de lui, il me lance une œillade noire.

— Maman m'a dit de ne pas parler à des inconnus. Et toi, je te connais pas.

— Et elle a raison. Je suis Cameron et j'habite juste là, lui annoncé-je en lui montrant la porte de chez moi. Voilà, tu sais qui je suis, donc je ne suis plus un étranger maintenant.

— Je m'appelle Riley.

Un frisson me parcourt l'échine, j'ai déjà entendu ce nom, mais je ne me souviens plus où ni quand. Ça me hante une seconde. Et plus je le regarde, plus j'ai l'impression de le connaître.

— Qu'est-ce que tu fais dans le couloir à cette heure-ci ? Tu devrais être au lit. Ta maman va s'inquiéter, non ?

Il lève ses yeux noisette vers moi et des larmes apparaissent sous ses iris. Merde, je ne voulais pas le faire pleurer !

— Hey, petit chat, il ne faut pas te mettre dans un tel état, je m'accroupis face à lui. Tout va bien ? Je suis certain que ça peut s'arranger. Tu souhaites m'en parler ? Je peux t'aider ?

— Je me suis caché, car j'ai cassé un vase en jouant avec Rococo au lieu d'aller dans mon lit, comme m'a demandé tata Lili, et j'ai eu peur qu'elle me dispute.

Lili comme Camilia ou Elyna, mais à mon souvenir, elle était enfant unique, donc ce doit être celui de sa copine.

— Elle est méchante avec toi ? me renseigné-je, car si c'est le cas, j'irai lui toucher deux mots, je ne supporte pas que l'on puisse faire du mal à un gosse. Je peux t'aider si tu me le demandes. Je ne lui ferai aucun mal, je t'assure, mais si tu as besoin, je peux lui parler.

— Non, non, elle est très gentille avec moi ! Vraiment, mais j'aime pas quand les gens se fâchent. Ça me fait toujours très peur.

— Tu sais...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase, car la porte s'ouvre sur une blonde au teint blanc, ses yeux trahissant la panique qu'elle a dû ressentir en ne retrouvant pas le même. Il se lève et court dans ses bras. Je me redresse également, prêt à retourner chez moi.

— Riley ! Nom de dieu, tu es ici ! J'ai entendu le bruit de verre cassé et je ne te trouvais plus dans l'appart. Ne refais plus jamais ça, j'ai eu tellement peur ! Ta mère me tuerait si je te perdais. Allez, rentre, tu devrais déjà être couché.

— Mais tata, j'ai pas d'école demain.

Tata ? Donc, ce n'est pas Camilia, mais sa copine ! Est-ce que Camilia est la m... ? L'image de son tatouage me revient en tête et coupe mes pensées. Non, c'est impossible ! C'est certainement une coïncidence, ce prénom est assez commun. Et vu l'âge du gamin, enfin l'âge que j'imagine qu'il a, elle ne m'aurait pas caché cette info. Enfin, je crois, mais pourrais-je en être sûr ? Je l'ai virée de ma vie, menacée... Non, si une telle chose s'était produite, elle m'aurait forcément prévenu.

Il la regarde avec des petits yeux de chien battu et, vu l'œillade de sa tante, il va gagner.

— S'il te plaiiit, tata ! En plus, maman serait pas contente si elle apprend que tu as dit un gros mot.

— Tu es un maudit garnement, tu auras ma peau ! Mais tu sais que je

t'adore et que je ne peux rien te refuser ! Un Disney avec des pop-corn ?

— Ouiiii !

Qu'est-ce que je disais ? Il a de la malice, ce même, il frappe dans ses mains et court vers l'intérieur. Je souris face à cette scène, je ne veux pas de gosses, mais, si je devais en avoir, j'en veux un comme ce Riley ! Il est plein d'énergie, franc, attendrissant. Il me rappelle un peu Tiago et moi quand nous étions gamins, à faire tourner nos parents en bourrique. Nous adorions ça et j'étais le pro du regard de chien battu, comme lui !

— Désolée, Riley est le fils de mon... de ma sœur. Elle m'aurait tuée, me dit-elle. Merci d'avoir veillé sur lui.

— Pas de soucis, bonne soirée dessin animé ! lui souhaité-je avant d'ouvrir la porte de chez moi.

— Merci Heartless... euh Cameron... euh... merde ! À plus.

Je regarde la paroi qui vient de claquer, ne sachant pas trop quoi répondre à ce qu'il s'est déroulé.

Ce n'est pas qu'elle m'appelle par mon nom de combattant qui m'embête, non, ça, j'ai l'habitude, mais le fait qu'elle m'ait nommé avec mon véritable prénom. Ce qui me surprend le plus, vu que nous ne nous connaissons pas. Ce qui signifie que Camilia lui a parlé de moi.

Je souris comme un con en entrant dans l'appartement, est-ce que je la perturbe autant pour qu'elle jacte de moi à sa copine ? Je suis certain que je dois encore la rendre dingue et cette image, cette pensée, me plaît.

Je dépose mes affaires sur le dossier du canapé et attrape une bière dans le frigo. Elle n'est pas la mère du gamin, je suis soulagé. J'ignore comment j'aurais pu réagir, mais cela ne me dit pas qui est ce Riley qu'elle a inscrit sur sa peau ! L'homme de sa vie ? Même si elle sous-entend que ce prénom est mixte, je ne la vois pas se faire tatouer celui d'une nana dans son cou, surtout que je la sais fille unique. C'est forcément le nom d'un mec ! Il y a quelques années, j'aurais cru que c'était moi. En tout cas, elle l'avait été pour moi, j'aurais pu crever pour elle, mais elle se jouait de moi ! Elle a beau affirmer le contraire, dire qu'elle était sincère, qu'elle m'aimait... Elle sortait avec moi juste pour atteindre Corey !

Les D.O.A ne sont plus les mêmes sans lui, il était le ciment du gang. Mon père fait ce qu'il peut, mais il n'était pas destiné à prendre sa place. Je n'ai jamais compris pourquoi c'est lui qui a endossé ce rôle et pas Sniper, qui est le vice-président, ou Logan, qui est le sergent d'armes. Il paraît que

la décision venait de Corey lui-même, comme s'il savait ce qui allait lui arriver. Il lui a confié les rênes avant de mourir... Je suis tiré de mes songes par un coup à la porte. Troy entre après que je l'ai invité à entrer.

— Tiens, ç'a été livré à la salle après que tu es parti, m'annonce-t-il en posant un carton sur le bar de la cuisine.

Je lâche ma bouteille et inspecte le colis, c'est bizarre, je n'ai rien commandé. L'expéditeur est inconnu, je colle mon oreille, essayant d'entendre un bruit suspect, mais rien. Je le décachette et reste scotché par ce que je vois. C'est quoi, cette connerie !

Après les coups de téléphone toute la journée, maintenant, je reçois cette merde remplie de sextoys en tous genres. Du masturbateur au gode ceinture, il y en a de toutes les couleurs, de toutes les tailles. Troy est plié de rire à côté de moi et cela double d'intensité quand je grimace en sortant un plug anal géant.

— Qui a livré ça ?

— Aucune idée... c'était un privé. Par contre, c'est trop fort ! Tu ne sais pas qui aurait pu te faire ça ? Non, parce que, franchement, il ou elle doit t'en vouloir à mort ! Regarde, y a même un bâillon-boule ! J'adore son sens de l'humour !

Je repose l'objet que je tenais en main quand un flash me vient. Je crois connaître la coupable. Je compose le numéro lorsque mon téléphone est rallumé.

— Oui, Cam, que puis-je pour toi ?

— Tu n'as trouvé que cette idée pour te venger de l'encre dans le tuyau de ta douche ?

— Cameron, je ne comprends rien à ce que tu racontes !

— Ne joue pas l'innocente, Dylane, il n'y a que toi qui aurais pu m'envoyer un carton rempli de sextoys ! m'énervé-je auprès de ma sœur.

Je l'entends éclater de rire, elle aussi. Cela prend un moment avant qu'elle ne puisse s'exprimer.

— Je te promets, je n'ai rien fait, mais, quand tu trouveras la personne, je veux la féliciter ! Parce que, vraiment, il en faut des couilles pour oser t'adresser ça ! Par pitié, présente-la-moi quand tu l'auras retrouvée !

— Et tu n'y es pour rien non plus sur l'annonce foutue sur Internet pour ma moto.

— Une annonce ? Non, je n'y s...

Je coupe, énervé de ne pas savoir qui se cache derrière ces blagues de merde. Dylane va encore gueuler, car je lui ai raccroché au nez, mais rien à battre. Ça m'agace ! Si je croise le ou la responsable, ça va chier !

Bon, je laisse ça de côté, propose une bière à Troy et nous nous installons sur le canapé. Je lui tends une manette et allume la console, c'est devenu notre rituel quand l'un de nous va chez l'autre. Nous jouons un peu, discutons de la salle, ce qu'il serait bien d'améliorer, de supprimer ou d'ajouter, lorsqu'il me lance sur le sujet que j'essaie de repousser.

— Bon, crache le morceau maintenant. Tu m'expliques ton histoire avec Elyna ?

— Camilia ! Son vrai nom, c'est Camilia. On s'est rencontrés au lycée, c'était une nana plutôt réservée, du moins, c'est ce que l'on pensait tous. Elle était discrète, assez distante. Mais quand on se fréquentait, elle était... On aurait dit Tom et Jerry. Elle soufflait le chaud et le froid. Elle passait son temps à m'éviter et plus elle me fuyait, plus je la voulais. Puis on est sortis ensemble. C'était un truc de dingue ! Les sentiments, tout ce qu'elle a fait naître en moi. Ces émotions... J'aurais tout fait pour elle, j'étais prêt à tout. J'aurais sauté d'une falaise sans parachute si elle me l'avait demandé, juste pour avoir le plaisir de crever dans ses bras. Mais je sentais qu'elle ne me disait pas tout. Elle avait cette distance... Au début, je pensais qu'elle était battue, elle était souvent pleine de bleus, j'aurais parié que son vieux ou qu'un ex lui voulait du mal, lui en faisait. Et j'aurais pu tuer pour elle. Un jour, elle a failli y passer à cause d'un accrochage. Tu n'imagines même pas l'effet que ça fait de voir la gonzesse que t'aimes dans un sale état. J'ai bien cru que j'allais la perdre. Mais chaque fois que je lui posais la question, elle ne me répondait pas. C'est quelques jours après son accident de moto que j'ai appris que son père était le parrain de la mafia argentine. J'étais amoureux d'une princesse de la mafia, mais je m'en tapais. Tout ce que je voulais, c'était être avec elle. Être digne d'elle.

Je me tais un instant, repensant au moment où je l'ai vue allongée sur son lit d'hôpital, le visage défiguré par les ecchymoses, et son meilleur ami que j'ai failli éclater avant qu'elle m'annonce qu'il était gay. Miguel, celui qui m'a prévenu. Même si j'ai été jaloux, j'ai fini par apprécier ce type.

— Mais elle ne t'a pas dit sa vraie nature ? Tu n'as jamais su que c'était une tueuse à gages ?

— Non, je l'ai appris un jour, parfaitement par hasard, quand je suis allé

chez elle ! Je suis arrivé dans sa chambre, elle n'était pas encore là. Je voulais découvrir son petit monde, m'occuper l'esprit, mater un film en l'attendant, j'ai cherché son mot de passe un peu partout. Lorsque je suis passé près de son bureau, un dossier a attiré mon regard et le nom inscrit dessus m'a glacé le sang. C'était l'identité du président du club de bikers de mon père que l'on venait d'enterrer quelques jours plus tôt. Quand j'ai ouvert la chemise, j'ai découvert tout son plan : me faire tomber amoureux d'elle pour mieux atteindre Corey, afin de pouvoir le tuer.

— Mais tu es sûr qu'elle l'a éliminé ? Elle a très bien pu y renoncer, pour toi. Elle a l'air d'avoir sacrément tenu à toi, ça se voit quand elle te regarde.

— Oui, il y avait une photo, il avait la tête posée sur son bureau maculé de sang. Je détenais encore le cliché quand elle est arrivée, elle n'a pas pu nier, cette fois-ci, car je tenais la vérité dans les mains. Elle était douée, elle m'a manipulé durant des semaines. Voilà, tu sais tout.

Les dernières images de la confrontation se déroulent dans mon esprit, comment je l'ai plaquée contre le mur, la baisant une ultime fois. La douleur dans ma poitrine quand je l'ai entendue hurler mon nom. Ses pleurs quand je suis parti. Je n'ai jamais souhaité qu'elle souffre, mais j'avais tellement mal, tellement la haine !

Putain, aucune nana n'a réussi à me faire autant d'effet, et même là, je ne rêve que d'une chose, c'est de pouvoir retourner dans son fourreau humide, de la sentir contre moi. Je veux la faire ronronner de plaisir, lui offrir cette jouissance que je ressens quand je pense à elle. Fait chier, je bande !



Je remets mon érection en place le plus discrètement possible, je ne vais pas laisser Troy se foutre de ma gueule encore une fois. Sauf que ça ne s'arrange pas lorsque je me rappelle son corps de déesse. J'attrape mon portable et tape un message rapide pour Sam, il va falloir que je me vide les couilles, sinon elles vont devenir bleues. Mon pote brise le silence.

— Tu es certain que ce n'est pas un montage ou quelque chose dans le genre ?

— De quoi tu parles ?

— Les photos de Corey. Elle n'aurait pas pu mettre en scène sa mort ? Te faire croire à sa culpabilité ? Si son père était dans la mafia...

— Oui, j'en suis sûr, mes parents ne m'auraient pas menti sur un sujet aussi important.

Je le vois grimacer, comme s'il doutait de ce que j'affirme, mais il ne connaît pas l'histoire. Il n'était pas là ! Comment peut-il penser une telle chose ? Corey a disparu, Raven, l'alter ego de Camilia, l'a tué ! Mais dans ce cas, que veut-elle m'expliquer, qu'avait-elle à m'expliquer ? Ses raisons ? Rien ne peut justifier une telle trahison. Je suis certain de ce que j'ai vu, l'enterrement. Je sais comment il est décédé. D'une balle dans le crâne ! La technique des lâches. Lorsque j'ai appris la vérité, je lui ai demandé de se barrer, de ne plus jamais remettre les pieds à Charlotte. Elle l'a fait, seul un coupable obéit quand la mort s'apprête à le cueillir. Je lui ai dit que si je la croisais, je la balancerais aux flics, mais voilà qu'au bout de cinq ans, elle se repointe ici et fout toutes mes convictions en l'air. Dans ses

yeux, je vois la peine, ses regrets. Elle a beau me provoquer, me poignarder en me parlant de lui, quand elle jase, ses paroles sonnent faux. Je suis certain qu'elle a apprécié Corey, que sa mort l'a affectée d'une façon ou d'une autre. C'était un mec bien, à sa manière. Derrière le grizzly se trouvait un ours en peluche.

— Tu vas aller la dénoncer ?

Je sors de mes songes à cette question.

— Je me demande toujours pourquoi je ne l'ai pas fait. Je n'en ai aucunement envie, et entre nous, quand je suis près d'elle, j'ai juste soif de la plaquer contre un mur et de la baiser.

— Tu l'aimes encore ? m'interroge-t-il.

— Non... Il n'y a plus rien entre nous.

— T'en es certain ?

Bien sûr que non ! Je ne ressens plus rien pour elle ! J'ai autant envie de la sauter que de la claquer. L'amour, pour moi, c'est fini, elle a détruit le seul organe qui pouvait me faire éprouver ça. Ce n'est pas pour rien que l'on m'appelle Heartless. Puis je connais son côté comédienne, manipulatrice. Non, je ne l'aime plus.

— Donc, ça ne te dérange pas, si je tente ma chance et que je sors avec samedi ? Parce que, moi, elle me fait un truc de fou ! Et sa facette psychopathe m'excite, mec !

Si, ça me fait chier, et pas qu'un peu ! Mais je ne lui dirai pas. Je ne peux pas lui affirmer ça.

— Non, pas de soucis ! lui mens-je

— Génial ! On viendra te voir combattre, je l'invite au Round.

Je lui réponds d'un simple signe de la tête et me reconcentre sur la partie de jeu vidéo.

Nous gamons plusieurs heures, ne parlant plus de Camilia, puis Troy décide qu'il est temps pour lui de partir. De toute manière, Sam ne devrait plus tarder.

Camilia

Encore une soirée de merde. Ce que je peux détester les soirs de matchs,

les gens deviennent complètement barges et, quand ils sont bourrés, c'est pire.

Il est deux heures du matin lorsque j'arrive à l'immeuble en jogging, car je ne supporte pas de porter un jean après les services du soir. Je monte les escaliers et m'arrête net devant le spectacle qui se déroule sous mes yeux. Cameron embrasse à pleine bouche Sam. Ça me donne toujours autant envie de gerber. Je ne comprends toujours pas comment il a pu se remettre avec elle ! C'est vrai, elle ressemble à une poupée bas de gamme. Elle a juste l'air d'une prostituée en fin de tournée !

Quoi ? J'ai le droit d'être jalouse !

Cam ouvre les yeux en m'entendant dans le couloir, une lueur amusée traverse ses iris, puis il raffermi sa prise sur les hanches uniformes de sa copine. Je mime un haut de cœur et l'accentue en enfonçant deux doigts dans ma bouche, mais un bruit de gorge – tout sauf classe – s'échappe. Samantha détache ses lèvres gonflées au botox et me lance un regard sévère.

— Qu'est-ce qu'elle a, la clodo ?

— C'est à moi que tu parles, la pouffe de service ?

J'avance d'un pas dans leur direction, j'ai envie de lui claquer la tête à cette grognasse !

— Camilia, grogne Cameron en avertissement.

Les prunelles de la Barbie morue, naviguent entre moi et son copain, puis ses iris stoppent quand elle comprend qui je suis.

— Camilia, comme la connasse du lycée, princesse de la mafia, comme...

— Ex !

— Quoi ?

— Ex-princesse de la mafia, pétasse ! Mais ça ne sert à rien de blablater avec toi, tu ne vauds pas la peine que je gaspille de la salive.

— Mais pour qui tu prends ? C'est moi que tu traites de pétasse ?

C'est bon, elle me gonfle, je m'approche d'elle, la regarde droit dans les yeux.

— Ferme ta bouche à bites et ne me cherche pas ou je t'éclate ton pif !

— Tu te prends pour qui pour me parler comme ça, tu ne te rappelles pas qui je suis, je crois. Mon père est le sénateur de...

Je lui coupe la parole, car ses jérémiades me gavent toujours autant.

— Oh pardon... J'avais oublié, madame est de la haute. Tu préfères ça ? Excusez-moi, très chère, auriez-vous l'extrême amabilité de bien vouloir clore la cavité buccale qui vous sert de sac à foutre. Le son infâme de votre voix de crécelle écervelée me brise les tympan.

Je vois Cameron sur le côté tenter de se retenir de rire, il pourrait quand même défendre sa meuf.

— Hein ?

— Putain, tu es vraiment conne ! Je viens juste de te dire poliment de fermer ta grande gueule qui te sert à sucer !

— Espèce de vipère...

— Tu te répètes...

Elle essaie de m'attraper les cheveux, mais je recule et lui colle mon poing dans le pif par réflexe.

Elle hurle sous le coup de la douleur.

— Elle m'a cassé le nez, cette pute !

— Bon, ce n'est pas que vous me faites chier, mais je vais aller me coucher, car il y en a qui ont bossé. Et moi, je ne fais pas le trottoir comme certaines !

Sam ouvre la bouche pour avoir le dernier mot, mais j'ai déjà tourné le dos et pars en direction de l'appart d'Alizée, qui se trouve sur le pas de sa porte. Merde, depuis quand est-elle là ? Vu le regard d'incompréhension qu'elle me lance, elle nous observe depuis un moment ! Une discussion s'impose, je crois. Avant que je ne rentre, je virevolte vers Cam.

— Tu es un piètre petit copain, même pas capable de défendre sa copine, lancé-je. Par contre, fais gaffe, elle risque de salir la moquette... Ça pisse le sang là !

— Je ne suis pas son mec, c'est juste un PCR⁸.

— Merde... Tu baisses tellement de nanas que t'as besoin d'un dépistage ?!

— Ce n'est pas ce que je veux dire !

Samantha s'énerve, lâche son nez.

— ATTENDS, T'ES SÉRIEUX LÀ, CAMERON ! gueule miss botox.

— Oh, ça va, arrête ta comédie, tu n'as rien ! Et tu sais très bien que...

Je ferme la porte, le sourire aux lèvres. J'en connais un qui va dormir sur la béquille ce soir, il ne va pas pouvoir tester les jouets que je lui ai envoyés, ou si, le masturbateur. Ça me fait plaisir !

Hélas, mon rictus s'efface quand je remarque Alizée et ses iris qui reflètent son incompréhension, sa colère et un brin de tristesse. Mon cœur se brise, car j'ai encore trahi une personne que j'aime. Et ça, je ne le voulais pas.

— OK. Je pense que je te dois des explications.

— Oui, je crois, Elyna... ou dois-je t'appeler Camilia ?!

Je n'ai pas le temps de lui répondre qu'elle est déjà partie s'installer sur le canapé et m'attend de pied ferme. Je rejoins la cuisine, attrape deux shooters, la bouteille de vodka et la glace aux cookies « Ben & Jerry's », nous allons en avoir besoin. Elle, pour faire passer la nouvelle et moi, pour supporter le retour en arrière. Il est temps, de toute manière, qu'elle sache ma véritable identité. Je dépose mes munitions sur la table basse, lui tends le verre que je viens de lui servir.

— C'est aussi horrible pour avoir besoin de tout ça ? me demande-t-elle en me montrant le meuble devant nous.

— Mieux vaut prévenir que guérir, lui lancé-je avec un petit sourire.

— Bah, dans ce cas, vas-y. Je t'écoute.

— Je... Tu... Bon, mon vrai prénom, c'est Camilia Sanchez, et mon père – du moins, celui que je pensais être mon paternel –, Paolo Sanchez, le parrain de la mafia argentine. Ce qui fait de moi l'héritière. Une espèce de princesse de la mafia si tu veux. Depuis la mort de ma mère, quand j'avais cinq ans, il m'a modelée à son image, m'a formatée comme une machine de guerre. Il se montrait dur, strict. Ce qu'il faut savoir, c'est que personne ne lui dit non. Dans ce milieu, tu écoutes, tu obéis et tu files droit. Sinon, tu es puni, voire même, tu crèves. À dix ans, je connaissais déjà une grande partie des arts martiaux. Il m'avait tout enseigné et j'étais redoutable. À douze ans, il m'a montré comment me servir d'une arme à feu, à utiliser les armes blanches... Bref, quand toi, tu devais jouer au vélo, aux jeux vidéo, aux poupées, ou tout autre jouet après l'école, moi, j'apprenais à démonter, remonter un pistolet, un sniper, à affronter ses sbires qui ne me faisaient pas de cadeaux. Car c'était l'ordre du patron. Simulation, combat réel à chaque fois. Et franchement, je préférais leurs coups que les punitions que me réservait mon père si je ne lui obéissais pas. Il savait comment faire très mal tout en passant inaperçu. Lorsque j'avais neuf ou dix ans, j'ai refusé d'aller me battre, j'en avais marre et je voulais fêter l'anniversaire de ma meilleure amie d'enfance qui n'habitait pas loin de la maison. Je souhaitais vivre

comme toutes les gosses. Il m'a laissée y aller. J'ai passé l'une de mes plus belles journées, mais, quand je suis rentrée, il avait tué Marlow, le chat que j'avais trouvé et adopté. Il était étendu dans une mare de sang sur le parquet de ma chambre. Paolo s'est pointé derrière moi et m'a dit que cela serait toujours comme ça. Si je lui désobéissais, il ferait du mal aux personnes que j'aimais. Après ça, je ne l'ai plus jamais contredit. J'avais trop peur de lui. Jusqu'à... jusqu'à Cameron.

Je fais une pause dans mon récit, elle lève ses magnifiques yeux bleus vers moi, boit cul sec son shooter et me le tend.

— Je crois que je vais avoir besoin d'un autre ! Je ne comprends pas qu'aucun de tes instituteurs ne se soit jamais inquiété des stigmates que tu pouvais avoir.

— Je ne pourrais te dire combien de fois les services sociaux sont venus, parce que je manquais l'école pour masquer mes blessures. J'avais interdiction de pleurer, de me plaindre, car c'est pour les faibles. Il s'en est toujours sorti, car, comme il le disait, le silence de n'importe qui peut s'acheter, suffit de trouver le bon montant. Et puis j'étais devenue experte dans le mensonge. Si quelqu'un me le demandait, je répondais que je bleuissais très vite, que la mort de ma mère ne m'avait pas laissée indemne, ou que j'étais maladroite. J'avais des comptes-rendus de médecins, de psy qui pouvaient appuyer ses propos. Paolo ne risquait jamais rien.

Ses magnifiques iris sont remplis de larmes, mais aucune ne semble disposée à couler. Comme si elle tentait de se montrer forte pour moi.

— Comment peut-on faire subir ça à sa fille, le sang de son sang, la chair de sa chair ?

— Parce que je ne suis pas sa fille. La veille de la mort de ma mère, il a appris qu'il n'était pas mon géniteur.

Je lui donne son second verre et lui explique le dernier soir que j'ai passé avec elle, ma tache de naissance identique à celle de mon véritable paternel, le changement comportemental de mon père qui me traitait avant comme la prune de ses yeux. Je lui parle de la première exécution qu'il m'a poussée à faire quand j'avais quatorze ans. Je lui narre qu'à l'âge de seize ans, j'étais devenue la meilleure tueuse à gages de son équipe, je ne lui cache plus rien. Je n'avais plus la force de lui mentir, elle a besoin, elle doit savoir qui elle héberge, et si elle ne veut plus me voir, je comprendrai. Je lui avoue ma dernière mission, celle de Corey, celle où je devais manipuler Cameron

pour qu'il tombe amoureux de moi. Plus je lui explique, plus elle devient livide, le pot de glace entre nous est presque vide, nous avons abandonné l'alcool pour avoir les idées claires.

— Un jour, Corey s'est renversé de la bière sur lui, il est parti se changer. Et alors que je faisais mon repérage, j'ai découvert qu'il possédait la même tâche que moi.

— Mais non, ce n'est pas possible, tu avais pour mission de tuer ton géniteur ? Putain, c'est mieux qu'un film d'action !

Je ne peux retenir mon fou rire, Alizée n'a plus une once de colère, on pourrait presque croire qu'elle se trouve au cinéma. Je pense que les trois shooters qu'elle a bus l'aident à bien digérer mes révélations. Je lui parle de ce qu'il m'a appris sur le décès de ma mère, du mensonge de Paolo, de la vidéo, de ma vengeance contre les sbires qui ont participé à l'exécution de ma mère, du plan que j'ai imaginé pour abattre Corey, la découverte de Cameron, notre séparation, puis une étincelle illumine ses iris, j'ai presque l'image de l'ampoule au-dessus de sa tête, comme dans les dessins animés.

— Mais attends, je pense à un truc, Corey, il n'est pas mort ? Tu l'as encore eu au téléphone la semaine dernière.

— Je n'allais pas tuer mon véritable père ni le grand amour de ma mère, elle ne me l'aurait jamais pardonné.

— Mais pourquoi ne pas avoir avoué toute l'histoire à Cameron ?

Je lui explique le pourquoi du comment ; qu'avec Corey, nous avons établi un plan pour faire croire à Paolo que j'avais accompli la mission comme prévu, et lui parle de la condition imposée par le président de D.O.A. Alizée reste bouche bée, mais de la tristesse voile son regard.

— Je comprends pourquoi Corey a fait ça, mais cela m'attriste tellement pour toi et Cameron. Et lui qui pense que tu l'as trahi, ce qui était le cas au début, mais si tu ne l'avais pas aimé, tu n'aurais pas gardé cette petite chose qui dort dans la chambre au bout du couloir.

— C'est mon grand amour, celui avec un grand « A ». Le seul, l'unique. Il n'y a eu personne après lui. Il n'y aura plus jamais personne.

— Tu l'aimes toujours ?

— À en crever, ma belle. Si tu savais ce qu'il me manque, ce connard !

— Je suis persuadée qu'il te kiffe encore, sinon il t'aurait déjà dénoncée comme il t'avait menacée. Ma main à couper qu'il bave rien qu'en te

voyant !

— Je l’ignore, il veut toujours que je me casse, il me déteste. Il s’est donné comme mission de faire de ma vie un enfer pour que je parte.

— Car tu lui fais penser au passé. Il a du mal à oublier et c’est normal. Mais quand on aime à ce point, quand on est incapable d’exécuter une menace, quand on se tient aussi près de celle qu’on chérit, qu’on a ce besoin de la toucher... Avec tout ce que tu m’as raconté, si tu me dis qu’il ne t’aime plus, alors je suis Mère Teresa ! Crois-moi, ce type t’a dans la peau !

— Je ne sais pas... Je n’ai pas envie d’y penser, ça fait trop mal. Tu ne m’en veux pas de t’avoir caché ça ? Si tu préfères que je m’en aille, je...

— Ne raconte pas de conneries, tu es ma meilleure amie, ma fantastique collègue et coloc. Pour rien au monde, je ne t’en veux pour ton passé et je suis contente que tu l’aies partagé avec moi. Ça me touche que tu aies assez confiance en moi pour me l’avouer.

Celle-ci se penche pour me câliner, comme elle a l’habitude de faire lorsqu’elle en a un petit coup dans les carreaux. Manque de bol, quand elle se baisse pour m’étreindre, le pot de glace qui était entre nous se renverse.

— Haaaa, putain, c’est froid ! crié-je quand le sorbet fondu coule sur mon jogging.

Mes yeux rencontrent ceux de Lili, puis nous éclatons toutes les deux de rire comme deux gamines qui viennent de partager un secret.

Plan Cul Régulier

OceanofPDF.com



Les jours ont défilé à une vitesse folle, on est déjà samedi matin et j'ai rendez-vous tout à l'heure au Round avec Troy. Lili et moi avons notre soirée, étant donné que nous avons bossé ce midi. Nous avons discuté et elle m'a annoncé que, ce soir, c'est un tournoi un peu différent, mais complètement déjanté. Il y aura des combats libres, ce qui veut dire que tout le monde peut participer, que ce soit des professionnels ou des amateurs qui n'ont pas peur de se faire démolir. Apparemment, c'est un événement attendu et qui rassemble énormément de gens. Depuis qu'elle m'a parlé de ça, j'ai ma vengeance contre Cameron, pour mes nuits d'insomnie.

Je suis contente qu'Alizée m'accompagne ce soir, notre amitié s'est renforcée depuis qu'elle connaît la vérité sur mon passé et l'avoir auprès de moi va faire comprendre à Troy que je n'espère rien de plus que l'entente que nous avons pour le moment.

— Tu es prête ? me demande ma coloc.

— Presque, j'ai plus qu'à préparer des fringues.

— Dépêche, il ne faut pas que l'on traîne. C'est vachement huppé, il va y avoir la queue.

J'ouvre un sac à dos et y jette quelques affaires pour parfaire ma vengeance.

— Je suis prête, lui annoncé-je en sortant de ma chambre.

— Mon Dieu, tu es canon !

Je tourne sur moi-même, lui faisant voir ma tenue. J'ai enfilé un pantalon fluide et large blanc et en guise de haut un body noir en dentelle ou seul un

bandeau de la même couleur cache ma poitrine. D'habitude, je l'utilise en tant que sous-vêtement, mais, sous les conseils de mon amie, il se portera comme haut. D'après elle, il faut être bien habillé pour pouvoir entrer.

— Je te retourne le compliment.

Alizée revêt une magnifique robe asymétrique rouge avec un décolleté vertigineux. Après un tour sur elle-même, elle prend ses clés et nous partons. Direction, le Round.

Nous nous dirigeons vers la porte, le lieu diffère de celui du dernier coup, il y a du monde qui attend de pouvoir pénétrer. J'envoie un message à Troy pour lui dire que nous sommes dans la file, sa réponse ne tarde pas.

Troy : *OK, beauté, j'arrive !*

Cameron

La soirée bat son plein, cet événement est éprouvant, mais, quand on gagne, on ramasse un max de pognon. Le seul problème, c'est que l'on ne sait pas contre qui on combat. Pour l'instant, je n'ai bravé que des amateurs. Je viens de remporter un affrontement, je descends du ring et avance vers le bar pour me désaltérer. Troy y est accoudé et discute avec Camilia et sa copine. D'où je me situe, je devine, à sa façon de parler avec les mains, qu'il leur joue le grand jeu. La blonde boit toutes ses paroles, quant à ma brune, elle regarde les combats un peu plus en retrait.

Je m'approche d'eux et me place derrière mon ex, juste assez pour qu'elle sente ma présence, mais pas assez pour la toucher. Elle coupe sa respiration quand je m'abaisse pour lui murmurer à l'oreille.

— Ce n'est pas sympa de ne pas écouter son rencard.

— Ce n'est pas un rencard, il m'a invitée pour regarder les combats !

— Ce n'est pas ce qu'il m'a dit !

— Si c'est ce qu'il s'imagine, tant mieux pour lui. Pour moi, c'est très clair.

Qu'elle ne s'intéresse pas tant que ça à mon pote me ravit, ça crée comme un espoir en moi. Je ne devrais pas, mais j'y crois.

— Je te paie un verre ?

Pourquoi lui ai-je demandé ça ? Je fais tout pour la détester, pour ne pas

avoir de contact avec elle et pourtant, il faut que je la cherche quand même. Je suis un grand malade ! Et ce putain d'organe qui pulse à toute vitesse dans ma poitrine quand je m'approche d'elle. On en parle aussi de mon sexe qui se dresse chaque fois que je sens son odeur ? Je la veux, c'est plus que certain. Tout entière.

— Non, merci, j'en ai déjà un.

Elle se décale du bar, chuchote un truc dans l'oreille de sa copine et part en direction des rings. Je la regarde, la suis des yeux, mais avec cette foule, je la perds rapidement de vue. J'attrape la bouteille d'eau que la serveuse m'a filée, adresse un clin d'œil à mon pote, qui discute toujours avec Alizée, et rejoins les vestiaires improvisés pour l'événement.

Une fois seul, je repense à Camilia. Sérieusement, c'est quoi, cette tenue ? Son pantalon lui faisait un cul à se damner et son haut, qui ne laisse guère place à l'imagination, même si je n'ai pas aperçu le devant, je devine qu'il était outrageusement sexy. Ma queue se met à durcir. Putain, ça fait quatre jours que je n'ai pas baisé, depuis que Sam m'a laissé en plan devant chez moi. En même temps, après le coup que ma brune lui a filé dans le pif, mon absence totale de réaction... ça se comprend. J'ai eu beau me retenir, j'avais juste envie de rire. La voir jalouse m'a amusé. Je n'ai pas rappelé Sam ni aucune des autres filles que j'utilise, car de toute manière, ce n'était pas vraiment elles que je culbutais, j'avais toujours en tête la latina qui se trouvait derrière les murs.

Fait chier, depuis qu'elle est revenue, plus rien ne va ! J'étais bien dans ma routine, je n'avais pas besoin d'une meuf pour envoyer valser mes convictions. Mais ce n'est pas n'importe quelle nana ! C'est mon grand amour. La seule à avoir vraiment compté.

— Heartless, combat dans cinq minutes, ring trois. Ton adversaire est déjà en place en train de se préparer, ça envoie du lourd, m'annonce un boxeur avant de repartir d'où il est venu.

Je me lève et rejoins mon emplacement. Je regarde au loin l'outsider et souris lorsque je vois un gringalet avec un peignoir noir et rouge me tourner le dos. Il s'est cru dans « Rocky » celui-là. Quand je monte sur le tapis, les fans commencent à clamer mon nom. Mon rival se tend une fraction de seconde, mais ne se retourne toujours pas. Ça va aller vite. Je salue de la main le public, comme avant chaque combat, puis reporte mon attention sur mon adversaire.

— Hey, tu es sûr de vouloir faire ça ? Tu sais, si tu as perdu un pari, ça ne vaut pas la peine de... je suis coupé dans mon discours quand la capuche du peignoir tombe et laisse apparaître une longue chevelure brune. Merde, c'est une fille ! Il y a très peu, voire jamais, eu de femmes qui ont combattu ici. Les organisateurs mettent toujours un point d'honneur, car la plupart qui luttent sont des grands malades. Pourquoi avoir changé le règlement aujourd'hui ?

Elle enlève complètement son kimono, révélant sa brassière et un leggings noir avec des empiècements transparents. Tous les gars du public sifflent. Elle se baisse pour récupérer ses bandes, je mate son fessier moulé dans ce lycra et mon sexe se tend dans mon short. Puis c'est avec un sourire plaqué sur son visage qu'elle se retourne.

— C'est gentil de te soucier de moi, mais je n'ai pas perdu un pari ! J'ai juste envie de botter un cul.

— Qu'est-ce que tu fous là, Camilia ?

— Je viens te proposer un deal. Ça t'intéresse ?

Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qui m'intéresse ? Glisser ma queue entre tes seins ? Oh putain, oui, ça me plairait bien, car, nom de Dieu, sa brassière est uniquement reliée par des rubans et laisse deviner la peau dorée de sa poitrine. Fait chier, je suis encore plus dur que tout à l'heure, ce n'est vraiment pas le moment de bander !

— Je t'écoute !

— Si je gagne ce combat, je reste à Seattle, que tu le veuilles ou non, mais, si je perds, je me casse comme tu en rêves depuis que l'on s'est revus. Deal ?

— Deal.

Mais dès que ce mot franchit mes lèvres, je le regrette, car, en réalité, je ne veux plus qu'elle se barre. Le mec d'il y a cinq ans l'exige près de lui, dans son lit comme dans sa vie, et ça me fait royalement chier.

Mon frère avait raison, je suis cramé. Je suis toujours fou amoureux de cette putain de psychopathe !



La surprise qui a figé son visage quand il m'a découverte était presque jouissive. Ses yeux me parcourent de haut en bas, il ne met pas longtemps à cacher son érection. Je souris, car son désir pour moi s'avère toujours présent. Alizée a raison, il éprouve toujours quelque chose pour moi. Cependant, j'ai bien peur que ce ne soit que du désir.

Le son de *Hollaback girl* de Gwenn Stefani, chanson que j'ai sélectionnée, résonne dans la pièce, signe que la bataille va débiter. Cameron fronce les sourcils.

— Depuis quand il y a de la musique aussi gnangnan pendant un combat ?

— Depuis que je l'ai choisie.

Le speaker approche, micro à la main.

— Mesdames, messieurs, ce combat va opposer notre champion, celui qui n'a jamais été détrôné de son piédestal, je ne vous le présente plus : Heartless.

Cameron lève ses bras, salue le public présent dans la salle. Les cris résonnent, les femmes s'égosillent des « Heartless, prends-moi », « je vais faire renaître ton cœur, bébé » et tout un tas de phrases dans le même genre.

Il ne vaut mieux pas qu'elles sachent que c'est de ma faute s'il s'appelle ainsi. Je mate ses tatouages, son torse nu, mes iris descendent vers cette ligne de poils, le chemin du bonheur qui disparaît dans son short. Machinalement, je me mords la lèvre, chose qu'il repère. Il me lance un sourire narquois. L'homme au micro me ramène à la réalité.

— De l'autre côté, pour une première, une jeune femme déterminée qui a les couilles d'affronter ce type, braille-t-il dans le mégaphone. Je vous présente, Raven.

Cameron tique, sa mâchoire se serre en entendant le nom que je prenais en tant que tueuse à gages. Nous nous frappons le poing à la demande du speaker et le combat débute. Cameron sautille sur place en circulant le long du ring, je suis le mouvement, mais une chose me turlupine, je pensais qu'il attaquerait tout de suite, comme il le fait d'habitude.

— Si j'avais voulu danser, je serais allée en boîte. Tu as des objections, des règles avant que nous commencions réellement ?

— On ne frappe pas le service trois-pièces.

— Pourquoi ? Tu n'en as plus l'utilité depuis que ta pouffe s'est tirée. Je trouve les nuits beaucoup plus calmes en ce moment. Mais bon, personnellement, je n'en ai pas besoin pour gagner, mais, soit, tu en as besoin pour faire crier la dinde que tu te farcis. D'ailleurs, elle revient quand, que je puisse la finir ?

— Sam ne fait plus partie de mes plans cul.

— AH ! OK... Autre chose ?

— Un pied doit toujours rester au sol, j'ai vu ta prise de catch avec Troy.

— OK... Si je te fais si peur que ça... C'est tout ?

— Va te changer !

Pardon ? Il se prend pour qui ? Depuis quand veut-il m'apprendre comment je dois m'habiller ? Même mon père ne m'a jamais dit comment le faire.

— Va te faire foutre !

— Oui, c'est exactement ce que tous les mecs souhaitent te faire dans cette tenue.

Pour illustrer ce qu'il prononce, plusieurs hurlements de loup éclatent. Pourquoi faut-il que les hommes d'ici se comportent des Cro-Magnon en rut ?

— Tu es jaloux ?

— Pour ça, faudrait que j'ai des sentiments pour toi, et à part du dégoût, tu ne m'inspires rien.

Même si je sais qu'il ne m'apprécie plus, l'entendre le dire me fait toujours aussi mal. Il souffle le chaud et le froid et je commence à en avoir marre. Je voulais le laisser cogner en premier, mais sa pique réveille mon

instinct et je lui envoie mon poing qu'il contre facilement. L'échange de coups débute, mais je sens qu'il se retient et ça m'énerve encore plus.

— Putain, mais frappe ! T'as plus de couilles ou quoi ? Je pensais que tu me détestais ?!

— C'est le cas !

— Alors, vas-y ! Cogne ! Je ne suis pas en sucre ! râlé-je. C'est le masturbateur qui t'a retourné le cerveau ou bien c'est le plug qui t'est resté coincé dans le cul, lui lancé-je avec un clin d'œil.

Je le vois bugger un instant, puis la lumière arrive dans sa caboche.

— C'était toi ! Et ma moto ?

— Tu as trouvé un acheteur ? dis-je en lui adressant un baiser.

— Garce !

Il se précipite vers moi, m'envoie un uppercut que j'arrête, j'en profite pour lui en mettre un, mes phalanges touchent sa pommette et les ripostes s'enchaînent. Je suis plus petite et plus rapide que lui. J'évite la plupart de ses coups et contre les autres. Je sens que ça l'énerve encore plus. L'ayant déjà vu combattre, je sais qu'il continue de minimiser ses frappes. J'ai besoin d'extérioriser toute cette tension, qu'il lâche prise ! Je veux un vrai affrontement.

— Il faut que je fasse quoi pour que tu te battes comme un mec ? Ma grand-mère tape plus fort que toi, sérieux, même Corey s'est plus débattu.

Oui, c'est moche, mais, merde, je sais qu'il peut faire mieux que ça. Je vais tout faire pour le pousser dans ses retranchements, pour qu'il se libère de toute la colère, de la rancœur qu'il y a entre nous. J'ai envie de ressentir toute sa rage, d'enterrer toute cette culpabilité. J'ai besoin d'éprouver quelque chose pour lui, n'importe quoi ! Et tant pis si ça fait mal. Cameron commence à se lâcher.

— Je me souviens de ce jour-là, je me suis pointée dans son bureau. Il téléphonait et il a raccroché dès qu'il m'a aperçue. Il savait qui j'étais, il s'était renseigné. Il s'est levé...

— Tais-toi !

— Tu ne veux pas savoir comment je lui ai tranché la gorge, comment il a suffoqué dans son sang, comment... je l'ai vu agoniser...

Il se déplace rapidement et je n'ai pas le temps de bouger qu'il est derrière moi, un bras autour de mon cou, et serre. Ce con est en train de m'étrangler pour de vrai. J'y suis peut-être allée un peu trop fort, je l'avoue.

— Tu mens !

Mes yeux scannent la foule, ils hurlent, applaudissent, scandent le prénom de Heartless...

Je me fige quand mes iris rencontrent un regard familier. Machinalement, je ferme les paupières et, lorsque je les rouvre, la personne que j'avais cru reconnaître a disparu, j'ai dû halluciner à cause du manque d'air. La tension au niveau de ma gorge diminue. Mon corps collé à celui de Cameron commence à me donner chaud, mon cœur bat trop vite et ce n'est pas dû à l'adrénaline. Il appuie sa seconde main sur mon flanc, instinctivement, je serre les cuisses pour atténuer la pression entre elles. J'ai un léger sursaut quand son nez se loge dans mon cou.

— Pourquoi ? Je devrais te détester, je devrais avoir envie de te tuer, mais je n'y arrive pas. Je ne devrais pas te désirer.

Ses lèvres se posent sur la peau fine sous mon oreille, ma tête se place sur son épaule pour lui laisser davantage d'accès.

— Pourquoi j'ai été jaloux de mon pote quand il t'a invitée ? Pourquoi c'est à toi que je pense chaque fois que je baise ?

Sa paume remonte mon flanc pour s'arrêter à la naissance de ma poitrine. Un hurlement de loup en rut brise la bulle dans laquelle Cameron nous avait enfermés.

J'assène un coup de bassin en arrière, attrape son bras qui était autour de ma gorge et bascule en avant. L'élan que j'ai donné l'envoie valser au-dessus de moi et il s'échoue sur le tapis. Je balance mes gants en signe de forfait, saute du ring et pars en direction du vestiaire où j'ai déposé mes affaires.

J'ai abandonné, il a gagné, je vais devoir plier bagage et reprendre la route.

Comment je vais expliquer ça à Riley ? Il va paniquer, il aime Seattle, il a tous ses repères ici. Je vais blesser mon fils, car son père se trouvait dans la même ville que nous et que j'ai perdu, je n'ai pas réussi à tenir mes engagements. J'aurais pourtant souhaité lui dire toute la vérité, leur dire. La porte s'ouvre violemment, laissant apparaître Cameron.

— Dégage ! Tu as gagné, je vais faire mes valises et...

— Tu n'as rien compris !

— Comment ça, je n'ai rien compris ? On avait un deal, j'ai perdu, je me tire. Je vais enfin sortir de ta vie, c'est ce que tu voulais, non ?

— Merde, Camilia, si j'avais vraiment eu envie que tu te barres, j'aurais mis ma menace à exécution depuis longtemps, j'aurai été voir les flics depuis un moment. J'aurais appelé le gang, j'aurais laissé Tiago te refaire le portrait ! Je n'aurais pas retenu mes poings, j'aurais tout fait pour te battre. Tu ne piges rien !

Il avance vers moi, toujours plus près. Son odeur de menthe et de transpiration m'enveloppe et réveille mes instincts primaires. Il est proche, trop proche, je redresse la tête pour pouvoir le regarder dans les yeux.

— Je ne comprends pas pourquoi, je devrais te détester et ne pas avoir envie de t'embrasser. Je te désire tellement...

Nos iris s'accrochent et je ne saurais dire lequel de nous deux flanche en premier, mais nos lèvres se rencontrent, se soudent, se cherchent, se redécouvrent, d'abord timidement, puis plus sauvagement.

Je me suis laissée avoir. Je ne veux plus sortir de ses bras.



Je n'aurais pas dû la suivre, je ne devrais pas être là, ma bouche sur la sienne. Mais je ne peux plus le nier, elle m'attire encore comme il y a cinq ans.

Juste une fois, je peux céder une unique fois pour pouvoir retrouver mon équilibre, mais je ne la chasserai pas de Seattle. Je passe le barrage de ses lèvres et viens la goûter, nos langues dansent un tango sauvage, c'est à celui qui aura le dessus.

Putain que c'est bon d'être là, avec elle ! Je glisse mes mains sous ses fesses et la soulève, ses jambes s'enroulent autour de ma taille. Un gémissement qu'elle laisse échapper meurt sur nos lèvres quand je la plaque contre le mur derrière elle. Ma paume caresse la peau nue de ses flancs, son ventre, je saisis un de ses seins et le malaxe. Ses hanches se meuvent contre mon érection, j'appuie celle-ci davantage pour accentuer son plaisir, mais, si elle continue, je vais venir dans mon fute comme un puceau.

— Ce n'est... On ne devrait pas, Cam.

— Juste une fois, octroie-nous une nuit complète et on reprendra notre vie. Laisse-moi être avec toi juste une fois ! S'il te plaît.

Muette, Camilia hoche la tête, me donnant son approbation.

— Je vais te prendre ici, ensuite, on ira chez moi.

Je tire sur sa brassière, un sein jaillit devant ma bouche, je ne perds pas de temps, je le mordille, le suce, le lèche, sa respiration se saccade. Ses râles de plaisir me font vriller, je la pose par terre et la retourne.

— Mets tes mains sur le mur, interdiction de bouger.

— Cameron... grogne-t-elle.

— Je sais, mon cœur, mais pour une fois, tu vas devoir lâcher prise et me laisser entièrement les rênes. J'ai besoin de ça.

Après un léger temps d'hésitation, elle fait ce que je lui demande. Je ne traîne pas et lui baisse son legging, son shorty ne tarde pas à le suivre. Je m'agenouille derrière elle, esquisse le contour de ses magnifiques fesses, ses cuisses, puis je remonte pour taquiner ses chairs humides.

— Écarte davantage, exigé-je

Qu'elle est belle dans cette position, offerte à moi, attendant sagement. Ma bouche trace le même chemin que mon index et alors que j'enfonce deux doigts en elle, ma langue vient cajoler son clitoris. Camilia se cambre, gémit, mon sexe est tellement tendu dans mon short qu'il me fait mal. J'arrête mes caresses quand ses parois se resserrent sur mes phalanges, j'ai besoin de la pénétrer, mais j'ai un problème.

— Dis-moi que tu as une capote dans ton sac.

— J'ai le droit de bouger ?

Je bugge un instant, elle se fout de ma gueule alors que j'ai une trique d'enfer, que je ne rêve que d'une chose, m'enfoncer dans son intimité. Et elle se joue de moi. Elle est ma came, ma drogue... je veux seulement me shooter d'elle.

Camilia sort un sachet argenté et me le tend, je soupire de soulagement, je n'aurais pas réussi à attendre d'être chez moi.

— Reprends ta place et écarte les jambes. Et par pitié, fais vite.

Je baisse mon short juste assez pour que mon érection jaillisse, je déroule le latex et me positionne derrière elle. Avant de la pénétrer, je claques ma paume sur son cul, un cri de surprise s'échappe de sa bouche.

— Ça, c'est pour t'être foutue de moi. Maintenant, je vais te baiser vite et fort. Mais je te promets que je prendrai mon temps quand on sera chez moi.

Elle n'a pas le temps de dire quoi que ce soit que je m'enfonce en elle jusqu'à la garde. Un putain de courant électrique me traverse les reins.

Comme si la posséder me reconnectait soudain avec mes émotions. Comme si le puzzle que j'étais avant avait retrouvé et réassemblé chaque pièce.

Mes mains ensèrent ses hanches et mon bassin commence un va-et-vient frénétique. Je vais de plus en plus vite, plus fort, ses chairs étranglent mon sexe, je vais jouir avant elle si elle continue comme ça. Je passe mes doigts

autour de son ventre et caresse son clitoris.

— Cameron...

Mon prénom dans sa bouche me vrille la cervelle, c'est si bon de l'entendre à nouveau, d'entendre sa voix le prononcer. J'attrape sa queue-de-cheval et tire dessus pour qu'elle se redresse. Elle tourne légèrement sa tête et je pose mes lèvres sur les siennes. Je lâche son bouton de chair et soulève une de ses jambes pour me placer autrement. De cet angle, je la prends plus profondément. Elle ne tarde pas à jouir et je me vide dans le préservatif peu de temps après. Je l'aide à se redresser et l'embrasse. Je ne suis pas foutu de m'en empêcher.

— Rhabille-toi, rejoins-moi au bar, on s'arrache d'ici.

Je jette la capote dans la poubelle, remonte mon froc et sors du vestiaire.

Camilia.

Qu'est-ce que j'ai foutu, je n'aurais pas dû, mais que c'était bon de pouvoir le sentir en moi. J'avais pourtant promis. Mais je ne tiens plus, j'ai besoin de lui, de le voir, de le sentir. Mes sentiments sont en ébullition. Corey m'en voudrait-il de souhaiter de rompre le contrat juste une fois ? Une seule et unique nuit pour assouvir cette tension, remettre les pendules à zéro entre nous et tout reviendra à la normale ensuite. Une nuit pour lui dire au revoir comme il se doit. Je me change, revêts mes affaires du début, détache mes cheveux et passe les doigts dedans pour leur redonner un léger volume.

Je sors de la pièce, mon sac à la main, et repère Cameron au bar avec Troy et Alizée. Ma copine me prend à part quand j'arrive près d'elle.

— Non, mais c'était quoi ce combat, je croyais que tu devais le battre, pas lui faire l'amour sur le ring.

— On n'a pas...

— Tout le monde a senti la tension sexuelle qui se dégageait de vous.

— On a couché ensemble dans le vestiaire.

— Quoooooi ?!

Lili me regarde comme si une seconde tête me poussait, puis un large sourire fend son visage.

— C'était comment ?

Je n'ai pas le temps de lui répondre que Cameron débarque à mes côtés et me tire sur le bras. Monsieur est pressé, je crois.

— Ne m'attends pas ce soir, lui crié-je avec un clin d'œil.

Nous passons devant Troy et là, je me rappelle que, normalement, je suis venue avec lui, et je repars avec son pote. Je me sens mal pour lui, mais ce sentiment est vite balayé quand je le vois sourire et me faire un signe du pouce. Nous arrivons dehors difficilement, je galère à le suivre avec mes talons.

— Eh doucement ! Il n'y a pas le feu au lac.

Cameron me pousse dans la ruelle à côté de l'entrée et me plaque au mur avec son corps. Ses lèvres se collent aux miennes violemment.

— Je t'ai pour la nuit, je vais te faire crier, jouir sur ma queue, je veux que tu te souviennes qui tu as eu entre tes jambes pendant plusieurs jours, voire même pour le reste de ta vie ! Et le plus vite sera le mieux, donc ne me somme pas de ralentir, sinon je te hisse sur mon épaule.

Sur ces dires, il m'emmène près de sa moto, met les clés dans le neiman et me tend son casque qui était resté sur son guidon. Ses yeux me parcourent.

— Bouge pas, je reviens.

Il part en direction de l'entrée du Round. Je caresse les courbes de sa Ducati. Depuis mon accident, je n'ai plus retouché une bécane, la tentation est trop forte. J'enfourche son bijou et le démarre, j'aime la vibration que produit l'engin entre mes jambes. J'ai un pincement au cœur quand je repense à mon ancienne moto, celle que j'ai détruite lors d'une mission pour Paolo, celle avec laquelle j'ai bien failli perdre la vie en m'encastrant dans une voiture.

J'ai un sursaut quand un blaser atterrit sur mes épaules.

— Même Tiago ne touche pas à ma bécane sans autorisation, c'est bien parce que c'est toi... Et que j'ai encore envie de te baiser, se rattrape-t-il. Enfile mon casque et mon cuir, je ne veux pas que tu sois congelée.

— Et toi ?

— Ne t'occupe pas de moi.

Une fois prête, je passe mes bras autour de ses abdos et nous nous faufile dans la circulation. Le trajet ne dure qu'une dizaine de minutes. Il se gare en vrac devant la porte de l'immeuble et éteint le moteur. Malgré la fraîcheur de la nuit, je ressens sa chaleur à travers son t-shirt. Nous

descendons de la bécane, ses cheveux sont complètement en désordre avec le vent, ce qui lui donne un air encore plus bad boy. Je mets le casque sur la selle et j'ai à peine le temps de me retourner qu'une bouche happe la mienne. Ses mains se posent sur l'arrière de mes cuisses et m'installent sur le siège tout en approfondissant son baiser. Ses paumes voyagent sous son cuir, je lâche un gémissement lorsqu'il mordille ma lèvre inférieure.

— Hum !

— Putain...

Il stoppe tout pour me tirer par le bras et me traîner à sa suite. Nous arrivons rapidement sur le palier de nos appartements. Je me félicite de ne pas m'être cassé la figure, c'est qu'il est pressé, le bougre. Il fouille ses poches pour chercher la clé quand un cri résonne dans le couloir. Mon instinct de mère s'enclenche et j'oublie tout : mon envie, le beau motard près de moi. J'amorce un pas vers chez moi, mais Cameron me retient.

— Qu'est-ce que tu fous ? Mon plumard est de l'autre côté.

— Je... il y a un... Riley... faut que j'aille le voir.

— Le gamin de la sœur de ta copine ? En quoi ça te concerne s'il a cauchemardé, ou pissé au lit, ou diverses conneries qu'un enfant peut faire ?

Riley, le fils de la frangine d'Alizée ? C'est quoi, ces conneries ? Et comment le connaît-il d'abord ? Il va falloir que ma coloc éclaire ma lanterne quand elle rentrera.

— Je... Désolée.

Je le laisse en plan devant sa porte et je me faufile rapidement dans mon appart, j'ai à peine le temps de l'entendre me dire que je lui dois une nuit avant que je ne referme le bâti. J'arrive dans la chambre de mon fils, je le trouve en pleurs, Lou est à ses côtés, lui chantonnant une berceuse, cette fille est une perle. Lorsqu'elle me remarque, elle se redresse.

— Elyna, j'allais justement vous appeler, je crois que Riley a de la fièvre.

— Maman, j'ai mal au ventre.

Je m'approche de mon malade et prends la place que me libère la jeune ado près de lui. Il ne tarde pas à poser sa tête sur mon bide et effectivement, la chaleur de son corps se fait sentir à travers mon haut. Lou arrive avec le Tylenol, je donne la dose recommandée à Riley et m'allonge dans ce minuscule lit.

— Merci, tu es un ange. Tu peux retourner te coucher, je m'en occupe.

— D'accord, bonne nuit, madame.

— Bonne nuit, Lou.

Elle ferme la porte derrière elle, avec un air inquiet.

— Maman, ça fait très mal.

— Le médicament va vite faire effet, je reste près de toi, dors, mon cœur.

Je lui embrasse le front et le serre dans mes bras. Il ne tarde pas à s'assoupir, laissant mes pensées vagabonder sur ce qu'il s'est passé ce soir. Merde, j'ai baisé avec Cameron alors que je m'étais interdit de céder à la tentation. Mais j'ai adoré, j'ai aimé ça, je me suis sentie revivre après ces cinq ans sans sa chaleur, sa puissance, sa... Un ding caractéristique m'annonce un message.

Cameron : *Samedi soir, toi et moi, au resto « Chez l'Italien », en bas de la rue.*

Moi : *C'est un rencard ?*

Cameron : *Même pas en rêve, je n'ai pas envie que tu fasses de l'hypoglycémie quand je serai en toi, toute la nuit.*

Je lève les yeux au ciel, quel prétentieux autoritaire. De toute manière, il va se détendre, car je travaille.

Moi : *Je bosse samedi et c'est un soir de match, donc gros service.*

Cameron : *Fais-toi remplacer.*

Non, mais pour qui il se prend ? Il va falloir qu'il calme ses ardeurs. Je ne vais pas changer mes horaires avec une collègue juste parce qu'il me le demande, aussi canon soit-il. Riley gigote dans son sommeil, sa température commence à chuter. Je reprends ma conversation avec mon ex.

Moi : *Je ne vais pas échanger mon jour de service pour tes beaux yeux. Je me fais un max de pourboires les soirs de grand match. Donc même pas en rêve.*

Cameron : *OK. Alors, je viendrai te chercher à la fin. C'est non négociable, samedi soir, tu es à moi pour la nuit. Tu ne te défileras pas.*

Je soupire, ce qu'il peut me saouler ! Mais je kiffe ça. Déjà, à l'époque,

j'avais fini par céder à son côté autoritaire. Il ne m'a jamais laissée indifférente. C'est ce côté un peu lourdingue que j'avais trouvé mignon et adorable. Parce que j'étais la seule à lui avoir résisté. Je ne lui réponds pas et éteins mon portable. Je m'installe comme je le peux dans ce minuscule lit et je sombre dans le sommeil en pensant à la soirée qui vient de se dérouler et ce qu'il s'est passé entre nous deux dans ce vestiaire.

OceanofPDF.com



La semaine est passée vite malgré un début très compliqué. J'ai dû prendre deux jours, car Riley était malade. D'après le médecin, s'il continuait à se vider, il aurait dû être hospitalisé, mais mon grand garçon est un guerrier et il s'est rétabli. Ce soir, vu qu'Alizée ne travaille pas, c'est elle qui me le garde, mais je dois être rentrée de bonne heure demain matin. Elle a un brunch avec sa vieille tante un peu frappingue qui a quitté sa France natale du jour au lendemain et est venue vivre à Seattle pour passer une retraite tranquille. Cela fait maintenant vingt ans qu'elle est ici. Cette dame, je l'adore, elle me fait penser à grand-mère Yeta dans une nounou d'enfer. Elle a de grosses lunettes, toujours maquillée comme un camion volé, ses cheveux bouclés d'une couleur différente chaque fois que je la vois, et surtout, elle a beau avoir quatre-vingts piges, elle va en boîte avec sa bande de copines du bridge et drague tout ce qui est humain. Mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un message, ce qui me tire de mes songes de grand-mère Yet... euh tati Francine.

Cameron : *Ne mets pas de culotte.*

Évidemment, cela ne pouvait être que lui, il n'a pas arrêté de m'envoyer des textos plus chauds les uns que les autres. Je ne lui obéis pas, je ne vais pas me trimballer dans le bar, avec énormément de chiens en rut, sans sous-vêtements, mais je lui réponds.

Moi : *Bien, je vais retirer mon string et servirai tous ces mâles qui*

mettront leurs mains sur mon cul et remarqueront que je ne porte rien. Tu as raison, ça fera plus de pourboires.

Je souris à ma connerie, je sais, c'est moche de jouer avec sa jalousie. J'ai bien vu ses yeux chargés de colère quand je parle avec d'autres hommes à la salle, ou samedi dernier au Round. Sa réponse ne tarde pas à arriver.

Cameron : *Oublie ce que j'ai dit, je me ferai un plaisir de l'arracher avec les dents.*

Moi : *Tu es sûr ? Car je viens de l'enlever.*

Mon portable sonne, c'est lui qui m'appelle. Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche qu'il prend son ton autoritaire, et on ne va pas se mentir, ça m'excite. Je n'ai jamais été autant humide que le week-end dernier quand je me suis abandonnée dans ses bras.

— Remets ce putain de bout de tissu, sinon je viens chez toi, te baise à sec et tu sentiras ma semence couler entre tes cuisses toute la soirée.

Puis il me raccroche au nez.

À cet instant précis, je déteste mon corps qui s'exalte juste par son timbre de voix dictatorial. Ce petit jeu entre nous depuis plus d'une semaine m'amuse. J'ai l'impression de nous revoir au temps de notre adolescence. Lui qui me court après, moi qui tente de résister, mais qui finis par lui céder.

Nous sommes encore deux gosses en chaleur qui se veulent et se cherchent.

Merde, elle est passée où, la Camilia qui tenait les rênes ? Je jette un coup d'œil rapide sur l'heure, flûte, pas le temps de reprendre une douche froide. Je finis de me préparer et j'embrasse mon fils qui mate son dessin animé préféré.

— Tu es sage avec tata Lili, tu termines ton assiette de haricots...

— Beurk, pas des haricots maman.

— Pas de bazar, tu ne peux pas manger des pâtes tous les jours.

— Pas grave, je les donnerai à Rococo.

— DÉGUEULASSE, DÉGUEULASSE, crie l'oiseau.

— Tu vois, même Rococo le dit que c'est pas bon.

— Riley, s'il te plaît, tu obéis, point, et couché à vingt-deux heures au

plus tard.

Mon fils râle pour la forme, car je sais que même s'il déteste tout ce qui est vert, il videra son assiette quand même.

Il me prend dans ses bras menus, m'embrasse sur la joue et me souffle qu'il m'aime, même si je lui fais manger des trucs pas bons. Je regarde l'heure sur la pendule de la cuisine, il faut que je me dépêche, je vais être à la bourre. Les dernières directives données à Alizée, je sors de l'appartement. Lorsque j'arrive à ma voiture, je suis stoppée par une main qui me saisit le coude. Je me retourne prête à envoyer mon poing dans le visage du malotru, mais je me retrouve plaquée contre la carrosserie de mon véhicule.

— Pas de panique, c'est juste moi.

— Putain, tu m'as fait flipper, espèce de débile.

— Je viens vérifier que tu as bien mis ta lingerie.

Il empoigne directement sur mon postérieur pendant que sa bouche rencontre la mienne. Ses paumes remontent vers mon dos et passent sous la ceinture de mon jean. Je le sens sourire quand ses doigts touchent le tissu de mon string. Ses lèvres embrassent mon cou, mordillent mon lobe d'oreille, un gémissement m'échappe. Il va me rendre folle avant d'aller bosser. Je ne vais penser qu'à lui, ses mains qui me caressent...

Cameron rompt notre baiser et se décale, enlevant ses paumes de mon dos.

— J'ai hâte d'être à ce soir. N'oublie pas, je viens te chercher.

— C'est ce qu'on verra.

— Oh, mais mon cœur, je te promets que tout à l'heure, tu poseras ton joli petit cul sur ma moto et que tes cuisses me serreront quand je roulerai.

Puis il se barre vers la porte de l'immeuble, ne me laissant pas le temps de lui répondre. J'ai envie de passer une nuit avec lui, pour essayer de l'oublier et avancer, car, depuis l'adolescence, il est ancré en moi. J'ai beau lutter, je ne parviens pas à m'en défaire.

J'arrive enfin au bar et me rends rapidement au vestiaire pour me changer, la soirée peut commencer.

Cameron

Il est plus de minuit quand je me gare sur le parking du Matt's Bar. Seuls des néons vert d'eau éclairent l'entrée, annonçant la présence d'un bar. Je pénètre dans le pub de mon pote, ça fait un bail que je ne suis pas passé le voir, d'où le fait que je n'ai jamais croisé Camilia bosser ici. Alors que le match est fini depuis un moment, la salle est toujours pleine. Les supporters fêtent la victoire de leur équipe. Je repère rapidement ma chère voisine déambuler entre les tables et les corps. Je m'installe au comptoir tout en gardant un œil sur elle.

— Un revenant. Comment vas-tu, mon pote ?

Je me tourne vers Matt et tape dans le poing qu'il me tend.

— Ça va et toi ?

— Impeccable, je te sers quoi ?

— Mets-moi un baby de ton meilleur whisky, sans glace.

Je me retourne et cherche Camilia, je la trouve rapidement en train de prendre la commande d'une table de quatre mecs déjà bien imbibés.

— Elle te plaît, la petite nouvelle. Elyna est une nana pleine de surprises. Un soir, un gars lui a collé une main au cul, il s'est retrouvé par terre avec une putain de clé de bras sortie de nulle part. On...

Ça me fait toujours drôle d'entendre les gens l'appeler Elyna, surtout que je sais la vérité sur elle, sa véritable identité.

Je n'écoute plus mon pote, car j'admire ce corps que je connais et que je vais redécouvrir toute la nuit.

Elle ne remarque pas comment tous ces chiens en rut bavent sur elle et son cul moulé dans son short en cuir noir. Je replace discrètement mon sexe qui ne cesse de gonfler depuis que je l'observe. Elle arrive au niveau du comptoir, sans me voir, énonce sa commande au second barman, puis déguerpit rapidement quand son plateau est prêt. À peine se situe-t-elle près de la table que les gars commencent à chahuter. Elle dépose tant bien que mal les verres sans dégâts, ils lui parlent, elle fronce les sourcils, ça me fout les nerfs de ne pas savoir ce qu'ils lui disent pour la contrarier comme ça.

Elle refuse quelque chose avant de repartir, mais, au moment de faire demi-tour, l'un des types la chope par la taille et l'installe sur ses genoux. Je la vois se débattre, mais ne pas arriver à se défaire de sa prise. Elle qui a l'habitude de se battre semble pourtant en difficulté à cet instant.

Je remarque que je suis déjà debout quand je réalise que je me trouve devant eux.

— Lâche-la !

— T'es qui, toi ? Tire-toi, mec ! Laisse-moi jouer avec ma copine.

— Je ne crois pas, non, car tu viens de commettre une erreur.

— Ah ouais, quoi ? Tu as vu comment elle est habillée, elle n'attend que ça qu'on la b...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que mon poing atteint sa pommette.

J'attrape le bras de Camilia et la tire vers moi. Son corps se place automatiquement sur mon flanc, sa main sur mon torse se love contre moi. Je tourne mon visage vers le sien qui se redresse au même moment. Je ne tarde pas à poser mes lèvres sur les siennes, je veux la rassurer, qu'elle sache qu'avec moi, elle ne craint rien. Je me reconcentre sur nos spectateurs et me penche pour capter l'attention du jeune agresseur.

— Alors, mon gars, je te conseille de ne pas finir ta phrase, surtout quand tu parles de ma gonzesse. T'as pigé ?

Je sens Camilia se tendre, elle essaie de fuir, mais je resserre ma prise. Oh non, mon cœur, tu ne vas pas encore t'échapper. Tu es à moi et je te garde !

— Et tu laisses ta nana sortir comme ça ? Sérieusement, mon pote, je...

Je la lâche et le chope par le col, le tire de sa place, puis le plaque contre le mur juste derrière.

— Si tu ne veux ne pas finir à la morgue, où même ta mère sera incapable de te reconnaître, ferme ta putain de gueule ! Peu importe le style de vêtements qu'une fille porte, qu'elle soit en jupe, en robe, en jean... Qu'elle soit seins nus à la plage. Ça ne te donnera jamais pas le droit d'émettre un jugement, ni te t'autorisera de lui faire quoi que ce soit ! Si la nana te dit non, c'est non ! Alors, tu gardes ta bite au chaud ou je te la fais bouffer avec ce qui te serre de couilles dans une assiette ! Est-ce que je me suis bien fait comprendre ou tu veux une petite démonstration ?

Je m'approche de son oreille pour qu'il pige à qui il a affaire.

— Les Black Devils et moi-même serons heureux de te montrer comment on vénère une femme, tête de gland.

Je sens le gars se tendre, tressaillir au nom du club de ma marraine. Les Black sont connus sur Seattle et très respectés. Puis ce genre de type m'insupporte, depuis que j'ai appris l'histoire de ma mère qui s'est fait agresser, car un sale con a jugé que son style vestimentaire était un appel au

sexe.

Une fois libéré de ma poigne, ce lâche ne traîne pas et prend ses jambes à son cou vers la sortie, suivi de près par ses potes. J'attrape la main de Camilia et la tire jusqu'au bar.

— Elle a fini pour ce soir, crié-je à Matt

Celui-ci acquiesce d'un signe de tête pendant que je passe la porte et nous emmène dehors, mais la furie à mes côtés ne semble pas d'accord. Elle s'arrache de ma prise et me regarde méchamment. C'est qu'elle me ferait presque peur !

— Non, mais d'où tu te permets ? Je ne t'ai pas demandé de l'aide, ces types, je pouvais m'en charger. Je crois que tu as zappé à qui tu avais affaire, m'énonce-t-elle l'index levé pour accentuer ce qu'elle dit.

— Non, je n'ai pas oublié, Raven, insisté-je sur son pseudo, mais j'avais l'impression de voir mon petit corbeau pris dans un piège. Et personne ne touche à ce qui est à moi !

À ce moment même, si ses yeux étaient des revolvers, je serais déjà mort sur place. Elle s'approche de moi et ajoute son majeur à son autre doigt dressé...

— Tu n'es personne pour décider quoi que ce soit et encore moins pour dire si j'ai fini de bosser ou pas ! Je ne suis pas ta chose, Cameron ! Je ne t'appartiens pas, je ne t'appartiens plus ! Il me restait deux heures à vue de nez. J'ai besoin de ce pognon pour R...

Elle se tait et me regarde les iris brûlants de fureur. Je la rattrape de justesse quand elle commence à s'éloigner. *Pas ce soir, je t'ai déjà prévenue !*

— Tu seras toujours à moi, quoi que tu en penses, encore plus ce soir ! J'ai dit, c'est fini pour aujourd'hui, ne me force pas à le répéter. Pour tes deux heures en moins, je m'arrangerai avec Matt, c'est un bon pote. Maintenant, mademoiselle Sanchez, en route.

— Gomez !

— Quoi ?

— Je ne porte plus le nom de mon père... De Paolo Sanchez, et je ne veux plus être associée à lui, il a ruiné ma vie.

Une lueur de tristesse et de rage en même temps traverse son regard. Je ne sais pas ce qu'il a fait, mais là, ce soir, le seul truc qui me préoccupe, c'est de ne pas dormir sur la béquille encore une fois. Parce que voir ce petit

bout de femme d'une tête de moins que moi s'énervé, s'opposer à moi comme elle l'a toujours fait, m'a foutu une gaule d'enfer. Sans aucune raison, je tire sur son bras et la plaque contre moi. Machinalement, son visage se lève vers le mien et je pose délicatement mes lèvres sur les siennes. Camilia se détend instantanément et passe son bras libre autour de mon cou. Mes paumes se faufilent dans les poches arrière de son short et je la rapproche encore plus de moi. Un gémissement lui échappe quand celle-ci sent mon plaisir, je profite qu'elle entrouvre ses lèvres pour y glisser ma langue et entame une danse sensuelle.

Je romps notre baiser et l'entraîne vers ma moto.

— Arrête de me résister, petite furie. Sois à moi... Ce soir, tu es à moi. En selle !

Elle grimpe sur mon engin, enfile le casque que je lui tends et nous partons en direction de la maison. Ses bras qui entourent mon ventre, ses cuisses qui frottent les miennes m'excitent davantage. Heureusement que le trajet est court, car je ne suis pas sûr que j'aurais pu me retenir de la prendre là, sur ma Ducati.

Une fois arrivés chez moi, j'ouvre la porte avec empressement. Dès que celle-ci est refermée, je plaque Camilia sur le mur d'à côté et l'embrasse fiévreusement.



Je passe mes mains sous ses fesses, la positionne de façon à être au plus près d'elle. Ses jambes s'enroulent autour de mes hanches, son bassin crée un léger mouvement au fil de son excitation. Elle tire mes cheveux et me fait grogner. Je lui mords la lèvre inférieure pendant que mes doigts jouent avec l'ourlet de son short, puis j'ouvre son bouton. Je suis dur, je n'en peux plus, il faut que je m'enfonce en elle. Je la décolle du mur et sans rompre notre baiser, je la porte jusqu'à ma chambre.

Je la pose sur mon lit, ma bouche caresse sa mâchoire, sa clavicule, remonte vers la peau fine sous son oreille. Camilia se cambre tout en gémissant, un son qui m'a manqué plus que je l'admettrais. Je pensais mes sentiments enfouis, enterrés avec mon cœur, mais ses petits bruits les font renaître. Je me redresse, tire sur son t-shirt et le passe au-dessus de sa tête pour laisser apparaître un soutif rouge en dentelle qui lui fait une poitrine à se damner. Son short rejoint rapidement son haut.

Je lèche mes lèvres tout en la regardant étendue sur mon lit, en sous-vêtements, les jambes écartées. Elle me faisait déjà un effet de fou durant notre jeunesse, mais c'est de pis en pis avec les années, elle est de plus en plus belle. Ses hanches ont pris un peu de volume, ses seins ont grossi également, sa peau est toujours caramélisée. Mes yeux lorgnent ses nouveaux tatouages, mais je bloque sur celui à l'intérieur de sa cuisse. Je m'approche davantage, mais non, la tête de mort a disparu, je caresse son remplaçant.

— Je l'ai fait recouvrir, il me rappelait trop de souvenirs. Je ne voulais

plus rien qui me raccorder de près ou de loin à Paolo Sanchez, m'apprend-elle.

— Pourquoi vouloir t'écarter de lui ? C'est ton père pourtant. Il t'a fait tant de mal ?

— Il n'est pas un père pour moi, il n'est qu'une pourriture qui a tout détruit dans ma vie...

Elle ne donnera pas plus de détails. Quand elle refuse de parler, elle se braque et se renferme comme à cet instant.

Je continue d'observer ce lycan au pelage foncé, aux yeux sombres, entouré d'une couronne de rose.

— Pourquoi un loup ?

— C'est une louve. Pour son côté protectrice.

Comme si l'animal m'appelait, je pose ma bouche dessus, comme je le faisais avec l'ancien, passe ma langue sur l'encre noire, puis je remonte et embrasse la dentelle de son string. Camilia se cambre, j'en profite pour enlever le morceau de tissu et lape gentiment son intimité. Je taquine son clitoris et accentue lorsque ses gémissements deviennent plus forts. Ses fesses se lèvent, ses mains agrippent mes cheveux, son humidité augmente également. Je diminue l'intensité, je ne veux pas la faire venir trop vite. Quand sa respiration décélère, je recommence. Je la lèche, la mordille, joue avec son bouton, ralentis quand elle est sur le point du non-retour, puis je la pénètre de deux doigts pendant que ma langue cajole cet organe qui active son désir. Ses membranes internes se resserrent. Ses jambes tremblent, se referment instinctivement sur mon visage. J'ajoute l'annulaire aux deux autres et celle-ci ne tient plus sa jouissance et explose de plaisir en hurlant mon prénom.

Elle est encore dans son nuage de bonheur, lorsque je m'enfonce profondément en elle après m'être déshabillé et avoir enfilé une capote.

Spontanément, ses bras et ses jambes se ferment sur moi, créant un nouvel angle de pénétration, et le petit son qui s'échappe de sa bouche me fait déjanter. Mon va-et-vient se fait tantôt doux, tantôt plus brutal, ses ongles griffent la peau de mon dos.

— Hum oui... Ne t'arrête pas !

— T'inquiète, mon cœur, je n'y compte pas.

Après quelques coups de reins rapides et forts, elle jouit une seconde fois, m'entraînant avec elle. Je ralentis mes mouvements le temps qu'elle

s'apaise, je l'embrasse, la câline. Je quitte son chaleureux cocon et me dirige vers la salle de bain, retire le morceau de latex et récupère une serviette humidifiée que je lui donne quand je rentre dans ma chambre. Je m'allonge près d'elle et croise les bras derrière la tête. Elle s'installe sur mon lit, créant une distance de sécurité entre nous. Son regard vers le plafond et ses sourcils froncés trahissent toutes les émotions qu'elle ressent en ce moment même.

— Viens par-là ! lui ordonné-je en l'attirant vers moi.

Elle soupire comme si elle avait arrêté de respirer, puis se cale sur mon épaule. Je trace des lignes invisibles sur sa peau, un léger frisson la parcourt.

— Cam, ce qui vient de se passer...

— Chut, mon cœur, car si tu insinues que c'était une erreur ou que tu regrettes, je vais me fâcher. Je te propose un truc, pas d'attaches, que du plaisir, on baise, et c'est tout.

Je vois l'image de ma conscience me faire les gros yeux. Quoi ? Ce n'est pas parce que je dis que c'est ma nana, que j'ai envie d'elle dès que je suis à proximité, que je vais me passer la corde au cou et m'enrôler dans une relation exclusive. J'ai retenu les conséquences quand on s'engage avec Camilia.

Je me mens à moi-même ? Peut-être, donc laissez-moi croire à mon propre mensonge !

— Tu... tu veux me revoir ?

— Carrément ! Je refuse de te laisser filer et je peux d'ores et déjà te dire que je suis prêt pour le deuxième round.

Je l'attrape par la taille et l'assieds à califourchon sur moi. Je tire sur une mèche de cheveux qui descend en cascade sur sa poitrine, j'attire son visage vers le mien et appuie ma bouche la sienne. Putain, ses hanches remuent sur moi, créant un frottement entre ses lèvres intimes, son humidité m'excite encore plus. Je pose mes mains sur son cul et accélère le va-et-vient. Camilia gémit, me mordille la lippe, la peau fine de mon cou.

— Prends-moi, Cameron.

J'enfile une protection, l'attire le long de ma verge et la pénètre centimètre par centimètre. À la différence de tout à l'heure, je lui fais l'amour tendrement. Je veux prendre mon temps, lui montrer à quel point elle est importante pour moi. Elle diffère de toutes ces pouffes que j'ai

sautées. Elle, elle compte.

Nous nous endormons dans les bras l'un de l'autre après avoir joui tous les deux en même temps.

Camilia

Je me réveille dans les bras de Cameron, il ne m'a pas lâchée, comme les quelques nuits où nous avons dormi tous les deux depuis quinze jours. La première que l'on a passée ensemble, je suis partie telle une voleuse, par honte d'avoir cédé, je ne supportais pas les émotions que je ressentais. Surtout, je n'ai pas le droit de l'aimer encore, cela ne fait pas partie du contrat, mais j'ai craqué après plusieurs textos qu'il m'a envoyés. Je l'aime, c'est indéniable. Je voudrais rester avec lui, mais je n'en ai pas le droit.

Je regarde l'heure sur mon portable, sept heures trente, il faut que je retourne à l'appartement réveiller et préparer Riley pour l'école. Le bras de Cameron se resserrent autour de ma taille.

— Pourquoi tu te barres aussi tôt chaque fois que tu es ici ? Tu as un train à prendre ? Si tu as un autre mec dans ta vie, il est déjà mort, je vais le tuer pour oser toucher ce qui m'appartient. Profite de faire la grâce matinée avec un dieu du sexe.

S'il savait que cet homme, c'est notre fils, il ne dirait pas ça.

— Je ne peux pas, je dois rentrer. En plus, je bosse ce midi.

Cameron grogne et en un quart de seconde, je me retrouve sous lui, prisonnière de son corps. D'une main, il me maintient les bras au-dessus de ma tête, son visage en face du mien. Son autre paume se balade sur mes flancs, puis remonte pour malaxer mon sein.

— Cam... Caaaaam...

Sa bouche se referme sur un de mes tétons dressés pour lui, demandant que d'être cajolés. Il me tire un gémissement en mordillant, suçant, léchant ce petit morceau de peau.

— S'il te plaît, Cameron, je dois vraiment y aller.

— Pourquoi ? Tu as encore le temps avant ce midi.

Il lâche mes mains et abandonne ma poitrine pour descendre plus au sud, embrassant chaque partie de mon corps, créant un frisson qui me traverse.

Une fois arrivé au niveau de mon entrejambe, il décale mon string et dépose sa bouche sur mon sexe, passant sa langue entre mes lèvres intimes. Je m'agrippe à ses cheveux, mon bassin se soulève, Cameron en profite pour me pénétrer de son index tandis qu'il continue sa douce torture sur mon clitoris. Ce mec sait quoi faire, où toucher pour me rendre folle. Son majeur se joint à la dance à l'intérieur de moi pendant que son pouce joue avec mon clitoris et qu'il parsème de tendres baisers sur mon pubis. Des centaines de bulles éclatent dans mon ventre, mes hanches bougent, cherchant encore plus de contact. Mes remparts se contractent sur ses doigts, mais alors que je sens l'orgasme arriver, mon réveil de secours, celui que l'on met pour le « au cas où », sonne, me sortant de ma transe, me rappelant pourquoi je me suis levée.

Je pousse gentiment Cameron sur le côté et quitte le lit rapidement.

— Tu es sérieuse là ? me demande-t-il pendant que je finis de reboutonner mon jean.

— Je te l'ai dit, je dois y aller. Désolée, vraiment !

Il se lève également, ramasse rageusement son t-shirt et l'enfile, m'enlevant tout le plaisir d'admirer son torse musclé et tatoué.

— L'homme de ta vie t'attend, c'est ça ? me reproche-t-il. Encore ? Je te jure, si je le croise, je le tue !

— Tu me fais quoi là, Cameron, une crise de jalousie ? Ce n'est pas dans le marché. C'est toi qui l'as dit, qui l'as voulu ! Pas de comptes à se rendre, pas de sentiments, donc ta jalousie, tu te la gardes. Si j'ai envie d'aller voir ailleurs, j'ai tous les droits, tout comme toi ! De toute façon, tu ne ressens rien pour moi, pas vrai ? C'est juste du sexe, non ?! Je ne comprends même pas pourquoi on passe la nuit ensemble si je ne suis qu'un plan cul !

Je suis la pire des hypocrites en crachant ceci, car je serais vexée, en colère, s'il couchait avec une autre, mais je suis encore obligé de lui mentir, comme il y a cinq ans, puisque tomber amoureuse de lui m'est interdit. Pourtant, je l'aime et je crève d'envie de lui dire ces trois petits mots... Je désire tant les lui dire, mais je ne peux pas et ça me fait souffrir davantage, c'est pour cela que je profite de ces moments-là. Que je m'en veux de me laisser emporter par la chaleur de nos corps-à-corps à la limite de la fièvre. Et si je souhaite lui parler de Riley, il faut que ce soit dans de meilleures circonstances. Il ouvre sa fenêtre et s'allume une clope.

— OK ! me dit-il sans la moindre émotion dans la voix, tout en

recrachant sa fumée. Fais comme tu le sens, va voir ton connard.

Je ne sais pas ce qui me fait le plus souffrir. Qu'il ne réagisse pas plus que ça ou le fait qu'il m'ignore alors qu'il y a cinq minutes, il me dévorait littéralement !

— Claque juste la porte avant de repartir !

Je suis désabusée et ça me gonfle, car c'est moi qui lui ai rappelé que nous n'étions qu'un plan cul, mais putain, ce que ça fait mal quand on a des sentiments pour cette personne. Si seulement ils pouvaient s'avérer réciproques... J'aime lorsqu'il dit que je lui appartiens, même si c'est pour le sexe, si ce n'est qu'un jeu. Je veux lui appartenir pour de bon ! Définitivement ! C'est la tête basse que je sors sans un mot de son appartement. Je me pencherai plus tard sur son cas, là, je dois reprendre mon rôle de maman et aller réveiller mon monstre.

Riley est en train de mettre ses chaussures et son manteau quand j'entends la porte de mon voisin claquer. Puis sa moto rugit et part à vive allure dans la rue. Nous descendons à l'extérieur de l'immeuble et nous prenons la route à pied vers l'école. Comme les jours précédents, j'ai une drôle de sensation, un pressentiment étrange. J'ai le sentiment que l'on me surveille, que l'on me suit, mais, quand je me retourne, je ne vois rien d'anormal. Cette sensation ne me quitte plus depuis un moment et la peur commence à me gagner.

Après dix minutes de marche, nous arrivons enfin à l'école. Mon fils m'embrasse la joue et court rejoindre ses copains pendant que moi, je reprends la direction de la maison.

Lorsque je parviens à l'angle de la rue, un frisson me parcourt, mais pas ce genre de tremblement que Cameron me procure. Non, là, c'est tout l'inverse. Les poils de mes bras ainsi que mes cheveux dans le bas de ma nuque se hérissent. C'est comme un sixième sens, comme chaque fois que Raven partait en mission et que je sentais le danger me guetter. Je me retourne rapidement et je le croise, ce regard qui me hante depuis que j'ai quitté Charlotte. Ses yeux marron me fixent de l'autre côté de la route, cela ne dure qu'un quart de seconde, c'est tellement précipité que je crois l'avoir rêvé, car lorsque le camion qui passe disparaît, cette personne également !

Faites que ce ne soit qu'un songe...



Je gare la voiture devant l'immeuble après avoir récupéré Riley et effectué quelques courses. Je n'ai plus ressenti cette mauvaise sensation depuis ce matin.

Après avoir halluciné la présence de mon père, enfin, de Paolo Sanchez, à Seattle. Malgré tous les détectives qu'il peut avoir, il ne peut pas me retrouver, c'est impossible, sauf si... non ! J'ai bien protégé mes arrières.

Je remercie toutes ces années de formation pour être le parfait petit jouet qu'il pouvait manipuler comme il le voulait. Je monte mon fils dans l'appartement, l'installe avec son goûter devant les dessins animés pendant que je redescends récupérer les courses. Je prends un premier voyage de sacs et repars chercher les derniers. Je suis au coffre de ma voiture quand mon portable se met à biper, un message d'un numéro inconnu. Ce que j'y trouve dans ce message me glace le sang ! Plusieurs photos de moi à mon travail, avec Riley au parc, dans la rue, devant mon immeuble, avec Cameron sur le parking...

J'aurais dû me faire confiance ! Écouter mon instinct ! Je le sentais que j'étais surveillée, mais je refuse toujours de croire que le parrain de la mafia soit derrière ça, il ne peut pas me retrouver.

Si ça se trouve, c'est juste quelqu'un qui cherche à me faire peur, une personne qui connaît mon identité, que je crains Paolo... Mais qui ?

Je reste bloquée sur les images, essayant de comprendre, de savoir par qui cela m'a été envoyé. Mais je n'ai pas la solution. Je décide de remonter dans l'appart, ça fait un moment que mon fils est seul.

S'il le faut, nous abandonnerons tout, encore une fois, je renoncerais à Cameron, à mon grand désespoir, mais je me dois de les protéger tous les deux !

Je franchis la porte quand je l'entends parler tout seul.

— Bah tu sais, Rococo, il dit plein de gros mots ! C'est trop rigolo.

— Riley ?

J'arrive dans la salle et me fige sur place, Cameron se trouve dans la pièce, devant la cage du perroquet. Mon fils se tourne vers moi, et là, je suis foutue.

— Maman ! Je fais voir Rococo à mon nouveau copain. Il s'appelle Cameron ! Il est trop gentil, en plus, c'est notre voisin !

Mon ex écarquille les yeux, il regarde ma progéniture, puis moi.

— Maman ?

— Bah oui ! C'est ma maman ! Elle est trop belle, tu trouves pas ?! C'est ma super héroïne !

— Si, elle est très jolie...

— Riley, mon cœur, tu peux aller dans ta chambre ?

— Pourquoi, j'ai fait une bêtise ?

— Non, pas du tout, bébé, mais je dois parler avec Cameron et c'est une discussion de grands. Tu comprends ?

Il soupire, mais obtempère.

C'est maintenant que les choses vont être plus compliquées. Cameron garde le silence pendant un moment, j'ai l'impression que cela dure une éternité avant qu'il ne reprenne la parole.

— Il a quel âge ?

— Il va avoir cinq ans dans deux mois.

Ses yeux me lancent des éclairs, je le sais qu'il se doute du problème. Il vient de comprendre pourquoi je m'enfuis le matin quand je suis dans ses bras, mais il me pose tout de même la question.

— C'est lui. Le tatouage, c'est pour lui ?

— Oui.

— Maintenant, dis-moi la vérité. Qui est le père de Riley, Camilia ?

Cameron

J'ai entendu Camilia rentrer, j'attends un peu et je vais aller la voir pour discuter de ce matin. Je m'en veux de ce que je lui ai dit, car putain, non, je n'ai pas envie qu'elle aille avec quelqu'un d'autre. Je défoncerai n'importe quel pauvre type qui oserait la toucher.

Elle peut dire ce qu'elle veut, mais elle m'appartient, ç'a toujours été le cas, je pensais le contraire. Je l'aime à en crever et je suis presque sûr qu'elle aussi. Je le sens, ses yeux, son regard, elle me scrute de la même façon que quand nous étions jeunes. Comme je la vois. Je ne veux plus rester loin d'elle. C'est fini ! Je dois lui dire, tout avouer et tant pis si j'en souffre encore, si elle me brise le cœur une nouvelle fois. Je la veux pour moi, pour toujours.

Je sors de chez moi et frappe à la porte. C'est le gamin de l'autre jour, Riley. Plus je le regarde et plus il me rappelle quelqu'un avec sa peau caramel et ses yeux noisette.

— Cameron !

— Hey, bonhomme, tu vas bien ?

— Viens voir Rococo, me demande-t-il tout en me tirant par la main.

Nous arrivons dans la salle où se trouve un magnifique ara bleu en train de se nettoyer les plumes. L'oiseau s'arrête en nous entendant et nous fixe.

— Rococo, je te présente Cameron.

— PAPA, PAPA, s'époumone le perroquet

Le gamin le regarde, puis tourne son visage vers moi et se met à rire.

— Tu dis des bêtises Rococo, Cameron est mon copain.

— Cameron... P'tite bite, p'tite bite.

Alors, celle-là, c'est la première fois qu'on me la sort ! C'est plutôt tout le contraire, enfin, c'est ce que racontent toutes les nanas que j'ai baisées. Riley est mort de rire, à croire que quoi que prononce le piaf, ça le fait marrer. Nous entendons la porte d'entrée s'ouvrir.

— Ça doit être maman ou tata qui rentre.

C'est Camilia que nous percevons. C'est hallucinant comment mon corps réagit instantanément à sa présence, à sa voix. Elle pénètre dans la pièce et se fige sur place. Ses yeux vont et viennent entre Riley et moi. Je continue de la regarder, elle est magnifique. Putain, ouais, cette nana est à moi ! C'est clair que je la veux et je compte bien lui dire ! Tout de suite !

— Maman ! Je fais voir...

Mon cerveau se met en bug, j'ai bien entendu comment il l'a appelée ? Maman ? Tout s'imbrique dans mon esprit, sa ressemblance, son prénom, le tatouage, l'âge du gosse, la dernière fois que je l'ai vue. Je suis certain de la conclusion que je suis en train de faire dans ma tête et pourtant, je ne peux me retenir de demander des comptes. Camilia réclame au gamin de filer dans sa chambre, prétextant devoir me parler.

Et c'est là que je pige que cette discussion ne va pas me plaire, car je sais ce qu'elle va me dire.

Elle s'apprête à confirmer ce que j'ai compris, ce que j'ai besoin de savoir.

— Il a quel âge ?

— Il va avoir cinq ans dans deux mois.

Voilà, la vérité est tombée. Je suis furieux contre elle, elle aurait dû me le dire, elle n'avait pas le droit de me cacher un truc aussi énorme.

En fait, elle n'a pas changé, elle est toujours cette garce manipulatrice. Je comprends également pourquoi le piaf m'a appelé papa. Sérieusement, même un perroquet le savait avant moi. Comme il y a cinq ans, j'ai besoin de l'entendre de vive voix.

— Qui est le père de Riley, Camilia ?

— Je ne voulais pas que tu l'apprennes comme ça.

— Putain, réponds ! Qui est le père ? m'énervé-je.

— Toi ! C'est toi, espèce d'idiot ! Ça se voit, non ! C'est ton portrait craché !

— Tu es sûre ? Non, car vu la garce que tu étais il y a...

Je me frotte la joue, surpris par la gifle que je viens de recevoir, me coupant en même temps la parole. Je sais que je suis le père, mais j'ai besoin de lui faire mal, comme elle me le fait encore en ce moment.

— Je t'ai peut-être menti dans le passé, et même si c'était pour notre bien, ton bien, j'ai toujours été sincère envers toi ! Je ne t'ai jamais trompé, pas une seule fois ! Tu étais le seul ! Quand je te disais je t'aime, je le pensais, je l'ai sans cesse pensé. Mes sentiments pour toi ont constamment été authentiques, ils n'ont jamais changé ! Et tu ne vas pas me faire croire que tu ne te retrouves pas dans les traits de Riley. Il a tes yeux, ta foutue tignasse, ton regard ! Même quand il dort, j'ai l'impression de te voir !

— Comment ?

Elle me toise, ne comprenant pas où je veux en venir.

— Comment quoi ?!

— On a toujours mis une capote et tu prenais la pilule !

— Et non, tête de nœud ! Tu te rappelles la dernière fois, quand on a fait l'amour, le jour où tu as su pour Raven ? Le jour où tu as décidé de te venger, de me baiser une dernière fois en emportant mon cœur avec toi ? Tu as oublié de mettre une capote, sombre crétin ! Pour la contraception, cela ne protège qu'à quatre-vingt-dix-neuf pour cent !

Je recule et m'écroule dans le canapé, réalisant réellement. Je suis papa ! J'ai un gamin de cinq ans dont je ne connais rien.

— Tu comptais me le dire quand ?

— Je ne sais pas !

Je me lève et me dirige vers elle d'un pas rageur. Plus j'avance, plus elle recule, jusqu'à buter dans le mur derrière elle. J'ai comme une sensation de déjà-vu.

— Tu es sérieuse, tu ne sais pas ? J'AI LE DROIT, J'AVAIS LE DROIT D'ÊTRE AU COURANT ! m'énervé-je. Tu n'as pas changé, tu es toujours la même. Une connasse manipulatrice. Et moi qui venais te dire que je désirais reprendre là où on s'était arrêtés il y a cinq ans, tu sais, le même nombre d'années où tu m'as caché que j'avais un fils. Je souhaitais te dire que non, cette situation ne me convient pas ! Je n'ai pas envie que tu te barres tous les matins, que t'en voies un autre que moi, parce que je te veux pour moi et moi seul ! Parce que malgré tout ce que j'ai pu te dire, moi aussi, je n'ai pas cessé de te mentir ! Tu m'attires toujours autant, je te désire toujours autant ! Je suis toujours raide dingue de toi ! Et toi... TU ME CACHES MON FILS ! J'ai un fils, tu réalises ce que je peux ressentir ?!

— Je suis...

— Si tu t'excuses encore une fois, je ne réponds plus de rien. Tu m'as encore menti, tu ne sais que faire ça. Tu es une pourriture, comme ton vieux...

Elle me gifle de toutes ses forces, celle-là, je ne l'ai pas vue venir non plus. Ma rage augmente, mais elle explose sous le coup de l'émotion.

— Ne me compare jamais à ce salaud ! Ce n'est pas mon père ! Tu ne sais rien ! Et je t'interdis de me parler comme ça ! Tu requérais que je fasse quoi ?! QUE JE VIENNE TE VOIR ?! Tu m'as demandé de sortir de ta

vie ! Tu ne m'aurais même pas crue ! Oui, Riley est ton fils et j'ai toujours voulu te le dire ! J'avais tellement peur, tu ne comprends rien ! Je devais fuir, rester loin de toi ! C'est la plus belle chose qui me soit arrivée ! TU M'AS DIT DE PARTIR ! Je suis partie ! Tu me menaçais ! Tu crois réellement que j'allais venir te cueillir comme une fleur pour t'annoncer que tu allais être père ? Vraiment ?!

— J'en ai marre de toi et de tes mensonges, de tes manigances ! Je ne veux plus entendre parler de toi, je ne veux plus te voir, ni ici, ni dans ma salle, ni nulle part. Et attends-toi à recevoir une lettre de mes avocats, je veux récupérer mon rôle auprès de Riley, rôle dont tu m'as privé depuis sa naissance.

Elle tombe à genoux, pleurant à chaudes larmes, me suppliant de l'écouter encore une fois, de la comprendre, mais je l'ignore et sors de chez elle, sans un regard en arrière. J'ai besoin d'en parler à quelqu'un. J'attrape mon portable et appelle mon père, faut qu'il contacte ses avocats, je veux reprendre mon fils.

— Allô.

— Papa, c'est moi !

— Comment tu vas ?

Je ne saurais le dire moi-même, vu ce que je viens d'apprendre, mon cerveau, mon cœur sont tout retournés. Je pensais avoir retrouvé la nana que j'ai aimée ado, qu'elle avait changé, j'étais prêt à lui octroyer une nouvelle chance et de laisser mon palpitant revivre, mais elle me l'a encore broyé. Je suis à bout.

— J'ai... J'ai un fils ! Je souhaiterais que tu contactes tes bureaucrates. Je veux le récupérer.

— Comment l'as-tu découverte, l'existence de Riley ?

— Je... Attends... Comment, TOI, tu es au courant ?

— Euh... Camilia nous l'a annoncé quelques jours après la naissance et elle nous envoie régulièrement des photos.

— Et vous n'avez pas jugé nécessaire de me le notifier ? VOUS TROUVEZ ÇA NORMAL QUE J'APPRENNE QUE J'AI UN FILS CINQ ANS APRÈS ?! gueulé-je

— Déjà, baisse d'un ton, je suis toujours ton père, et ensuite, rentre à la maison ce week-end, on en discutera. Tu ne connais pas toute l'histoire... Rentre, on en parle plus tard.

Puis il raccroche comme-ci de rien n'était.

C'est hallucinant, je suis le dernier au courant, mon frère m'a-t-il menti ? Ils m'ont tous planté un couteau dans le dos. Je ne comprends pas pourquoi ma famille m'a trahi ainsi. Je sens qu'il y a autre chose que je devrais savoir, mais on me le cache ! Quel secret pourrait être pire que ça, qu'est-ce qui justifierait toutes ces années de mensonges ? Je suis fou de rage, je suis perdu. J'ai besoin de prendre l'air, d'aller m'aérer.

OceanofPDF.com



Je suis toujours au sol quand Alizée rentre du taf. Elle se précipite vers moi, ne comprenant pas mon état. Elle me parle, mais je ne l'entends pas, mes yeux fixent la porte par où l'homme que j'aime vient de partir. Encore une fois.

Ça m'avait fait mal dans le passé et c'est encore plus douloureux maintenant. J'aurais dû lui dire, j'aurais dû briser ce contrat pour lui annoncer la naissance de Riley, comme je les fais avec Hash et Alix.

Mon père n'avait pas le droit de me demander ça ! Pas après tout ce que j'ai vécu. Je sais qu'il voulait nous protéger, mais, ça, c'était beaucoup trop. Il me privait de l'être que je chérissais le plus.

Il m'avait confié un jour qu'il n'avait jamais vu Cameron aussi heureux qu'avec moi. Ce même soir, je lui avais avoué à quel point, moi aussi, je me sentais bien avec lui. À quel point je l'aimais. Cette fameuse soirée où mon quotidien a basculé, où j'ai découvert la vérité.

Je souhaitais que mon fils apprenne une partie de la vie de son père, même si je pensais qu'il ne le connaîtrait jamais. Comme le dit le dicton « ne jamais dire jamais », car rien ne se passe comme on l'avait imaginé.

Je ne m'attendais pas à recroiser la route de Cameron, mais quand j'ai enfin effacé toutes les traces de Camilia Sanchez et de Raven, j'ai voulu me poser, pour la tranquillité de mon fils. J'espérais juste souffler un peu, lui laisser le temps de vivre dans le calme, loin du tumulte de ma vie. Je n'aurais jamais dû cesser de surveiller mes arrières. J'ai baissé ma garde à la seconde où j'ai rencontré ce maudit regard.

Ma meilleure amie me secoue, me sortant de mes songes.

— Hey, qu'est-ce que tu as ?

— Il le sait, il est en colère, ça recommence !

— Houlà ! Viens t'asseoir et on va discuter. Il est où Riley ?

— Dans sa chambre, lui réponds-je tout en me levant.

Nous nous installons dans le canapé, mais je vois Alizée partir vers le fond. Elle revient quelques minutes plus tard.

— Comment il va ? m'inquiète-je

— Bien, mais il m'a dit que Cameron avait parlé fort et qu'il avait eu peur. Je lui ai promis d'aller manger une glace tout à l'heure. Là, il joue avec ses Pat Patrouilles. Bon, ma biche, tu vas me raconter ce qu'il s'est passé avec notre beau voisin.

— Riley m'a appelée maman devant lui.

— Oh merde ! Comment il l'a pris ?

Je lui explique toute la situation, comment il a réagi, ce qu'il m'a dit et ce qu'il veut faire pour retrouver sa place près de notre fils. Lili se lève d'un bon et file en direction de la porte, mais je la retiens.

— Tu vas faire quoi ?

— Lui péter les dents à cette face de gland sexy, mais qui n'a même pas un pois chiche dans le citron.

— Laisse tomber ! Il est parti, de toute façon. Enfin, je crois... On va se la manger cette glace. Juste nous trois.

— Alors, non, toi, tu vas profiter un peu, j'emmène Riley seule, ça sera une sortie entre neveu et tata ! Et pas besoin de râler, c'est comme ça ! Va te faire couler un bain bien chaud, serre-toi un verre de vin et pose-toi. On va trouver un moyen de régler cette histoire. Il faut dire toute la vérité à Cameron, TOUTE la vérité...

Je n'ai pas le temps d'ajouter quoi que ce soit que Riley sort de sa chambre, manteau et chaussures déjà mis.

Celui-là, dès qu'on parle de glace...

Après un clin d'œil de ma meilleure amie, un signe de la main de mon fils et tous les deux disparaissent à l'extérieur du logement. Je tourne en rond dans l'appart. Les paroles de Cameron me reviennent en tête, j'ignore comment je réagirai s'il me retire mon bébé. J'ai conscience que je suis en tort et que s'il décrète de me l'enlever, il gagnera.

Je décide d'écouter Alizée et me fais couler un bain, mais sans le verre de

vin.

Je me réveille avec la sonnerie de portable, je grelotte, l'eau est devenue froide. Je ne me suis pas sentie m'endormir, je ne sais pas depuis combien de temps je suis ici, mais je suis gelée. Je m'enroule dans une serviette et pars chercher mon téléphone. Je suis surprise de découvrir la salle plongée dans la pénombre. C'est bizarre, Alizée devrait être rentrée. La sonnerie de mon mobile retentit de nouveau, je décroche sans regarder le nom, certainement ma coloc qui m'appelle pour me dire qu'elle a emmené Riley à un fast-food.

— Oui, Alizée.

— Loupé, ce n'est pas elle. Comment tu vas depuis le temps, ma fille ? me demande une voix que je connais trop bien.

Je ne comprends pas comment il a obtenu mon numéro. Comment il m'a retrouvée ? Je ne l'ai donc pas rêvé, c'était bien lui que j'ai vu ce matin.

— Paolo !

— Gagné !

— Comment tu...

— Écoute-moi bien, petite garce. Tu vas finir ce que tu as commencé il y a cinq ans et buter Corey Morgans.

— Il est déjà mort ! Je l'ai tué d'une balle dans le crâne.

— Ne te fous pas de ma gueule, je sais qu'il est en vie, car tu n'as pas eu les couilles de descendre ton géniteur. J'ai eu des doutes... surtout après ta fuite. Mais quand j'ai réussi à remonter jusqu'à toi, ça n'a pas été difficile de comprendre, de retrouver sa trace ! Tu m'as bien eu, je l'avoue. Malheureusement, il semblerait qu'une personne était motivée à te balancer. Alors, tu vas te plier à mes exigences et tu vas tuer Corey, surtout si tu veux récupérer ta salope de copine, un vrai chien de garde celle-là, et ton fils en vie.

Paolo raccroche, me laissant seule, sans réponses. Un bip annonçant un message se fait entendre. Je découvre une photo de Riley en larmes, un bâillon dans la bouche, les mains liées devant lui. À côté, ma meilleure amie dans un piteux état. Elle a la lèvre éclatée, une pommette ouverte, un œil gonflé, vu comment elle est amochée, elle a dû se battre pour sauver mon fils. Mes jointures blanchissent sur mon téléphone, je recule jusqu'au mur pour qu'il me soutienne. Il a kidnappé deux des personnes les plus importantes pour moi. Je pars dans ma chambre, enfile un jean, un top et

accroche mes cheveux en une couette haute.

Je la sens au fond de moi, Raven revient, juste le temps de sauver Alizée et Riley. Je m'agenouille devant mon armoire et tire sur la boîte en bois. Des frissons me parcourent quand je regarde mes Beretta, mes bébés dans leur protection.

Ils m'avaient manqué ! Tout en caressant la crosse de mes pistolets, j'attrape mon téléphone et passe plusieurs coups de fil, je ne vais pas pouvoir faire ça seule ! Il me faut de l'aide.

— Camilia ?

— Il est revenu ! Il a kidnappé Riley et Alizée.

— OK, ne fais rien d'inconscient, je regroupe tout le monde et j'arrive.

— Merci, papa !

— C'est normal, ma puce, et va le prévenir. On va avoir besoin de lui ! Il est temps...

Corey raccroche, je sors mes bijoux de leur boîtier et les glissent dans mon dos.

Ce fils de pute a réveillé la tueuse qui dormait. Je quitte mon appartement, bien décidée à mettre fin à cette histoire. Je donne trois coups secs sur la porte de mon ex, il ne met pas longtemps à ouvrir.

— Je t'ai dit que je ne vou...

— Ta gueule et écoute-moi !

— Depuis quand tu me...

— Paolo Sanchez a kidnappé Riley.

— Ton père a fait quoi ? gronde-t-il

— Putain, tu écoutes quand je te parle ?! Ce n'est pas mon père ! Mais c'est une autre histoire et je n'ai pas le temps.

Je n'attends de lui qu'une seule chose, s'il veut m'aider, qu'il le fasse. C'est son fils, mais moi, j'ai autre chose à faire. J'ai un connard à pister pour retrouver mon bébé. Je commence à partir quand Cameron me retient par le bras.

— Qu'est-ce que je peux faire ?

— Garde ton portable, prépare-toi, quand j'ai plus d'infos, on ira récupérer notre fils.

Je m'extirpe de sa prise et me précipite vers ma voiture, mais, avant que je m'installe, Cameron m'interpelle encore une fois au pied de l'immeuble.

— Suis-moi, j'ai quelque chose pour toi.

— Je n'ai pas le temps ! Au cas où tu aurais oublié, un fils de pute retient Riley en otage et plus les minutes passent, plus il est en danger.

— Raven, la ferme.

Je tique sur la façon dont il m'a appelée, mais je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit, car il m'entraîne vers un garage à l'arrière du bâtiment. Il ouvre la porte, la pièce est vide à l'exception d'une bâche dans le fond, des outils posés un peu partout, des casques et sa moto.

— Tu iras plus vite avec ça, me dit-il en retirant la protection noire sur une seconde bécane, et pas n'importe laquelle.

— Je... Nom de Dieu, c'est ma Ducati. Comment ?

— J'avais commencé à la restaurer après ton accident et j'ai continué après que tu t'es barrée. C'est la seule chose qui t'appartient que je n'ai pas réussi à jeter. Maintenant, en selle, on a notre fils à rechercher.

— Et Alizée.

— Quoi ?

— Il a enlevé Riley et Alizée.

— L'enfoiré de fils de pute !

Cameron me lance mes clés et j'attrape un casque qu'il me tend. Je monte sur ma bécane et la démarre. Je pousse un soupir d'aise quand les premières vibrations me traversent. Je tourne l'accélérateur pour accentuer le plaisir, je me sens bien, je me sens moi, Raven. La moto, mes flingues dans mon dos, tout ça m'avait manqué.

J'ai la vengeance dans la peau. Et j'adore ça.

L'écho d'un second deux-roues me fait pivoter la tête vers Cameron. Je le regarde, il s'apprête à mettre son casque.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Tu ne crois quand même pas que je vais attendre ici alors que mon fils s'est fait kidnapper ?

— Pourquoi tu ferais ça, tu ne le connais même pas.

— La faute à qui ?

— Je ne suis pas la seule coupable !

— Si tu m'avais appelé pour ça, j'aurais abandonné l'idée de te perdre !

Je baisse la tête, honteuse, mais merde, il m'a larguée comme une malpropre, il ne voulait plus me voir, sinon il me balançait aux flics. Je m'imaginais mal débouler alors que j'apprenais ma grossesse cinq mois plus tard et lui annoncer : « oh salut ! Au fait, bah tu sais quoi, quand tu

m'as baisée avant de rompre, tu as laissé un petit être en moi ». C'était déjà assez dur de le notifier à Hash et Alix lorsque que je venais d'accoucher, et au vu du contrat qui nous unissait, ils m'ont promis qu'ils ne lui diraient, pas ni à Tiago, car il n'aurait pas su tenir sa langue.

— Écoute, on peut blablater et perdre du temps, se balancer des reproches toute la soirée... parce que les torts, on les partage tous les deux. Ou sinon, tu m'acceptes et je peux te donner un coup de main.

— D'accord, mais tu fais ce que je te dis. Et tu ne traînes pas dans mes pattes !

— OK, Raven.

— Pourquoi tu m'appelles comme ça ? C'est déjà la deuxième fois depuis tout à l'heure.

— Car je sais que depuis j'ai ouvert ma porte, tout Camilia a disparu. Tu n'as plus le même regard, il est plus noir, il ne possède plus l'étincelle qui le fait briller. À cet instant, c'est la tueuse à gages qui me fait face.

Cameron s'approche de moi et me souffle près de l'oreille.

— Et ce côté sombre de toi m'excite également, mais cela ne veut pas dire que je ne suis plus en rogne contre toi pour m'avoir caché son existence aussi longtemps. Allons retrouver ce fils de pute et lui faire la peau. Ensuite, on règle nos comptes !

Nous partons en direction d'un petit cyber shop que j'ai repéré il y a quelque temps. Nous zigzaguons entre les voitures. Je me sens libre sur ma moto, je pousse davantage le moteur, je regard de temps à autre sur le trottoir, espérant apercevoir mon fils et ma meilleure amie, Paolo ou quelqu'un qui pourrait m'aider. Je suis tellement dans mes pensées que je grille un feu rouge, j'esquive l'auto sur ma droite. Ma conscience me beugle de faire attention, car ce n'est pas dans le corbillard que je vais pouvoir délivrer mon bébé. Je ralentis et attends Cameron qui a vu le feu et patiente.

Nous arrivons enfin, je m'installe directement devant un ordinateur et l'allume. Cameron se pointe près de moi.

— Tu es complètement tarée, ma parole, tu as failli te faire tuer.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

— Je n'ai pas envie de revivre une certaine situation !

Je ne lui réponds pas, déjà trop concentrée à cracker le logiciel de recherche des flics. Des chiffres et des mots s'affichent sur l'écran, je tape rapidement sur le clavier et je réussis à m'infiltrer en moins de temps qu'il

faut pour dire : carotte en botte croquante qui craque ! Merci Riley et ses dessins animés ! Mon ex continue à me parler, mais je suis dans ma bulle, je ne comprends donc pas ce qu'il me baragouine. Je compose le numéro de téléphone avec lequel Sanchez m'a appelée, mais, comme je me doutais, c'est une carte prépayée, donc impossible à géolocaliser. Par contre, j'apprends qu'elle a été achetée par un certain Gio Fernandez. Ce nom ne me dit rien, je lance une recherche sur lui, mais rien de concluant, sûrement une fausse identité. Les minutes s'enchaînent, laissant s'écouler deux heures sans que j'apprenne grand-chose.

— Fait chier ! m'énervé-je.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'n'apprends rien ! Paolo est trop méticuleux pour commettre des erreurs qui me permettraient de le retrouver. À moins que...

J'attrape mon portable et appelle une personne que je n'ai pas recontactée depuis des années. J'espère qu'elle saura m'aider. Je soupire quand j'entends qu'elle décroche.

— Miguel ?

— Ouais, c'est qui ?

— C'est moi, c'est Camilia, j'ai besoin de toi.

Il y a un long moment de silence avant qu'il ne reprenne la conversation.

— Nom de Dieu, après cinq ans où tu as eu le culot de te barrer sans un mot, sans un au revoir, sans même me dire où tu partais, tu reviens comme une fleur me demander un coup de main ? Va te faire foutre, Camilia !

— S'il te plaît, tu es certainement le seul à pouvoir le faire. Par pitié, c'est la vie d'un petit garçon de quatre ans qui est en jeu.

J'entends sa respiration, il n'a pas raccroché.

— Je t'en prie, Mig, c'est mon fils que Paolo a kidnappé !

— Ton fils ? Tu fais chier, Cam ! Qu'est-ce que je peux faire ?

— Te renseigner sur le planning de mon père en ce moment. Où il crèche, s'il a loué un entrepôt, une cave, autre chose où il pourrait le garder.

— Je te fais ça, mais après, je veux toute l'histoire.

— Merci, Miguel, répondons Cameron et moi en même.

— Attends, attends... C'est Cameron avec toi ?

— Ouais ! Longue histoire, mais promis, je te dirai tout.

Nous raccrochons, j'espère sincèrement qu'il pourra m'aider, car, sinon, j'ignore comment procéder. Je reçois un message de Corey m'indiquant

qu'ils ne vont pas tarder à arriver. Il me donne rendez-vous dans une heure dans des entrepôts qui appartiennent au Black Devils. Je ne connais pas ce gang, mais je sais qui en fait partie, et il est assis près de moi.

OceanofPDF.com



Après trois heures dans le cyber shop, nous partons enfin. Camilia m'a expliqué que nous avons rendez-vous dans un entrepôt de ma marraine. Je ne comprends pas pourquoi, mais tout un tas de motos est stationné devant le bâtiment, j'en reconnais plusieurs, mais deux me tape à l'œil. Qu'est-ce que mon père et mon frère foutent là ? Nous nous garons et je découvre que toutes les bécanes font partie des Devils of Anarchy. Je suis encore plus perdu ! Un brouhaha se fait entendre, des voix plus fortes que les autres. Nous entrons et je repère rapidement mon daron et mon jumeau, il y a aussi ma mère, Logan, Leo et Teo. J'ai l'impression d'halluciner quand je vois Corey en train de donner des ordres à ses gars comme si de rien n'était.

— Non, mais putain, c'est quoi, ce bordel ?

Tout le monde se tourne vers nous et arrête tout ce qu'ils étaient en train de faire. Le pre'z approche de moi, me sourit et prend Camilia dans ses bras.

— Comment tu vas, ma fille ? Tu gères la situation ?

— Ça ira mieux quand on aura retrouvé mon fils et ma meilleure amie, papa.

Pardon ! Je n'ai pas rêvé, elle l'a appelé papa et lui ma fille, c'est quoi, ce délire ? C'est une mauvaise plaisanterie, Raven a tué Corey il y a cinq ans, j'ai participé à son enterrement. Il y a eu la cérémonie de deuil. Je ne comprends plus rien.

Et puis un détail me revient en tête. Lors de notre combat, elle m'a dit

avoir assisté à sa mort, lui avoir tranché la gorge... Tout le gang sait qu'il est « décédé » d'une balle dans le crâne. Elle ne se serait pas trompée... Et si Camilia essayait de me faire comprendre la vérité sur Corey ? Depuis le début, elle ne cesse de me dire que c'est compliqué, « Paolo n'est pas mon père... ». Qu'elle avait promis... À qui a-t-elle promis ça ? J'ai peur de saisir ce qui se déroule.

Troy disait vrai, tout ceci n'était qu'un montage ! Comment a-t-il su que cette situation ne pouvait être authentique ? Il cherchait sûrement à m'apaiser en sachant les sentiments que j'avais eus pour elle, mon passé avec elle.

— Au risque de me répéter, c'est quoi, ce bordel ? hurlé-je. Corey, tu étais mort, sans vouloir te vexer, c'est Camilia qui t'a tué.

Il regarde la brunette à ses côtés et lui sourit.

— Il est temps qu'il apprenne la vérité, tu ne crois pas ?

— Tu penses vraiment que c'est le moment de tout balancer ?

— La vérité sur quoi ?

— J'ai essayé de te le faire comprendre... Il y a 5 ans, Paolo m'a demandé de buter Corey, mon père. Quand j'ai eu la mission, que j'ai vu que ça t'impliquait, j'ai voulu arrêter... J'ai pris cher ! Il t'a menacé, Cam ! Je n'avais pas le choix que de continuer pour te protéger. Parce que je t'aimais. Et puis j'ai découvert l'autre vérité, que Paolo Sanchez n'était pas mon géniteur, mais bien Corey. C'est lui, mon père biologique. Et comme tu le vois, je ne l'ai pas abattu. Comment j'aurais pu tuer la seule famille qui me restait, en dehors de toi ?! Mais là, je ne peux pas te donner tous les détails ! On a plus important à faire, du genre récupérer notre fils qu'un psychopathe retient.

Il va me falloir plus d'informations, mais Camilia a raison, je dois penser à Riley en premier. Mes parents viennent me voir, ma mère me prend dans ses bras et sanglote. Mon père me tape dans le dos, il cache tant bien que mal ses émotions, mais, comme elle et moi, nous sommes remontés, boostés par l'envie de retrouver rapidement Riley. Nous nous approchons de la table, je salue les Devils of Anarchy, checke avec mon frère. Sur le meuble est déposée une multitude de feuilles, des photos de Paolo Sanchez, de ses sbires. Corey revient, suivi de près par Cam.

— Malgré nos détectives et les mecs que j'ai postés à ses miches, Paolo

nous a échappé et a réussi à kidnapper Riley et Alizée. J'ai mis un de mes gars pour essayer de trouver un truc qui pourrait nous aider, mais rien.

— Comme moi, répond la brunette, mais j'ai appelé un ancien ami, son copain fait partie des sbires de mon père. En revanche, j'ignore comment il m'a retrouvée, j'ai toujours été discrète. J'ai couvert mes arrières... Personne ne savait que j'étais là.

— Moi oui, mais je n'ai rien dit. Pour mon frangin.

— Tu n'étais pas le seul, pensé-je. Sam... Elle a appris pour Camilia, sa responsabilité dans la mort de Corey. Elle a dû vouloir se venger pour notre rupture. En sachant de qui elle était la fille, elle a pu passer un marché avec lui, lui livrer Cam. S'il avait découvert pour Corey, qu'elle avait menti, il aurait pu se servir de ça pour faire pression !

— J'ai reçu des photos tout à l'heure, la preuve que j'étais suivie !

— Quand ?

— Juste avant que t'apprennes la vérité ! Paolo a dit qu'il savait que je mentais, qu'il m'avait trouvée grâce à un indic, une personne qui ne m'aimait pas ! C'est comme ça qu'il a remonté ma piste et qu'il a tout pigé !

Samantha ! La garce ! Il ne vaut mieux pas que je la croise de nouveau, ou Raven, auquel cas, je suis sûr qu'on ne retrouvera jamais son corps !

— Fait chier ! m'énervé-je !

— Ça va aller, tente de me calmer mon frère en appuyant son bras sur mon épaule, puis avant de reprendre avec Camilia.

— Tu es certaine qu'il ne va pas te la faire à l'envers ? demande Tiago avec méfiance.

— J'ai toute ma confiance en Miguel...

Je continue de zieuter les photos quand une d'entre elles m'interpelle. C'est quoi, ce bordel ? Que trafique Troy avec cet enfoiré ? Ils doivent bien se connaître, car le parrain le tient par les épaules. Je sens la mère de mon fils se tendre près de moi, elle m'arrache le cliché.

— Tu peux m'expliquer ce que fout ton meilleur pote avec Sanchez ?

— C'est la même question que je me pose.

Les yeux de Raven noircissent davantage. Elle passe une main derrière son dos et sort un Beretta et me pointe avec.

— C'est toi qui as demandé à cette ordure de kidnapper mon fils. Bah oui, pour pouvoir rattraper le temps perdu.

— Calme-toi, Cameron n’y est pour rien. Réfléchis deux minutes, il ignorait l’existence de Riley avant cet après-midi. Comment il aurait organisé ça ? le défend Corey.

— T’as raison, papa. Ça me bouffe, cette histoire ! Je ne comprends pas ce que ce type fait avec Paolo !

— Supposons qu’ils se connaissent, me suggère Corey. Il est possible que Paolo t’ait fait suivre pour te surveiller, avoir un moyen de pression sur ma fille en sachant ses sentiments pour toi. Ce Troy aurait pu être un espion depuis le début. Un moyen d’atteindre Camilia si elle revenait vers toi. Ce qui, visiblement, est le cas ! Mais il nous faut plus d’infos.

Raven baisse son arme et, pour la première fois depuis qu’elle sait la disparition de notre fils, elle laisse une larme s’échapper. Elle l’essuie rageusement et retourne près de la table, chercher un indice qui pourrait nous aiguiller du fait que Troy est en photo aux côtés de Paolo Sanchez. Camilia se tourne vers moi.

— Suis-moi, on va aller rendre une petite visite à ton pote.

Nous arrivons rapidement chez mon acolyte. Nous montons les étages et elle cogne plusieurs coups à la cloison. Nous laissons quelques secondes s’écouler et je frappe également, mais personne ne répond. Je commence à me détourner lorsque j’entends un gros fracas dans mon dos. Je trouve Camilia, le sourire aux lèvres.

— Oups, la porte est ouverte !

— Mais tu es une grande malade !

— Je n’ai juste pas de temps à perdre. Plus les heures défilent, plus notre fils est en danger. Et si ce type magouille avec Paolo, tu peux déjà le considérer comme mort !

Nous entrons, je suis choqué de voir que l’appartement est vide, seuls quelques meubles sont encore là.

Camilia

Je fais le tour de chez Troy, mais cet enfoiré s’est barré ! Il y a vraiment quelque chose de louche. Il n’y a plus aucune fringue, plus rien à part le lit, la table avec ses chaises, quelques buffets et un canapé où quelque chose attire mon regard. Je m’approche et attrape le bout de tissus rouge orné de

fils dorés.

Cette fois, j'en suis certaine, Troy a quelque chose à voir avec leur enlèvement. Cameron comprend qu'il y a un problème et me regarde avec insistance.

— C'est l'étoile d'Alizée, elle l'avait quand elle est partie.

— Tu veux dire que...

— J'en ai bien peur.

Mon téléphone se met à sonner, nous coupant dans nos réflexions, c'est un numéro masqué. J'espère que c'est Miguel avec de bonnes nouvelles.

— Allô.

— Maman !

Mon cœur loupe un battement en percevant la voix de mon petit garçon terrifié.

— Riley, tu vas bien ?

— Maman, j'ai peur... Viens me chercher... le monsieur est pas gentil... Et tata Lili, elle est plus avec moi. Ils lui ont fait mal, je l'ai entendue crier. Maman, s'il te plaît, sanglote mon fils au téléphone.

— Ne t'inquiète pas, je vais te ret...

— Tic-tac, tic-tac... me coupe la voix de Paolo. Voilà ce qu'on va faire. Je te laisse jusqu'à demain vingt heures pour buter Morgans. En attendant, le gosse reste en vie, passé ce délai... ce serait dommage que je tue ton morveux. J'ai l'impression de te voir quand tu avais son âge, une mauviette ! Heureusement que j'ai été là pour faire de toi ce que tu es, et en remerciement, qu'est-ce que j'obtiens, un coup de couteau dans le dos. J'aurais dû t'éliminer en même temps que ta salope de mère.

J'ouvre la bouche pour lui répondre, mais Sanchez a déjà raccroché. Va vite falloir que je le retrouve, pouvoir prendre mon fils dans mes bras et le réconforter.

— Tu as eu Riley, comment il va ? s'inquiète Cameron.

— Il a peur, mais n'a pas l'air blessé. Par contre, Alizée n'est plus avec lui.

— Merde !

— Comme tu dis. Faut qu'on se dépêche. On a jusqu'à demain vingt heures...

— Ou quoi ?

— Il le tuera.

Boostée par cet appel, je décide de fouiller chaque recoin de ce putain d'appartement. Tous les tiroirs, les placards, les grilles de ventilation passent à mon inspection, mais cette enflure n'a rien laissé traîner, juste l'écharpe de mon amie. On dirait un pro.

L'appart est tellement clean qu'on a l'impression que ce bout de tissu était abandonné là exprès. Cameron revient de la chambre et de la salle de bain, mais c'est la même conclusion, il n'a rien déniché qui pourrait nous aider. Nous nous résolvons à quitter les lieux, cela ne sert à rien, nous ne trouverons rien d'autre.

— Qu'est-ce que l'on fait maintenant ? me demande-t-il lorsque nous arrivons près de nos motos.

— Je ne sais pas, je suis perdue. Mon dernier espoir, c'est Miguel. Retourne près de Devils of Anarchy et parle-leur de ce qu'on a dégoté sur Troy, enfin, l'absence de preuves. Écoute, tu ne veux pas l'entendre, mais je crois que Corey a raison, il est mêlé à tout ça. J'ignore ses intentions envers toi... Il a peut-être fait le lien entre moi et Paolo, s'ils se connaissent, il doit savoir qui je suis. Si Sam a vraiment balancé ma position, si tout est lié, il a pu passer d'agent dormant à actif. Ce mec est forcément un traître ! Je ne vois que ça. Paolo ne t'a jamais lâché. Il devait s'assurer de pouvoir m'atteindre s'il trouvait une preuve pour Corey. Un moyen de pression pour me faire finir ce contrat. Vu qu'il n'a pas pu s'en prendre à toi, il s'est attaqué à Alizée, à notre fils. Tout ça, c'est ma faute !

— Arrête, c'est lui, le fautif, pas toi ! C'est Paolo qui a notre fils. Tu as tout fait pour le protéger, j'en suis certain. Je te connais. Dis-moi, toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je vais enquêter sur ton pote.

— OK, mais fais attention à toi !

— Je crois que tu oublies à qui tu dis ça !

— Non, justement ! Mais fais-le, pour une fois.

Nous prenons chacun une direction différente. J'arrive au cyber shop, heureusement pour moi, il ferme tard. Je n'aime pas faire ce genre d'investigation chez moi, je n'ai pas envie que les flics me tombent dessus, car j'ai hacké leur bande de données.

Ici, à part les caméras de surveillance, j'ai un certain anonymat. Comme plus tôt dans la journée, j'enfile ma capuche et baisse la tête, je file un faux nom et le prouve avec une fausse carte d'identité.

Une fois installée sur un poste, je cracke rapidement la base de recherche des bleus, sauf que je n'ai pas le nom de famille de Troy. J'envoie un message de Cameron, sa réponse ne tarde pas à venir.

Cameron : *Troy Ortega*

Pourquoi ce nom de famille me dit quelque chose ? J'ouvre le logiciel de recherche, le tape, mais comme je m'en doutais, je ne trouve rien. Il n'existe pas de Troy Ortega à Seattle ni à Charlotte, là où la photo a été prise.

Par contre, je tombe sur un article de journal, l'illustration qui l'accompagne me plonge cinq ans en arrière. C'est la maison de Riccardo, le sbire de Sanchez que j'ai exécuté pour avoir participé à la mort de ma mère. Je lis le reportage.

« Hier matin, la police de Charlotte a été appelée à intervenir dans une habitation dans la banlieue de Sedgfield. À leur arrivée, ils ont découvert, à l'intérieur, le corps sans vie et mutilé de Riccardo Ortega.

C'est sa femme et leur fils qui l'ont signalé.

“On rentrait avec mon garçon d'un week-end chez ma mère. Luïs est entré en premier, cela l'a complètement traumatisé. Il y avait de l'hémoglobine partout. Mon pauvre mari était ligoté à une chaise, vidé de son sang, défiguré. sanglote Miranda Ortega. »

Voilà où j'ai entendu ce nom de famille, c'est celui de ce fils de pute. Je finis de lire les autres articles, les rapports du légiste et le compte-rendu déclaré sans suite par manque de preuves. Je ne sais pas pourquoi, mais je tape le nom du fils de Riccardo. Une photo s'affiche, un jeune homme brun, les yeux verts, je le reconnais immédiatement, car il n'a pas changé, Troy !

Je commence à faire le lien, mais je ne comprends toujours pas ce qui unit Paolo et lui, jusqu'à ce que je tombe sur un document d'adoption un peu plus loin. Ce fils de pute l'a adopté ! D'après ce qu'il y est écrit, Paolo Sanchez se serait marié à la mère de Troy, enfin de Luïs, six mois après la mort de Riccardo et il l'aurait reconnu comme fils l'année d'après. Quel est le plan de mon « père » ? Il n'a pas fait ça sans arrière-pensées. Donc, nous avons raison. Paolo devait faire suivre Cameron, Troy est un membre de son équipe ! Il surveillait bien Cameron. C'est plus qu'évident. Mon cher « Papa » préparait sa vengeance depuis le jour de mon départ.

Je compose le numéro de Cam, il décroche à la seconde.

— Un problème, j'ai trouvé des infos sur Troy.

— Je te mets en haut-parleur. Vas-y.

— Nos soupçons se confirment, il bosse avec Paolo, il a été adopté par ce fils de pute. J'ai tué son père il y a 5 ans. Il savait forcément qui j'étais. Je me demande s'il n'aurait pas laissé des traces au club. Vous l'avez monté ensemble, non ? Il doit avoir son bureau là-bas ! Je vais aller faire un tour. Chercher des indices.

— Dire que je lui avais donné mon feu vert pour coucher avec toi, marmonne Cameron.

— Quoi ? crions, Corey, Hash et moi.

— Ah, euh, merde... On se retrouve là-bas !

— Je n'ai pas besoin de toi, Cameron !

— Je ne demande pas ton avis.

Il raccroche aussi sec. J'embarque mes affaires, grimpe sur ma moto et file en direction du club.



Une fois devant, je remarque que Cameron m'y attend déjà, son casque sous la main. Je le rejoins, il nous ouvre la porte, je sors l'un de mes flingues et commence à inspecter les lieux. Comme je le pressentais, l'endroit est désert.

Voir le club vide à cette heure-ci de la nuit est presque flippant. Nous gagnons le petit bureau de Troy et j'épluche chaque document, mais ne trouve rien. Je retourne tout, gronde de rage et envoie tout valser. Il n'y a aucune trace de lui, de Paolo, à croire que ce fumier n'a jamais existé.

Cameron me saisit par les épaules, je me débats comme une hystérique, hurle à pleins poumons, je le frappe encore et encore, laisse exploser ma haine contre lui. Il ne bouge pas, ne dit rien jusqu'à ce qu'enfin, je finisse par me calmer.

— Je suis là, ça va aller, on va le retrouver. Miguel va nous obtenir des infos, j'en suis sûr. T'es à bout, il faut de reposer !

— Plutôt crever ! Je veux retrouver mon fils et ma meilleure amie, je veux retrouver ce fils de pute et le tuer, le torturer, le vider de son sang pour ce qu'il m'a fait !

Je me redresse brutalement, la tête me tourne. Prise d'un vertige, je m'effondre avant de venir la claquer contre le bureau de Troy et de m'évanouir. Je sens les bras de Cameron m'attraper de justesse, sa voix n'est qu'un murmure lorsque je ferme les yeux.

Cameron.

J'ai à peine eu le temps de la rattraper qu'elle s'est évanouie dans mes bras.

J'ai appelé mon frère en renfort pour la reconduire chez moi. Je ne pouvais pas la laisser comme ça.

Il est venu avec Corey, il était trop inquiet pour sa fille... Sa fille !

Ils nous ont suivis avec les motos tandis que je prenais la voiture pour la ramener. Je l'ai installée dans mon plumard, c'est bien la première fois que je n'ai pas la trique en la voyant allongée sur mon lit.

Je regroupe les infos que nous avons obtenues.

— Toi aussi, tu dois te reposer, m'indique mon frère. On va sillonner la ville toute la nuit s'il le faut, continuer à chercher. Mais vous deux, vous devez dormir. Sans les renseignements de son indic, on n'ira nulle part.

— C'est vrai, confirme Corey. On va poursuivre les fouilles, veille sur elle, et, quand elle se sentira mieux, on se rejoint au hangar. On décidera d'un plan d'action. Je sais que c'est dur, mais, si on va trop vite, il tuera le gosse.

— J'ai l'impression de ne servir à rien ! Pourquoi tu ne m'as rien dit, pourquoi elle ne m'a rien dit ?! Si on attend trop...

— Beaucoup de questions, tant de réponses, elle seule peut te les donner. Je te jure que je ne laisserai rien arriver à mon petit-fils ! Maintenant, dors quelques heures et on en reparle demain matin.

Ils partent sans plus d'indication. Je décide de me servir un verre et me l'enfile cul sec. Je tire sur une clope pendant que ma brune se repose dans mon lit. Son état est stable, elle semble simplement assommée. Je déteste la voir comme ça, mais ils ont raison, dans cet état de fatigue, sans infos, nous ne pourrions rien faire.

Je décide de m'allonger auprès d'elle, ferme les yeux avant de m'endormir.



Je me réveille en sursaut, il me faut plusieurs secondes pour réaliser que je suis dans le pieu de Cameron.

Je ne sais pas ce que je fous là. Il y a un mot sur son oreiller.

« T'avais besoin de dormir, on se retrouve au hangar. Contacte-moi quand t'as des infos. C »

Je me sors de son lit, avale un café, scrute mon portable, aucun message, aucun appel. Mais putain, que fout Miguel ?!

Je regarde l'heure, la journée est déjà bien entamée, je n'ai plus de temps à perdre... Le compte à rebours avance et je n'ai toujours pas de plan.

Je grimpe sur la moto, fais le tour de la ville une fois de plus.

Je roule à toute allure, je cherche une tête connue, espère trouver quoi que ce soit, en vain.

Je reçois un appel de Cameron autour des dix-sept heures, lui non plus n'a pas obtenu plus d'infos. Je ne suis pas allée au hangar, j'ai besoin de mouvement, d'avancer. Si je reste à toupiner, je vais faire un massacre.

Je deviens barge.

Les autres ont passé la journée à interroger tous les sales types qui pourraient avoir un lien avec Troy et donc, avec Paolo. Mais aucun ne savait de quoi ou de qui nous parlions.

Nous perdons beaucoup trop de temps.

Je suis de retour au cyber café, je cherche encore et toujours des infos, la

moindre petite miette de pain depuis près d'une heure.

Je n'ai même pas eu de nouvelles de Paolo en dehors d'un message qui m'indiquait que ça commençait à faire long.

Je suis tirée de mes investigations par la sonnerie de mon portable.

— Allo

— C'est moi.

— Mig ! Qu'est-ce que t'as foutu, putain ? J'ai passé la nuit à attendre ! Je n'ai pas vraiment le temps de me tourner les pouces !

— Ça a été plus long que prévu... C'est un peu le bordel ici.

— Dis-moi que tu as quelque chose pour moi.

— Ouais, je ne sais pas si cela peut aider, mais ton père...

— Ce n'est pas mon père.

— Euh, d'accord... Donc, je te disais ton... enfin Paolo, a acheté une maison isolée dans un quartier reculé de Seattle. Il passe quelques jours là-bas, je t'envoie la localisation.

Un bip résonne au même moment. Je regarde l'adresse et la tape rapidement sur Internet. Il y a une heure trente de route pour y aller.

— Miguel, j'ai besoin de savoir, qui est Luïs ?

— Merde, comment tu le connais ? Il faut que tu te méfies de lui, OK ? Ton père l'a formaté pour devenir comme lui. Il n'est pas aussi fort que toi tu l'étais, mais il est fourbe. C'est un vrai connard manipulateur, froid, sans émotion... Il était sur une mission depuis un moment, mais, j'ignore quoi.

— Moi, je sais. Sa mission, c'était Cameron...

— Merde, tu m'expliqueras ! Fais attention à toi, Princessa.

Je souris en entendant le surnom que mon ancien meilleur ami me donnait quand nous étions plus jeunes. Je lui promets de le rappeler rapidement et que s'il a d'autres infos, qu'il m'envoie un message. Je raccroche et expédie l'adresse à mon père qu'il me rejoigne avec les autres. Moi, je prends la route.

La nuit est tombée depuis un moment, il commence à se faire tard. Je repère vite deux maisons côte à côte. Comme me l'avait précisé Miguel, les baraques sont perdues dans un vaste champ.

J'ai dû marcher pas mal, car j'ai laissé ma moto plus loin pour ne pas me faire remarquer. Il doit y avoir un kilomètre qui la sépare du plus proche

voisin. À l'aide de leur éclairage extérieur, je distingue trois gros 4X4 stationnés devant le premier porche et deux autres à côté. J'avance, un peu courbée, vers l'un des véhicules, appuie mon dos sur la carrosserie. Je sors mon couteau papillon et crève les roues du premier et je fais la même chose pour les autres. On n'est jamais trop prudent, si jamais ça finit en course-poursuite, je ne veux pas qu'ils me chopent grâce à leurs voitures.

Le rez-de-chaussée de la première maison est éclairé, je regarde par la première fenêtre, mais la pièce est vide. Je continue mon exploration et, cette fois-ci, je suis au niveau du salon. En essayant de ne pas me faire griller, je jette un coup d'œil plus approfondi. Paolo Sanchez est dans le fauteuil, un verre d'un alcool ambré dans la main. À ses côtés, une bonne dizaine de sbires, dont la plupart, me sont inconnus. Raven fulmine en moi, elle veut sortir et dégommer tous ces connards.

J'attrape mes Beretta toujours coincés dans mon jean et enlève le cran de sécurité. Je me pointe à la cloison, donne deux coups francs. L'agitation se fait entendre dans la maison, des murmures, et la porte s'ouvre sur un des gardes du corps. Je ne lui laisse pas le temps et lui tire une balle dans la tête.

Des morceaux de sa cervelle giclent quand sa boîte crânienne explose. Au bruit de la détonation, tout le monde s'affole. Trois autres hommes de main arrivent pour voir ce qu'il se passe, mais ils reçoivent la même punition. *Moins quatre, se réjouit Raven en moi !* Cette fois, c'est certain, elle m'avait manqué. Ce petit repos aura eu le don de me remettre d'aplomb, malgré le mal de crâne que je me paie.

Je suis prête pour continuer mon carnage. J'aime ça, je suis née pour ça, je me fais chier dans mon job de serveuse. J'ai besoin d'action dans ma vie !

— Toc, toc, c'est moi, je viens chercher ce qui m'appartient, dis-je calmement, même si le feu brûle en moi.

J'approche de la salle, je suis presque déçue de ne plus avoir de comité d'accueil, je sais qu'ils m'ont entendue et que ce qui me servait de père m'a reconnue. J'entre dans la pièce, le sourire aux lèvres, mais avec un regard froid.

Paolo Sanchez s'est retranché derrière ses hommes comme le lâche qu'il est. Il sait qu'il n'a aucune chance contre moi, car je ne suis pas une petite chose sans défense, et surtout, qu'il ne me fait plus peur. Je suis motivée par l'envie de me venger, il a touché aux personnes à qui je tiens : d'abord ma

génitrice, maintenant mon fils et ma meilleure amie. Ses sbires me pointent avec leurs armes, mais ont dû recevoir l'ordre de ne pas me tirer dessus, sinon je serais déjà morte.

— Ils sont où ?

— Bonsoir à toi aussi, ma fille.

— Je ne le suis pas et tu le sais, vu que tu as tué ma mère pour t'avoir trompé ! Je ne porte, malheureusement, qu'officiellement ton nom. Bon, on arrête de jouer, je n'ai pas le temps. Où sont Riley et Alizée ?

— Je veux la tête de Morgans avant. Et si j'étais toi, je ferais vite, il ne te reste qu'une petite heure.

— On parle de moi !

Corey, suivi de quelques-uns de ses hommes, entre dans la baraque, tous armés. Mon cœur s'affole, je suis soulagée qu'il soit enfin là. Je repère Hash, et sa famille des Devils of Anarchy, ainsi que Tiago.

La colère lui va tellement bien, il transpire le sex-appeal comme ça, l'envie de se battre, de retrouver son fils. Il se positionne à ma droite et le président des D.O.A à ma gauche. Deux des hommes de Paolo s'approchent, se sentant certainement pousser des ailes. J'écarte les bras visant les deux types qui se meuvent.

— Le premier qui bouge encore d'un pas, je refais la déco de la pièce avec sa cervelle, est-ce que c'est clair ?

Cameron se penche à mon oreille et me souffle.

— Putain, je ne pensais pas que Raven me foutrait autant la trique !

— Tu n'es pas censé me faire la gueule, toi ?

Non, mais sérieux, ce con me perturbe. Je suis là pour mon fils, pas pour avoir des sueurs froides et avoir envie de lui sauter dessus. Je lui donne un coup d'épaule pour qu'il se recule.

— On verra ça après ! me gronde-t-il. J'ai eu la nuit pour y réfléchir...

— Où est mon petit-fils, Sanchez ? demande Corey la voix grave, remplie de haine.

— Tu veux parler de ce morveux ? répond le parrain, montrant un de ses sbires arrivés derrière nous, un revolver sur la tempe de Riley.

Riley a le visage baigné de larmes, les yeux cernés par la fatigue, il ne parvient presque plus à respirer tellement il suffoque dans ses sanglots. La rage monte davantage en moi.

— Le premier qui tente quoi que ce soit, le gamin prend une balle. Et

pour ta copine, elle est avec mon fils. Il me l'a demandée comme une faveur après qu'il m'a balancé toutes les infos que je voulais ; ton retour, la présence de ton « grand amour », ton gosse... D'ailleurs, tu en as perdu niveau combat lors de votre règlement de compte. C'était pitoyable.

Finalement, Sam n'était pas impliquée. C'était Troy depuis le début. Tant pis pour la poupée, je me suis plantée. De toute façon, ça aurait très bien pu être son genre.

Riley avait raison, Lili n'était plus avec lui, mais je me fais la promesse de la retrouver.

Je dois d'abord penser à mon fils. Paolo fait signe à Bastos d'approcher. Cet homme de main, je le connais. Il était déjà au service de mon père quand je suis partie.

Il avait pour réputation d'être un sans cœur, il a tué des familles entières. Il maintient Riley fermement par la taille, dos à lui, le revolver toujours pointé sur lui.

Ma respiration se fait plus forte, mon fils hurle, m'appelle, me supplie de lui venir en aide. Mes jointures blanchissent davantage sur la crosse de mon pistolet.

— Je vais te sortir de là, promis.

— Maman... J'ai peur...

— Dis à ton gars de lâcher Riley et je ferai ce que tu me demandes.

Je regarde Cameron qui signe non de la tête, car il sait que je vais devoir tirer sur Corey, mais je suis obligée.

— Pas avant que je ne voie ce connard pousser son dernier soupir.

Je me tourne rapidement vers Corey et le vise dans le cœur. Celui-ci s'écroule au sol, une tache de sang colore son t-shirt.

Comme je m'y attendais Cameron me saute dessus, la rage au ventre, il me balance son poing au visage ! Putain, ça fait mal !

Il revient à la charge, mais je l'esquive, lâche une de mes armes, attrape son poignet et lui fais une clé de bras. Un coup derrière les genoux et le voilà au sol. Je m'approche à son oreille.

— Il n'est pas mort.

— Quoi ? grogne-t-il.

— Corey porte un gilet pare-balles. Tu me prends pour une conne ? J'avais déjà prévu le coup ! Je m'occupe du sbire, tu récupères Riley et tu le mets en sécurité. À trois, OK ?

Il est encore sonné, mais hoche le chef, confirmant qu'il m'a entendue. Grâce à la prise que je viens de lui procurer, je suis près de Bastos.

— TROIS, lui dis-je en le poussant un peu.

Je me redresse, passe rapidement derrière lui chope la tête du garde et lui brise la nuque. Le craquement me fait un bien fou, car je sais que mon fils va vivre. Comme prévu, mon beau brun agrippe Riley dans ses bras avant que le sbire ne s'écroule, il court vers la sortie. Les coups commencent à fuser, Paolo sort son flingue et tire. Le plomb se loge dans le dos de Cameron qui tombe avec notre progéniture, la protégeant de son corps inerte.

— Noon, hurlé-je. Camerooon !

Je pointe mon gun vers Paolo, je n'hésite pas une seconde, j'appuie sur la gâchette. La balle part, puis une seconde, une troisième et une quatrième. Pour maman, pour Alizée, pour avoir touché à mon fils et avoir tué l'homme de ma vie. Chacune atteint ce fumier. Ses yeux s'écarchillent tout en me fixant, il tousse du sang, puis s'écroule au sol, suivi de près pas ses gardes. Corey, qui s'était relevé pendant la bataille, rejoint le corps de Cameron.

J'approche aussi en courant, complètement paniquée, et je suis surprise de le trouver assis avec notre fils sur les genoux, le serrant dans ses bras.

— Quelqu'un peut m'expliquer ?

Ma chère petite tête brune se redresse et se précipite vers moi. Je l'étreins fort. Je propose de continuer la discussion dehors, loin des corps sans vie.

— Même avec un pare-balles, ça fait un mal de chien.

— Tu veux dire que... ?

— Eh oui, mon cœur, il n'y a pas que toi qui fais des cachotteries.

Mon père me prend dans ses bras avant de retirer le gilet et la poche de faux sang vide, le laissant en simple t-shirt blanc qu'il recouvre de sa veste aux couleurs des D.O.A.

— Mais comment ?

— C'était une hypothèse, mais je me doutais que tu voudrais ta vengeance toi-même. J'en ai donc déduit que tu laisserais Cameron mettre en sécurité Riley. Bon, on a eu de la chance qu'il n'est pas tiré dans la tête, me répond Corey.

Je n'en reviens pas que je me sois fait rouler ainsi ! C'est de bonne

guerre. Avec tous ces mensonges que Cameron a dû subir, il va être temps de lui raconter la vérité, enfin, toute la vérité, lui dire tout ce que je ressens. Vraiment. Que je ne lui ai jamais menti sur mes sentiments il y a cinq ans, comme maintenant. S'il accepte de me croire, de m'écouter... Je l'observe discuter avec son père et son frère. J'ai toujours kiffé cette andouille plus que je ne l'avais imaginé.

— Tu savais qu'il était à Seattle ?

Je me tourne vers mon père qui me regarde. Depuis cette histoire, nous avons réussi à créer un lien et j'ai compris pourquoi ma mère l'aimait autant. Malgré qu'il doive gérer tout un gang de motards, il a un grand cœur. Même si je lui en ai voulu, j'ai conscience que l'accord que nous avons passé ensemble, c'était pour le bien de Cameron, que je ne l'emmène pas dans mes années de cavales.

— Pas du tout. C'est vraiment du hasard, mais j'en avais marre et Riley avait besoin de stabilité. Il mettait toujours des semaines avant de s'habituer à son nouvel habitat et quand il était bien, fallait repartir. Je n'ai pas pu me résoudre à fuir une fois que j'ai su. Désolée, je ne pouvais pas le perdre encore une fois. J'espère que tu comprends, mais je l'aime vraiment, papa.

Mon fils remue, signe qu'il est temps de rentrer. Il est déjà bien assez traumatisé comme ça, pas besoin de s'attarder. Nous arrivons où nous avons tous garé nos motos. Seulement, une voiture est là, Alix en sort et accourt vers moi. Elle me serre dans ses bras et embrasse la tempe de Riley.

— J'ai eu tellement peur en ne vous voyant pas revenir. Salut, trésor, comment tu vas ?

— Tu es qui ? lui demande mon fils avec méfiance.

— Je suis ta...

Elle s'arrête, ignorant si elle doit lui dire ou pas. Je pose mon gamin par terre et m'agenouille pour être à sa hauteur, il continue de scruter Alix, ne sachant s'il peut se fier à elle ou pas.

— Riley, mon cœur, regarde-moi. Tu vois cette dame, tu peux lui faire confiance, comme à tous les gens qui sont là, car ils sont ta famille. Alix est ta grand-mère, c'est la maman de ton papa.

— On peut rentrer maman ?

— Oui, mais bébé, tu ne veux pas rencontrer ta famille ? Je t'assure qu'avec eux, plus personne ne te fera le moindre mal ! Tu ne crains rien avec chacune des personnes présentes ici !

— Même avec Cameron ?

— Oui. Surtout avec lui. C'est quelqu'un de bien.

— Je l'aime beaucoup. Mais maman, je veux rentrer, je suis fatigué, y a trop de monde, j'ai peur...

— D'accord. On y va.

Je m'attendais à une tout autre réaction de sa part, lui qui me demande souvent des renseignements sur le côté de son père. Les émotions pour lui aujourd'hui ont été dures. Ce soir, il n'est pas prêt à les rencontrer, à tisser un lien avec eux. Bientôt, nous le pourrons. Je suis heureuse que nous l'ayons retrouvé aussi rapidement, certaines familles n'ont pas cette chance. Avoir un gang de bikers pour tribu, ç'a une certaine utilité. C'est une bande d'amis, des membres, un clan uni. Oui, c'est une vraie famille dans laquelle notre cœur a élu domicile, prête à tout pour vous, qui vous soutient et vous aide à n'importe quel prix.

— Prends la voiture si tu veux, je ramène ta moto, me propose Alix.

J'accepte volontiers et pars avant d'avoir vu Cameron, j'ai tout le temps de le retrouver. À cette seconde, le plus important pour moi, c'est mon fils.



Nous rentrons à mon appartement avec mon père, ma mère et Corey. Tiago a dû retourner à Charlotte retrouver Tessa, suivi par le reste des D.O.A. Je jette un œil à la porte fermée de Camilia, j'espère qu'elle et Riley vont bien.

Je lui enverrai un message un peu plus tard pour savoir comment ils se portent. Je fais entrer tout le monde et nous nous installons dans le canapé. Ces deux derniers jours ont été forts en émotions. C'est trop d'un coup. J'apprends que je suis papa et le même jour, on kidnappe mon petit garçon. J'ai dû mettre ma rancœur de côté pour renouer avec mon passé, travailler avec Raven. Comme une équipe, comme le couple que je veux former avec elle. Unis dans l'adversité.

Dans ce genre de situation, je suis heureux que l'alter ego de mon amour soit une tueuse à gages, un peu psychopathe sur les bords, prête à tout pour les siens. Nous n'avons pas encore retrouvé Alizée, la coloc de Camilia, mais je me fais la promesse de la récupérer. Par contre, je voudrais savoir toutes les infos qu'elle a sur Troy, le lien qui l'unit à Paolo, à elle. J'en ai besoin. Je lui demanderai plus tard, quand le moment sera venu. Même si elle m'a donné quelques pistes, ce n'est pas suffisant. Je remercie sincèrement Miguel de nous avoir aidés sur ce coup. Sans lui, nous aurions perdu mon fils, notre fils !

Mon père toussoie, me ramenant à l'instant présent.

— Avec ta mère, on voudrait s'excuser de ne pas t'avoir parlé de l'existence de Riley.

— Comment vous l’avez su ?

— Camilia nous a téléphoné le jour de la naissance du petit et nous a envoyé des clichés à chacun de ses anniversaires. Nous ne l’avons toujours connu qu’en photo. Il ignorait qui nous étions avant ce soir, me répond maman les larmes aux yeux.

— Il ne sait pas encore qui je suis, je voulais tout faire pour le récupérer et punir un peu Camilia de me l’avoir enlevé toutes ces années. Mais la voyant faire ce qu’elle a fait pour lui, je me suis rendu compte que si je faisais ça, je ne vaudrais pas mieux que Paolo. De plus, cela a renforcé les sentiments que j’ai pour elle. Je crois que je comprends pourquoi elle a choisi cette option. Je lui ai imposée ! J’ai osé la menacer. N’importe qui aurait réagi comme elle. Je refuse d’être séparé d’elle et j’espère qu’elle voudra encore de moi. Et avant tout, je vous pardonne de m’avoir menti. Vous souhaitiez me préserver. Cependant, si vous m’aviez raconté la vérité, ça aurait pu éviter certaines choses. Enfin, le passé est le passé, maintenant, je dois me concentrer sur le présent et le futur. Avant de lui dire tout ça, j’ai besoin de savoir toute l’histoire. Car putain, j’ai cru bien voir un fantôme en te retrouvant ! dis-je en regardant Corey.

Le pre’z me zieute, un air coupable traverse son visage. Je sens que la prochaine révélation ne va pas me plaire.

— Je ne peux pas tout te dire, c’est trop compliqué. Il faut que tu saches, que tu comprennes, que je m’en veux. Il y a cinq ans, je pensais que c’était une bonne idée, même si cela ne s’est pas vraiment déroulé comme je l’avais prévu. Avec Camilia, nous avons passé un accord, elle ne me tuait pas, mais je devais faire croire à mon décès pour la protéger de Sanchez, car s’il apprenait qu’elle n’avait pas fait son taf, il l’aurait assassinée sans scrupule. Toi y compris. En revanche, pour que tout ceci se fasse au mieux, elle devait te quitter et ne plus revenir. Je lui avais interdit de te dire la vérité. Si tu me pensais réellement parti, je savais que tu t’écarterais d’elle, surtout si elle était responsable de ma disparition. Je préférais vous savoir loin de l’autre et tristes, qu’ensemble et morts, vivant dans la peur, traqués comme des chiens. Ça n’a pas été facile, parce que ma fille est une tête de mule. Elle n’était pas d’accord avec ce plan. Je lui ai imposé, Cameron. Si tu dois en vouloir à quelqu’un, alors ce doit être à moi. Je souhaitais t’épargner ses problèmes, t’éloigner de son monde et surtout de cette ordure de parrain des bacs à sable, mais tu as découvert sa véritable identité et tu

l'as poussée davantage à fuir. Les choses m'ont dépassé.

Oui, elle est partie. En embarquant mes sentiments, en piétinant mon organe vital. Elle a tout détruit sur son passage pour me protéger. Mais c'est également son retour, la revoir, c'est elle qui a ravivé la flamme qu'elle avait éteinte. L'incendie qui ravage mon cœur d'un amour brûlant.

— Parce que tu crois que notre monde diffère du sien ? On tue, on trafique, on a presque le même mode de vie que lui ! En quoi c'était si différent ? Elle est l'une des nôtres finalement. On aurait pu rester unis !

— On pouvait se défendre contre nos ennemis, mais pas les siens. Nous avions trop à perdre ! Paolo n'aurait pas abandonné aussi vite. Avec nous, c'était une cible facile. Demeurer à Charlotte lui était impossible. Tu crois que ça m'a plu ? De partir, de m'évaporer, vous abandonner tous ? Je retrouve ma fille et je dois la voir disparaître de ma vie. Ça n'a pas été simple de nous côtoyer, de rattraper tout ce temps que nous n'avions pas eu ensemble. J'ai pris les décisions qu'il fallait, qui s'imposaient à nous au moment présent.

Je comprends ce que chacun d'eux veut me dire. Je ne peux pas leur en tenir rigueur, ce serait hypocrite. C'est moi qui ai demandé à Camilia de partir et de ne pas revenir.

Maintenant que je connais une partie de l'histoire, je m'en veux, je ne lui ai pas laissé la chance de s'expliquer, je lui ai sauté à la gorge comme un fou furieux. J'étais jeune, impulsif, j'étais amoureux et je le suis encore. Je me suis senti trahi qu'elle ne me fasse pas confiance, elle aurait pu tout me raconter et nous aurions trouvé une solution ensemble, mais elle a préféré se la jouer solo. Parce qu'elle a cru, comme tous les autres, que ce serait plus simple. J'aurais préféré la soutenir dans toutes ces épreuves qu'elle a subies seule. Qu'elle a eu la force de vivre. C'est une vraie battante et je l'aime d'autant plus pour ça.

Enfin bref, elle avait blessé mon ego et moi, le sien.

Nous décidons de tous aller nous coucher, je laisse ma piaule à mes parents, la chambre d'ami à Corey et moi, je récupère rapidement une couverture et je dormirai sur le sofa. J'attrape mon téléphone et envoie un message à Camilia.

Moi : Comment va Riley ? Et toi ?

Camilia : Tu ne m'en veux plus ?

Moi : Je n'ai pas encore décidé, mais je n'ai plus envie de me battre avec toi, pas ce soir, pas après tout ça... Alors, comment vous allez ?

Camilia : Il vient de réussir à s'endormir, il refusait que je le laisse seul. Il avait la trouille que le vilain monsieur revienne lui faire peur. Moi, je ne sais pas, je suis entre deux émotions. Je suis heureuse d'avoir récupéré mon fils, notre fils, mais l'appartement paraît vide sans Alizée.

Moi : On la retrouvera, mon cœur, on fera tout pour. Ensemble. Si tu le veux.

Camilia : Viens, s'il te plaît

Je ne tarde pas à enfiler rapidement mon fute, que je venais tout juste d'enlever, puis me dirige vers chez elle, torse et pieds nus. Je frappe à la porte, celle-ci s'ouvre quasiment aussitôt, comme si elle m'attendait derrière. Ses yeux sont rougis, elle tremble. Je la prends dans mes bras et elle craque enfin, elle lâche toutes les émotions quelle a retenues ces dernières heures. L'adrénaline quitte son corps, les nerfs flanchent.

Elle a beau être une tueuse à gages, avoir été modelée ainsi depuis son plus jeune âge, elle reste une personne sensible quand Raven s'évanouit. C'est cette même femme sensible qui se dissimulait sous son bonnet noir qui m'a fait succomber. Paolo Sanchez s'en est pris aux gens qu'elle aime, j' imagine sans mal ce qu'elle doit ressentir, se dire qu'elle n'a pas été à la hauteur, de ne pas avoir pu empêcher ça. Même si elle a retrouvé Riley, ne pas avoir encore mis la main sur son amie doit la bouffer de l'intérieur. Elle se laisse complètement aller contre mon torse, s'effondre presque contre moi. Je l'attrape derrière ses genoux et dans le dos, je la maintiens fermement contre moi. Je la porte comme on pourrait porter un enfant. Je m'assieds dans le canapé, la berçant telle une gosse, embrassant sa tempe de temps à autre tout en lui soufflant des mots doux, rassurants, je ne veux plus la blesser, plus jamais. Elle a déjà beaucoup trop souffert.

— Elle est où ta chambre ? lui demandé-je

Elle m'indique sa porte et je l'emmène se coucher tout en la serrant

contre moi. Je l'allonge et récupère un t-shirt assez large, ça lui servira de pyjama. Camilia se redresse à genoux sur son lit, passe ses bras autour de ma nuque, m'embrasse, d'abord tendrement, puis un peu plus passionnément. J'attrape le bas de son haut et l'enlève, tout en suivant ses courbes du doigt, traçant une ligne imaginaire sur sa peau, et lui retire son vêtement. Ses lèvres caressent ma mâchoire, descendent dans mon cou.

Je sais ce qu'elle cherche à faire, elle désire oublier, se débarrasser de la douleur qui la ronge. Ce n'est pas la bonne façon, pas le bon moment. Elle a besoin de repos, je veux lui prouver que je peux simplement être là pour elle, être l'amoureux et non l'amant.

Putain, elle fait grimper la pression en un quart de seconde, elle sait comment faire pour me donner envie, mais pas ce soir, je ne la toucherai pas.

Je veux quelque chose de différent, la dorloter, lui montrer que je l'aime. Bien entendu, je serais prêt à lui faire l'amour, comme un homme doit le faire à une femme comme elle, comme elle le mérite, et non pas comme avec toutes ces autres que j'ai pu baiser telles des chiennes. Je la veux complètement présente.

Pleinement consciente de ce que j'éprouve pour elle, de ce qu'elle pourrait ressentir pour moi.

Je refuse de lui faire l'amour simplement pour oublier cette journée de merde.

Camilia migre davantage vers le sud et entreprend de baisser mon pantalon. J'attrape délicatement ses poignets pour l'empêcher d'aller plus loin et la fais remonter pour me faire face.

— Pas ce soir, je te veux complètement avec moi quand tu crieras mon nom, lui dis-je avec un léger clin d'œil.

— Mais...

— Pas de mais, tu vas enfiler ce t-shirt, te mettre sous les couvertures et dormir. Tu as vécu assez de choses difficiles ces deux derniers jours. Je ne serai pas loin.

— Tu restes avec moi ?

— Oui.

— Ce n'est pas ce que je veux dire...

— Alors, quoi ?

— Reste avec moi, Cameron, ne pars pas, plus jamais. Ne m'abandonne pas.

— Je serai toujours avec toi. Toujours.

Je l'embrasse légèrement afin de lui prouver que je tiendrai cette promesse.

Je ne veux plus jamais la perdre. Je ne la laisserai plus jamais seule.

Camilia enfle son pyjama et se glisse dans les draps pendant que je retire mon fute, restant en boxer. Une fois installé sur le côté, je la prends dans mes bras. Je pose ma paume sur son ventre, la caressant par-dessus le tissu. Elle se colle davantage à moi, plaquant ses fesses sur mon érection naissante. Je la serre fort contre moi, je veux qu'elle me sente, j'ai bien trop peur qu'elle ne me file entre les doigts. La nuit va être courte pour moi. En tout cas, ma jolie brune s'assoupit rapidement.

Finalement, nous avons mal dormi tous les deux, mais pas pour les mêmes raisons. Camilia a été réveillée plusieurs fois par Riley, car celui-ci cauchemardait. J'aurais bien été le réconforter, mais je ne sais pas comment m'y prendre avec lui. Il me connaît à peine... Si je le pouvais, je ferais revenir Paolo des Enfers pour l'y renvoyer moi-même, j'aimerais le livrer en pâture au diable de mon propre chef simplement pour avoir traumatisé notre fils. Pour s'être attaqué à Camilia, pour tout ce qu'elle a subi à cause de lui. Je kifferais tant avoir le pouvoir d'effacer chacune de ses blessures à coup de baisers sur son corps.

Pour moi, la raison s'avère complètement différente, j'ai passé ma nuit à la regarder dormir, sa bouche qui sourit quand elle rêve, les grimaces qui déforment son magnifique visage lorsque quelque chose la contrarie dans ses songes. J'ai dû aller me masturber une fois pendant qu'elle roupillait, son petit cul frottait ma queue régulièrement, ça devenait trop pour moi. La chaleur de son corps qui épousait parfaitement le mien, son odeur... J'ai bien failli la réveiller et lui faire l'amour, mais je ne voulais pas l'empêcher de se reposer. Je refusais d'être ce genre d'homme.

Au petit matin, Camilia se tourne et me fait face, le sourire aux lèvres. Je dépose tendrement les miennes sur les siennes, tout en la serrant plus fermement dans mes bras. Le baiser devient plus accentué, une de mes mains caresse le bas de son dos, frôle sa cuisse dénudée. Ses paumes sur

mon torse descendent pour venir jouer avec ce petit chemin de poil sous mon nombril. J'abandonne sa bouche pour embrasser son cou, mordiller sa mâchoire. J'attrape ses hanches et la fais me chevaucher, la plaçant sur mon érection qui ne demande qu'une chose ; sortir et s'enfoncer en elle. Le mouvement de son bassin n'arrange pas du tout la situation. Je me redresse et lui enlève son t-shirt, son soutif le rejoint rapidement. Ma bouche vient taquiner ses tétons dressés pour moi. Je les suce, les mordille, les lèche, la faisant ronronner comme un petit chaton. Je nous retourne, la coinçant sous mon corps, je continue de flatter sa poitrine. Camilia se cambre, cherchant plus de sensations que je ne tarde pas à lui donner. Je passe ma main entre nous et la mets à la barrière de son string. Mon index glisse entre ses lèvres intimes et cajole son clitoris, la faisant gémir. Elle est tellement humide que j'enfonce deux doigts en elle facilement, tout en continuant de jouer avec ses mamelons. Ses muscles se resserrent sur mes phalanges, elle approche du point de non-retour.

— Cam... Cameron, prends-moi. Je veux jouir avec toi, grogne-t-elle.

Je ne l'écoute pas, accentue mes va-et-vient, caressant son clitoris. Sa respiration se coupe, elle plante ses talons dans le matelas, ses hanches se soulèvent tout en accompagnant mes mouvements. J'aspire plus fortement l'une de ses pointes brunes, la faisant exploser. Je pose mes lèvres sur les siennes pour taire sa jouissance, pour ne pas réveiller le petit qui dort dans la chambre non loin de là. Je baisse mon boxer, libérant mon érection, elle flotte encore sur son nuage quand je la pénètre tendrement. C'est humide, chaud, je me sens bien en elle. Elle me serre, emprisonne mon sexe de son organe, putain, c'est vraiment bon ! Tendre, différent...

Je commence à me mouvoir en elle, bouge mon bassin lentement. Elle embrasse ma mâchoire pendant qu'elle me griffe le dos. Elle gémit mon prénom, resonnant comme la plus douce mélodie à mes oreilles. Je voudrais continuer à lui faire amoureusement l'amour, mais je sens que je ne vais pas tarder. J'accélère, mes coups de reins s'accroissent, je m'ancre plus profondément, elle est proche de son deuxième orgasme. Je l'embrasse avant de poser ma main sur sa bouche, dissimulant ses petits cris. Je la fixe, ses yeux sont noirs d'excitation. Putain, c'est fou ce qu'elle est belle quand elle prend du plaisir. Comment ai-je pu oublier une telle perfection ? La chaleur dans mon dos monte, je m'enfonce plus brutalement, déclenchant sa jouissance et je la suis au septième ciel.

— Je t’aime, lui déclaré-je.

Ces trois mots sont lâchés, je me suis voilé la face un moment, mais je le sais, je l’aime, je l’ai toujours aimée. Elle est mon âme sœur. J’ai osé me l’avouer, le dire à ma famille, mais je ne lui avais pas encore dit. Oui, je l’aime comme un fou, je l’aime à en crever. J’aime cette femme et je veux faire ma vie avec elle.

Camilia me fixe, puis me sourit et dépose ses lèvres sur les miennes.

— Je t’aime aussi, espèce d’idiot ! Je t’ai toujours aimé.

L’entendre me répondre ces mots réchauffe mon cœur. Je la tiens dans mes bras en caressant son épaule dénudée quand une voix appelle Camilia.

Riley est réveillé, il va être temps pour moi de déguerpir, je ne veux pas lui ajouter encore une dose d’émotion. Il en a vu déjà de dures hier. Je commence à me lever pendant que Camilia enfle son t-shirt pour le retrouver au plus vite. Avant qu’elle ne passe la porte de la chambre, je l’étreins et l’embrasse une dernière fois.

— Je vais y aller, mes parents et ton... père sont chez moi. Putain... Ton père est chez moi ! Je suis mort !

— Je l’en empêcherai ne te bile pas. Je tiens à te garder en un seul morceau, sourit-elle.

— Appelle-moi. D’accord ?

Elle hoche la tête positivement. J’ouvre la porte de la chambre quand elle me rappelle.

— Laisse-lui un peu de temps et on lui annoncera.

Je ne pensais pas que je serais si heureux d’avoir un fils, même si, pour l’instant, il ne le sait pas encore. Mais vu le traumatisme qu’il vient d’avoir, je ne veux pas presser les choses.

— Putain, ouais ! lâché-je subitement. Je t’aime tellement !

J’embrasse une dernière fois ma copine et sors de l’appartement retrouver les miens.



Ça fait maintenant un an que nous avons quitté Seattle. Et comme chaque jour depuis un an, j'ai le même rituel. Je m'enferme dans mon bureau, lorgne mon ordinateur. Je suis à la recherche d'Alizée. Le moindre indice, photo, vidéo, témoignage, un signe, n'importe lequel. Juste une preuve que mon amie respire encore. J'ai tenté de pister son téléphone, bien entendu, sans succès, idem avec celui de Troy, ou plutôt Luís. J'ai recherché son nom d'emprunt comme son véritable nom dans toutes les bases de données que je possède. J'ai bien essayé de mettre mes contacts à sa poursuite, personne ne l'a trouvé. J'espère qu'il n'est pas trop tard. Je suis certaine qu'il a quitté le pays, à sa place, je l'aurais fait. J'ai vraiment tout fourni pour le retrouver, j'ai l'impression de traquer un fantôme. C'est comme s'il n'avait jamais existé.

Quand on vit, respire, est entraîné par un homme comme Paolo, on s'instruit beaucoup. De la douleur, on tire une force. On apprend à être invisible. Il a mieux retenu cette leçon que moi manifestement ! Je ne baisserai pas les bras, je continuerai de chercher. Je me suis promis de la retrouvée coûte que coûte, même si je dois y passer le restant de mes jours. Alizée est mon amie, celle qui s'est battue à mes côtés, qui m'a soutenue et acceptée avec mon passé. Elle m'a conseillée, a lutté pour épargner mon fils, j'ai une dette envers elle. Plus que ça, je l'aime comme une sœur, je ferai tout pour la sauver, si j'en ai encore le temps. En ce qui concerne Troy, une fois que j'aurai mis la main dessus, je compte bien éliminer ce fils de pute. Je lui ferai payer de les avoir enlevés, elle et Riley.

En parlant de Riley, il va mieux aujourd'hui. Il a cauchemardé pendant plusieurs mois, se réveillait chaque nuit en transe, hurlant et paniquant. Le pauvre ne supportait plus les inconnus. Mais grâce à Cameron, à sa présence, au club et à des consultations avec une psy chaque semaine, il a énormément progressé.

Désormais, il arrive à avoir un quotidien normal, celui qu'il aurait toujours dû avoir. La vie d'un petit garçon de cinq ans.

Cameron et moi avons acheté une maison près de chez ses parents. Nous avons décidé de tout quitter à Seattle, cette ville représentait trop de souvenirs, des bons, mais surtout des mauvais, pour nous deux. Elle représente la souffrance, le mensonge et les trahisons. Pour Riley, c'était la ville dans laquelle sa bulle de bonheur avait éclaté. Nous avons tout laissé derrière nous. Cameron a fermé sa salle de sport et a intégré les D.O.A, avec son frère et son père.

Nous avons tout abandonné, enfin, en dehors de Rococo, le perroquet de mon amie. Il m'était impossible de le délaisser, sa présence apaisait Riley et j'espérais pouvoir le rendre à sa propriétaire. Il loge dans mon bureau et se fait un malin plaisir d'insulter copieusement mon homme de « petite bite » chaque fois que je mentionne son nom. Ça me fait toujours rire, Cameron, un peu moins.

En ce qui me concerne, j'ai repris les rênes après la mort de Paolo. Bien entendu, ses clients ont eu du mal avec la nouvelle organisation, mais j'ai fait mes preuves. Et désormais, je croule sous les contrats. J'ai également dû faire mes preuves auprès des hommes de mon ex-père adoptif. Trouver des gars en qui je pouvais avoir confiance, me faire respecter en tant que cheffe de la mafia, tueuse à gages, femme d'affaires. J'ai dû démontrer que je pouvais y arriver. Et bien entendu, Raven m'a aidée et je possède maintenant le plus grand réseau à mes pieds. C'est un monde de mecs et je le domine, le dirige d'une main de maître.

Seuls Miguel et Romuald ont décidé de partir de Charlotte, ils ont vu une occasion de changer de vie, ils en avaient besoin. Et même si voir mon meilleur ami quitter la ville, ma vie, a été difficile, je suis heureuse pour lui. Nous nous appelons régulièrement, nous sommes d'ailleurs invités au Canada l'été prochain pour leur mariage.

Je finis par abandonner mes recherches pour aujourd'hui, ferme mon PC, je ne trouverai rien de plus que ce que je sais déjà. Alizée est là, quelque

part, je la récupérerai, je le sens !

Je me concentre sur mon travail de tueuse à gages et attrape l'un des dossiers près de moi avant de l'étudier.

« Gary James, cinquante-quatre ans, pédophile récidiviste.
Dernière adresse : 1043 Waverly avenue, Charlotte. »

Je suis en train de lire le détail de ses arrestations classées chaque fois sans suite par manque de preuves, quand on frappe à la porte.

Deux têtes brunes apparaissent, les deux hommes de ma vie entrent dans la pièce.

— Maman, maman, papa il a triché au Uno !

— Quoi ? Mais c'est faux ! J'ai joué comme avec oncle Tiago !

— Si ! Tu triches ! Maman, elle a toujours dit, c'est interdit de mettre plein de plus deux ! Et maman, elle a toujours raison ! Hein c'est vrai, maman !

— Oui, mon cœur, tu as raison !

— Ah ! tu vois ! J'ai raison ! Donc, papa a triché. T'es un tricheur ! Je vais me venger ! Tu me dois des bonbons !

— T'es certain de ça ? lui demande Cameron.

Mais avant qu'il n'ait le temps de répondre, Cameron l'attrape par la taille, le cloue au sol et lui chatouille les côtes. Mon fils se tord de rire, gigote dans tous les sens, implore son père de le lâcher, mais celui-ci continue de plus belle.

Je les regarde se chamailler, j'aime quand mon Riley appelle Cameron papa. Ça me rappelle cette journée où nous lui avons annoncé cette nouvelle...

C'est aujourd'hui que nous lui annonçons, je stresse. Riley va enfin savoir que Cameron est son père. Même s'il sait que nous sortons ensemble, nous ne lui avons toujours pas dit ! Cela fait cinq mois que nous repoussons le moment. J'ai peur de sa réaction, mais ils ont tissé des liens tellement forts que c'est une évidence pour tout le monde.

Nous arrivons à la fête foraine. Installé sur les épaules de son père, les yeux de notre fils s'illuminent. Nous faisons tout un tas de manèges, nous

mangeons plein de cochonneries, profitons de chaque instant, de cette journée en famille comme je les aime.

La journée se déroule rapidement, mais le moment tant attendu est venu.

Nous nous asseyons devant les montagnes russes en dégustant notre barbe à papa. Riley parle énormément, il rattrape ses semaines de mutisme suite à son enlèvement.

— Chéri, tu veux bien m'écouter, s'il te plaît.

Il tourne sa tête brune vers moi et me regarde avec un peu de crainte. Il n'aime pas quand mes phrases commencent ainsi.

— J'ai fait quelque chose de mal ?

— Oh non, mon cœur, bien au contraire, ne t'inquiète pas. Mais avec Cameron, on a un truc à te dire. C'est un secret qu'on garde depuis très longtemps parce qu'on voulait prendre le temps avant de te l'annoncer...

— Vous allez vous marier ?

— Quoi, non, ce n'est pas ça...

Cameron rigole comme un tordu, puis se penche vers notre fils et lui murmure quelques mots dans l'oreille que je n'entends pas. Ils soudent leur accord par un check.

— Qu'est-ce que vous manigancez tous les deux ?

— C'est un secret, je n'ai pas le droit de te dire, même pas pour des chocolats.

— D'accord, alors, je ne te raconte pas le mien.

Mon fils va craquer, il n'aime pas savoir les mystères, c'est une véritable commère. Je le vois réfléchir, puis il se tourne vers son père.

— Tu peux me le dire toi, le secret de maman, tu le connais ?

Cameron me regarde, ignorant comment procéder. Je lui signe que oui.

Je ne crains plus la réaction de mon fils, je sais que ça le réjouira.

— Alors, ce que l'on souhaitait te dire avec ta maman, c'est que je... Je suis ton papa.

Il reste silencieux, puis saute dans les bras de Cameron. Je les regarde, un sourire nié fixé à mon visage.

— Vous êtes trop bêtes tous les deux ! Je m'en doutais ! Je suis vraiment trop content !

— Tu ne peux pas savoir comme ça me fait plaisir, mon ange, on voulait te le dire depuis tellement longtemps...

— *C’était du super secret ! Moi, je l’aime, mon papa ! Et j’espère qu’un jour...*

Je suis tirée de mes songes par deux bras musclés qui m’encerclent la taille, d’un baiser dans le cou. Mon homme pose son menton sur mon épaule, regardant avec moi le dossier que je suis en train d’étudier.

— Tu comptes t’arrêter quand ?

— Hum... Je n’ai pas encore décidé.

— Tu sais que bientôt, tu ne pourras plus marcher et que tu devras forcément te reposer ?

— Je ne suis pas en sucre, Cameron, seulement enceinte de tes filles ! Ce n’est pas la mer à boire !

Il jette un œil complice à notre fils. Ces deux-là manigencent quelque chose, je le sens.

— À ce propos, il y a un truc qui nous énerve, Riley et moi.

— Quoi donc ? Si tu veux encore échanger tes sœurs contre un hamster et un chien, c’est toujours non.

— Tu lui dis ou je le fais ? demande Cameron à son fils.

« P’tite bite ! P’tite bite ! » ricane Rococo, ce qui fait éclater de rire le gamin.

— Je crois que c’est toi qui dois le faire, papa !

Mon homme me lâche, tourne la chaise de mon bureau et s’agenouille devant moi.

Dites-moi que je rêve.

— Avec Riley, ça fait longtemps qu’on trouve que... l’on devrait tous porter le même nom de famille...

— Cam...

— Camilia Morgans, acceptes-tu de m’épouser ?

Alizée.

Ça fait maintenant plus d’un an que j’ai renoncé à ma liberté, que je suis

prisonnière de Troy. Je garde encore espoir d'être sauvée, mais j'ai peur de ce qui se passera quand Camilia retrouvera Troy. Enfin Luïs. Il m'a marchandée auprès d'un sale type qui disait être son géniteur adoptif. Un certain Paolo Sanchez, le père faux père de Camilia. Celui qui lui a fait vivre l'enfer, qui nous a fait enlever son fils et moi. J'espère qu'ils s'en sont sortis. Qu'ils sont en vie.

J'adorerais vraiment la revoir, lui dire qu'elle me manque, que je vais bien.

Je ne sais pas où je suis, nous changeons toujours d'endroit et Luïs ne me laisse jamais accéder au téléphone, ne me laisse que rarement seule. Je le trouvais bourru au début, avec le temps, je me suis habituée à lui, à sa présence, je crois même que je suis tombée amoureuse de lui.

Finalement, j'espère qu'elle ne nous retrouvera jamais.

J'ai trop peur de ce qu'elle pourrait lui faire.

Parce que je suis tombée amoureuse de celui qui m'a enlevée, de celui qui m'a fait entrer dans son univers...

Fin

OceanofPDF.com

Remerciements

Voilà, l'histoire de Cameron et Camilia est terminée, ou presque, car vous l'avez sûrement deviné avec cette fin, mais un tome trois, qui n'était pas prévu quand j'ai posé le premier mot, verra le jour.

Mais avant ça, je voudrais remercier Maryline, ma fabuleuse correctrice, pour sa patience. Je lui ai quand même fait changer trois fois la date et je peux vous dire que même à l'heure où j'écris ces mots, je suis persuadée qu'elle panique de ne pas avoir le fichier dans ses mails demain (13 novembre 2022) pour commencer les corrections.

Ensuite un grand merci, à ma reine, ma psycho d'amour, pour m'avoir donné un grand coup de main à la dernière minute pour m'aider à retravailler ce bébé alors que ce n'est pas ton domaine de prédiction. Toi, tu préfères, les démons, le diable... bref, le fantastique. Si vous aimez également la romance SF, n'hésitez pas à aller rencontrer le diable en personne avec Elegorn. Tu voulais faire ta pub dans un paragraphe, mais je préfère la mettre ici.

Après, je voudrais dire merci à Béné, Marine, Valérie, Christine, Annabelle, Memi et Esther, pour le travail de petites fourmis accompli, pour votre patience pour certaines qui ont dû attendre trois mois que l'envie d'écrire revienne.

Je remercie également les autres personnes qui n'ont pas hésité à me foutre un pied aux fesses quand l'envie de baisser les bras était présente. Sans vous, ce tome n'aurait pas vu le jour, car, oui, j'ai voulu abandonner plus d'une fois.

Mais le plus grand MERCI revient à vous, mes lecteurs, vous qui me suivez depuis le début ou qui venez de me découvrir, car sans vous, je ne serai pas où j'en suis maintenant. Alors, merci !

Et si vous avez lu les remerciements (ou pas d'ailleurs), n'hésitez pas à laisser un avis sur Amazon, sur des groupes Facebook (sans oublier de me taguer pour que je puisse venir vous dire merci), à en parler près de vous,

car c'est comme ceci que l'on fait connaître un auteur.

Des bisous

A.L

OceanofPDF.com

Contents

1. [Titre](#)
2. [Suivre Angèle Line](#)
3. [Protection de l'œuvre](#)
4. [Mentions légales](#)
5. [Dédicaces](#)
6. [Prologue](#)
7. [Chapitre 1](#)
8. [Chapitre 2](#)
9. [Chapitre 3](#)
10. [Chapitre 4](#)
11. [Chapitre 5](#)
12. [Chapitre 6](#)
13. [Chapitre 7](#)
14. [Chapitre 8](#)
15. [Chapitre 9](#)
16. [Chapitre 10](#)
17. [Chapitre 11](#)
18. [Chapitre 12](#)
19. [Chapitre 13](#)
20. [Chapitre 14](#)
21. [Chapitre 15](#)
22. [Partie 2](#)
23. [Chapitre 1](#)
24. [Chapitre 2](#)
25. [Chapitre 3](#)
26. [Chapitre 4](#)
27. [Chapitre 5](#)
28. [Chapitre 6](#)
29. [Chapitre 7](#)
30. [Chapitre 8](#)
31. [Chapitre 9](#)
32. [Chapitre 10](#)
33. [Chapitre 11](#)
34. [Chapitre 12](#)
35. [Chapitre 13](#)
36. [Chapitre 14](#)
37. [Chapitre 15](#)
38. [Chapitre 16](#)
39. [Chapitre 17](#)
40. [Chapitre 18](#)
41. [Chapitre 19](#)
42. [Épilogue](#)
43. [Remerciements](#)

Landmarks

1. [Cover](#)

OceanofPDF.com